

PARIS MATCH

MH370
LE MYSTÈRE DU
BOEING DISPARU
UNE GRANDE ENQUÊTE
DE MARC DUGAIN

SERGE
LAZAREVIC
LES SECRETS D'UNE
LIBÉRATION

SADE
SES DESCENDANTS
SONT FIERS
DU DIVIN MARQUIS

La princesse
a mis au monde
des jumeaux le
10 décembre et
offert au Rocher
un héritier
du trône.

Le triomphe de Charlène
NAISSANCES À MONACO
LE JOUR OÙ GABRIELLA ET JACQUES
SONT ARRIVÉS

Notre récit

www.parismatch.com

M 02533 - 3422 - F: 2,50 €





CHANEL

JOAILLERIE

ULTRA

BAGUES OR BLANC, CÉRAMIQUE ET DIAMANTS



GUERLAIN



SHALIMAR SOUFFLE DE PARFUM

LA NOUVELLE EAU DE PARFUM

DISPONIBLE SUR GUERLAIN.COM



OFFRE À SES MEMBRES...
... un accès exclusif à des actus et des photos
... la découverte des coulisses de la rédaction
... des priviléges uniques aux lecteurs les + fidèles

Inscrivez-vous sur
club.parismatch.com

culturematch

Jim Carrey	Totalement allumé !	7
Cinéma	L'abécédaire de Benjamin Biolay	12
Beaux livres ciné	Tous en scène !	14
Livres	Dan Franck hors la vie	18
Portrait	Catherine Colonna règne sur Rome	22
Art	Yadegar Asisi, la ronde du temps	26
Télévision	« Les copains d'abord »	30
Musique	Joni Mitchell, maîtresse flammes	32
	Yusuf fait revivre Cat Stevens	36

signé sempé

lesgendsdematch

Fêtes, folies, fous rires	Toute l'actu des stars	39
---------------------------	------------------------	----

matchdelasemaine

actualité		55
-----------	--	----

matchavenir

Samuel Fringant	Il est devenu les yeux du FBI	117
-----------------	-------------------------------	-----

jeux

Mots croisés	par Nicolas Marceau	119
Anacrossés	par Michel Duguet	144

vivrematch

La comtesse Balthus	et l'art de la déco	120
Beauté	Aliza Jabès la prodigieuse	124
Evasion	Val-Thorens, star des sommets	128
Saveurs	Bernard Magrez et Joël Robuchon, deux papes en terre bordelaise	132

votreargent

Assurance-vie	Contourner la baisse des rendements	140
---------------	-------------------------------------	-----

votressanté

Myopatie de Duchenne	L'espoir d'un gène-médicament	142
----------------------	-------------------------------	-----

matchdocument

Frère Jean	Saint nourricier	145
------------	------------------	-----

unjourunephoto

5 octobre 2012	Jane Birkin applaudit sa fille Kate	149
----------------	-------------------------------------	-----

lavieparisienne

d'Agathe Godard		152
-----------------	--	-----

matchlejourou

Shy'm	Une nuit blanche scelle mon envol	154
-------	-----------------------------------	-----

LA PHOTO "MATCH" SUR EUROPE 1

Découvrez l'histoire de la photo d'actualité de la semaine, signée Paris Match, dans Europe 1 Week-end.

TOUS LES SAMEDIS SUR **Europe 1** À 6 H 55.



RIVE GAUCHE

OUVERTURE EXCEPTIONNELLE
DIMANCHE 21 DÉCEMBRE DE 10H À 20H

culturematch



PHOTOS PATRICK FOUCHE

JIM CARREY TOTALEMENT ALLUMÉ!

Vingt ans après « Dumb and Dumber », le comédien rendosse pour les frères Farrelly son habit d'irrésistible idiot au côté de Jeff Daniels.

A

A près une enfance canadienne presque misérable et dix années à faire le comique dans des cabarets glauques, Jim Carrey a imposé son éventail de grimaces et sa franchise décapante dans une Amérique qui se rigidifiait au moindre écart moral ou narratif. En 1994, alors que « The Mask » le révélait en héros de cartoon déjanté, les bambins s'arrachaient déjà les cassettes d'« Ace Ventura », tandis que les adolescents découvraient l'esprit potache de « Dumb and Dumber ». Devenu l'acteur le mieux payé du monde pour « Disjoncté », en vingt ans de carrière Jim Carrey a offert au spectateur son humour désinhibé dans « Menteur, menteur », « Bruce tout-puissant », « Yes Man », autant que sa sensibilité à fleur de peau dans « The Truman Show », « Man on the Moon » et « Eternal Sunshine of the Spotless Mind ». Mais il doit beaucoup aux frères Farrelly qui l'ont dirigé dans « Fous d'Irène », où il joue un de ses personnages préférés d'essence autobiographique. C'est donc avec une certaine bonne humeur qu'il s'est installé à l'hôtel Peninsula, en compagnie de Peter Farrelly et de son comparse abruti Jeff Daniels, pour évoquer la suite tant espérée de « Dumb and Dumber ». On le retrouve plus pétaradant que jamais.

UN ENTRETIEN AVEC CHRISTINE HAAS

Paris Match. On dit que vous avez résisté avant d'accepter de tourner la suite de « Dumb and Dumber » ?

Jim Carrey. Oui parce que le premier volet n'a jamais été oublié. Harry et Lloyd continuent de faire rire les fans qui connaissent leurs répliques par cœur et pour lesquels chaque gag est précieux. Un tel culte compliquait la possibilité d'une suite. En outre, personne n'avait de point de vue éclairé sur les chances d'un second épisode réalisé aussi longtemps après le premier, puisque ça n'avait jamais été fait... En même temps, si un film méritait une suite, c'est bien celui-là.

Avez-vous hésité à effectuer certains gags très physiques qui répètent ceux d'il y a vingt ans, en vous disant qu'ils n'étaient plus de votre âge ?

Disons que certaines scènes devaient être approchées avec prudence, d'autant que Jeff Daniels se plaignait parfois de douleurs au genou ! Mais je m'oblige à rester en forme parce que, quand je participe au show télé « Saturday Night Live », les auteurs m'écrivent des rôles comme si j'avais encore 22 ans. Ils veulent tourner avec « Ace Ventura » !

Comment travaillez-vous avec Jeff Daniels ?

La plupart du temps, j'invente des trucs, et Jeff, qui a une

PETER FARRELLY
« LA TÉLÉ A ÉLARGI LE CHAMP DU COMIQUE »

Corealisateur du film avec son frère Bobby

« Le tournage était un chaos contrôlé et un numéro d'équilibriste. C'était comme un match de tennis : Jim était toujours au service mais Jeff était capable de lui renvoyer n'importe quelle balle, ce qui obligeait Jim à aller encore plus fort. C'est vrai que les plus grandes stars comiques viennent de l'école « Saturday Night Live ». Mais l'impact de Larry David, auteur de la série « Seinfeld », est essentiel, car il a fait avancer l'écriture de la comédie de manière significative. Aujourd'hui, la télévision est formidable parce qu'elle élargit le champ des créateurs, alors que le cinéma est de plus en plus étroit. »

excellente mémoire, s'en souvient, tandis que je les oublie au fur et à mesure. Parce que l'autre moitié de mon cerveau est déjà en train de se dire : « Qu'est-ce que je pourrais faire d'autre ? Pourquoi pas ci ? Pourquoi pas ça ? »

Vous arrive-t-il de vous sentir ridicule ?

Il faut mettre sa dignité de côté dans la comédie et accepter le risque de l'humiliation. Car, au moins une fois par jour, vous entendrez « coupez ! » tandis que sur le plateau toute l'équipe évitera de croiser votre regard... et que certains vous diront avec un sourire gêné : « Aaaaaah ! Salut Jim... »

On ne vous reproche jamais de vous moquer des faibles ?

En fait, c'est le contraire qui se passe. On ne se moque pas des faibles mais des arrogants, de ceux qui croient savoir et qui tentent de préserver leurs valeurs dans une boîte fermée à double tour. Harry et Lloyd sèment le désordre sans épargner les sensibilités, parce qu'ils ne savent pas ce que ça veut dire. Ainsi, le public se sent supérieur à ces deux crétins, mais rassuré aussi de voir qu'ils peuvent gâcher les plans les mieux préparés. Avec eux, personne n'est à l'abri.

Est-ce que la transgression est un élément important de vos comédies ?

Absolument. Tout l'art de la comédie consiste à mettre le doigt sur un sujet gênant, douloureux, que personne n'ose évoquer de manière frontale, pour le rendre acceptable au plus grand nombre.

Aujourd'hui, tout le monde veut être drôle, faire du stand-up, des sketchs sur YouTube. Comment défendre un genre trivialisé par la société contemporaine ?

Je crois que le genre est plus apprécié en France. Aux Etats-Unis, le public aime la comédie, mais l'establishment la considère toujours comme inférieure au drame. Ce qui est ridicule car ce sont les deux faces de la même pièce. En 2010, la Cinémathèque française a présenté une rétrospective de mon travail, et j'ai été impressionné par la clairvoyance et le respect du public français pour la comédie.

Les Français ont été largement moqués pour leur admiration de Jerry Lewis qui est l'un de vos modèles... ?

C'est vrai. Il y a une formidable précision dans l'écriture de ses numéros. Il y a de l'amour dans son interprétation. Avec lui, j'ai appris que, si les personnages ne sont pas authentiques, cela ne marche pas. Il faut les aimer. Il travaille beaucoup, et a ensuite l'élégance de cacher l'effort pour donner l'impression de facilité. Comme dirait George Bush : « Ils le détestent car c'est un homme libre. » [Référence au discours de George Bush après l'attaque du 11 septembre 2001 : « They hate us for our freedom. »]

C'est difficile de trouver de bons scénarios de comédie ?

On en trouve. Par exemple, la comédie française

Scannez
le QR code
et
regardez la
bande-annonce



Vingt ans après, un road-movie délirant pour Jim Carrey qui, à peine sorti de l'asile, doit aider Jeff Daniels à retrouver la fille qu'il aurait conçue avec une amie d'enfance.





**«QUAND JE NE SUIS PAS DRÔLE,
C'EST PARCE QUE JE L'AI DÉCIDÉ»**

3 QUESTIONS À JEFF DANIELS

Emmy Award du meilleur acteur en 2013 pour la série «The Newsroom», il joue Harry Dunne dans «Dumb & Dumber De»

Paris Match. Comment gérez-vous un partenaire tel que Jim Carrey?

Jeff Daniels. Jim est dans l'action, et moi dans la réaction. Quand la balle est dans mon camp, il ne faut pas la laisser tomber pour poursuivre la partie. Et c'est ce qui m'amuse. Après, il faut tenir. Quand il me disait : "Et si tu plongeais dans le fossé ?" Je pensais : "Il me cherche ou quoi ?" Mais j'y allais à fond, et je passais la soirée avec mon corps courbatu, plongé dans la glace... C'est le face-à-face du stand-up et du théâtre ?

Ou la confrontation de l'abus de drogues et d'une vie saine ! C'est vraiment une question d'instantanéité. On essaie plein de choses, on prend des risques ; un coup lui, un coup moi. Parfois, on rate et on s'écrabouille. Et puis la énième tentative est la bonne.

Est-ce que la comédie se doit de combattre le nouvel ordre moral ?

Oui, car le contrôle ne passe plus par la force mais par la persuasion. On ne vous enrôle plus, on vous fait sentir coupable de ne pas être un patriote. C'est une pression insidieuse et effrayante. Et Jim Carrey a raison quand il s'écrie "cassons tout !" avant chacune de nos scènes. Il faut déstabiliser ceux qui veulent nous contrôler. ■

"Intouchables" est d'une tendresse et d'une drôlerie étourdissantes. J'ai adoré ce film qui m'a fait rire aux éclats et m'a touché par sa pureté. Il y a tout dedans. C'est d'ailleurs mon film préféré de l'année. Et cela m'a mis très en colère qu'il ne soit même pas nommé pour un Oscar. Pas comme un film étranger, mais dans la catégorie meilleur film. Il le mérite !

Pourquoi ne faites-vous plus de stand-up ?

Je ne me considère pas comme un comédien mais comme un artiste protéiforme. Quand je faisais du stand-up, j'élaborais un scénario et je l'interprétait. C'était le canevas qui me convenait à l'époque. Maintenant, je m'exprime sur Twitter et partout où c'est possible. J'ai toujours cherché différents modes d'expression.

Quel est votre moteur dans la vie ?

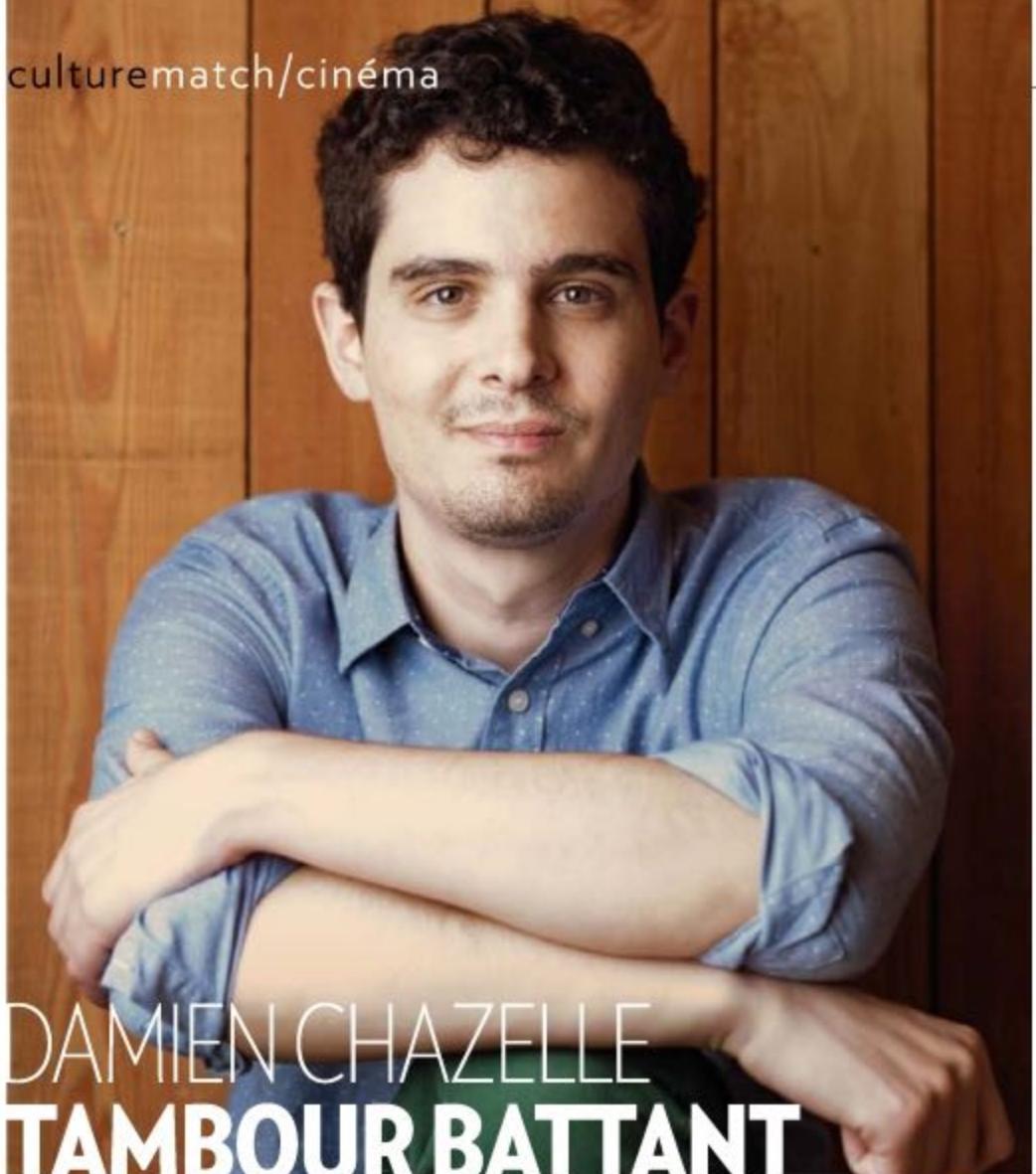
Je veux avant tout me sentir créatif. Si je ne m'en donnais pas les moyens, je tuerais le président ! Non, vraiment, je serais une menace pour la société ! Depuis ces dix dernières années, comme il est de plus en plus difficile de faire des films à Hollywood, je me suis mis à la peinture et à la sculpture. J'ai besoin d'un exutoire artistique afin de m'exprimer sur le monde qui m'entoure. Pour un

film, il faut garantir son succès avant de le tourner, convaincre les financiers que leur argent est en sécurité. Désormais, je n'ai plus besoin d'attendre d'avoir le feu vert d'un studio pour me mettre au travail. Je pousse la porte de mon atelier et je prends mon pinceau.

Est-ce que la possibilité de ne plus être drôle vous inquiète ?

Je m'en fiche. Etre drôle n'est qu'une corde à mon arc. Quand j'ai fait le singe pendant un moment, je me dis qu'il est temps de me faire rare ou de changer de tonalité. Et, quand je ne suis pas drôle, c'est parce que j'ai décidé de ne pas l'être. Le talent comique n'est pas une maladie qui se soigne et qui disparaît. C'est là, tapi en moi, et j'en fais ce que je veux. ■

«Dumb & Dumber De» en salle actuellement.



DAMIEN CHAZELLE TAMBOUR BATTANT

Mené à un tempo d'enfer, « Whiplash » raconte l'apprentissage dououreux d'un jeune batteur de jazz coaché par un tyran. Avec ce film, le jeune réalisateur frappe fort !

PAR ALAIN SPIRA

Jusqu'à présent, il était admis que la musique adoucissait les mœurs. Après avoir vu « Whiplash », réalisé par Damien Chazelle, vous risquez de changer d'avis. Avec deux récompenses à Sundance (un record), le prix du public et le grand prix au festival de Deauville et quatre nominations à la Quinzaine des réalisateurs lors du dernier Festival

de Cannes, cette tornade cinématographique emporte tout sur son passage. À travers le parcours du combattant de ce soldat du tempo, Chazelle rend un hommage percutant à la musique et à ses serviteurs. Les mains en sang comme des stigmates, son héros – superbement interprété par Miles Teller – gravit un chemin de croix sur lequel le réalisateur

a lui-même crapaillé dans sa jeunesse. Une expérience aussi brutale que le coup du lapin, en anglais : « whiplash ».

« J'ai écrit mon film sous l'emprise de la colère, confie cet Américain né d'un père français. Je venais de terminer un scénario que j'étais le seul à trouver génial. De retour de Hollywood, de rage, je me suis mis à décrire ma propre expérience d'apprenti batteur dans une école de jazz où j'ai subi les humiliations d'un prof. J'en suis même devenu quasiment fou. »

Pour jouer son rôle, Damien a tout de suite pensé à Miles Teller, qu'il avait vu dans « Rabbit Hole » au côté de Nicole Kidman. Par chance, l'acteur avait déjà un peu tâté de la baguette. « Il a quand même fallu lui apprendre le jazz de façon intensive pour que son jeu soit crédible. A la fin de la grande scène du solo, il est venu me montrer fièrement ses mains en me disant : "Tu vois, là, c'est du vrai sang !" » Mais, pour que les spectateurs aient l'impression d'être en présence d'un grand virtuose survolté, il a fallu tricher un peu. « Ce qui compte, nous dévoile le réalisateur, c'est l'image sur laquelle on colle la bande-son. En amont, j'ai dessiné toute la cinématique pour que l'on sache à quels moments on verrait entièrement Miles ou simplement son visage. Je lui ai montré les mouvements et, avec le son de batterie du pro collé dessus, ça rend parfaitement. Pour finir, on a dynamisé l'ensemble au montage. Cela reste du cinoche, de l'illusion... En tout cas, moi, j'ai longtemps fait des cauchemars à cause de la musique, jamais à cause du cinéma. » ■

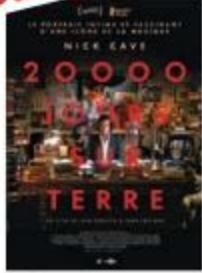
En salle le 24 décembre.

« WHIPLASH »,
C'EST « ROCKY » AVEC
UNE BATTERIE À LA PLACE
DES GANTS DE BOXE.
CE CHEF-D'ŒUVRE
VOUS METTRA KO!

Scannez
le QR code
et découvrez
« Whiplash ».



Critiques



20 000 JOURS SUR TERRE

De Iain Forsyth et Jane Pollard

★★★☆

Avec Nick Cave...

Pour fêter dignement son 20 000^e jour passé sur notre planète, le légendaire Nick Cave s'est vu offrir ce portrait filmé beaucoup plus rock'n'roll qu'un documentaire. Au lit avec sa femme, sur un canapé face à son psychanalyste, debout dans l'ombre de son père disparu, à table avec son vieux complice musico Warren Ellis, au volant de sa Jag, à son bureau ou sur scène : l'habile caméra parvient à saisir avec tact l'âme de cet élégant dandy. Musicien, poète, chanteur, cette rock star discrète nous fait approcher au plus près de la créativité « cette petite flamme fragile que l'artiste doit protéger de ses mains ». Mais qui nous éblouit... A.S.



LA FAMILLE BÉLIER

D'Eric Lartigau

★★★☆

Avec Karin Viard, François Damiens, Louane Emera...

Pas facile de posséder une belle voix quand on a été élevée dans une famille où le père, la mère et le petit frère sont sourds-muets. Néanmoins, cette fille d'agriculteurs, encouragée par son prof de chorale, décide de se présenter au concours de chant de Radio France... Un peu mince comme argument, non ? Et pourtant, cette comédie imparable va exploser sur nos écrans comme « Intouchables » en son temps. Drôle à pleurer, émouvant à chialer, ce film foisonne de moments cultes sublimés par une distribution aussi brillante que des décorations de sapin. Il n'y a pas : cette famille Bélier, quel cadeau de Noël ! A.S.

GIVENCHY

GENTLEMEN ONLY INTENSE

LE NOUVEAU PARFUM MASCULIN



SIMON BAKER
www.givenchybeauty.com

L'ABÉCÉDAIRE DE BENJAMIN BIOLAY

Dans «Gaby Baby Doll», avec Lolita Chammah, il fait mouche en ermite au cœur tendre.

PROPOS RECUEILLIS PAR KARELLE FITOUSSI

Acteur C'est Claude Miller qui, le premier, m'a offert de jouer dans "La petite Lili". Mais j'ai tout de suite dit non car j'avais peur. C'était déjà compliqué d'être chanteur en développement, alors comédien... A l'école, j'ai toujours refusé les pièces de théâtre. J'étais quelqu'un de très introverti, et c'est à cause de cette difficulté avec la parole que j'ai choisi la musique.

Baptême Mon premier jour de tournage, c'était sur "Didine" avec Géraldine Pailhas. Juste avant, la réalisatrice Sylvie Verheyde m'avait proposé un projet qui ne s'est finalement pas fait. Elle cherchait un photographe de mode prétentieux, et m'avait vu chez Ardisson. J'étais tellement mal à l'aise que je paraissais très arrogant. Elle a trouvé son personnage en moi... Ça m'avait fait moyennement rire.

César Aujourd'hui, ça me ferait plaisir d'être nommé, mais à l'époque où j'ai été cité au César du meilleur acteur dans un second rôle pour "Stella", c'était très étonnant et prématuro. Dieu merci, je ne l'ai pas eu, parce que je me serais flingué : j'avais fait un film et demi !

Depardieu Guillaume On s'est rencontré sur "Stella". Paradoxalement, c'était un face-à-face de musiciens. Son album était déjà bien attaqué, et il me faisait écouter plein de trucs dans la loge. Entre nous, c'était confraternel, on avait beaucoup de plaisir à jouer ensemble, même si on n'avait pas grand-chose à se dire. Du fait de sa disparition, j'ai plein d'images en tête, très intimes. Et beaucoup de nostalgie.

Enfant Ma fille fait une panouille dans le court-métrage que j'ai réalisé, "Office du tourisme". Mais ce film était voué à ne pas être trop médiatisé. Il va falloir un moment avant qu'elle remette les pieds sur un tournage. Il y a un temps pour tout. Si elle veut être artiste, il ne faut pas que ça lui tombe tout cuir dans le bec.

«Gaby Baby Doll» J'adore le cinéma, très féminin, de Sophie Letourneur. Mon personnage n'est pas très viril mais je suis quand même flatté qu'elle l'ait écrit pour moi en s'inspirant de son frère. Il se fait des plans d'ermite dans la nature. Moi, la solitude, je l'ai plus subie dans ma vie que recherchée. Je ne me suis jamais foutu au vert pour écrire mes textes. C'est l'assurance de devenir champion de France de pastis en quinze jours.

Héritage Quand j'ai rencontré la grand-mère de ma fille, je me suis senti encore moins légitime pour être acteur. Vous imaginez débouler comme un kébé avec votre scénario devant Catherine Deneuve un dimanche à la campagne ? Je suis très admiratif de tous les gens de cette famille.

Inquiétudes Petit, "E.T." m'a vraiment dérangé et pas du tout fait rêver. J'ai su pourquoi quand j'ai vu plus tard "Johnny s'en va-t-en guerre" qui a été comme un "E.T. 2". J'avais 14 ans et j'ai eu envie de vomir ! Il y a dans ces deux films des trucs qui sont mes pires terreurs.

Lino Ventura Enfant, j'étais fan. Il avait un côté rassurant, un peu papa de l'époque. Et puis j'adorais Marilyn. Elle, c'est mon amoureuse ! Une merveilleuse artiste.

Réalisateur J'écris une comédie musicale. J'aurai bientôt fini les dialogues et l'enregistrement des chansons, mais je ne sais pas quand je commencerai à tourner. L'important est que ce soit bien.

Théâtre Je n'en ferai jamais ! L'adrénaline du public, les mille heures de répétitions, les amis qui viennent te voir après et qui ont tous trouvé ça génial même quand c'était

pourri, je connais par cœur avec les concerts. J'adore y aller mais je n'ai pas besoin de ça dans ma vie. C'est comme si vous me proposiez "Koh-Lanta". Rien à foutre.

Vanessa Paradis Elle n'a peut-être composé que

dix titres, car elle est très complexée et n'en garde que très peu, mais, à chaque fois qu'elle écrit, ce sont des bombes ! J'ai rarement fait des chansons pour des gens qui n'en sont pas capables eux-mêmes.

Zen Je n'ai plus de contrat car j'ai souhaité ne pas signer à nouveau avec mon label. Donc, je suis au Pôle emploi de la musique. C'est assez agréable comme position. Le disque que je suis en train d'enregistrer sera bien meilleur que "Vengeance", qui était un album de transition puisque tout le monde attendait "La superbe" bis, ce qui était impossible. Cette fois, je garde mes meilleures chansons pour moi. Ça ne sera pas de facture latine ou soul mais assez lumineux. J'ai envie de faire un album qui fasse du bien aux gens. ■



“
JE NE FERAI
JAMAIS DE THÉÂTRE!
C'EST COMME
SI VOUS ME PROPOSIEZ
‘KOH-LANTA’.
RIEN À FOUTRE.”

Scannez
le QR code et
découvrez la
bande-annonce
du film.





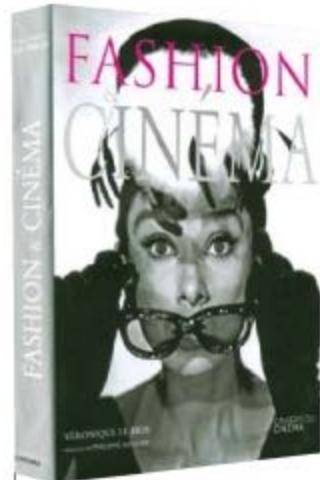
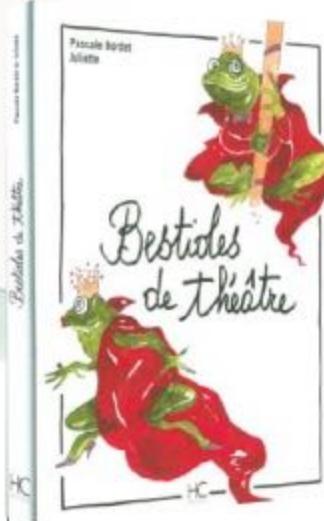
L'AIR DU TEMPS
NINA RICCI



Beau ZOO

A force d'habiller le monde du théâtre, Pascale Bordet, la célèbre costumière, a fini par le mettre à nu à travers des croquis craquants entrecoupés de textes de la chanteuse Juliette. Un producteur-crabe, un acteur-girafe, Anny Duperey en poule royale, Jean-Pierre Marielle en ours jazzy... tels sont quelques-uns des monstres sacrés de ce bestiaire fantastique.

«Bestioles de théâtre», de Pascale Bordet et Juliette, HC Editions, 160 pages, 29,90 euros.



Costumes de légende

L'habit fait peut-être le moine, mais il fait surtout la star. Pas de grands rôles sans les grands couturiers. De Louise Brooks à Uma Thurman, elles leur doivent d'avoir imposé leur style sur les toiles du monde entier. Ce livre somptueusement illustré nous propose, à travers leurs vêtements, les portraits inédits des plus belles étoiles du 7^e art. Une belle façon de faire défiler, comme sur un podium, l'histoire du cinéma...

«Fashion & cinéma», de Véronique Le Bris, éd. des «Cahiers du cinéma», 368 pages, 65 euros.

TOUS EN SCÈNE!

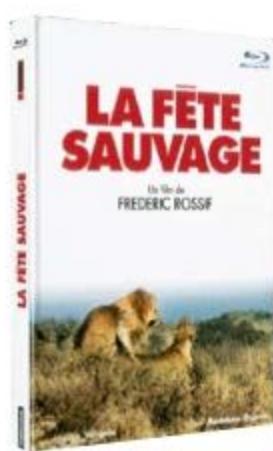
Stars et classiques du cinéma s'invitent chez vous à Noël. PAR ALAIN SPIRA



Sanglant coffret

Pour son 40^e anniversaire, le plus culte des films d'horreur nous revient dans une version restaurée plus tranchante que jamais. Ce coffret contient même un tablier de boucher ! Quatre DVD, dont des inédits de Tobe Hooper, un livret signé Jean-Baptiste Thoret, l'affiche et des photos du film qui complètent le plus gore des cadeaux de Noël.

«Massacre à la tronçonneuse», de Tobe Hooper, TF1 Vidéo, 49,90 euros.



Un film qui conte

Jamais un âne n'a eu une telle âme grâce aux talents mêlés de Jacques Demy, Catherine Deneuve et Michel Legrand. Cet immortel conte de fées de Charles Perrault est plus féerique que jamais grâce à cette version remise à neuf. Un livret, deux DVD, c'est la formule magique d'un réveillon féerique.



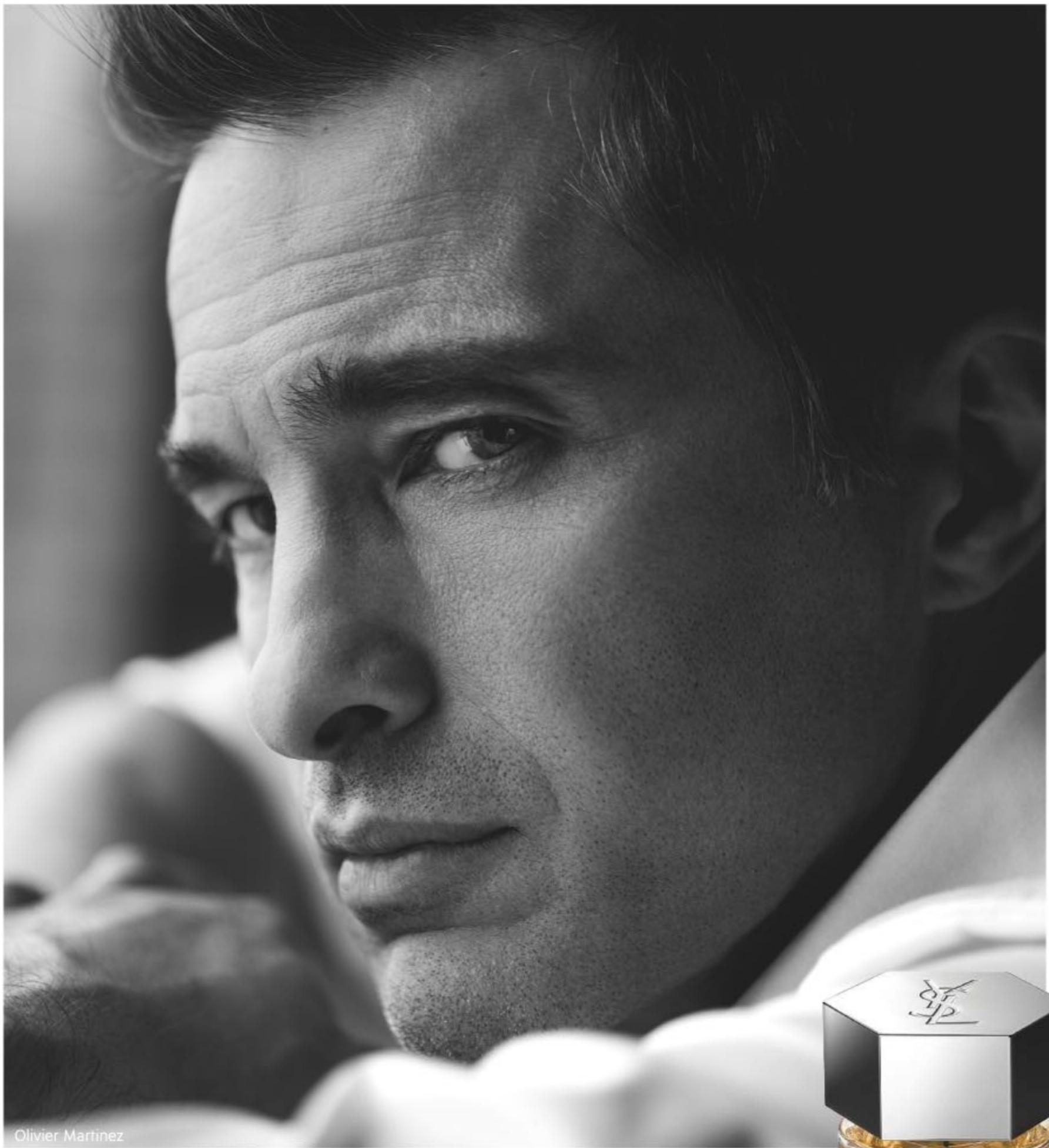
«Peau d'âne», de Jacques Demy, édité par Ciné-Tamaris, 29,99 euros.

Belles bêtes

Le réalisateur de la légendaire «Vie des animaux», Frédéric Rossif, nous a légué la plus belle «Fête sauvage». «Mon film, disait-il, commence là où le documentaire finit...» Rythmée comme une symphonie, cette œuvre restaurée nous fait pénétrer en Blu-ray dans l'intimité des fauves. De nombreux bonus et un joli livre-écrin accompagnent cette édition qui trouvera sa place dans la jungle de vos sapins.

«La fête sauvage», de Frédéric Rossif, édité par Zoroastre, 29,90 euros.

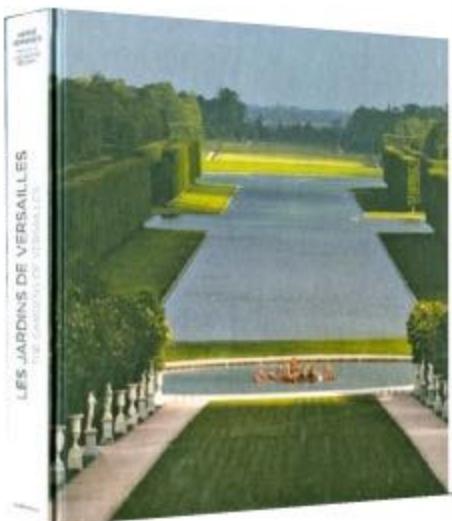




Olivier Martinez
ysl-parfums.fr

L'HOMME
YVES SAINT LAURENT
SENSUEL ET MAGNÉTIQUE





Cour et jardins

L'on a raconté que le jardin à la française, au premier rang desquels celui de Versailles, symbolisait dans son intransigeante symétrie le triomphe de l'ordre sur le désordre, de la culture sur la nature sauvage, du réfléchi sur le spontané. L'on s'est copieusement trompé, en témoignent les photographies d'Hervé Ternisien qui, deux années durant, a apprivoisé le moindre des bassins et séduit jusqu'à la plus pudique des statues. La dernière page tournée, il faut s'y résoudre : l'ordre n'est jamais qu'un désordre bien rangé. **Phillibert Humm**

«Les jardins de Versailles», d'Hervé Ternisien, éd. Albin Michel, 272 pages, 59 euros.

MILLE FAÇONS DE RAYONNER

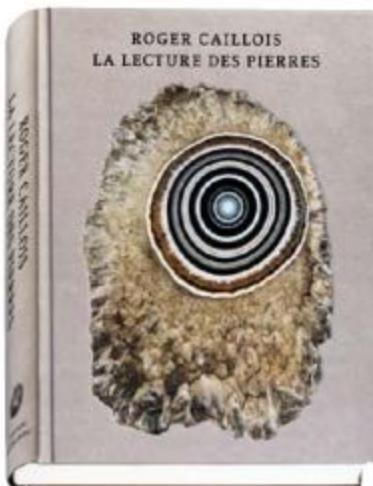
Par l'image ou par la plume, ces ouvrages vont vous éblouir.



Tout ce qui brille n'est pas art

« L'art est un mensonge qui nous fait comprendre la vérité. » La phrase est de Picasso, du moins le croit-on. Parce que rien n'est jamais moins sûr qu'une signature en matière d'art, Jean-Jacques Breton revisite, tableaux à l'appui, la grande histoire des faussaires. Depuis Magritte bidonnant des Chagall, en passant par Michel-Ange et mille autres apprentis barbouilleurs. De quoi s'emmêler les pinceaux. **P.H.**

«Le faux dans l'art», de Jean-Jacques Breton, éd. Hugo & Cie, 280 pages, 24,95 euros.



Splendeurs minérales

Roger Caillois collectionne ces pierres imagées dont environ 200 firent l'objet, en 1988, d'une dation au Muséum national d'histoire naturelle de Paris et d'une exposition à la Biennale de Venise en 2013. « La lecture des pierres » est un voyage dans le monde poétique de l'auteur où 117 pierres de sa collection, photographiées en couleur, répondent à trois de ses textes : « Pierres » (1966), « L'écriture des pierres » (1970) et « Agates paradoxales » (1977). Le lecteur rêve devant ces créations de la nature qui le renvoient à ses interrogations les plus profondes sur sa place dans l'univers. **Hubert Fanthomme**

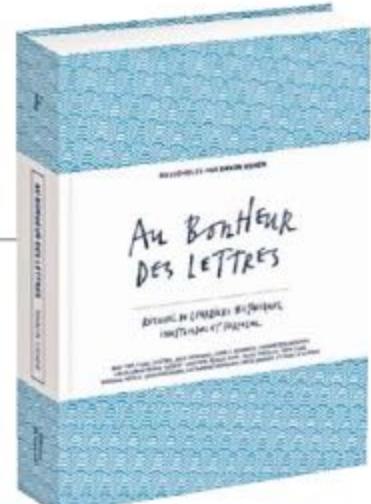
«La lecture des pierres», éd. Xavier Barral, 432 pages, 49 euros jusqu'au 1^{er} janvier, puis 55 euros.



Lettres étincelantes

Le responsable marketing des soupes Campbell exprimant sa gratitude à Warhol, le grand Elvis proposant ses services d'agent double au président Nixon, ou la reine d'Angleterre livrant à Eisenhower la recette des drop scones... Il faut le voir pour le croire, mais ces courriers ont bel et bien été envoyés. Emouvants ou simplement timbrés, ils sont accompagnés de leurs fac-similés. A l'attention, bien sûr, des affranchis. **P.H.**

«Au bonheur des lettres», de Shaun Usher, éd. du Sous-Sol, 368 pages, 36 euros.



AmericanAirlines

In Flight...
Attitude:
Luggage:

Dear Mr. President,
First I would like to introduce myself.
I am Elvis Presley and I admire you
and your Great Project for your
office. I talked to Vice President
Agnew in Palm Springs & we had
exchanged my concern for our Country.
The Drug Culture, The Hippie Generation,
The 2 P.M., Black Panthers, etc do not
concern me in their way in as they
call it the establishment. I will send back

LA LÉGENDE A GRANDI



LA NOUVELLE NAVITIMER 46 mm



Récit/MARIE-ANGE GUILLAUME *Vie, vitriol*

Elle avait rayé de sa mémoire son enfance, même son « inoubliable » voyage à Césarée. A la mort de sa maman, Mag découvre un journal dans lequel celle-ci a consigné son passé volatilisé... Marie-Ange Guillaume rend un hommage poignant à sa mère adorée, sans cesse rabaisée par un mari volage qui, après dix-huit ans de mariage, lui avait offert le livre dont elle rêvait en le dédicacant « A la fade institutrice à lunettes ». Sensible et drôlement vachard, ce récit vengeur d'une fille devenue inapte au bonheur est un bijou d'humour noir et de tendresse. François Lestavel

«Aucun souvenir de Césarée», de Marie-Ange Guillaume, éd. Le Passage, 190 pages, 17 euros.



Essai/FRANÇOIS CÉRÉSA *Dressé sur son argot*

Voyez le tableau. Un book dédié – « tiercé dans l'ordre » – à Boudard, Audiard et Dard: rien de tel pour vous sortir fissa du coltard. Et faut avouer que l'affranchi Cérasa aux manettes, ça déménage sec. Vingt et un chapitres d'argomache dévidés comac au grand air. Pas une méthode à Mimile, plutôt l'ABC des grands argotiers : depuis le vilain Villon jusqu'à « chanteur énervant ». Entre les deux, rien que du beau monde qui, sous couvert de jacter, a magnifié et continue de magnifier le vert patois des faubouriens. Autrement dit le « latin de la racaille ». Philibert Humm

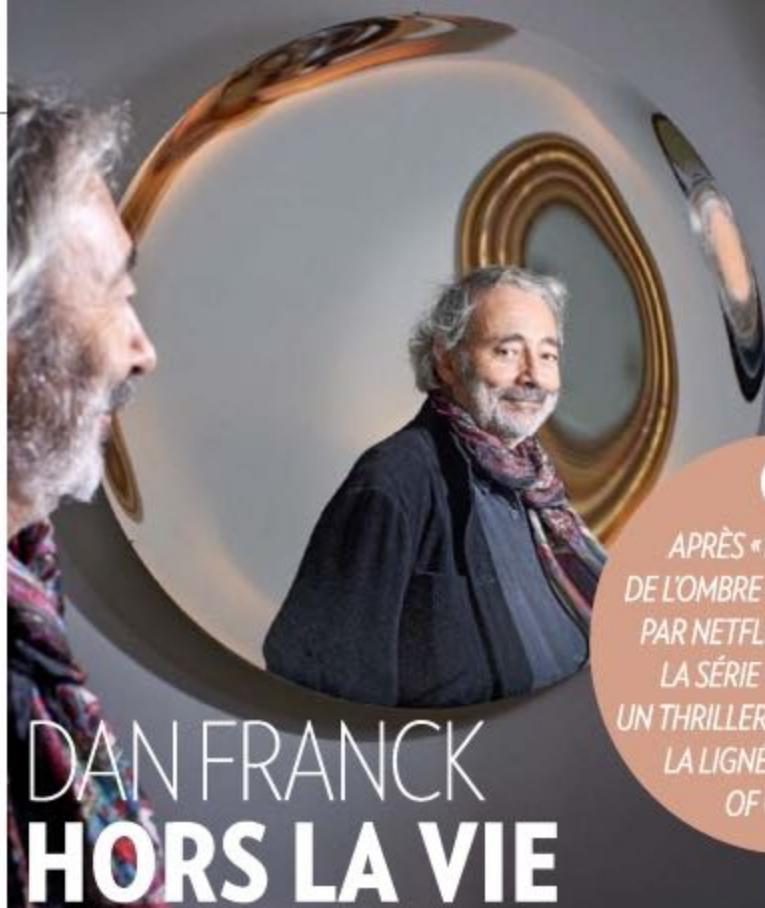
«Les princes de l'argot», de François Cérasa, éd. Ecriture, 230 pages, 17,95 euros.



Journal/JACQUES DRILLON *a droit de citer*

Jusqu'alors rien ne servait de courir à point, il fallait avoir vécu, s'être enfilé des kilomètres de Pléiade pour prétendre comprendre le quart du Schmilblick. A tout juste six décennies au compteur, Jacques Drillon, sans s'en donner l'air, a déjà vu bien du pays. Par bonté d'âme, il nous fait voir son carnet de bord : un plein journal de petites réflexions, à la fois curieuses, savantes et fines comme la bruine. Des citations aussi, des remarques, collectionnées à la volée, à grappiller comme on cambrie un verger. Ce livre, sans mentir, est une bible pour qui saura l'apprivoiser. P.H.

«Les fausses dents de Berlusconi», de Jacques Drillon, éd. Grasset, 300 pages, 19 euros.



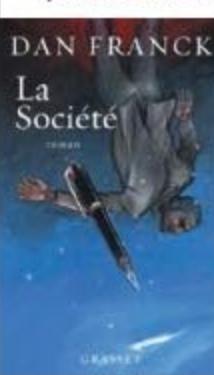
APRÈS « LES HOMMES DE L'OMBRE », IL A ÉTÉ CHOISI PAR NETFLIX POUR Écrire LA SÉRIE « MARSEILLE », UN THRILLER POLITIQUE DANS LA LIGNÉE DE « HOUSE OF CARDS ».

DAN FRANCK *HORS LA VIE*

«La société» raconte la dérive d'un homme en rupture avec le monde et avec lui-même. PAR BENJAMIN LOCOGE

Off est scénariste. Tout comme l'auteur, Dan Franck, qui écrit régulièrement pour la télévision. Mais Off, lui, a décidé de jeter l'éponge. Fatigué de sa vie, il a fini par se résoudre à devenir un homme de l'ombre, rompant les digues de la société. Sans que l'on sache trop pourquoi. Dan Franck ne cherche pas à expliquer, au contraire. Il conte sans fard l'histoire d'un homme qui s'étiole. Ses producteurs, qui n'ont rien à envier aux Dupond et Dupont chers à Tintin, n'ont plus que du mépris pour lui, alors qu'ils lui doivent tout, à commencer par leur appartement. Car oui, Off est ce genre d'homme : il a cédé son logement à ceux qu'il abhorre plus que tout le reste de l'humanité. Et il ne le regrette presque pas. Désabusé, il a dû se résigner à élire domicile dans le local à vélos de son immeuble et à vivre au rythme de la minuterie, à la suite du départ de sa femme et de leurs deux enfants. Si ce minuscule abri est un vrai trou à rats, il est aussi son purgatoire. Ses nuits, interrompues par l'éclairage automatique et les fantômes, sont tout sauf reposantes.

Avec « La société », Dan Franck entend peindre le récit d'un survivant, mais surtout pas d'un revenant. D'un personnage rompu, vivant de trop maigres droits d'auteur qui ne lui permettent même plus de s'acheter de quoi écrire. Alors, son ange gardien à lui c'est le papetier hors d'âge, celui qui n'accepte pas de passer le flambeau à sa descendance un peu trop capitaliste. Car offrir à un scénariste abandonné de tous un carnet et un crayon n'est rien d'autre que lui sauver, un peu, la vie. Mais Off ne veut pas revenir réintégrer une société dans laquelle il ne se reconnaît plus et qui ne peut lui offrir d'autre place que la marge. Il a tout perdu : son travail, qui lui permettait de tenir, sa maison, l'amour, la foi. Et sa famille. Off, c'est aussi



l'homme qui se trompe de cimetière : chargé d'emmener le patron du café jusqu'à sa dernière demeure, il se trompe d'enterrement. C'est celui qui visite des appartements pour ne pas les louer, celui qui noue des liens avec les femmes pour ne surtout pas les aimer. Off fait peur parce qu'il ressemble à ces êtres étranges, que l'on refuse souvent de voir, et qui peuplent pourtant cette société qui nous entoure. Dan Franck signe ici un roman effroyablement juste. Qui devrait vous éviter toute envie de disparition... ■

«La société», de Dan Franck, éd. Grasset, 240 pages, 18 euros.

Cate Blanchett

GIORGIO ARMANI

découvrez Armanibeauty.com



le nouveau parfum intense

Souffle romanesque

Mathias Menegoz nous entraîne au cœur des Balkans pour un grand récit à l'ancienne, qui mêle amour et aventures.

Il est rare d'ouvrir un roman comme «Karpathia». Incompréhensible qu'il n'ait pas franchi la première liste du Goncourt. Certes, il a obtenu l'Interallié, mais il méritait davantage. Ne discutons pas le choix des jurys littéraires, ce n'est jamais bon. Mais il serait dommage de passer à côté de cette histoire et encore plus regrettable que ce premier roman n'obtienne pas le succès qu'il mérite. Incroyable même que Mathias Menegoz,



biochimiste, ait réussi une telle prouesse pour sa «première fois». Un coup de maître. L'histoire de «Karpathia» peut effrayer. Nous voici transportés en Transylvanie au milieu du XIX^e siècle. Une région située au centre de l'actuelle Roumanie. Nous y croisons des Valaques, des Saxons et des Magyars. Des peuples dont nous n'apprenons plus l'existence dans nos manuels d'histoire.

Le roman de Menegoz est d'une telle richesse qu'on ne sait par où commencer. Sans doute faut-il d'abord évoquer son

écriture et son climat. L'écrivain recrée sans la moindre impression de fausseté un classicisme digne des plus grands textes du XIX^e. Impossible de ne pas penser à Tolstoï lorsque l'on tourne avecavidité les pages de ce pavé. Ses phrases rompent avec la mode du moment. Ici, il y a un sujet, un verbe, des compléments et des prépositions à n'en plus finir; davantage de virgules que de points. Rien de saccadé. La fluidité du rythme produit une certaine poésie. Chaque détail est matière. «Le soleil montait vite, des rayons obliques perçaient déjà les frondaisons, la brume de rosée qui les dissimulait à moitié les uns des autres allait bientôt se dissiper et ils n'étaient même pas encore arrivés au versant qu'ils avaient choisi d'explorer ce jour-là!» Mais l'action est également très présente. Certains y voient même une similitude avec les romans d'aventures d'Alexandre Dumas. Entre les descriptions des grandes chevauchées à travers les plaines, les chasses aux loups, les brimades contre les plus faibles, les règlements de comptes entre les uns et les autres, les codes d'honneur, tout y est dans ce tableau aux multiples couleurs. L'histoire d'amour apparaît en fil conducteur. Une sorte d'Anna Karenine inversé.

Cette fois, c'est un homme qui opte pour le renoncement en faveur d'une femme. Alexander Korvanyi abandonne sa carrière de capitaine dans l'armée impériale hongroise pour épouser Cara, une Autrichienne. Le jeune couple se retranche sur les terres lointaines de ce seigneur. Abandonnés depuis des lustres, le domaine comme le château demandent à être remis en état.

Menegoz, tel un historien, nous entraîne dans une autre époque. Celle où règne le plus ancestral des systèmes féodaux, avec ses serfs, mais aussi ses croyances et ses mythologies qui empoisonnent le climat comme les relations humaines. «Karpathia» nous permet aussi de comprendre comment s'entremêlent la géographie avec l'histoire d'aujourd'hui. Ce livre renferme un souffle immense, celui contenu dans des années de travail. Celui qui jaillit d'un talent affirmé. Menegoz n'a plus rien à prouver. Il vient de signer là le plus grand roman de l'année. ■

«Karpathia», de Mathias Menegoz,
éd. POL, 696 pages, 23,90 euros.



femmes en or

Véronique de Viguerie ne laisse pas de marbre

Après Virginie Clavières l'an passé, c'est Véronique de Viguerie qui a remporté le 13 décembre dernier le prix spécial Paris Match de la Femme photoreporter lors de la cérémonie des Femmes en or qui s'est tenue à Avoriaz. Le jury a été marqué par son travail sur les voleuses de sable du Cap-Vert. Quatorze femmes d'exception – que vous pouvez retrouver sur notre site – ont également été récompensées lors de cette cérémonie.





TIFFANY & Co.

NEW YORK DEPUIS 1837

62, AVENUE DES CHAMPS-ELYSEES PARIS 8^e 6, RUE DE LA PAIX PARIS 2^e PRINTEMPS DU LUXE PARIS 9^e
GALERIES LAFAYETTE JOAILLERIE PARIS 9^e 6, AVENUE DE VERDUN 06000 NICE | TIFFANY.COM

CATHERINE COLONNA RÈGNE SUR ROME

Nouvelle ambassadrice de France en Italie, elle occupe le poste le plus convoité de la diplomatie française.

PAR CAROLINE PIGOZZI



Le plus beau bureau du monde, celui du palais Farnèse, est désormais occupé par Catherine Colonna. Quel prédestiné clin d'œil à l'Histoire que de porter l'un des plus grands noms principaux romains et d'être l'ambassadrice de France près la République italienne ! De quoi réveiller le snobisme de la prestigieuse noblesse noire du Latium. Or, celle qui a moins entendu le téléphone sonner après ses dix années comme porte-parole de l'Elysée sous Chirac, puis ministre des Affaires européennes, préfère avec une douce ironie rappeler que sa modeste famille romaine est allée en Corse au IX^e siècle pour aider à la pacification de l'île.

En arrivant dans cette éblouissante ambassade-musée, demeure érigée par le pape Paul III et achevée au XVI^e siècle de la main de Michel-Ange, on se demande comment le 32^e chef de notre mission diplomatique depuis 1875 – date de la création de ce poste – réussit à se concentrer. Cette avenante célibataire, fille d'agriculteurs corse élevée en Touraine, montée à Paris pour faire Sciences po puis l'Ena,

réplique sans hésiter : « Ce palais est certes trop flamboyant pour moi, mais pas pour la France puisqu'il fait aussi l'objet de visites guidées, festivals, colloques, réceptions, soirées, soit 35 000 visiteurs par an. C'est un honneur que de travailler sous ses fresques, souligne-t-elle. Même si je ne vois plus vraiment le décor, car j'ai généralement le nez sur mon ordinateur ou bien je reçois des personnalités. »

Sur sa longue table de couvent se trouve une carte d'Italie, quelques dictionnaires et dossiers bien rangés. Elle a appris la langue en méthode accélérée. « Depuis mon arrivée en septembre, j'ai fait quinze déplacements dans le pays, vu sur place une fois le président Hollande et Manuel Valls, seize de nos ministres, presque autant d'italiens, dont, bien sûr, Matteo Renzi. Il y a ici 1 500 entreprises françaises et la coopération économique entre les deux pays est un véritable enjeu qui me prend la moitié de mon temps. »

MÊME SI J'AI RENCONTRÉ DE TRÈS NOMBREUX CHEFS D'ETAT, J'AI ÉTÉ FORT IMPRESSIONNÉE PAR LE PRÉSIDENT NAPOLITANO LORS DE MA PRÉSENTATION DES LETTRES DE CRÉANCE. ■

Désuète, l'image de l'ambassadeur style « Vacances romaines » traversant les galeries papales, recevant avec panache la grande aristocratie de la ville. Une récente directive Fabius oblige chaque ministre en mission ou haut fonctionnaire résidant dans ces lieux – dotée de cinq superbes chambres dont deux exceptionnelles – à s'acquitter de quelque 200 euros la nuit. C'est une façon de valoriser le patrimoine et de participer à l'entretien de la résidence. Les ambassades de Madrid, Beyrouth, Vienne... sont soumises au même régime. Lorsqu'on lui demande si elle est fière d'occuper le plus glorieux poste du Quai d'Orsay, Catherine Colonna répond simplement : « Aujourd'hui, nous sommes 34 femmes sur 173 postes d'ambassadeurs. Dans la péninsule, on m'appelle signora Ambasciatore. Pourtant, sur le décret est inscrit : ambassadrice. Que voulez-vous, les Italiens n'ont pas encore l'habitude de féminiser les titres ! » ■

L'agenda

Humour / FOU DE MAGIE

Troisième et nouveau spectacle d'Eric Antoine, le plus déjanté des illusionnistes.

« Magic Délirium », Olympia, Paris IX^e.

18 déc.



19 déc.

Concert / BELIN

Pop frondeuse, folk vagabonde et verbe haut pour une soirée d'exception. Bertrand Belin, comme dans un écrin.

Théâtre de la Ville, Paris IV^e.

Concert / FILS PRODIGE

Dans le sillage de son nouvel album live, « Diskonoir », Etienne Daho électrise Rennes, ville de sa jeunesse, pour la dernière date de sa tournée 2014.

Le Liberté, Rennes.





FAITES LE PLEIN DE VITAMINES.



LA TOUR TRIANGLE TOURNE EN ROND

La capitale renonce à sa nouvelle merveille architecturale.

Malgré l'engagement complet d'Anne Hidalgo en sa faveur.

PAR GILLES MARTIN-CHAUFFIER

Peuve tour Triangle. Paris n'en veut pas. Pourtant, elle avait tout pour elle. Un vrai prodige écologique : façade double peau, panneaux solaires, recueillement des eaux de pluie, et patati et patata. Pour un peu, Europe Ecologie - Les Verts y aurait installé son siège. D'autant qu'elle ne froissait pas ses voisins. Perdue entre le périphérique et les boulevards extérieurs, si elle faisait de l'ombre, c'était à des entrepôts. Et encore, ça ne durait pas longtemps : mince et transparente, elle avait la discréetion de ces godiches qui entrent sur la pointe des pieds par la porte de sortie. Alors qu'en fait, elle était belle. Faites confiance à Jacques Herzog et Pierre de Meuron, les deux starchitectes qui ont signé le projet : ils ne se prennent pas pour des ronds de carotte mais leurs « gestes » ont souvent la force de l'évidence. Du reste, comme on n'est jamais mieux servi que par soi-même, ils le disent sans fausse modestie : « En contraste avec la perception unique qu'offre une tour en extrusion simple, Triangle devient une actrice de la silhouette parisienne. » Ne me demandez

pas ce qu'est une tour en extrusion. Mystère ! Mais enfin le rêve était là, à portée de main. Une tour magnifique et écolo, dans un quartier désert où elle ne détruisait aucun réseau de rues. Même si rien n'est plus lugubre qu'une tour toute seule (ces grandes gigues sont faites pour dialoguer à quinze ou vingt), l'affaire semblait dans le sac. On irait tous déjeuner dans le restaurant panoramique du belvédère. Seulement voilà, quand vous avez un bon dossier, ne prenez jamais un mauvais avocat. La mairie de Paris par exemple.

C'est simple, tous les arguments en faveur d'un projet qui lui tennait à cœur sonnaient faux. D'abord, cette référence permanente à Londres, tellement plus audacieuse et vivante que nous ! Sans rappeler que le centre de la City a été ravagé par la Luftwaffe, qu'on y a reconstruit des horreurs dans les années 1950 et que c'est là, à la place de ces verrues en

béton, que poussent les merveilles d'avant-garde sans qu'on ait jamais abattu un pouce du vieux Londres. Ensuite, cette outrecuidance de prof agacé par des élèves ignares quand elle affirme que ce projet « porteur de belles potentialités » (!) ne coûtera rien à la ville. Comme si quiconque pouvait y croire, comme si on ne lisait aucun journal, comme si on ignorait que tous les devis explosent. Sans évoquer la mauvaise foi avec laquelle est expliquée que le projet Triangle créera des milliers d'emplois, sans songer que celui qui prendra sa place en créera tout autant.

Pourquoi, enfin, ne tenir aucun compte des sondages répétés qui ne cessent de rappeler l'hostilité des Parisiens à la création de tours ? Si elle l'avait fait, la mairie de Paris aurait démocratiquement poussé la tour Triangle vers La Défense. Et, aujourd'hui, on l'aurait, cette merveille. Car c'en sera une. Un jour. Ailleurs. ■

23
déc.

L'agenda

TV/MELODISSIMO

La soprano funambule reprend le maître pop de la chanson française : depuis l'Orangerie du château de Versailles, une équation chic. « *Natalie Dessay chante Michel Legrand* », Arte, 19 heures. **22 déc.**

TV/NOËL AU BALCONNET

Photographiées par Steven Meisel, mises en scène par Carine Roitfeld, les plus belles filles du monde font les quatre saisons. Un rendez-vous très show. « *Calendrier Pirelli 2015 : le making of* », Paris Première, 23 h 50. **23 déc.**

Beau livre/TATOO COMPRIS

L'art du tatouage analysé dans ses moindres détails, de ses figures de légende à ses mutations, grâce à cette véritable bible illustrée. « *Hey ! Tattoo* », éd. 619/Ankama. **23 déc.**



Projet de la tour Triangle à la porte de Versailles, à Paris, au milieu du parc des Expositions.



RÉALISEZ VOTRE RÊVE

David Webb - Chanteur d'Opéra

Art Dir. Paul Narciso Pm. Pino Gomes Gc is a registered trademark of GUESS? INC.



GC

SMART LUXURY®

SWISS PRECISION BY GUESS

Gcwatches.com



YADEGAR ASISI LA RONDE DU TEMPS



A la veille de l'ouverture du «Panorama XXL de Rouen», qui nous transportera dans la Rome antique en 312, l'artiste nous a reçus dans son atelier à Berlin.

PAR ELISABETH COUTURIER

CIRCULAIRE Y A TOUT À VOIR

À Berlin, tout près de l'ancien checkpoint Charlie, principal et mythique lieu de passage entre les côtés ouest et est de la ville durant la guerre froide, se dresse aujourd'hui une rotonde dans laquelle une impressionnante installation transporte le visiteur dans les années 1970, à l'époque où le mur coupait la cité en deux.

LA TRADITION AU GOÛT DU JOUR

Cette œuvre, signée par l'artiste Yadegar Asisi, ressuscite le principe du panorama, genre visuel inventé en 1785. Soit un vaste tableau circulaire que le spectateur découvre depuis une plate-forme suspendue au-dessus du sol. Autour de lui, à 360 degrés, une toile pouvant atteindre 15 mètres de haut et 150 mètres de circonférence, avec effets 3D, l'immerge dans une autre époque. Une bande-son avec témoignages réels ou fictifs amplifie la sensation de voyage dans le temps.

ARTISTE ÉLECTRIQUE

Né à Vienne mais ayant grandi en Saxe, Yadegar Asisi s'est installé à Berlin en 1979. Au mur, des agrandissements de fresques antiques présentant des guerriers musclés, des études de bâtiments et d'objets de différentes périodes, des clichés photographiques. Architecte de formation, Asisi est aussi diplômé des Beaux-Arts : il accorde une grande attention à la perspective et aux couleurs et aime se projeter dans l'espace.

UN SUCCÈS POPULAIRE

Outre celui de Berlin, l'artiste a aussi réalisé un panorama à Dresde montrant la cité baroque durant son âge d'or, en 1756, et un autre à Leipzig entraînant le spectateur en 1813 au cœur de la bataille des Nations, cuisante défaite napoléonienne : 300 000 entrées pour chacun !



SA MÉTHODE

Seul en piste durant la conception de ses panoramas, il peaufine ses compositions sur ordinateur. Asisi travaille à partir de ses données d'enquêtes et d'expéditions photographiques sur le terrain – jusqu'à 500 000 clichés ! – et de ses propres dessins, esquisses et peintures. Il organise aussi des séances photo avec des figurants en costumes d'époque dans divers décors, qui s'inséreront ensuite dans ses paysages grandioses. Ainsi, quand la technique numérique s'accorde avec l'art du XVIII^e siècle, l'illusion est parfaite.

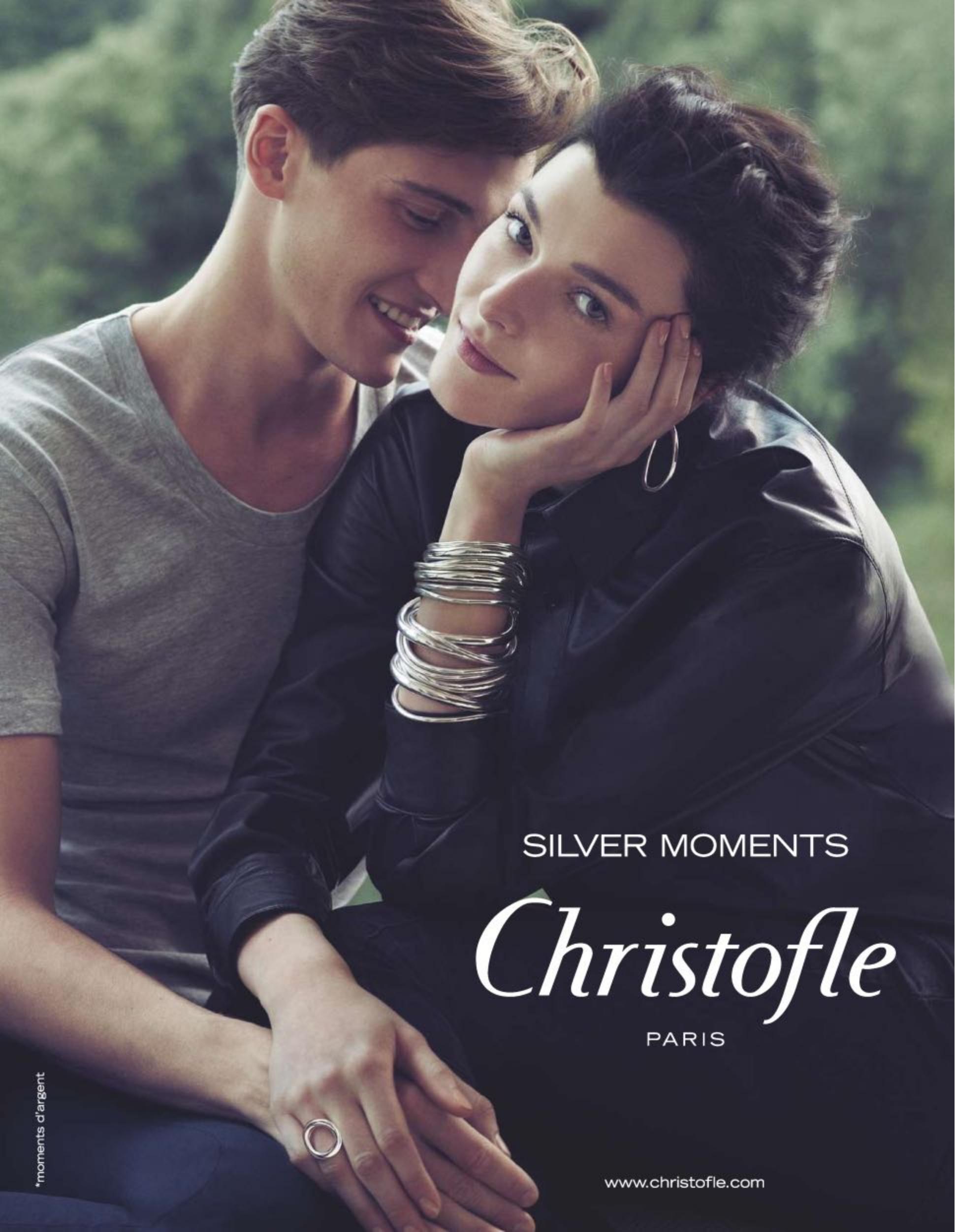
«Panorama XXL de Rouen. Rome 312», à partir du 20 décembre.

Insolite

L'art qui rit!

Il n'y a pas que les marques de luxe qui aiment l'art contemporain. Les supermarchés aussi ! Et les collectionneurs compulsifs ont jusqu'au 31 décembre pour trouver leur bonheur au rayon fromage. Pour les 100 ans de La Vache qui rit, le groupe Lab'Bel a demandé à de grands artistes internationaux de revisiter sa célèbre boîte. L'artiste conceptuel allemand Hans-Peter Feldmann, premier de la série, aime créer des décalages humoristiques. Sa vache affublée d'un nez rouge tape en plein dans le mille. Les 75 000 exemplaires s'arrachent déjà : à moins de 3 euros l'œuvre d'art, qui dit mieux ? E.C.





SILVER MOMENTS

Christofle

PARIS

www.christofle.com



Scannez
le QR code
et vibrez
en regardant
leur duo.



TOROBAKA LA TRADITION EN FUSION

On connaît bien ces deux oiseaux rares. Akram Khan, Anglo-Bengali aussi à l'aise au côté de Sylvie Guillem que de Juliette Binoche, a un pied dans le contemporain, l'autre dans les danses traditionnelles indiennes. Israel Galvan est, quant à lui, la star espagnole qui met à mal le passé pour mieux le réinventer. Avec Galvan, le flamenco se danse pieds nus ou en martelant un piano !

« Akram est un danseur de flamenco à sa façon », résume le natif de Séville. « Torobaka » est né de cette envie de s'affronter en dansant. A sa création, la rencontre produisait surtout des étincelles là où on attendait un feu d'artifice. Mais, avec le temps, ces deux seigneurs se sont apprivoisés. Ainsi, Israel le demi-Gitan pactise avec le percussionniste B.C. Manjunath, tandis qu'Akram le Londonien aux origines métissées s'amuse avec une paire de bottes blanches aux... mains. « Torobaka » atteint dans ces moments-là des sommets d'intensité.

« La tradition est comme de l'oxygène le jour et du dioxyde de carbone la nuit », résume Akram Khan qui se donne encore quelques années sur scène. Et tant pis pour les grincheux qui trouvent que ces deux-là en font un peu trop – ce qui est parfois vrai ! Le public se régale de voir ces mondes que l'on croyait opposés se rencontrer le temps d'un spectacle. ■

« Torobaka », théâtre de la Ville, Paris IV^e, jusqu'au 5 janvier 2015.

APRÈS SON DUO
AVEC GALVAN,
KHAN VA CRÉER UNE
CHORÉGRAPHIE POUR
LES ADIEUX
DE SYLVIE GUILLEM
EN 2015.



PAIRES D'AS

Akram Khan dialoguant avec Israel Galvan, Kaori Ito sublimée par Aurélien Bory : pour cette fin d'année, deux duos tiennent le haut de l'affiche.

PAR PHILIPPE NOISETTE



PLEXUS LA VIRTUOSITÉ POÉTIQUE

Danseuse remarquée chez Philippe Decouflé, interprète chez James Thiérrée également, la Japonaise Kaori Ito est une sorte d'elfe au pays du Soleil-Levant. Presque un paradoxe vivant. On l'imagine fragile et elle n'hésite pas à se confronter, comme cet été durant le Festival d'Avignon, à un géant, l'acteur Olivier Martin-Salvan. On l'espère drôlesse et elle explore encore une autre facette de sa personnalité. Comme dans « Plexus », sorte de petit chef-d'œuvre conçu pour elle par Aurélien Bory, un des artistes français les plus doués du moment. Chez ce Toulousain, la danse flirte avec le cirque, la poésie avec la virtuosité. « Plexus » offre au regard un décor de milliers de fils dans lesquels Kaori évolue avec une aisance stupéfiante. « Il y a une grande adéquation entre le dispositif que j'ai imaginé pour elle et sa danse naturelle. Kaori m'a confié plus tard : "C'est comme si j'avais toujours dansé dans ces fils" », résume Bory. La soliste apparaît suspendue puis avalée par ce décor, jouant au fantôme digne du cinéma de genre japonais. « J'ai même fait fabriquer une marionnette à fils à l'image de

Kaori. « Voici ton professeur de danse », lui avais-je annoncé. Elle a travaillé longuement avec la marionnette et, au bout d'un moment, je la lui ai enlevée et n'ai gardé que les fils, en les multipliant sur la totalité du plateau. » Aurélien Bory et Kaori Ito étaient faits pour se trouver. Leur « Plexus » va droit au cœur. ■

« Plexus », théâtre des Abbesses, Paris XVIII^e, du 26 décembre au 4 janvier 2015. Puis en tournée en France.



La sensation
Kaori Ito en
scannant le
QR code.





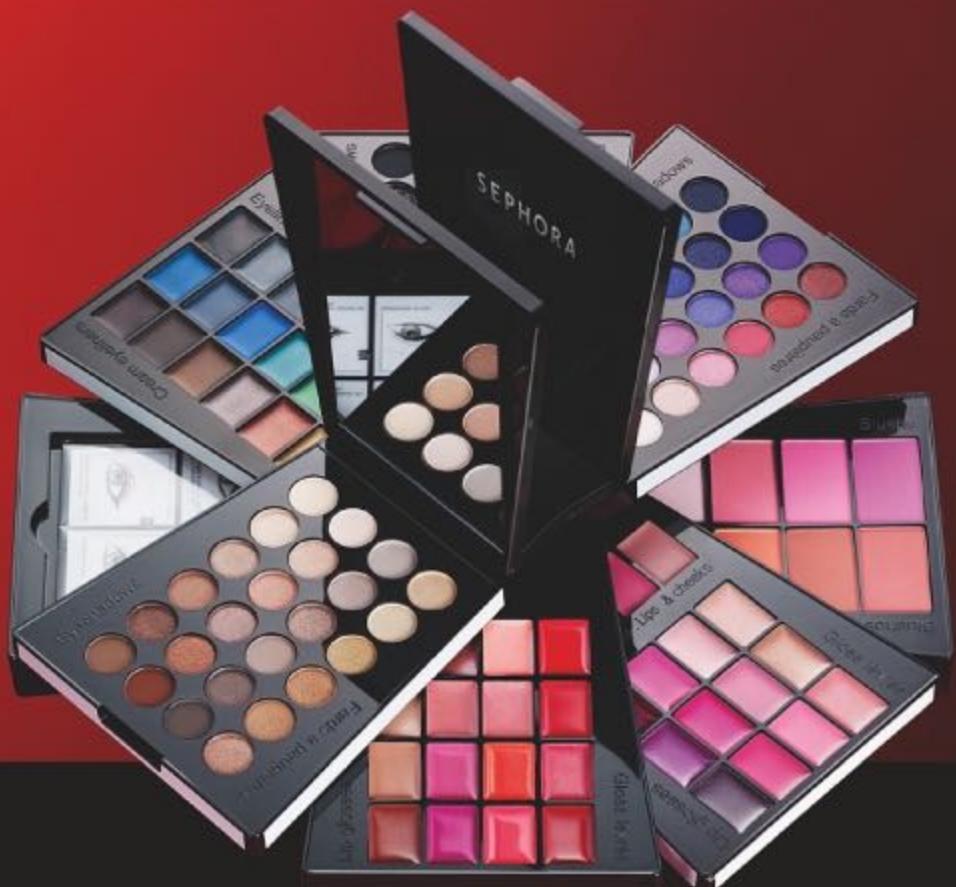
Océan de cadeaux

Visuels non contractuels. © Sephora 2014

Palette Color Festival Sephora 29,95€*

Dans la limite des stocks disponibles.

*Offre réservée aux porteurs de la carte Sephora ou pour toute nouvelle souscription. La Palette de maquillage Sephora Color Festival (Festival de couleurs) est au prix préférentiel de 29,95€ au lieu de 39,95€. Offre valable à partir du 22 Septembre 2014 dans les magasins Sephora en France, à Monaco, au Luxembourg, sur présentation de votre carte Sephora lors de votre passage en caisse, sur sephora.fr et sur l'application mobile Sephora France avec le code FRPALM14. Non cumulable avec toute autre remise ou promotion.



SEPHORA
AU COEUR DE LA BEAUTÉ

Shopping beauté sur sephora.fr



Shy'm et Julien Clerc improvisent une saynète.



Quiz & Jeux sur club
parismatch.com
INDICE

DANS LES COULISSES DES « COPAINS D'ABORD »

La troisième édition de l'émission, diffusée le 25 décembre sur France 2, a été enregistrée à Tignes. En Savoie, les chanteurs étaient au sommet de leur art.

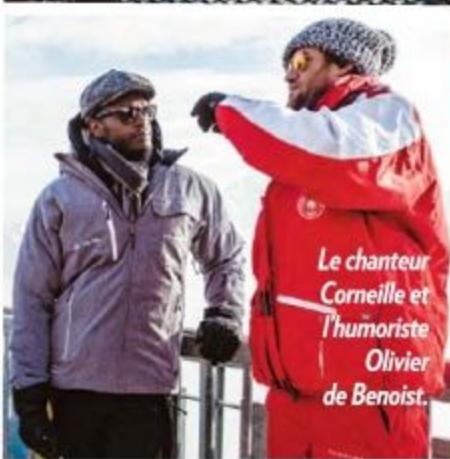
REPORTAGE HÉLÈNE PAMBRUN ET SACHA REINS



Zaho, qui va jouer dans la comédie musicale « La légende du roi Arthur ».



Ci-dessus : Natalia Doco, Flo (Fréro Delavega) et Bénabar. Ci-dessous, Jérémy (l'autre Fréro) et Patrick Bruel.



Le chanteur Corneille et l'humoriste Olivier de Benoist.



Ambiance hotte pour Patrick Fiori le Père Noël face au comique Jarry.



Après le show, M. Pokora joue du piano assis.



Arnaud Ducret a trouvé le mode d'emploi pour épater Patrick Fiori et Bénabar.

Océan
de
CADEAUX

OFFERTS



Visuels non contractuels. © Sephora 2014

Coffret exclusif BOSS Bottled pour Sephora 71,50€

Eau de Toilette 100ml.

Eau de Toilette 30ml et Gel Douche 50ml offerts.

Dans la limite des stocks disponibles.

SEPHORA
AU COEUR DE LA BEAUTÉ

Shopping beauté sur sephora.fr

Paris Match. Le bruit courait que vous viviez retirée du monde et que vous ne vouliez plus voir personne...

Joni Mitchell. Non, j'ai été malade pendant deux ans, vidée de toute énergie, mais je vais beaucoup mieux. La médecine occidentale ne savait pas me traiter. Je me soigne maintenant grâce à un médecin chinois qui a fait revenir mon énergie avec des concoctions d'herbes.

Avez-vous écrit de nouvelles chansons pendant ce repos forcé ?

J'ai commencé mais je n'arrive pas à aller jusqu'au bout. La pollution et l'empoisonnement de notre habitat ont détruit mes sinus, et je chante avec difficulté. Autrefois, je couvrais sans effort plus de trois octaves. Il faut savoir quand s'arrêter. J'ai reçu l'autre jour une lettre d'un fan qui me disait : "Je me fiche que tu chantes comme une vieille grenouille, je veux de nouvelles chansons." J'ai trouvé cela mignon, mais c'est non. Je pense par contre qu'il est temps que j'écrive mes Mémoires. Il y a tant de livres sur moi qui ne sont que des ramassis de ragots, écrits par des mercenaires qui ne m'ont même jamais rencontrée !



Joni Mitchell en 1969
et en 2007.

Parmi les livres qui parlent de vous, il y a celui, récent, écrit par Graham Nash qui fut votre compagnon. Trouve-t-il grâce à vos yeux ?

Non, je l'ai parcouru, et tout ce qu'il a écrit à mon sujet est faux. Je ne sais pas si les drogues lui ont flingué le cerveau, car quand nous étions ensemble, il était assez brillant, mais j'étais surprise et déçue.

Vous avez eu la polio quand vous étiez enfant. Qu'est-ce que cette épreuve a changé dans votre vie ?

A l'âge de 8 ans j'étais forte et bâtie comme une athlète. J'aurais pu en devenir une, la vie sociale de la communauté tournait autour de ça, mais j'avais déjà forgé mon identité d'artiste. La polio transforme les enfants en combattants, ils ne sont pas tristes, ils sont sérieux. Ce sont des guerriers qui se battent pour leur vie. Cela a fait de moi une adulte avant l'heure parce que je connaissais la souffrance.

A 24 ans, vous vous êtes installée en Californie et, dans son livre, Graham Nash parle avec beaucoup d'émotion de cette époque "Free Love" et "Summer of Love".

Evidemment [elle ricane] ! C'était un truc inventé par les mecs pour sauter toutes les filles. Et, à l'époque du "Summer of Love", j'étais considérée comme une serial séductrice, c'était ridicule. Je ne connaissais pas la plupart des types qu'on prétendait être mes amants. Les hommes étaient libres de faire ce qu'ils voulaient, mais les filles non. C'est curieux les réputations : au tout début de ma carrière, on m'a présentée comme l'incarnation de l'innocence, l'oie blanche canadienne, puis ça s'est retourné contre moi. Comme Ingrid Bergman, devenue une star avec cette image d'innocence et que Hollywood a virée parce qu'elle était tombée enceinte sans être mariée ! Tout dépend de votre image : êtes-vous une gentille fille ou une bad girl ? La Californie était alors le centre du monde musical et j'en étais la reine avec Janis Joplin et Grace Slick.

Vous n'étiez que trois filles dans un monde presque exclusivement masculin, était-ce facile de se faire respecter ?

Non, c'était très difficile de se faire respecter en tant que femme. J'ai donc décidé que je serais meilleure que tout le monde. Et c'est ce que j'ai fait. Mais plus je me bonifiais et plus j'étais attaquée. C'est pour cela que j'ai voulu faire ce coffret, pour montrer que j'avais traversé de nombreuses époques différentes et que j'avais survécu. Comme Picasso. Si vous réunissez des œuvres de Picasso de toutes les périodes dans un endroit, vous savez quand même que c'est du Picasso. Ce coffret, s'il avait été assemblé chronologiquement, aurait été une catastrophe. C'est ce que la maison de disques voulait faire en mettant l'accent sur l'évolution de ma voix due, d'après eux, à la cigarette. Rien à voir avec la cigarette. J'ai commencé à fumer à 9 ans. Quand j'ai fait mon premier album je fumais déjà depuis seize ans.

(Suite page 34)

**JONI MITCHELL
MAÎTRESSE FLAMMES**

La plus mythique des chanteuses folk a accepté de sortir de son silence pour nous rencontrer chez elle, à Los Angeles, à l'occasion de la sortie d'un coffret retracant ses plus belles chansons d'amour.

INTERVIEW SACHA REINS

L'ÉPOQUE
« SUMMER OF LOVE »,
C'ÉTAIT UN TRUC INVENTÉ
PAR LES MECS
POUR SAUTER TOUTES
LES FILLES.”



VARIATIONS 2014

Édition Limitée

Laissez-vous tenter par la gourmandise



Crumble aux pommes

Chocolat Menthe

Dessert Noisettes*

Suggestion de présentation

*Saveur noisette

**Quoi d'autre ?

www.nespresso.com

NESPRESSO®
What else?**

Comment commence-t-on à fumer à 9 ans ?

J'avais rejoint la chorale de l'église et, après les répétitions, on allait tous fumer derrière. Dès que j'ai pris ma première tasse, j'ai trouvé cela formidable. J'ai toujours trouvé que la cigarette m'a aidé à penser et à me concentrer.

A l'époque où vous êtes arrivée en Californie, tout le monde consommait beaucoup de drogues. Vous aussi ?

Non, je participais de temps en temps pour ne pas casser l'ambiance. J'ai pris de la coke pendant un an et j'ai arrêté. Mes expériences de drogues sont minimales pour quelqu'un de ma génération. J'ai consommé beaucoup de caféine et de saké. La coke n'est pas bonne pour moi parce que je parle trop déjà et que cela me donne des palpitations. Mais je fume deux paquets de cigarettes par jour.

Vous avez toujours été comparée à Bob Dylan, avec qui il semble que vous ayez toujours eu une relation difficile...

Bien que la presse prétende le contraire, j'aime bien Bob, mais il se sent menacé par moi. Je ne me sens pas en compétition avec lui, mais lui se sent en compétition avec moi. En tournée, il cherchait à me nuire, à me faire trébucher, il a renvoyé notre ingénieur, Fast Eddie, parce qu'il me faisait un trop bon son. Il me faisait passer en scène des guitares qui n'étaient pas accordées comme je l'avais demandé.

Qu'est-ce qu'il a contre vous ?

Il n'a rien contre moi, il sait simplement que je suis meilleure que lui, meilleure poète, meilleure musicienne, meilleure chanteuse. Et cela ne lui plaît pas. Et quand on me présente comme la Bob Dylan féminine, je trouve cela insultant. Pourquoi ne serait-il pas, lui, le Joni Mitchell masculin ?

[A ce moment-là, une représentante de la maison de disques s'installe à notre table et explique qu'elle restera là pour s'assurer que la conversation suive une bonne direction. Je lui dis que je n'ai besoin de personne pour diriger mes entretiens. « Si, répond-elle, vous êtes en train de parler de Dylan et nous ne sommes pas là pour cela ! » Joni balance souvent sur Dylan, une interview donnée au « Los Angeles Times » et à « Uncut » a fait beaucoup de remous et cette dame a pour mission de veiller à ce qu'elle ne dérape pas une nouvelle fois. Je promets qu'on ne parlera plus de Dylan.]

Vous avez vite pris vos distances avec la musique et les musiciens californiens. Pour quelle raison ?



**BOB DYLAN
SAIT QUE JE SUIS
MEILLEURE QUE LUI :
MEILLEURE POÈTE, MEILLEURE
MUSICIENNE, MEILLEURE
CHANTEUSE. ET ÇA NE
LUI PLAÎT PAS !**



De g. à dr., Graham Nash, Joni Mitchell, John Sebastian, Stephen Stills et Joan Baez, à Big Sur en 1969.

J'ai essayé de jouer avec les musiciens qui accompagnaient James Taylor, Carole King, Carly Simon, mais ils ont rapidement montré leurs limites. Les musiciens rock ne pouvaient pas jouer ma musique. Les "accords de Joni" puissent dans la complexité des émotions féminines. Les hommes ont une approche plus primaire de l'accord ; un accord majeur exprime la joie, un accord mineur exprime la tristesse. Je devais me battre pour leur expliquer comment jouer. Avec les jazzmen, je n'avais pas ce problème, mes changements de clés, de modalités et de rythmes ne les surprenaient pas. Duke Ellington explorait les mêmes harmonies.

Vous avez enregistré un album avec Charles Mingus qui n'a pas rencontré le succès que vous espériez.

Mingus aurait été déçu. Il pensait qu'il n'était pas traité comme il aurait dû l'être, qu'il était sous-estimé. Un peu comme moi, d'ailleurs, je gagnais des Music Awards, mes disques étaient encensés par les critiques, j'avais des fans irréductibles mais, avouons-le, je n'avais pas de hits. Je ne me plains pas, j'ai eu une carrière qui m'a permis de faire énormément d'expériences, mais quand je suis allée travailler avec Mingus, on m'a prévenue que je n'aurais aucun passage radio. Même mes fans ont été désorientés.

Que pensez-vous de la musique actuelle ?

Il ne se passe rien. Ce n'est pas une génération très talentueuse. Au lieu d'apprendre à jouer de la guitare, ils apprennent à jouer de la guitare pour un jeu vidéo. Ils ne sont créatifs que pour leurs sites Internet. Les maisons de disques ne recherchent plus le talent. Les cérémonies de remises de trophées musicaux ressemblent à des conventions pornos. Je n'écoute plus beaucoup de musique. Je n'écoute plus que "Kind of Blue" de Miles Davis. C'est un album extraordinaire dont je ne me lasse pas.

Vous connaissiez Miles Davis ?

Oui. Il appréciait ma peinture, mais j'ai essayé de le convaincre de jouer avec moi, sans succès. Après sa mort, son fils m'a dit que, ses derniers jours, il écoutait mes albums en boucle. Peut-être allait-il enfin me dire oui. ■

Interview Sacha Reins



«Love Has Many Faces» (Rhino/Warner).



**Pink Floyd
Par ici la money !**

La sortie en novembre de «The Endless River» a relancé l'intérêt autour du groupe. En France, un petit éditeur peu connu du monde de la musique (Interrogo Publications) commercialise un « beau livre » autour du géant du rock pour la modique somme de 395 euros. Ce n'est rien d'autre qu'une quatrième édition de « Mind Over Matter » de Storm Thorgerson, paru en 1997. Ce livre - à 150 dollars au maximum - raconte la genèse de l'imagerie des Floyd, de leurs premiers pas en 1968 jusqu'en 1994. Thorgerson, qui a fondé le collectif Hipgnosis en 1968, a réalisé les visuels de leurs albums, et a souvent été considéré comme le cinquième membre. Dans cette édition, toujours en anglais, aucun texte nouveau, juste un coffret en cuir. Tiré à 750 exemplaires, prétendument signés par David Gilmour, « Pink Floyd le livre » est une vaste arnaque. Vivement le vrai beau livre sur un groupe dont l'originalité aura toujours été de soigner autant ses musiques que ses images. BL. «Pink Floyd le livre» sur pinkfloydlelivre.fr.





Didier Papaz, P.D.G. d'Optic 2000, et Yves Guénin, Secrétaire Général d'Optic 2000.

Optic 2000

Une enseigne citoyenne et engagée

Largement engagée dans une démarche RSE, Optic 2000, première enseigne d'optique en France, affirme toujours plus fort son leadership pour apporter dans le même temps son soutien à l'AFM Téléthon. Rencontre avec des dirigeants solidaires...

- A quand remonte l'engagement de votre groupe dans une démarche de Responsabilité Sociétale des Entreprises (RSE) ?

- D. Papaz : Dès le début des années 90, le groupe Optic 2000 avait choisi de s'inscrire dans une démarche RSE, notamment à travers des actions humanitaires destinées à faciliter l'accès aux équipements optiques. En tant que groupe coopératif et entreprise de l'Economie Sociale et Solidaire, nous voulons mieux gérer les risques économiques sociaux et environnementaux et nous développons toute une série d'actions entrant dans le champ de la RSE.

- Y. Guénin : Pour ne citer qu'un exemple fort, nous avons renforcé notre politique d'achats responsables pour soutenir la filière de la lunetterie française, tant sur les verres que sur les montures. Avec près de 200 000 montures fabriquées en France et plus de 700 000 verres vendus dans le réseau, ceci représente près de 1500 emplois induits chez les fournisseurs français.

- Quelle est votre motivation pour lancer le réseau dans une démarche RSE et par quoi cela s'est-il traduit ?

- D. Papaz : Notre motivation est de mettre le groupe Optic 2000 en adéquation avec ses valeurs de Citoyenneté et Solidarité, de répondre à une logique de performance indispensable dans un secteur aussi concurrentiel que le nôtre - et à la nécessité d'innover. Par exemple, nous avons mis en place une démarche de certification AFNOR - qualité en optique - et près de 90% de nos magasins sont déjà certifiés AFNOR (au 01/11/2014). Nous avons aussi la volonté de développer des centres spécifiques pour accueillir les personnes malvoyantes car nous savons que plus de 3 millions de Français ont une baisse importante de la vision, non corrigable. Dans le cadre de l'Institut de la Vision, 1^{er} centre français de recherche sur les pathologies oculaires, dirigé par le Professeur Sahel, dont notre Fondation est mécène, le Centre informe, conseille et fait tester gratuitement les aides visuelles aux malvoyants. Un service dont nous sommes fiers pour améliorer leur quotidien et leur redonner de l'autonomie.

- Pourquoi avoir choisi de soutenir en plus l'AFM Téléthon ?

- Y. Guénin : Nous avons été totalement séduits par les combats et les défis de l'AFM dont les succès thérapeutiques ont hissé la France au 1^{er} rang mondial en thérapies géniques. Dans le domaine de la vue, l'objectif des chercheurs est de mettre en place des essais cliniques pour lutter contre ces maladies rares qui entraînent la cécité. Ces thérapies représentent également un espoir pour des maladies très fréquentes comme la DMLA (dégénérescence maculaire liée à l'âge) et le traitement du glaucome. Les

2^{ème} PAIRE SOLIDAIRE

= 1€* reversé à

AFMTELETHON
INNOVER POUR GUÉRIR

* Après déduction de TVA : 0,83 €

Avec Optic 2000, votre 2^{ème} paire contribue à soutenir la recherche.

premiers essais cliniques chez l'homme ont commencé donc nous voulons contribuer à les financer.

- Comment avez-vous réussi à apporter un tel soutien à l'AFM Téléthon (plus de 3 millions d'euros depuis 2012) ?

- Y. Guénin : Nous pouvons compter sur la participation et la mobilisation de tous nos magasins, de nos clients, de nombreux collaborateurs de notre siège de Clamart et de nos partenaires. C'est grâce à leur énergie que nous pouvons remettre une telle somme à l'AFM Téléthon. Je tiens donc encore une fois à les remercier. Notre participation aide à faire progresser la recherche et la médecine de demain.

- D. Papaz : Soutenir la recherche est un projet qui nous tient à cœur tout au long de l'année et l'ensemble du réseau est fier d'être un partenaire très actif de l'AFM Téléthon.

www.optic2000.com

BASSE VISION
cecom

Le centre BASSE VISION CECOM est ouvert les lundis, jeudis et vendredis de 9h30 à 12h30 et 14h30 à 18h30 - 13 rue Moreau - 75012 Paris.

Pour prendre rendez-vous :
01 53 46 26 90



En 1968, j'ai eu un gros problème de santé,

et mon objectif était de rester vivant... J'ai commencé aussi à m'interroger sur le sens de la vie, sur ce qu'il y a après la mort.

« Je me suis installé à Rio dans les années 1970 parce que je cherchais à vivre la musique différemment. Au Brésil, tout le monde chantait, les rythmes étaient nouveaux.

Je voulais me débarrasser de mon statut de superstar. »

« Les troubles liés au 11 septembre m'ont fait réaliser que je devais interpréter "Peace Train" de nouveau.

Etre musulman aujourd'hui est associé aux extrémistes, alors que je n'ai rien à voir avec eux. »

« Je reviens de loin. Et je suis quelqu'un de bien plus heureux aujourd'hui qu'il y a trente ans. J'ai vu la lumière. »

« "Tell'em I'm Gone", mon dernier disque, s'adresse aux gens qui m'imaginent à un endroit précis et ne m'y trouveront jamais.

C'est une référence à l'emprisonnement, au marketing, et la preuve que j'aime avant tout explorer des territoires musicaux inédits. »

« J'écris facilement parce que je suis inspiré. Revenir à la musique après avoir passé vingt-cinq ans sans toucher une guitare a presque été un miracle.

J'ai tellement de choses à dire... »

YUSUF FAIT REVIVRE CAT STEVENS

Dans son nouvel album, l'Anglais converti à l'islam revendique sa liberté. Et se montre toujours aussi inspiré.

PROPOS RECUEILLIS PAR BENJAMIN LOCOGÉ

"Tell'em I'm Gone" (Sony Music).



Scannez
le QR code et
regardez le clip
de « You Are my
Sunshine ».





OFFREZ-VOUS L'EXCELLENCE
À PRIX CADEAU

SCORE DOB® - Bouygues Telecom - Société Anonyme au capital de 712 588 399,56 € - Siège social : 37,39, rue Boissière - 75116 PARIS - 397 480 930 R.C.S. PARIS.



DAS : 0,972 W/kg⁽³⁾

iPhone 6



APPELEZ LE
31 06 | PLUS DE
500
BOUTIQUES
gratuit depuis un fixe

iPhone 6 16 Go

Revient à



+ 8€/mois pendant 24 mois⁽¹⁾
avec un Forfait Sensation 20 Go
et reprise de votre mobile ≥ à 50€

Bouygues
Telecom

HAPPY = HEUREUX

*SOIT 249€90 - 100€ DE REPRISE MOBILE⁽²⁾ - 200€ REMBOURSÉS⁽⁴⁾. (RÉ)ENGAGEMENT 24 MOIS.

Offre soumise à conditions, disponible uniquement dans les magasins du réseau Club Bouygues Telecom du 05/12/2014 au 06/01/2015.

(1) 8€ x 24 = 192€. (2) Remise immédiate en rapportant votre mobile d'une valeur de reprise ≥ à 50€ avec souscription d'un Forfait Sensation 5 Go ou plus. Offre proposée par Recommerce Solutions dans la limite de 3 reprises/an. (3) Le DAS (Débit d'Absorption Spécifique) des téléphones mobiles quantifie le niveau d'exposition maximal de l'utilisateur aux ondes électromagnétiques, pour une utilisation à l'oreille. La réglementation française impose que le DAS ne dépasse pas 2 W/kg. (4) 200€ de remise sur la 3^e facture (sauf situation d'impayé ou résiliation dans les 7 jours de l'activation).

Voir conditions en magasin.



- Nous voudrions que les choses changent, mais que d'une certaine façon elles restent aussi les mêmes.
Ce qui, compte tenu de la complexité de ce que vous avez créé, l'incohérence même, ne devrait pas présenter des difficultés insurmontables.



Son père,
le prince William, en 1983,
à l'âge de 18 mois.

BABY GEORGE PRINCE CHARMANT

Le fils de Kate et William a bien grandi ! Assis sur les marches de Kensington Palace, il prend la pose pour une série de photos dévoilées à l'occasion des fêtes de fin d'année. Culottes courtes, joues roses et regard malicieux, à 16 mois George est déjà tout le portrait de son père au même âge. Que ce soit face à l'objectif ou lors de son premier déplacement officiel en Australie, le petit prince semble déjà à l'aise en toutes circonstances. Une qualité primordiale car il sera peut-être amené à remplacer son arrière-grand-mère, la reine Elizabeth II, sur le trône britannique. En attendant ces futurs engagements, il va bientôt franchir une nouvelle étape dans sa vie de bambin : accueillir un petit frère ou une petite sœur au mois d'avril 2015.

Méliné Ristiguian

« J'ai la varicelle. Je vais devoir rester à la maison à me gratter. » Angelina Jolie

Même l'une des plus belles femmes du monde peut avoir des boutons.





M. Pokora, prix de l'artiste masculin francophone de l'année. Avec 11 trophées, il est le chanteur le plus récompensé.

NRJ Music Awards

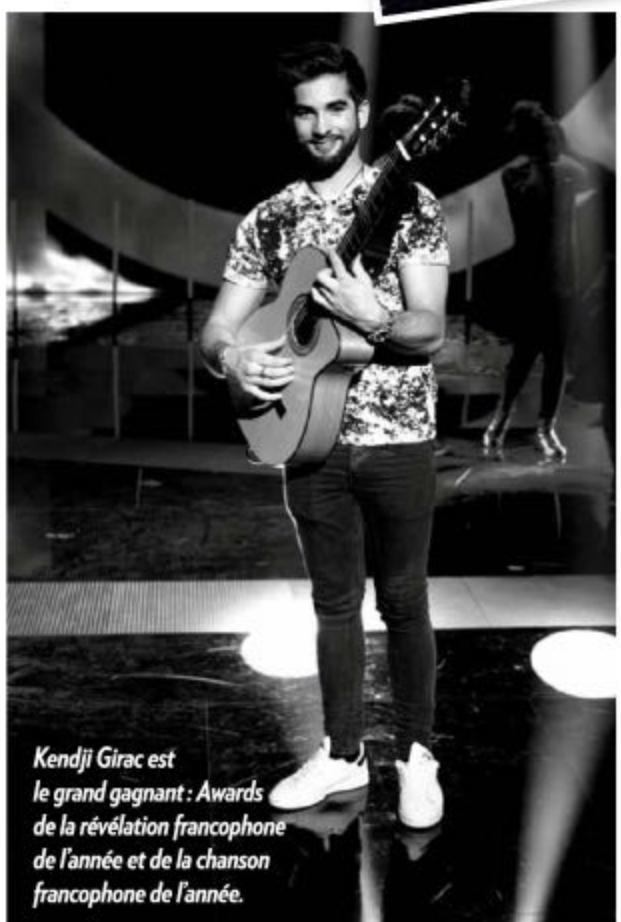
A l'occasion de la 16^e édition qui a eu lieu à Cannes, Nikos Aliagas, présentateur du show sur TF1, nous fait découvrir ses moments de coulisses les plus marquants.



En médaillon, selfie de Nikos et des One Direction, Award du groupe international de l'année.



Stromae remporte un Award d'honneur.



Kendji Girac est le grand gagnant : Awards de la révélation francophone de l'année et de la chanson francophone de l'année.



David Guetta a joué son tube « Dangerous ».



Carla Bruni CONCERT PRIVÉ

L'artiste a chanté pour l'association Vaincre le cancer, présidée par le Pr Claude Jasmin et Michel Oks (ici avec son épouse, Judith), dans les salons du cercle de l'Union interalliée. La photographe Vanessa von Zitzewitz a offert une de ses œuvres, vendue aux enchères, pour récolter des fonds et lutter contre ce fléau.

Le saviez-vous ?

RIHANNA LE ROUGE AU COU

Parmi l'ensemble de joaillerie Chopard que portait Rihanna au gala de charité « Diamond Ball », à Los Angeles, tous ont remarqué son collier, issu de la collection « Red Carpet ». Diamants de 65,24 carats et rubellite taille poire de 123,24 carats. Quand la diva voit rouge pour la bonne cause !



Carl Philip de Suède et Sofia PRIX NOBEL DU CHARME

Ancienne candidate de télé-réalité, mannequin spécialisé dans les sous-vêtements, Sofia Hellqvist, la future femme du prince Carl Philip – leur mariage est prévu le 13 juin 2015 –, a changé de registre. Pour la remise des prix Nobel à Stockholm, lors du grand dîner donné à l'issue de l'événement, son élégance et sa grâce ont convaincu les derniers hésitants : elle est bien faite pour le rôle ! M.-F.C.



ABONNEZ-VOUS

y influence © Visuals non contractuels. Certaines caractéristiques du produit présenté pourront varier sans préavis.



6 MOIS
26 N°s - 65€



LAPOCHETTE
DE SOIRÉE
25€

49,95€
au lieu de 90€*

45%
DE RÉDUCTION



LAPOCHETTE DE SOIRÉE PLIABLE

L'accessoire indispensable pour accompagner vos tenues de soirées

Matière PU - Couleur noir et or - Fermeture rabat avec bouton clip.

Dimensions pochette : fermée, L 25,5 cm x H 15,5 cm - Ouverte, L 25,5 cm x H 29 cm.

Pochette zippée intérieure - Dimensions : L 17,5 cm x H 11 cm.

Pochette dépliée

Pochette fermée

BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe SANS AFFRANCHIR à : Paris Match - Service Abonnements - Libre réponse 99079 - 59789 Lille Cedex 9

OUI, je m'abonne à Match pour 6 MOIS (26 Numéros - 65€)
+ la pochette de soirée (25€) au prix de **49,95€**
seulement au lieu de **90****, soit **45% de réduction**.

Je joins mon règlement par :

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match

Carte Bancaire

N°

Exire fin :

Date et signature obligatoires

Mme Mlle Mr

Nom :

Prénom :

N°/Voie :

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cpt d'adresse :

Code postal :

Ville :

N° Tel :

HFM PMPH4

Mon e-mail :

MLP : J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par Paris Match.

Ma date de naissance :

**LES PRIVILÉGES
DE L'ABONNEMENT À**

**PARIS
MATCH**

1. Vous êtes sûr de ne rater aucun numéro
2. Chaque semaine, bénéficiez de la livraison gratuite à domicile
3. Vous échappez à toute éventuelle augmentation de tarif pendant la durée de votre abonnement
4. Vous pouvez suspendre votre abonnement ou le faire suivre sur votre lieu de vacances.
5. Bénéficiez de la garantie permanente «Satisfait ou remboursé»**
6. Profitez de la version numérique de votre magazine consultable à tout moment sur PC, Mac et iPad***

matchdelasemaine



MACRON : SOCIALISTE SANS CARTE, EN VISITE AU PS

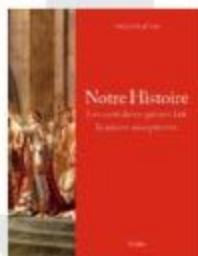
Jean-Christophe Cambadélis lui a promis une visite complète du siège du parti. Le jeune ministre de l'Economie Emmanuel Macron va faire coup double au début de l'année. Les 6 et 13 janvier, le protégé de François Hollande se déplacera Rue de Solferino. D'abord avec l'ensemble des membres du gouvernement, invité à un pot avec les députés. Puis une semaine plus tard, il planchera en compagnie du ministre du Travail, François Rebsamen, devant le bureau national (BN) pour défendre son projet de loi «activité et croissance». «Ce sera mon premier BN», confie Macron, qui révèle au passage ne plus être adhérent au PS. Militant à l'âge de 24 ans, il était précédemment enregistré à la section «culture».

Originaire de Picardie, ce fils de médecins ne s'est en revanche jamais présenté à des élections. Une candidature lui avait été proposée lors des municipales dans sa ville natale d'Amiens, mais il avait décliné l'offre.

Le patron du PS, qui avait appris à la télévision la nomination de Macron, a milité pour que l'exécutif abandonne le volet sur les seuils sociaux et posé ses conditions pour «compromis» sur le travail dominical. Malgré les critiques, Macron voit sa cote de popularité monter en flèche. ■

Bruno Jeudy

LE LIVRE
DE LA SEMAINE



**«NOTRE HISTOIRE.
Les cent dates qui ont fait la
nation européenne»** (éd. JC Lattès)
de Philippe Juvin

Maire UMP de La Garenne-Colombes, député européen, chef du service des urgences de l'hôpital européen Georges-Pompidou à Paris, l'auteur défend une thèse audacieuse : l'Europe existe depuis bien avant sa naissance officielle en 1957, année du traité de Rome. Frappé de la «médiocrité de la connaissance européenne» des élus, Philippe Juvin, dates et illustrations à l'appui, démontre comment, du voyage d'Ulysse (en 1270 av.J.-C.) à 1989 (année de la chute du mur de Berlin), l'histoire européenne s'est constituée. «Nous ne pouvons nous contenter de mettre en avant l'histoire individuelle de chacun des pays qui forment l'Europe au détriment de notre histoire collective, faite de grandes joies et de grandes souffrances.» V.Le G.

«Contrairement à une idée reçue, le travail dominical a déjà été largement facilité en France. Hormis quelques zones touristiques, sa généralisation à grande échelle déstructurerait un peu plus notre société et détruirait au moins autant d'emplois qu'elle en créerait. Des milliers d'emplois durables, bien répartis sur le territoire national dans les petits commerces qui n'ont pas les moyens d'ouvrir sept jours sur sept, disparaîtraient, remplacés par des jobs à temps partiel dans la grande distribution. Mais, plus grave, on fabriquerait une France à deux vitesses. D'un côté, ceux qui peuvent consommer le dimanche, et, de l'autre, ceux qui sont condamnés, faute de mieux, à travailler pour les servir. Ce n'est pas en étendant le travail dominical que l'on va remplir le porte-monnaie des Français.»

MOI,
PRÉSIDENT...



... NICOLAS
DUPONT-AIGNAN
Président de Debout la France
53 ans

63 100 followers

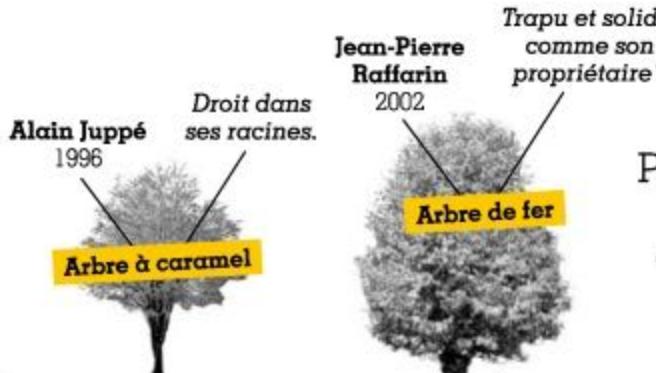
Député de l'Essonne
et maire d'Yerres



ROSELYNE BACHELOT ET L'ANCIEN PRÉSIDENT, COUP POUR COUP

«Quand j'entends Nadine et Rachida critiquer Nicolas Sarkozy, je souris»

Reconvertie en chroniqueuse télé, l'ex-ministre avait fait l'objet de vives critiques après son livre sur la campagne de Sarkozy en 2012. Aujourd'hui, Bachelot se réjouit de voir les sarkozystes Morano et Dati faire preuve d'une «plus grande lucidité». En attendant, l'ex-président ne rate pas une occasion de la tacher. A Angers, il regrettait de l'avoir nommée au gouvernement; à Paris la semaine passée, il fustigeait son manque d'intelligence.



DE QUEL BOIS SONT FAITS LES PREMIERS MINISTRES ?

Depuis Raymond Barre, chaque locataire de Matignon plante son arbre dans le jardin de la primature.



LA CHRONIQUE
DE BRUNO JEUDY



FATAL MATCH RETOUR

Cette perspective les obsède. François Hollande et Nicolas Sarkozy ne pensent plus qu'à ça. Le premier est, selon ses visiteurs, « transfiguré » depuis l'élection de son meilleur ennemi à l'UMP. Malgré de terribles sondages, il y croit dur comme fer. « Le retour de Sarkozy remotive Hollande », se félicite le patron du PS, Jean-Christophe Cambadélis. « Le match retour, c'est la tradition, en France », confie en privé Hollande. Mû par l'esprit de revanche, l'ancien président, lui, carbure à plein régime. Pas encore réconcilié avec les Français, Sarkozy se voit pourtant déjà à l'Elysée. Entre eux, attaques et ripostes fusent désormais par discours et médias interposés. Dernier exemple en date : l'inauguration du musée de l'Immigration, qui a permis à Hollande de prendre le contre-pied de son prédécesseur. À mi-mandat, le compromis et la nuance n'ont plus droit de cité. Tout est lu et calculé à l'aune de 2017. Et qu'importe si Marine Le Pen – la troisième du match de 2012 – risque de les devancer au premier tour en 2017. Eux se battent pour la deuxième place. Dangereux remake. ■

Successeur de Jean-Louis Borloo, Jean-Christophe Lagarde refuse que les centristes se contentent de jouer les utilités.

« DEPUIS TREnte ANS, LES FRANÇAIS SE SENTENT COCIFIÉS »



INTERVIEW GHISLAIN DE VIOLET

Paris Match. L'UDI peut-elle sortir du giron de l'UMP, comme vous le souhaitez ?

Jean-Christophe Lagarde. Nous sommes alliés naturels, mais nous sommes aussi concurrents. Les Français ne sont pas condamnés à n'avoir qu'un seul choix pour l'opposition. Cela fait trente ans qu'ils se sentent cocufiés à chaque alternance entre l'UMP et le PS. Nous, au centre, nous proposons une alternance qui soit enfin une alternative.

Mais avant votre élection à la présidence de l'UDI, vous sembliez prôner une autonomie absolue à l'égard de l'UMP. Finalement, vous allez partir ensemble aux prochains scrutins...

J'ai toujours dit que l'indépendance n'était pas l'isolement. Confondre l'indépendance et l'absence d'alliance, c'est un suicide politique. Mais l'alliance signifie aussi la concurrence. Aux départementales, il y aura sans doute des candidats d'union dans la plupart des territoires. Pour les régionales, il faut en discuter. Il y a de nombreuses régions où nous avons vocation à diriger des listes. Pour l'Ile-de-France, en revanche, vous avez choisi d'y aller seuls. Envisagez-vous de conduire la liste ?

Nous n'en sommes pas encore là. L'UDI aura sa propre liste, et vous imaginez bien que son président ne peut pas rester en retrait.

Et pour 2017 ? François Bayrou dit qu'il ne croit pas à une candidature de l'UDI à la présidentielle...

Ses trois échecs le conduisent sans doute à penser qu'une candidature centriste, ce n'est pas facile. Mais si c'est un nouveau candidat, avec un nouveau projet et de nouvelles idées ?

Comment jugez-vous les premiers pas de Nicolas Sarkozy à l'UMP ? L'avez-vous rencontré ?

Pas encore, mais c'est prévu. Sarkozy fait du Sarkozy : il s'adresse à un électorat nostalgique de sa présidence. Sa campagne interne était dans la ligne droitière de celle de 2012. Est-ce que cela correspond à des gens comme Juppé ou NKM ? Je ne vois plus où est le projet commun à l'UMP.

Voterez-vous la loi Macron ?

Non, c'est un fourre-tout qui illustre un énième grand écart entre les annonces et le résultat. Les 35 heures ? On n'y touche pas. Les seuils sociaux ? Le contrat unique d'embauche ? Rien non plus. ■

Retrouvez l'intégralité de l'interview sur parismatch.com.

Lebranchu contre les clichés

« Les fonctionnaires sont des privilégiés », « des feignants », « des planqués », « des tire-au-flanc »... Voici ce qu'on peut lire sur la carte de vœux de Marylise Lebranchu, la ministre de la Fonction publique, qui démonte ces idées reçues et souhaite une année 2015 loin de ces « clichés ».



Ségolène négocie avec le Pape

Lors du passage du pape François à Strasbourg, la ministre de l'Ecologie a proposé au Saint-Père, qui travaille à la rédaction d'une encyclique consacrée à la relation entre l'homme et la nature, de se rendre au Vatican pour lui présenter sa loi sur la transition énergétique.

LE CLASSEMENT DES PERSONNALITÉS POLITIQUES

Pour chacune des personnalités suivantes, dites-moi si vous en avez une excellente opinion, une bonne opinion, une mauvaise opinion, une très mauvaise opinion ou si vous ne la connaissez pas suffisamment.



+5

MARTINE AUBRY

En invitant à déjeuner dans son fief François Hollande, la maire de Lille soigne sa cote de popularité et fait œuvre de « rassemblement » à gauche. Son positionnement sur le travail dominical la conforte à gauche. L'ex-patronne du PS recueille plus de 80 % de satisfaction auprès des sympathisants socialistes.



+6

SÉGOLÈNE ROYAL

L'immarcescible ministre de l'Ecologie reprend des couleurs. Sa loi sur la transition écologique a été adoptée à l'Assemblée et elle a été épargnée par le drame de Sivens. Surtout, les Français approuvent sa décision de retoquer l'arrêté préfectoral visant à interdire les feux de cheminée en Ile-de-France.



-5

LAURENT WAUQUIEZ

Le nouveau secrétaire général de l'UMP ne profite pas de sa promotion à la direction du parti ni de l'élection de Nicolas Sarkozy. Le député de Haute-Loire et maire du Puy-en-Velay recule comme la plupart des proches de l'ex-chef de l'Etat, tous à la baisse (NKM, Christian Estrosi ou Henri Guaino).

		BONNE OPINION* (en %)	ECART NOV. 2014
1	Alain Juppé	68	+1
2	Jack Lang	65	-3
3	Jean-Louis Borloo	65	-1
4	François Bayrou	57	-2
5	Manuel Valls	55	-6
6	Martine Aubry	55	+5
7	Laurent Fabius	54	-1
	Ségolène Royal	52	+6
9	Jean-Pierre Raffarin	50	-3
10	Anne Hidalgo	48	-5
11	Najat Vallaud-Belkacem	47	+1
12	François Baroin	47	-3
13	François Fillon	47	-6
14	Christiane Taubira	45	+1
15	Arnaud Montebourg	45	-4
16	Bruno Le Maire	44	=
17	Nicolas Sarkozy	42	+1
18	Xavier Bertrand	41	-3
19	Michel Sapin	41	+1
20	Jean-Luc Mélenchon	40	-3
21	Emmanuel Macron	40	+6
22	Marisol Touraine	40	-2
23	Nathalie Kosciusko-Morizet	40	-1
24	Benoît Hamon	40	-1
25	Jean-Yves Le Drian	39	-2
26	Marine Le Pen	36	+2
27	Fleur Pellerin	36	-2
28	Valérie Pécrèsse	36	-2
29	Pierre Moscovici	36	-1
30	Cécile Duflot	36	-1
31	Bernard Cazeneuve	35	-3
32	Laurent Wauquiez	35	-5
33	Hervé Morin	35	-6
34	Claude Bartolone	34	-4
35	Harlem Désir	34	=
36	Nicolas Dupont-Aignan	33	-3
37	Stéphane Le Foll	33	=
38	Brice Hortefeux	30	+1
39	Gérard Larcher	29	-1
40	Jean-François Copé	28	-1
41	Nadine Morano	28	-2
42	François Hollande	27	-2
43	Henri Guaino	25	-5
44	Christian Estrosi	25	-5
45	Jean-Christophe Lagarde	22	-
46	Jean-Christophe Cambadélis	22	-2
47	Florian Philippot	21	-2
48	Pierre Laurent	20	=
49	François Rebsamen	20	-3
50	Jean-Vincent Placé	16	-2



-6

MANUEL VALLS

Le chassé-croisé avec Martine Aubry se poursuit. Quand l'un descend, l'autre monte. Le Premier ministre ne profite pas d'une grosse séquence médiatique (déplacement en Afrique, JT sur France 2, discours à la Fondation Jean-Jaurès) et perd le terrain gagné au début de l'automne. Il reste 28 points au-dessus du président.



-5

ANNE HIDALGO

C'est le premier gros recul de la maire de Paris. Sa façon de traiter certains gros dossiers de l'Hôtel de Ville ne laisse pas indifférents les Français (tour Triangle, interdiction du diesel). Sans compter sa critique de l'action du gouvernement. Consolation pour elle, elle devance nettement sa rivale NKM.



+6

EMMANUEL MACRON

Le benjamin du gouvernement poursuit son ascension dans les sondages : + 12 en deux mois. Son projet de loi sur le travail dominical ne le dessert pas. Il plaît au PS (58 %) et au centre (60 %). Pas mal pour un ministre encore totalement inconnu du grand public il y a cent jours.

*Les personnalités ex aequo ont été classées selon les décimales.



JEAN-LUC PARODI
DÉCRYPTAGE

Juppé au sommet, Macron décolle

De ce baromètre orienté à la baisse – 35 personnalités en recul contre 10 en progression –, Emmanuel Macron et Alain Juppé semblent les principaux bénéficiaires. Le ministre de l'Economie gagne 6 points, qui s'ajoutent aux 6 points gagnés en novembre. Sa cote est positive : 40 % de bonnes opinions, et même 48 % chez les 65 ans et plus, 51 % chez les professions libérales et cadres supérieurs et 58 % chez les sympathisants du PS. Mais il est battu en duel de préférence par Martine Aubry (à 55 % de bonnes opinions, +5), 54 %-41%, et même 65 %-33% chez les sympathisants PS (chez ceux du FN, 52 %-40%), alors que la droite UMP (à 64 %-30%) et le centre MoDem (à 57 %-43%) le préfèrent.

Alain Juppé, en tête du classement général à 68 % (+1), l'emporte en duel de préférence sur Nicolas Sarkozy, 64 %-30 % (5 points de mieux qu'en novembre). Bien entendu, les choses s'inversent chez les sympathisants UMP, même si la tendance est au rééquilibrage : de 67 %-33 % en faveur de Nicolas Sarkozy en juin à 63 %-36 % en septembre, et 56 %-43 % ce mois-ci. Pour le reste, on observe surtout des régularisations : Manuel Valls (-6 après le +6 de novembre), Anne Hidalgo (-5 après le +5), Ségolène Royal (+6 après le -4) et François Hollande, à 27 % (-2 après le +3). Bruno Le Maire, stable, à 44 %, ne tire pas bénéfice de son bon score à la primaire UMP, ni Nicolas Sarkozy de sa victoire, à 42 % (+1). ■



LE RECOL DES SARKOZYSTES

PAR BRUNO JEUDY

Nicolas Sarkozy a encore du pain sur la planche. Certes, sa cote remonte de 1 point. L'ancien président pointe à la 17^e place, encadré par Bruno Le Maire (44 %, stable) et Xavier Bertrand (41 %, -3). Sa victoire à la présidence de l'UMP ne lui a donc pas permis de prendre le large dans les sondages. La reconquête des Français sera lente. Beaucoup des proches de l'ex de l'Elysée reculent dans cette même enquête : Nathalie Kosciusko-Morizet (-1), Valérie Pécresse (-2), François Baroin (-3), Laurent Wauquiez (-5), Christian Estrosi (-5) et Henri Guaino (-5). François Fillon poursuit son inexorable baisse et chute de 6 points. A droite, la plupart reculent. Ce n'est cependant pas le cas d'Alain Juppé,

qui termine l'année à la première place, détrônant Jack Lang.

Cette place de numéro 1 est, bien sûr, très symbolique pour le maire de Bordeaux. Sa cote auprès des sympathisants UMP bat des records (91 %, contre 84 % pour Sarkozy). Il bénéficie à plein de l'antisarkozysme de gauche avec 61 % de bonnes opinions chez les électeurs de la majorité. L'Elysée devrait se méfier du raisonnement selon lequel Sarkozy serait la meilleure carte de François Hollande pour remonter dans les sondages. Pour l'instant, c'est Alain Juppé qui en profite. « Il existe, de manière indéniable, un vrai phénomène d'opinion autour de Juppé », conclut Frédéric Dabi, directeur général adjoint de l'Ifop. ■

Le commentaire du sondage est de Jean-Luc Parodi, directeur de recherche à la Fondation nationale des sciences politiques et consultant à l'Ifop. Le tableau de bord Paris Match-Ifop a été réalisé sur un échantillon de 1 005 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus. La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession du chef de famille, niveau d'éducation), après stratification par régions et catégories d'agglomération. Les interviews ont eu lieu par téléphone les 12 et 13 décembre 2014.



JUPPÉ / SARKOZY

Des deux personnalités suivantes, laquelle préférez-vous ?

DÉCEMBRE 2014 SYMPATHISANTS UMP

Alain Juppé	64	43
Nicolas Sarkozy	30	56
Ne se prononcent pas	6	1



AUBRY / MACRON

Des deux personnalités suivantes, laquelle préférez-vous ?

DÉCEMBRE 2014 SYMPATHISANTS PS

Martine Aubry	54	65
Emmanuel Macron	41	33
Ne se prononcent pas	5	1



Souhaitez-vous que le président de la République tienne sa promesse de campagne en autorisant le recours à l'euthanasie active pour les personnes en fin de vie qui en feraient la demande ?

DÉCEMBRE 2014 RAPPEL OCT. 2012

Oui	88	89
Non	11	7
Ne se prononcent pas	1	-

Ce n'est pas un hasard si le chef de l'Etat s'est rendu à Cahors, dans le Lot, samedi dernier, et à Boulogne-sur-Mer mardi. Les deux maires de ces villes, **Jean-Marc Vaysseouze-Faure** et l'ex-ministre **Frédéric Cuvillier**, sont deux fidèles du chef de l'Etat. « Il va voir des gens qui croient encore en lui »,

LES FIDÈLES DE HOLLANDE SE METTENT EN ORDRE DE BATAILLE

Sa poignée d'amis présents autour de lui dès 2009 à Lorient remobilise les réseaux du chef de l'Etat pour préparer la longue marche vers 2017.

PAR MARIANA GRÉPINET

glisse un hollandais. Ils étaient une poignée le 27 juin 2009 à Lorient lorsque François Hollande lançait son courant « Répondre à gauche ». Aujourd'hui, le président, au plus bas dans les sondages, se tourne de nouveau vers ce petit carré de fidèles. Ils sont les derniers à y croire encore. A mi-mandat, ils s'organisent. En vue : 2017... Ce jeudi, une moitié des premiers fédéraux du PS (une cinquantaine) – les cadres du parti – présente un texte de soutien à son action. « L'armée des fidèles » tente une audacieuse « opération reconquête ».

LA GARDE MINISTÉRIELLE

Stéphane Le Foll (photo)

est « le fidèle des fidèles ». Les mots sont de François Hollande. Celui qui reste un des rares à oser parler franchement au chef de l'Etat, qu'il tutoie, est devenu le patron des hollandais. Le 2 décembre, la veille du jour où Manuel Valls organise un pot amical avec des parlementaires socialistes à la questure de l'Assemblée, le ministre de l'Agriculture reçoit à déjeuner 55 députés. « Les débats sur la loi Macron vont être longs, puis il y aura le congrès. Il faut que la colonne vertébrale hollandaise soit prête », glisse un témoin. Le Foll est le « rassembleur » du



président. Chaque mercredi matin, il réunit à son ministère les secrétaires nationaux du PS. Proche de Valls, en bons termes avec Duflot, il est également en contact avec Aubry et l'aile gauche du PS. Mercredi 17 décembre, c'est au tour des sénateurs d'être invités, cette fois chez **François Rebsamen**, rallié au temps de la primaire. Ils sont 80 à avoir reçu un carton.

Avec **Michel Sapin**, ministre des Finances (et copain de l'Ena), Le Foll a réussi à obtenir du président d'abandonner l'objectif de 3% du déficit public en 2015.

Le ministre de la Défense, **Jean-Yves Le Drian** (photo), accueille chaque mois (la dernière fois a eu lieu le 19 novembre) la dizaine de ministres fidèles à Hollande, dont certains sont de nouvelles recrues (**Fleur Pellerin** ou **Najat Vallaud-Belkacem**) et tout récemment l'ancien aubriste **Patrick Kanner**, ministre de la Ville). Très présent en Bretagne, sa terre d'origine, Le Drian garde un œil sur les régionales – il ne devrait finalement pas se représenter au conseil régional, où il est élu depuis 2004 – et anime les réseaux bretons.

L'ESCOUADE DES CONSEILLERS

Après avoir reçu les maires PS battus aux municipales, **Bernard Poignant** (photo), l'ami du président, reçoit à déjeuner à l'hôtel de Marigny, l'annexe de l'Elysée, de petites associations d'élus de tous bords.

Bernard Rullier gère les relations avec le Parlement. **Isabelle Sima** (photo) et **Frédéric Monteil** font partie du clan

des « Corréziens » implantés au Palais. La chef de cabinet de Hollande et le chargé de mission ont souffert de l'arrivée de **Gaspard Gantzer**, le nouveau patron de la communication élyséenne. En revanche, **Faouzi Lamdaoui** (photo), l'ancien homme à tout faire du candidat Hollande pendant la campagne, a été prié de prendre ses distances après ses ennuis judiciaires. Il a dû démissionner.

LA COLONNE DES DÉPUTÉS

Bruno Le Roux (photo),

le patron des députés socialistes à l'Assemblée, tente de tenir « la majorité de la majorité ». En septembre, l'élu du 9-3 a « purgé » certaines commissions, comme celle des affaires sociales, de ses députés pour les remplacer par des élus loyaux. Chaque semaine, ces derniers – une soixantaine – se réunissent le mardi matin à l'Assemblée autour de **Gwendal Rouillard** (photo).

Député du Morbihan, celui-ci explique : « Le pouvoir est un apprentissage et, pour beaucoup d'entre nous, c'était notre première expérience. Il nous a fallu du temps. » Parmi les députés les plus assidus, **Martine Pinville**, **Clotilde Valter** et **Marie Récalde**.

LES CAMARADES DE L'ENA

L'avocat fiscaliste **Dominique Villemot**, père du « contrat de génération », a publié cet été un essai (« La gauche qui gouverne », éd. Privat) vantant l'action gouvernementale et entamé une tournée des fédérations socialistes afin de « donner aux militants des arguments pour défendre la politique du président ». Il continue à lui faire passer des notes (dernièrement sur les situations d'oligopole des professions réglementées) et joue les plumes de Le Foll, préparant entre autres la contribution des hollandais pour le congrès socialiste.

Jean-Marie Cambacérès, ancien député, a créé en 2010 « Démocratie 2012 » (1 000 adhérents aujourd'hui) pour aider le candidat Hollande. Depuis, il continue d'organiser un dîner par mois pour faire passer de nouvelles idées au chef de l'Etat. ■



ADDITIONNER LES FORCES **MULTIPLIER LES CHANCES**

**POUR MENER À BIEN UN PROJET,
C'EST SOUVENT LA BONNE RENCONTRE
QUI FAIT TOUTE LA DIFFÉRENCE.**

À la Banque Populaire, votre conseiller est au cœur d'un réseau local et national, riche de l'expérience de ses clients et sociétaires et de l'ensemble des expertises d'un grand groupe bancaire.

Il saura additionner les bonnes compétences pour multiplier vos chances de réussir vos projets.



Bruno Le Maire CE N'EST QU'UN DÉBUT...

Fort de son score de 29,18 %, l'ex-candidat à la présidence de l'UMP est entré dans une cure de silence pour mieux repartir en janvier.

PAR VIRGINIE LE GUAY

Diète médiatique et vacances au Pays basque pour Bruno Le Maire. Alors qu'il boucle ses valises pour Saint-Jean-de-Luz, où il part dix jours avec sa femme, Pauline, et leurs quatre garçons, l'ancien ministre s'apprête à passer un des meilleurs Noëls de sa vie. **A 45 ans, celui que Nicolas Sarkozy surnommait, avec un brin de jalouse, «bac +18» eu égard à ses études (Ecole normale, agrégation de lettres, Sciences po, Ena) et qui était moqué par ses adversaires pour son «charisme d'huître» vient de réussir un pari que l'on disait impossible.** Penser face à l'ex-président et devenir, ainsi, incontournable au sein de sa famille politique.

«NOUS NE POUVONS PAS NOUS CONTENTER DE FAIRE DU LE PEN LIGHT OU DU MACRON DUR»

BRUNO LE MAIRE

«J'ai arraché ma liberté», constatait l'intéressé il y a quelques jours devant nous, tout à la fois épousé et heureux. 2014 aura été, en effet, son «annus mirabilis»: 140 déplacements, des milliers de kilomètres, un manque de sommeil constant, le sentiment d'être sur une corde raide, l'incredulité, parfois, de son entourage... Et, au bout, le soutien de 52 députés UMP et 45 317 voix (sur 155 851 votes exprimés)

més)! Un butin inespéré qui lui permet d'envisager la suite, ce qu'il fait. Sera-t-il par exemple candidat à la « primaire ouverte » de l'UMP qui départagera les candidats à la présidentielle de 2017?

A cette question, Le Maire se garde bien de répondre. «Trop tôt, laisse-t-il échapper, je prendrai ma décision dans un an.» En attendant, «BLM» ne renonce à rien, et surtout pas à reprendre son dialogue avec les Français. Il repartira dès janvier sur les routes de France, à raison de deux déplacements par semaine. Le 16 janvier, l'ancien ministre présentera ses vœux à Evreux, dans sa circonscription. La semaine d'après, il réunira à Paris ses «cadres référents»,

soit environ 300 personnes qui viendront de tous les départements.

Parce qu'il se sent «pleinement UMP» et qu'il n'a nulle intention de faire parti à part, le député de l'Eure ne fera rien pour «gêner» Sarkozy. Les deux hommes se sont parlé à plusieurs reprises depuis dix jours et sont convenus d'un modus vivendi. Pas de «lemairistes» dans le nouvel organigramme à l'exception de Thierry Solère, fidèle parmi les fidèles, désormais à la tête du groupe de travail sur l'organisation de la primaire, qui comprend un juppéiste (Edouard Philippe), un filloniste (Bernard Accoyer), un sarkozyste (Brice Hortefeux), un proche de Xavier Bertrand (Damien Meslot) et Luc Chatel. La première réunion de la «commission Solère» a eu lieu le 17 décembre. Un rapport d'étape est prévu mi-janvier, avant les conclusions attendues en mars.

Pour le reste, Le Maire se consacrera essentiellement à l'élaboration de propositions concrètes. Partisan de ré-

formes «profondes et radicales», BLM n'est pas pour le consensus mou: «La droite a besoin d'un corpus idéologique solide. Nous ne pouvons pas nous contenter de faire du Le Pen light ou du Macron dur. Ni de compter sur une alternance naturelle. Les Français méritent mieux.» BLM, qui fera son premier déplacement international à Davos, réunira son équipe rapprochée (Franck Riester, Arnaud Robinet, Laure de La Raudière, Alain Chrétien, Damien Abad, Anne Grommerch) tous les dimanches soir dans son QG de campagne du boulevard Raspail à Paris. «Bruno est lancé, plus rien ne l'arrêtera», croit savoir un intime. Qui ajoute: «Il ne sera le poisson-pilote de personne.» ■

UN CODE DU TRAVAIL ALLÉGÉ

Une des propositions phares de Bruno Le Maire concernera le Code du travail. Actuellement composé de 3 321 pages (édition annotée 2010 de Dalloz), ce dernier subira une cure d'amaigrissement sévère. BLM se propose de préparer avec ses équipes un Code du travail revu et corrigé d'une centaine de pages (150 maximum), qui serait soumis tel quel au Parlement en cas de retour de la droite au pouvoir en 2017. «Nous n'aurons pas de temps à perdre. Beaucoup d'articles doivent changer, voire disparaître. Si nous voulons nous attaquer sérieusement au problème du chômage de masse en France, il faut assouplir les règles du marché du travail. La réécriture du Code devra se faire en amont. Cela nous permettra d'entrer tout de suite dans le vif du sujet», explique un des experts sollicités par BLM pour mener à bien ce travail minutieux et titanique.

V. Le G.



(HEZ NOUS,
ON SERT DE
VRAIS MORCEAUX
DE POULET ENTIERS
CUISSINÉS SUR PLACE.
NORMAL,
C'EST UN
RESTAURANT.

Et un restaurant, c'est un lieu où l'on cuisine pour vous chaque jour. Vous ne trouverez pas de poulet broyé, haché ou reconstitué. Seulement de vrais morceaux de poulet entiers, enrobés d'herbes, d'épices et de farine pour une panure dorée et croustillante. Ils sont préparés sur place, et ce depuis 1939 en respectant l'héritage du "Colonel" Harland Sanders, chef cuisinier, fondateur de KFC (oui, c'est le monsieur du logo).

C'est grâce à toute cette attention et ce savoir-faire, que nous pouvons offrir à nos clients ce goût unique et irrésistible.

kfc.fr
Rejoignez-nous sur 



Nombre de faillites en hausse, taux de rentabilité au plus bas : les entreprises françaises, des très petites aux moyennes, dévisent trimestre après trimestre. D'autant plus que, selon une kyrielle de patrons, il n'a jamais été plus difficile de décrocher un prêt bancaire. Chez Bpifrance, la structure publique créée il y a tout juste deux ans, filiale de l'Etat et de la Caisse des dépôts, son bras armé financier, on réfute pourtant tout discours alarmiste. Cette banque publique d'investissement, qui a réuni quatre acteurs distincts, dont Oséo et le FSI (Fonds stratégique d'investissement), pour davantage d'efficacité, boucle une « excellente » année 2014, selon le terme de son directeur général, Nicolas Dufourcq, 51 ans. « Je ne suis pas un optimiste invétéré, affirme ce passionné d'alpinisme et de ski, mais je me méfie des anecdotes : beaucoup de Français sont persuadés que leur pays est en récession alors qu'il y échappe depuis quarante mois. »

Nommé, à la surprise générale, à la tête de ce nouvel établissement en janvier 2013 (on attendait Anne Lauvergeon), cet inspecteur des finances, également diplômé de Sciences po et de HEC, adore le risque. Et l'a cultivé à ses dépens en créant cinq start-up pendant ses études : « A 25 ans, j'avais 500 000 francs de dettes », souligne-t-il en rigolant. Bombardé P-DG de Wanadoo, la filiale d'Orange, à 37 ans, puis numéro deux de Capgemini, le leader du conseil



Nicolas Dufourcq.

Bpifrance LE COACH DES PME

Critiquée à sa création, la Banque publique d'investissement, dirigée par Nicolas Dufourcq, multiplie les initiatives d'aide aux entreprises.

PAR MARIE-PIERRE GRÖNDHAL

informatique, pendant neuf ans, ce fils d'une scientifique et d'un ambassadeur veut « créer la France de 2030 ». Objectif ? Pousser tous les patrons à voir grand, en les aidant à bon escient. Si les dispositifs offerts par la BPI restent trop pléthoriques – 70 formules différentes, donc un peu foisonnantes pour une compréhension rapide –, ils fonctionnent.

En 2013, la banque a prêté 10 milliards d'euros, pris pour 1 milliard d'euros de participations et garanti 8 autres milliards de prêts bancaires classiques. Et

l'année 2014 devrait être encore meilleure, avec des crédits « trésorerie » en hausse de 100 %, des financements à l'innovation et des prêts en augmentation de 40 %. « Nous avons rencontré en direct 80 000 entrepreneurs cette année, partout en France. Il y a une énergie phénoménale et moins d'amertume qu'il y a dix-huit mois », estime celui qui se veut le « coach sportif » des chefs d'entreprise, pour lesquels il a lancé le « club Bpifrance Excellence » : un cercle où se retrouvent 2 000 patrons, rassemblés à l'occasion de 33 réunions spécifiques à Paris et en province – « j'en ai fait 32 », confie le DG de Bpifrance, pour qui la qualité première d'un chef d'entreprise est de « savoir compter extrêmement vite ».

L'ambition de la banque, via ses interventions ciblées, consiste à combler le retard national dans une catégorie cruciale : les ETI (entreprises de taille intermédiaire), celles qui ont fait la fortune de l'Allemagne, mais dont la France manque cruellement. « Nous avons 600 « champions cachés », dit Nicolas

Dufourcq. Il faut leur permettre de devenir de grandes boîtes. » Pour cela, il aimerait faciliter l'arrivée massive de jeunes diplômés dans les PME, grâce à un système similaire à celui du VIE (volontariat international en entreprise), puisqu'il y a aujourd'hui 80 000 demandes... pour 4 000 places. Et encourager des cadres de grands groupes à bifurquer à la quarantaine pour reprendre des petites sociétés : « Il suffit de 10 000 personnes pour relancer la France. » ■

Signé Wolinski





musée des confluences ouverture à Lyon le 20|12|14

**raconter
l'Homme**

www.raconterlhomme.com

RHÔNE
LE DÉPARTEMENT



L'EXPRESS

LE HUFF
POST

la Recherche

Arte
culture



© photo : Quentin Lafont, musée des Confluences. Conception graphique : Integral Ruedi Baur



LES PRIX BAISSENT LA CONSOMMATION AUSSI

Les dépenses des Français pour Noël seront révélatrices de l'ampleur de la crise.

PAR ANNE-SOPHIE LECHEVALLIER

Quand le chocolat et le maquillage se vendent très bien, la consommation flanche. C'est ce qui est en train de se produire. La morosité ambiante, les hausses d'impôts et la météo longtemps exceptionnelle ont freiné la consommation. L'Insee a enregistré en septembre et en octobre des replis de 0,5 % et 0,9 % des dépenses de consommation des ménages en biens. « Dans ce contexte de consommation tendu, la période de Noël est encore plus décisive cette année. On saura ainsi si se rejoue le scénario de 2009, où le rebond de fin d'année annonçait la reprise », prévient Stéphane Maquaïre, président

de Monoprix. Il faudra attendre le jour du réveillon pour cerner l'ampleur du désastre, car les consommateurs, à l'affût des rabais de dernière minute, font leurs achats de plus en plus tard. **Les Français auraient prévu de dépenser en moyenne 518 euros par foyer, soit 4,5 % de moins que l'an dernier**, calcule le cabinet Deloitte. Même les cadeaux – à l'exception des jouets – ne sont pas épargnés par ces coupes : les livres (plutôt bon marché) arrivent en tête des souhaits, un résultat inédit depuis la création de l'étude en 1997.

A chaque affaiblissement de la consommation, moteur principal d'une croissance déjà atone, l'inquiétude redouble. Pourtant, les prix n'augmentent presque plus (0,3 % en France sur un an en novembre), loin, très loin de l'objectif de 2 % fixé par la Banque centrale européenne. Quant à l'inflation

sous-jacente (sans les effets conjoncturels et les prix volatils du pétrole ou des produits frais), elle est pour la première fois devenue négative en France le mois dernier (-0,2 % par rapport à novembre 2013). Et le gouvernement cite volontiers deux « bonnes nouvelles », censées amorcer le redémarrage de l'économie. Ainsi la dépréciation de l'euro face au dollar pourrait aider les exportations. La dégringolade du prix du baril de pétrole (passé sous les 60 dollars) à New York devrait, elle, améliorer le pouvoir d'achat.

Sauf que ce dernier a beaucoup souffert. Mathieu Plane, économiste à l'Observatoire français des conjonctures économiques, calcule qu'entre 2011 et 2015 le pouvoir d'achat réel aura reculé de 1 750 euros en moyenne par ménage, dont 1 100 euros dus aux prélèvements fiscaux et sociaux. La situation, explique-t-il, est critique : « Tout le monde est au bout du rouleau. Les entreprises sont en surcapacité de production, leurs marges sont dégradées, les failles se multiplient et les politiques d'austérité se sont révélées contre-productives. »

S'il est encore trop tôt pour parler de déflation, c'est bien ce que tous redoutent. Peter Praet, l'économiste en chef de la BCE, s'alarme : « Le risque est que l'inflation puisse tomber temporairement en territoire négatif. » Car, une fois enclenché, ce cercle vicieux – la baisse durable des prix entraîne celle des salaires, puis un recul de l'activité – est très difficile à enrayer. L'Insee évalue le risque de poursuite de la baisse des prix d'environ 30 % dans les six prochains mois. ■

DE PLUS EN PLUS DE JOUETS AU PIED DU SAPIN

Rare secteur à ne pas souffrir de la crise, les jouets devraient même voir leurs ventes augmenter cette année.

+3 %

Le marché français du jouet progresse sur les onze premiers mois de l'année, soutenu notamment par le succès des albums Panini pendant la Coupe du monde, le succès des licences comme « La reine des neiges » ou celui des bracelets Rainbow Loom.

1/4 des ventes annuelles (estimées à 3,3 milliards d'euros) ont lieu à Noël. Le marché est dominé par le danois Lego.



La tablette Storio de VTech

Ce jouet électronique a été le plus vendu dans la semaine du 24 au 30 novembre. Dans le top 10 se classent trois Playmobil, un Lego et un jeu de société, le Dobble.

119 €

C'est la dépense en jouets prévue par enfant pour Noël, une somme en hausse de 3 % par rapport à l'an dernier. « Le budget des jouets est le dernier sacrifié, et ces achats sont effectués en grande proportion par les grands-parents », note Frédérique Tutt, chez NPD Group.

LES OBJETS TROUVÉS RETROUVENT-ILS LEURS PROPRIÉTAIRES ?

En exclusivité, Datamatch s'est procuré les données du service des objets trouvés de la préfecture de police de Paris : plus de 47 000 objets y ont été déposés en trois mois, d'août à octobre 2014.



+ DE
200 000 €
DE RECETTES

Le propriétaire d'un objet trouvé doit payer 11 € pour récupérer son bien, à l'exception des pièces officielles, délivrées gratuitement comme les cartes d'identité ou les permis de conduire.

2015
GRAND PRIX

PARIS
MATCH

PHOTOREPORTAGE ETUDIANT

PARTAGEONS
L'EMOTION
12^e édition

« Belle-Ile-en-Mer », un photoreportage de Pierre Brault, 22 ans, étudiant à l'ESAG Penninghen, Prix Puressentiel « Nature et Environnement ».

INSCRIVEZ-VOUS POUR GAGNER

LE TROPHÉE **PARIS MATCH 2015**

LE PRIX **PURESSENTIEL "NATURE ET ENVIRONNEMENT"**

LE PRIX DU PUBLIC

LE "COUP DE CŒUR" DU **JDD**

INSCRIPTIONS JUSQU'AU 15 MARS 2015*

RENDEZ-VOUS SUR WWW.PARISMATCH.COM ET WWW.PURESSENTIEL.COM

Puressentiel

10 ANS
d'efficacité
à l'état pur

Europe 1

**Le Journal
du Dimanche**



l'Etudiant



L'émission spéciale
du Grand Prix 2015



Europe 1, partenaire du Grand Prix

Retrouvez toute l'actualité de cette 12^e édition dans « Europe 1 week-end », le rendez-vous de l'information présenté par Patrick Roger.



Scannez le QR code
et découvrez nos bons conseils

match de la semaine**JEAN-CHRISTOPHE LAGARDE**« LES FRANÇAIS SE SENTENT COCUIÉS » **43****SONDAGE** LE CLASSEMENT DES PERSONNALITÉS POLITIQUES **44****DATA** LES OBJETS TROUVÉS RETROUVENT-ILS LEURS PROPRIÉTAIRES ? **53****reportages****MONACO** GABRIELLA ET JACQUES, L'AVENIR DE MONACO **56**

De notre envoyée spéciale Caroline Mangez

FABIOLA LA FAMILLE ROYALE EN LARMES **74****SERGE LAZAREVIC** DERNIER OTAGE **76**

Par Patrick Forestier

AFGHANISTAN RULA GHANI, PREMIÈRE DAME COURAGE **80**

Interview Constance de Bonnaventure

LE MYSTÈRE DU VOL MH370 **84**

Par Marc Dugain

FANNY ARDANT UNE CHIC FILLE **92**

Interview Ghislain Loustalot

LE MARQUIS DE SADE FIERTÉ DE SA FAMILLE **96**

Par Gonzague Saint Bris

CHOUETTE UNE SOURIS ! **100****LE FABULEUX DESTIN DE FAUVE** **102**

Par Marie-France Chatrier

LAPO ELKANN LE TALENT DANS LA PEAU **106**

Par Ghislaine Ribeyre

PORTRAIT AMY PURDY **112**

Par François Pédro



FÊTEZ NOËL EN ILE-DE-FRANCE
AVEC LE CALENDRIER DE L'AVENT SUR
PARISMATCH.COM.

VIDÉO : A LA RENCONTRE DE
MARC DUGAIN EN SCANNANT
NOTRE QR CODE PAGE 85.



MAGNIFIQUE DANS « LOIN DES HOMMES », L'ACTEUR
VIGGO MORTENSEN SE CONFIE À NOTRE **SITE INTERNET**.

**VOTRE
MAGAZINE
SUR L'IPAD**
PORTFOLIOS,
REPORTAGES,
BONUS VIDÉO
ET AUDIO.



ROYAL BLOG
DOUBLE BONHEUR À MONACO.
SUIVEZ L'ACTUALITÉ
PRINCIÈRE EN CONTINU.



Crédits photo : P.7 : P. Fouque. P.8 et 9 : P. Fouque, DR. P.10 : S. Mida, DR. P.12 : P. Fouque, DR. P.14 : P. Bordet, DR. AKG Images. P.16 : H. Temblin, DR. F. Fages/MHN/EDS. P.18 : J. Grisoni, DR. J.F. Paga, M. Lagos Cid, DR. P.20 : E. Catarino, DR. B. Palley. P.22 : E. Vandeville, DR. R. Dumas. P.24 : AP/Sipa, S. Melis, DR. P.26 : T. Schulz, H.G. Unna, DR. P.28 : J.L. Fernández, A. Bony, M. Del Caro. P.30 : H. Panibure, P.32 : ABC Photo Archives/Getty Images, R. Madonik/Getty Images, WENNimage/Getty Images. P.34 : Getty Images, DR. J. Robinson/Getty Images, DR. P.36 : F. Berthier. P.39 : Gamma-Rapho, Visual, Abaca. P.40 : N. Alagia, P. Versaci, Abaca, Visual. P.42 à 55 : E-Press Photo, DR. C. Deffina, B. Wiss, Visual, Sipa, T. Esch, V. Capman, Starface, T. Esch, Peix, P. Bruchet, MaxPPP, Getty Images, DR. D. Pitchon, ASK. P.56 et 57 : Bestimage. P.58 et 59 : G. Luci/Palais Princier de Monaco/Bestimage. P.60 et 61 : H. Corvent/Bob Adelman Inc., Bettmann/Corbis. P.62 et 63 : DR, Allpix, SA Sport Illustrated/Getty Images. P.64 et 65 : Touchline/Getty Images, Picture Net, MaxPPP, C. Albuquerque/KCS, E. Gaillard/Reuters. P.66 et 67 : R. Heathcott/PPG/Gett Images. P.68 et 69 : V. Von Zitzewitz. P.70 et 71 : A. Benainou/E.Scorcolletti/Gamma-Rapho, T. Dolphard/E-Press Photo. P.72 et 73 : P. Le Segretain/Getty Images, Palais Princier de Monaco, MaxPPP, DR, Adov-Photos, Archives du Palais Princier de Monaco, Palais Princier de Monte Carlo-Monaco Collection/Dagli Orti/The Picture Desk, Rue des Archives, Dalmat/Sipa, Leemage, PVDE/Rue des Archives, Keystone France/Gamma-Rapho, G. Lukomsky/Palais Princier de Monaco, Gamma-Rapho, S. Mida. P.74 et 75 : Y. Herman/EP/MaxPPP. P.76 et 77 : P. Perusseau/Alpix Press. P.78 et 79 : AFP. P.80 et 81 : V. de Viguierie. P.82 et 83 : V. de Viguierie, M. Hossain/AP/Sipa. P.84 et 85 : D. Sagolj/Reuters, R. Wainwright/EP/MaxPPP, DR. P.88 et 89 : DR, Malaysian Police/The New York Times/Redux/Rea, D. Salpura/EP/MaxPPP. P.90 et 91 : C. Fohlen, DR. V. Ahmed. P.92 à 95 : R. Wenzig/H&K, P.96 à 99 : J. Weber. P.100 et 101 : J. Tujman/Catena/Sipa. P.102 à 105 : V. Von Zitzewitz/Newspictures. P.106 et 107 : V. Capman. P.108 et 109 : R. Tinelli. P.110 et 111 : R. Tinelli, V. Capman. P.112 et 113 : P. Kudacki/Trunk Archive/Photoshot. P.117 : DR, Safran. P.118 : DR, P.120 à 122 : A. Canova. P.124 : A. Isard, DR. P.126 : Rue des Archives, AKG, J.M. Zaorski/Gamma-Rapho, DR. P.128 : B. Nitot. P.130 et 131 : B. Nitot, CCattin OT Val Thorens. P.132 : LGM, K. Wandyrcz. P.134 : K. Wandyrcz, LGM. P.136 : DR, P.138 et 139 : W. Grawe. P.140 : K. Malietier. P.141 : Getty Images, MaxPPP. P.145 à 148 : P. Petit. P.149 : A. Povey/Abaca. P.152 : H. Tolla. P.154 : S. Leban, DR.

Retrouvez sur **parismatch.com** l'émission "Match +" avec les témoins de l'actualité.

Et tous les samedis à 9 heures sur **RFM** dans **LA MINUTE MATCH +**

L'ABONNEMENT

www.parismatchabo.com

C'est un rendez-vous qu'il ne manquerait pour rien au monde. Le plus doux de son agenda de monarque. Prince aimé, époux comblé, Albert est aujourd'hui un père heureux. Mercredi 10 décembre, Charlène a donné naissance à des jumeaux: Gabriella Thérèse Marie, comtesse de Carladès, pousse son premier cri à 17 h 04; deux minutes plus tard, Jacques Honoré Rainier, marquis des Baux, fait sa première déclaration de prince héritier... En vertu de la règle de primogéniture à priorité masculine, c'est lui, le cadet, qui sera un jour amené à régner. Le Rocher est resté en fête toute la nuit. Blotti dans leur berceau, ces deux bébés lui offrent la plus belle promesse d'avenir.

LA PRINCIPAUTÉ
LES ATTENDAIT DEPUIS
LE MARIAGE DE
CHARLÈNE ET ALBERT.
**LES NOUVEAU-NÉS
FONT LE BONHEUR
DE TOUS**



La fierté d'Albert

Vendredi 12 décembre, vers 13 h 30. Accompagné d'un garde du corps (à l'arrière), le prince arrive au centre hospitalier Princesse Grace de Monaco pour rejoindre Charlène, Gabriella et Jacques, 2 jours.

*GABRIELLA & JACQUES
L'AVENIR D'*

*Princess
Grace*



EMONACO

Leur félicité vaut bien une messe. Sur le Rocher, où le catholicisme est religion d'Etat, la famille Grimaldi exprime sa reconnaissance envers Dieu. « Deux enfants vous sont donnés et embellissent votre foyer », s'est réjoui dans son homélie Mgr Barsi, l'archevêque de Monaco, qui avait déjà célébré le mariage du prince Albert et de Charlène. Un office suivi de la cérémonie dite « des actes de naissance », dans la salle du Trône du palais, en présence de Philippe Narmino, le directeur des services judiciaires. Pour faire honneur aux origines sud-africaines de Charlène, ce dernier a cité une légende du peuple yoruba : « Le second jumeau dit au premier : "Va voir si le monde te convient. Si c'est le cas restes-y." » Le monde, justement, découvrira Jacques et Gabriella le 7 janvier, date annoncée de leur présentation officielle et jour déclaré férié à Monaco.



MOMENT D'ACTION DE GRÂCE DANS LA CHAPELLE DU PALAIS POUR LA NAISSANCE DES DEUX BÉBÉS

*La messe célébrée par Mgr Barsi dans la chapelle du palais princier, vendredi 12 décembre.
Au côté d'Albert, la princesse Stéphanie et ses deux filles, Pauline et Camille.*

PHOTO GAETAN LUCI



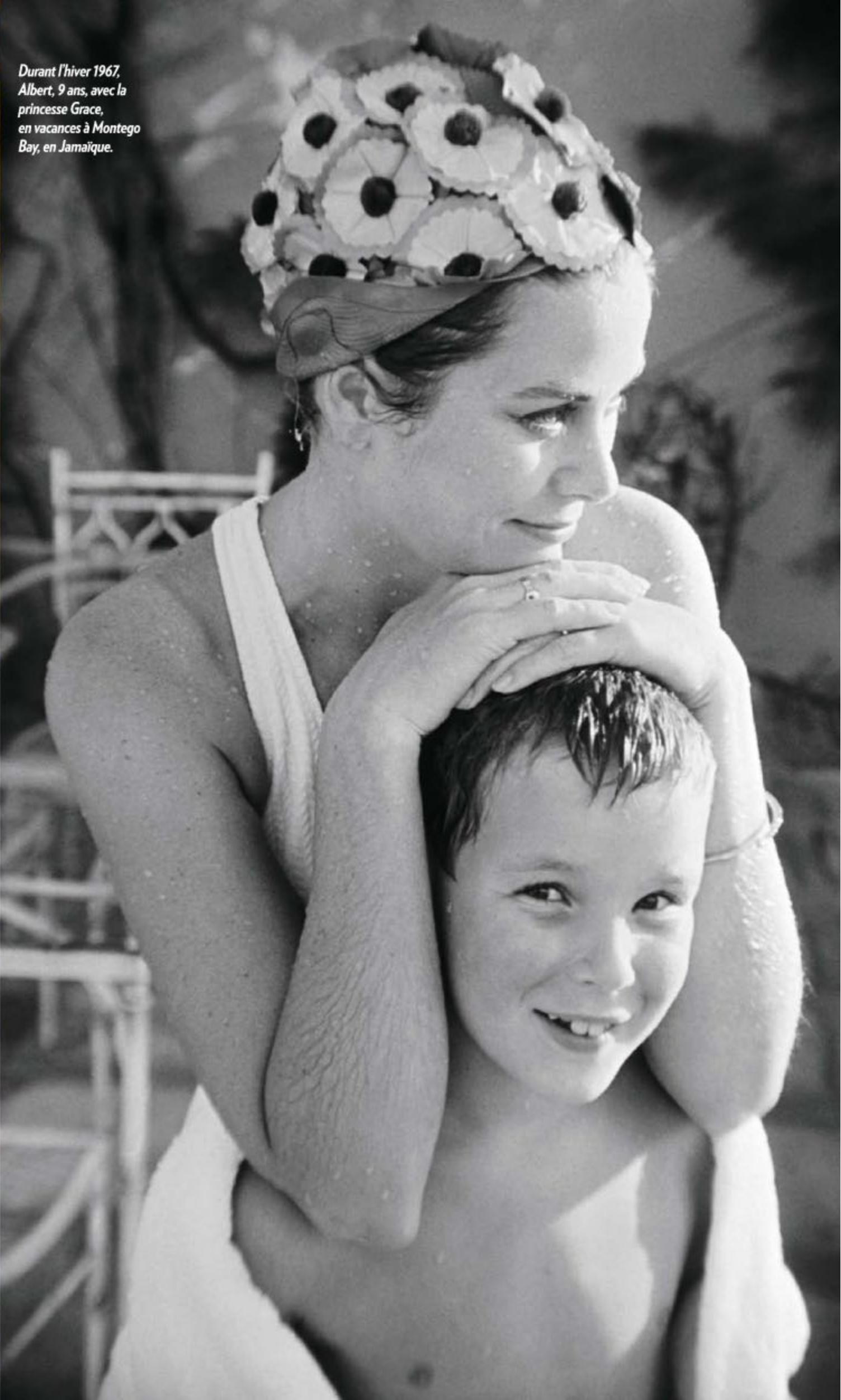


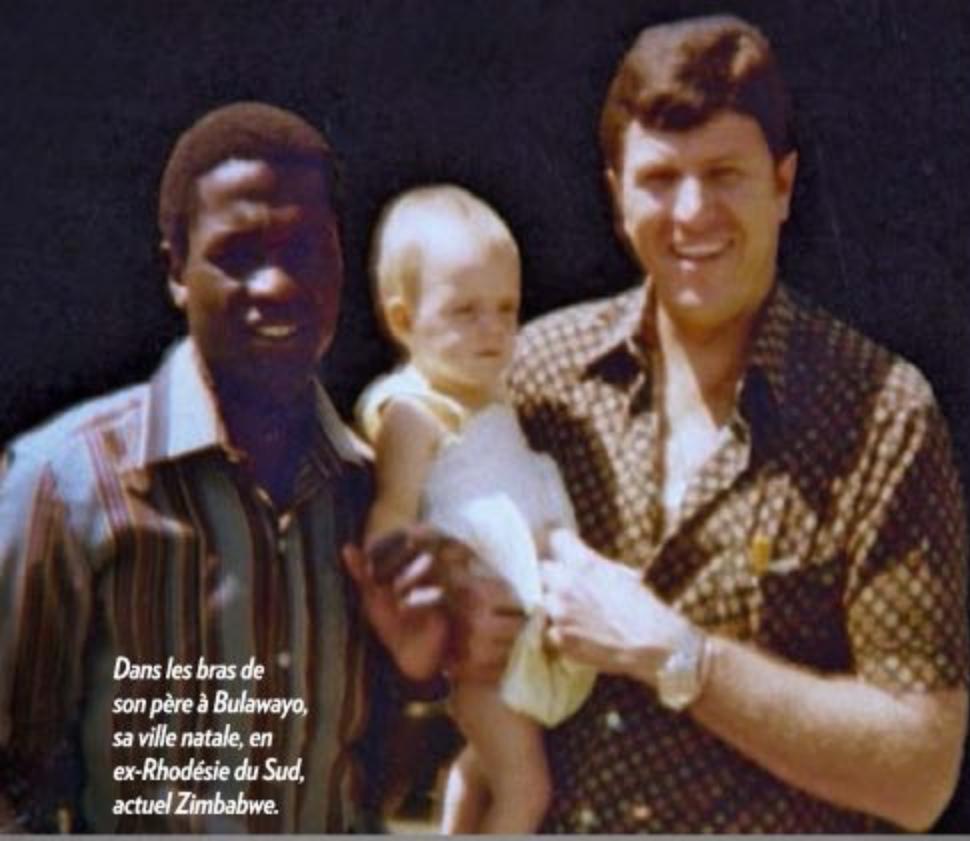
Elle a dit: «Quel bonheur!» en français. Dans les bras de la princesse Grace, un bébé qui porte le titre de marquis des Baux. Sa sœur, Caroline, d'un an son aînée, lui a offert un tigre en peluche. Pour son baptême, et sur simple présentation d'une carte d'identité monégasque, on distribuera 250 kilos de dragées. C'est le début d'une grande histoire d'amour. «Il y avait un lien particulier entre elle et moi», nous confiait pudiquement le prince Albert en 2007, alors qu'il organisait une grande exposition à sa mémoire. «Pour des raisons de sécurité, mes parents ne voyageaient jamais ensemble, j'accompagnais ma mère... Nous en profitions pour beaucoup discuter.» Mais le 13 septembre 1982, jour du tragique accident, il n'a pas pu lui dire au revoir: «Avant de partir, elle était venue dans ma chambre essayer de me tirer du lit... Mon père m'a annoncé la nouvelle alors que je prenais mon petit déjeuner.»

Première photo officielle. Le 18 mars 1958, Albert, 4 jours, est présenté au monde, sa mère est encore en chemise.

IL ÉTAIT UNE FOIS
UN JEUNE PRINCE NOMMÉ ALBERT...

*Durant l'hiver 1967,
Albert, 9 ans, avec la
princesse Grace,
en vacances à Montego
Bay, en Jamaïque.*





Dans les bras de son père à Bulawayo, sa ville natale, en ex-Rhodésie du Sud, actuel Zimbabwe.

... ET UNE PETITE SUD-AFRICAINE BLONDE

Charlène à 3 ans.



Entourée de ses frères, Sean (à g.) né en 1983, et Gareth, né en 1982, dans la cuisine familiale.

Jeune, belle et déjà plusieurs fois médaillée : en 2001, Charlène pose pour la version sud-africaine du magazine « Sports Illustrated ».

Charlène Wittstock naît le 25 janvier 1978 en ex-Rhodésie du Sud, un pays de fauves et de savane, deux mois avant terme. « Elle a survécu, se souvient Michael, son père. Elle avait déjà une volonté de fer. » De son enfance de « garçon manqué » qui gambade « pieds nus dans une nature sauvage et magnifique », la jeune femme dit avoir gardé une certaine idée de la liberté. A l'âge où les fillettes rêvent de devenir princesse, elle n'a qu'une idée en tête : être un jour sacrée championne olympique.

Sa mère, Lynette, ancienne plongeuse acrobatique, lui a transmis son amour de la natation. La guerre civile oblige la famille Wittstock à fuir en Afrique du Sud. A 12 ans, Charlène change de décor, pas de passion. Dans les bassins, elle travaille inlassablement son endurance et son goût du défi. Et écrit, sans le savoir, les premières pages d'un destin hors du commun.

Short-tail stingray

Dasyatis brevicaudata

Eagle ray

Myliobatus aquila

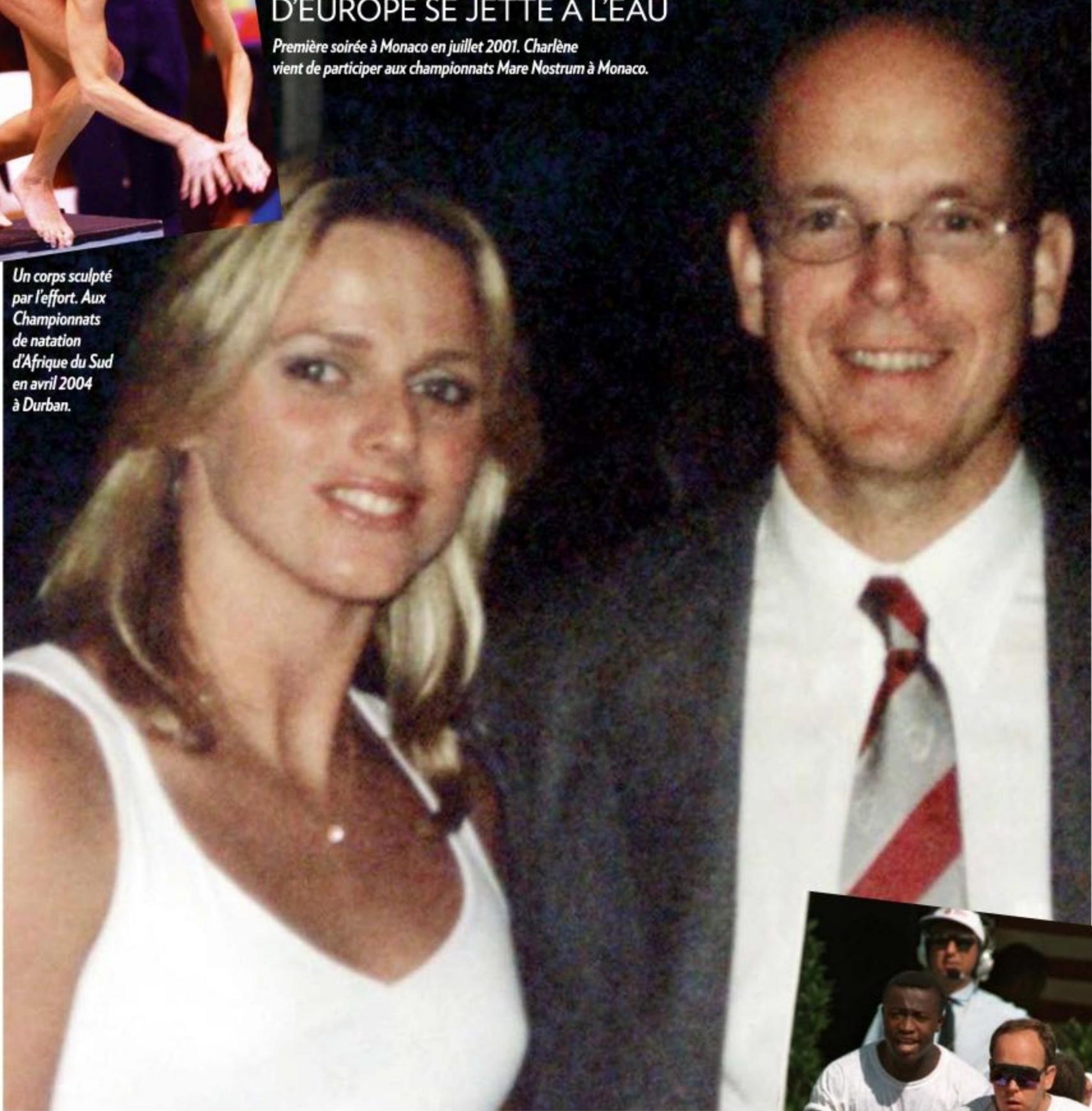
Frequents sandy shores and reefs. Can leap from the water, crashing with a loud splash. Crushes mussels, crabs and fish. Venomous spines occur at the base of the tail.



POUR SA CHAMPIONNE, LE CÉLIBATAIRE LE PLUS CONVOITÉ D'EUROPE SE JETTE À L'EAU

Première soirée à Monaco en juillet 2001. Charlène vient de participer aux championnats Mare Nostrum à Monaco.

Un corps sculpté par l'effort. Aux Championnats de natation d'Afrique du Sud en avril 2004 à Durban.



De leur première rencontre au bord d'une piscine à la soirée du Sporting où le couple tout juste fiancé ouvre le bal de la Croix-Rouge, dix ans ont passé. Le temps d'une métamorphose. Lorsqu'en 2000 la nageuse sud-africaine remporte à 22 ans la médaille d'or du 200 mètres dos au Mare Nostrum de Monaco, elle est loin d'imaginer que ce bouquet de fleurs offert par Albert va changer le cours de sa vie. Si Charlène repart vers un autre hémisphère, le prince n'oublie pas cette sportive dont la beauté et le naturel l'ont tout de suite séduit. Il la croise sur les circuits olympiques, l'invite à dîner, puis en 2005 à passer le nouvel an avec lui. Elle a conquis le cœur d'Albert, il lui faut désormais s'adapter au protocole, se faire aimer de la famille Grimaldi et des Monégasques. Après le temps du rock'n'roll est venu celui des slows en tenue de soirée.



Compétition sur le port de Monaco en 1993. Albert pratique le bobsleigh depuis 1985.



De simples amoureux. En janvier 2008, Albert organise une fête sur un yacht pour les 30 ans de Charlène.



Le cinquième gala de la Croix-Rouge pour la Sud-Africaine mais le premier en tant que fiancée. Charlène et Albert ouvrent le bal en août 2010.



LE JOUR DE LEUR MARIAGE, LA PRINCIPAUTÉ EST LE CENTRE DU MONDE

Plus de 7 millions de Français suivent la cérémonie en direct sur leur écran. Mais les audiences planétaires cumulées, télévision, Internet et YouTube, réunissent 3 milliard de fans ! Le couple a invité 3 500 personnes. Il va à leur rencontre sous une pluie de pétales de rose. Ceux qui n'ont pas pu pénétrer à l'intérieur se sont massés le long des 2 kilomètres qui mènent à la chapelle Sainte-Dévote, pour les applaudir quand ils se rendront sur le tombeau de la jeune martyre protectrice des Monégasques. Le rite

initiatique est respecté. Mais si le Rocher est Grimaldi sans interruption depuis sept siècles, le « sacre » de Charlène annonce la révolution du III^e millénaire.

Scannez le QR code et revivez le mariage d'Albert et Charlène.





Le 2 juillet 2011, la cour du palais a été transformée en église. Albert II et Charlène viennent de se dire oui.

PHOTO RICHARD HEATHCOTE





BELLE ET ÉLÉGANTE, LA PRINCESSE CHARLÈNE SE GLISSE DANS LES PAS DE GRACE

*Une star hollywoodienne,
en mars 2014, dans le salon
des Glaces du palais,
sa pièce préférée.*



Dans son bureau du palais princier. En 2012, elle lance son programme dont l'un des objectifs est d'apprendre à nager aux enfants défavorisés.

PHOTOS VANESSA VON ZITZEWITZ

Ce fut sans doute son plus grand défi : prendre la suite d'une figure de légende, dont l'aura continue de planer sur le palais. « Cela ne sert à rien de comparer deux personnes », a longtemps répété Charlène, bien décidée à se donner le temps d'exister par elle-même. Pourtant les ressemblances ne manquent pas : même blondeur, même engagement caritatif, même détermination à conquérir un Rocher qui leur est étranger. Mêmes débuts difficiles, jusqu'à l'arrivée de leurs premiers-nés. Aujourd'hui Charlène assume la comparaison. « L'évocation du souvenir de Grace me ramène à ce qui est essentiel : être à la fois une femme forte et aimante, assidue à la tâche et dévouée à sa famille. »

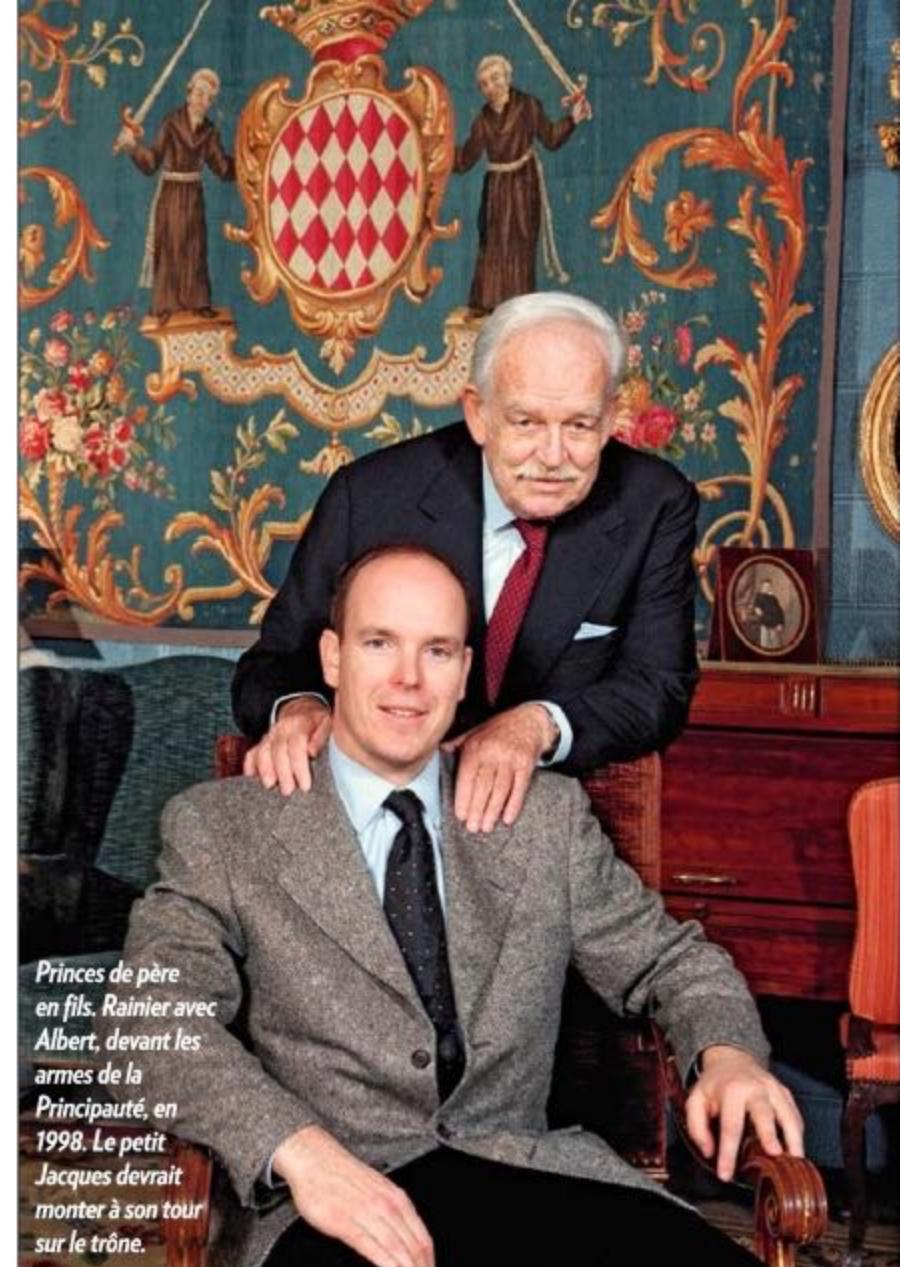
EN SERRANT GABRIELLA ET JACQUES DANS SES BRAS, C'EST L'AVENIR DU ROCHER QUE CHARLÈNE ÉTREINT

DE NOTRE ENVOYÉE
SPÉCIALE À MONACO
CAROLINE MANGEZ

Jorsque, ce 10 décembre 2014, quelques minutes après 16 heures, les médecins décident que le moment est venu de pratiquer la césarienne, la princesse reste sereine. Les souvenirs se transmettent de génération en génération et de mère en fille... Elle-même est née en 1978, dans un hôpital de Bulawayo, dans le sud de la Rhodésie qui ne s'appelle pas encore Zimbabwe, deux mois avant terme. Son arrivée dans la vie a été l'occasion d'une première bataille. « Ses jolies mains sont si menues qu'elles ressemblent à de petites fourchettes. Ne vous inquiétez pas, votre petite est très coriace, elle va survivre ! », promettent les religieuses catholiques à sa maman, Lynette Wittstock.

Six heures après l'arrivée de Charlène au centre hospitalier Princesse-Grace, on la conduit au bloc opératoire. Dans son rôle de futur père contenant son émotion, le souverain Albert II fait les cent pas dans le couloir de la maternité. Le jour tombe, une nouvelle histoire commence. A 17h04, Gabriella, Thérèse, Marie, comtesse de Carladès, vient au monde. Deux minutes plus tard paraît son frère, Jacques, Honoré, Rainier, marquis des Baux, prince héréditaire en vertu du 1^{er} alinéa de la loi de 2002 dispo-sant que « la succession au trône [...] s'opère dans la descendance directe et légitime du prince régnant, par ordre de primogénéiture avec priorité masculine au même degré de parenté ».

La jeune maman entend-elle les 42 coups de canon qui exultent, saluant l'arrivée des héritiers Grimaldi ? Au palais, cadeaux et fleurs forment déjà une montagne. Ils viennent aussi bien de chefs d'Etat que d'anonymes, de stars, de capitaines d'industrie, de parents, de sportifs de haut niveau. Charlène peut,



Princes de père en fils. Rainier avec Albert, devant les armes de la Principauté, en 1998. Le petit Jacques devrait monter à son tour sur le trône.

pour la première fois, serrer ses deux enfants dans ses bras. Un moment magique : c'est le futur du Rocher qu'étreignent la princesse Charlène et le prince Albert. Alors elle veille, aussi souvent qu'elle le peut, au moins plusieurs fois par jour, comme ces lionnes qu'elle épiait autrefois le long de la rivière Gwayi. La jeune maman, encore fatiguée, couve du regard ses petits, installés dans une chambre tout près de la sienne. Comme leur mère, ils tiennent une forme olympique. Mais comme souvent les jumeaux nés un peu avant terme, ce sont encore des poids plumes. Michael et Lynette Wittstock n'ont pas pu arriver à temps. Alors, ils ont envoyé des fleurs, un mot tendre. Sur le portable de la princesse, des appels filtrés arrivent du monde entier. Charlène s'exprime d'une voix enjouée. Elle dit à tous son « immense bonheur ». Chaque après-midi, aux environs de 16 heures, le prince se dérobe à ses obligations pour courir la rejoindre. Une pièce de la maternité a été sommairement reconvertis en salon feutré. Là, le couple princier reçoit. Mais très peu de visiteurs sont acceptés. Ceux qui ont vu les nouveaux parents racontent les sourires qui illuminent leurs visages. Mieux qu'un discours pour dire la sincérité de leurs sentiments et, au-delà du bonheur de découvrir ces fruits de leur amour, leur foi en l'avenir. Tout ce que leur rang les retient de confier. Désormais, plus personne n'osera les remettre en question. La petite fille élevée sur les terres arides et poussiéreuses d'Afrique n'a jamais cessé de croire aux lendemains. La beauté, un mental d'acier, du talent, une certaine aura et même une couronne, elle avait tout reçu, seul lui manquait un enfant. Deo Juvante (« Avec l'aide de Dieu »), 30192 heures après son union avec Albert II, les deux bébés balaien rumeurs et médisances. C'en est fini de la pression quotidienne, insupportable.

table, paralysante, qui pesait sur elle. La vieille garde monégasque, obnubilée par la question de la descendance, en est quitte pour enfin se réjouir.

« L'essentiel est de franchir les étapes », confiait Charlène à Paris Match en mars 2006, consciente que gagner le cœur d'un prince ne suffit pas à s'attacher celui de ses compatriotes. Penser à long terme, la signature des grands athlètes, la princesse de Monaco sait faire. Elle a également appris l'endurance. Quand certains ont échafaudé des théories suspicieuses sur les raisons pour lesquelles elle attendait des jumeaux, elle s'est bien gardée de leur expliquer que, du côté de son père comme de celui de sa mère, on en recensait plusieurs. On les croit sur parole. Les albums de famille et même le certificat de naissance de Charlène ont disparu, laissés derrière eux lorsque, un beau matin, en pleine guerre civile, à la cloche de bois, ils ont dû abandonner leur maison, leur terre, aux nouveaux seigneurs du Zimbabwe. Charlène avait 12 ans. Elle s'est retrouvée en Afrique du Sud, à Benoni, petite ville du KwaZulu-Natal, marquée par l'exploitation minière et la ségrégation, les townships et les violences de l'apartheid qu'elle vivra comme un traumatisme, faisant de Nelson Mandela son héros. Vivre en réfugié forge un caractère, apprend à ne pas s'attarder sur ses états d'âme sans pour autant négocier la dignité. Pour faire tourner la baraque, Lynette, sa mère, devient professeur de natation ; Michael, son père, vend des photocopies et surtout devient son coach. A l'heure où les autres petites filles jouent à la poupée, Charlène, qui a appris à nager avant de marcher, enchaîne cinq heures par jour les longueurs de bassin. Elle n'a qu'un objectif : être sélectionnée aux Jeux olympiques pour consoler sa mère, plongeuse de haut niveau, qui a dû y renoncer à cause des sanctions internationales

dos dans un de ces bassins qui jusque-là l'ont protégée du monde, le destin la débusque. La première fois que le prince pose son regard sur elle, Charlène est en maillot de bain. Cinq ans d'une relation en pointillé vont suivre. A l'ouverture des Jeux olympiques d'hiver de Turin, en 2006, il témoigne au grand jour de son amour pour elle. Et quand, en 2008, empêchée par une tendinité de participer aux Jeux de Pékin, elle est forcée de se retirer du circuit professionnel, c'est sur le Rocher qu'elle vient trouver du réconfort. Quittant un pays gigantesque, elle s'installe dans ce minuscule Etat de 2 kilomètres carrés sur lequel Albert règne depuis déjà trois ans. Le public y vient pour contempler les riches, parfois avec admiration, parfois avec ressentiment. Elle entre en scène à pas prudents, utilisant la recommandation que lui avait faite Nelson Mandela à la manière d'un grand-père : « Allez jusqu'au bout de vos possibilités, rien ne doit jamais vous arrêter. » C'était dans un restaurant à Londres, en 2005. Au Bal de la rose ou à celui de la Croix-Rouge, on vante sa grâce. Où qu'elle aille, on la suit des yeux. Albert sait que ses moues, ses regards et ses sourires seront disséqués, qu'elle aura à subir d'inévitables comparaisons avec sa mère, Grace. S'il l'a choisie, ce n'est pas seulement pour sa blondeur et son teint diaphane, c'est parce qu'il pense qu'elle est à la hauteur du défi.

Comme Grace Kelly, Charlène a du sang irlandais ; comme elle, elle est l'étrangère en terre monégasque, pour qui les subtilités du protocole n'ont rien d'inné. « Même un échec cuisant peut vous permettre d'avancer », dit alors Charlène. Elle apprendra à garder son calme en toutes circonstances, à sourire, à se taire. Fine mouche, elle s'acclimatera à son rythme. Elle observe, apprend par elle-même, ce qu'elle a toujours fait. « Mon équipement, mon équipement : c'est moi », répétait-elle au temps où elle pratiquait la compétition. Elle osera tout de même révéler dans le magazine « Tatler » que ses premières années dans l'antichambre de la monarchie n'ont pas été faciles : « Les gens que je rencontrais à Monaco ne comprenaient pas ma mentalité et mon humour de Sud-Africaine. J'ai aussi été confrontée à la jalouse, il fallait s'y attendre. » Affronter les éléments était dans ses cordes. Faire face à la bêtise humaine se révèle plus difficile : « Elle broie votre énergie, trouver une issue n'est pas toujours évident », confiera-t-elle un jour à l'un de ses très rares amis. Elle, qui aimait les déguisements de Zorro, découvre par amour et par devoir la panoplie de princesse. A son doigt, Albert II glisse un diamant poire monté sur or gris

et baptisé Théty, le nom de la déesse de la fécondité marine dans la mythologie grecque. En juillet 2011, sa main droite dans celle de l'homme qu'elle aime, vêtue d'une robe qui a nécessité deux mille cinq cents heures de travail, la roturière devient, devant 3 milliards de téléspectateurs, Altesse Sérénissime, nantie de plus de titres de noblesse (trois fois duchesse, *(Suite page 72)*



Un regard plein de tendresse. Dernière apparition officielle de Charlène sur le balcon du palais. C'était le 19 novembre, trois semaines avant la naissance des jumeaux.

pesant sur l'Afrique du Sud. Plus de vingt ans de sa vie, fidèle à sa promesse, elle va s'infliger une discipline de fer jusqu'à intégrer la catégorie des nageurs de classe mondiale. Sans jamais se plaindre. La tête commande et le cœur obéit. En 2000, sous la bannière sud-africaine, Charlène participe aux JO. La même année, alors qu'elle nage en moins de 2 minutes 15 un 200 mètres

et baptisé Théty, le nom de la déesse de la fécondité marine dans la mythologie grecque. En juillet 2011, sa main droite dans celle de l'homme qu'elle aime, vêtue d'une robe qui a nécessité deux mille cinq cents heures de travail, la roturière devient, devant 3 milliards de téléspectateurs, Altesse Sérénissime, nantie de plus de titres de noblesse (trois fois duchesse, *(Suite page 72)*



Le couple avec l'ancien président sud-africain Nelson Mandela, dont Charlène était très proche, lors d'un dîner de gala à Monaco en 2007.

trois fois marquise, cinq fois comtesse, sept fois baronne et trois fois dame) qu'aucune femme au monde n'en a jamais souhaité. Elle vient à peine d'entrer dans leur vie que les Monégasques lui reprochent de ne pas bien parler français. Ils reprochaient déjà la même chose à Grace. Ils la jugent « froide ». Ils se trompent. La jeune femme est spontanée, la distance ne lui est pas naturelle. Elle aime les autres, fond devant les enfants et pratique un humour très anglo-saxon, mordant et rafraîchissant. Tordante de rire quand elle se lance dans une imitation, un talent qu'elle a développé en équipe nationale. « Une qualité essentielle, dira le prince Albert, pour supporter tout cela », et notamment l'« aspect protocolaire assez lourd ». Charlène dit de son bien-aimé qu'il est passionné, intelligent, romantique, tendre et tolérant. Lui, vante la « personnalité affirmée », la « grande sensibilité » et l'« ouverture aux autres » de son épouse. « Prenez soin d'elle, glissa un jour Mgr Desmond Tutu à l'oreille du souverain, elle est très précieuse... » Rainier III, qui disait compter sur les doigts d'une main les gens qui ne lui avaient jamais demandé la moindre faveur, considérait que l'essentiel de la tâche d'un souverain monégasque consiste à savoir à qui se fier. Charlène ne se lie à aucun clan, aucune coterie, gage de survie à long terme en Principauté. « Je suis peut-être pour certains une petite paysanne sud-africaine, dit-elle, mais je sais voir à travers les gens ! » Combien de fois a-t-elle dû rester impassible devant des femmes chics et éméchéées lui affirmant avec aplomb que le prince ne l'épouserait jamais ! Comme Albert, peu porté au confinement rigide de la vie à la cour, Charlène est réticente à se conformer à ce que l'on attend d'elle. Leurs personnalités s'accordent. Un même goût du voyage et de l'engagement sur le terrain, une certaine timidité, un côté franc, une authenticité et un naturel à toute épreuve, et surtout la même passion du sport, de l'écologie et des grandes causes humani-

taires. A sa manière, elle est l'alter ego, le double du prince.

Aux heures perdues, celles où le souverain, bourreau de travail légendaire, assume ses fonctions officielles, la princesse lit, fait du sport ou s'affaire à ses propres engagements. Celle qui, déjà, en Afrique du Sud, consacrait le peu de loisirs que lui laissait son entraînement aux gamins des townships, a très vite fait de l'enfance sa priorité.

Son ambitieux programme Learn to swim est dédié à l'apprentissage de la nage des enfants défavorisés. A long terme, Charlène souhaite aider ceux-ci à s'éduquer et à se construire par le sport. Il lui arrive de bousculer l'ordre établi, comme lorsqu'elle milite pour le retour de l'uniforme dans les écoles, une manière d'insuffler égalité et respect mutuel. « J'adore les

enfants. Ils me rendent heureuse. J'aime détecter leur potentiel, imaginer leur avenir », affirmait-elle dès 2006. Charlène rejoint la nouvelle génération des princesses qui apportent leur fraîcheur aux anciennes dynasties. Elégantes mais tenant à se montrer aussi mères attentives, capables de donner biberons et bains.

Le couple princier n'a jamais caché son désir d'enfants. « Nous accueillerons avec un grand bonheur tous ceux qui nous seront donnés », répétait Albert II à chaque occasion. Sa belle-mère, Lynette Wittstock, confiait en 2011 à un journaliste sud-africain que Charlène en voulait cinq. Jacques et Gabriella ne sont donc peut-être que les premiers d'une longue lignée. C'est avec un mental d'athlète olympique que Charlène les a portés.

Encore plus prévenant que d'habitude le prince a « fait attention à ce que tout aille bien ». Elle a continué à nager, à pratiquer le sport avec son coach, et s'est si largement documentée sur la puériculture qu'elle pourrait à présent écrire une thèse sur le sujet. S'adapter du point de vue nutritionnel n'a pas été difficile pour cette sportive végétarienne à la vie très saine. Elle n'a cependant pas échappé à un début de grossesse parfois difficile à concilier avec ses obligations. Il lui est arrivé de

devoir attendre quelques minutes dans la voiture, le temps qu'un malaise se dissipe. Charlène s'est employée très tôt à la préparation du trousseau, allant en personne dans les magasins de la Principauté, mêlant jeunes créateurs et artisans aux marques de luxe. Discrète, elle a fait montre d'une grande habileté dans ses choix pour que nul ne puisse élucider le mystère. Elle connaissait le sexe des futurs héritiers mais voulait en réserver la surprise au prince. Ni bleu ni rose, mais uniquement des camaïeux de blanc et de beige.

C'est dans le « ranch » de Roc Agel, au bout du sentier sinuex de « La main au collet », que Charlène est venue aussi

GAGE DE SURVIE À LONG TERME EN PRINCIPAUTÉ, ELLE NE SE LIE À AUCUN CLAN, AUCUNE COTERIE

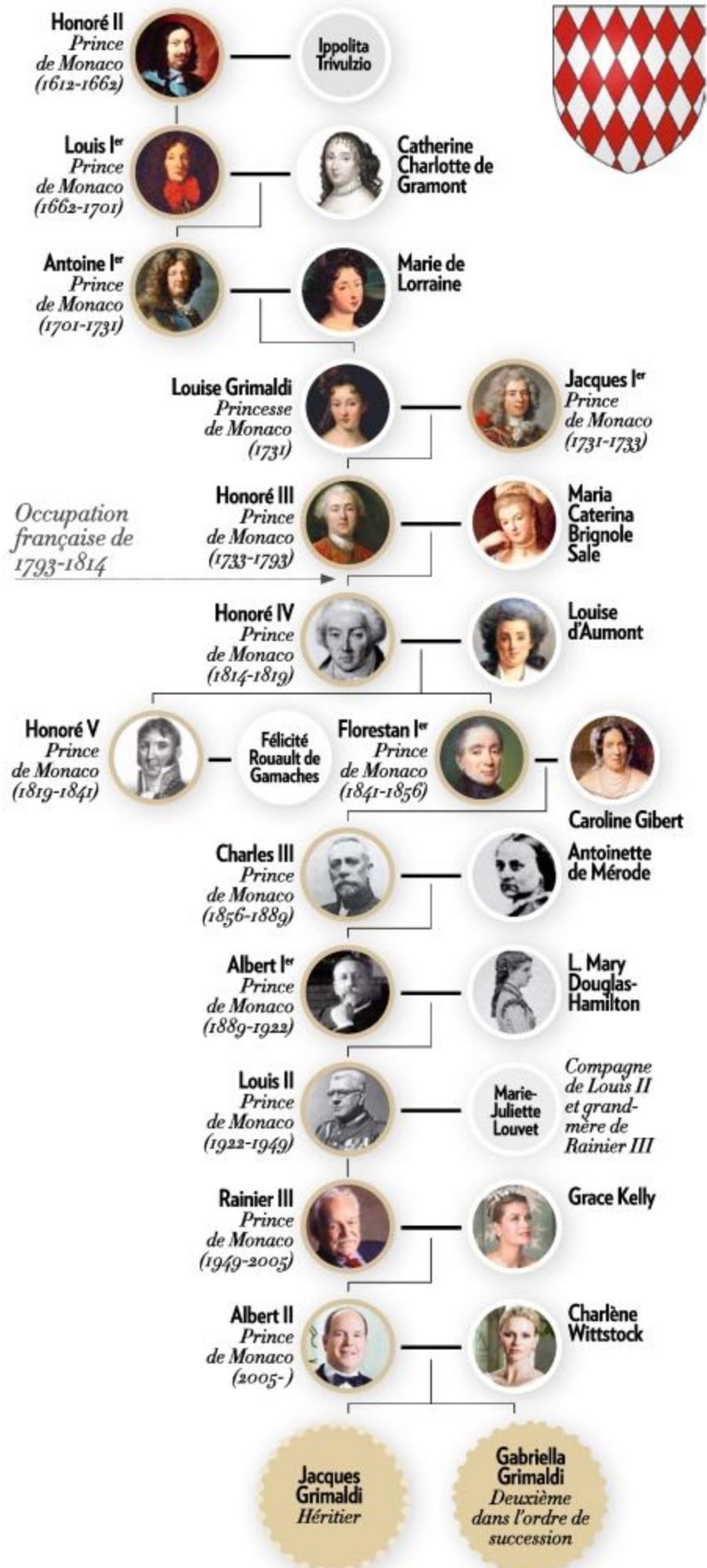
souvent qu'elle le pouvait pour attendre la naissance, dans la sérénité, à l'écart du protocole et des curieux. Cinquante hectares perchés au sommet du monde, tutoyant le ciel, surplombant la Principauté. Elle n'y a reçu que son premier cercle, souhaitant, confiait-elle, n'exposer ses enfants qu'à des «ondes positives». Ce refuge provençal offert par Rainier à Grace est devenu le sien. Là, il arrive que le prince Albert étreigne les arbres plantés par sa mère, pour mesurer, à l'épaisseur des troncs, le temps qui passe. Sur les pelouses, Monte, le chihuahua, et Carlo, le yorkie, s'ebattent, fous de jalousie à l'idée d'avoir à partager leur maîtresse avec des nouveaux venus, tandis qu'au fond du parc trottent des animaux sauvages. Retraitées du cirque Pinder, les éléphantes Baby et Nepal, recueillies par la princesse Stéphanie, se délectent de l'herbe de leur enclos. L'idée que Gabriella et Jacques grandissent auprès de ces pachydermes réjouit leur maman comme un souvenir de ses anciennes balades dans le parc national Hwange. En cuisine, Charlène s'évertuera à reproduire pour eux, comme elle le fait déjà pour Albert, les recettes manuscrites du cahier laissé par Grace.



Réunions au coin du feu, barbecues et séances de volley sur le terrain installé par le prince, Charlène aimera sûrement que sa vie de famille ait les charmes des films de Sautet. Mais elle sait que ce ne sera pas si simple. Avec Gabriella et Jacques, la princesse occupe désormais une place centrale dans la dynastie des Grimaldi. Si, selon ses proches, elle aspire pour eux à une enfance libre et heureuse comme celle qu'elle a connue, elle les imagine déjà fréquentant un jour les plus grandes universités, à la suite du souverain, leur père. Comme son héros Mandela, Charlène croit que les enfants éduqués sont l'arme la plus puissante pour changer le monde. Et qui sait, une principauté. ■

Caroline Mangez

JACQUES, FUTUR PRINCE D'UNE LIGNÉE RÉGNANTE PRESTIGIEUSE





*Au premier rang,
de g. à dr., après trois membres
de la famille grand-ducale
du Luxembourg, la famille royale
de Belgique : Paola et Albert II,*

*le roi Philippe, la reine
Mathilde et leurs
enfants, Eléonore, 6 ans,
Gabriel, 11 ans, Elisabeth,
13 ans, Emmanuel, 9 ans.*

*Au 2^e rang, 4^e en partant de la g.,
Juan Carlos d'Espagne et Sophie.*

*A dr., un portrait photo
de Baudouin et Fabiola.*

PHOTO YVES HERMAN



FABIOLA

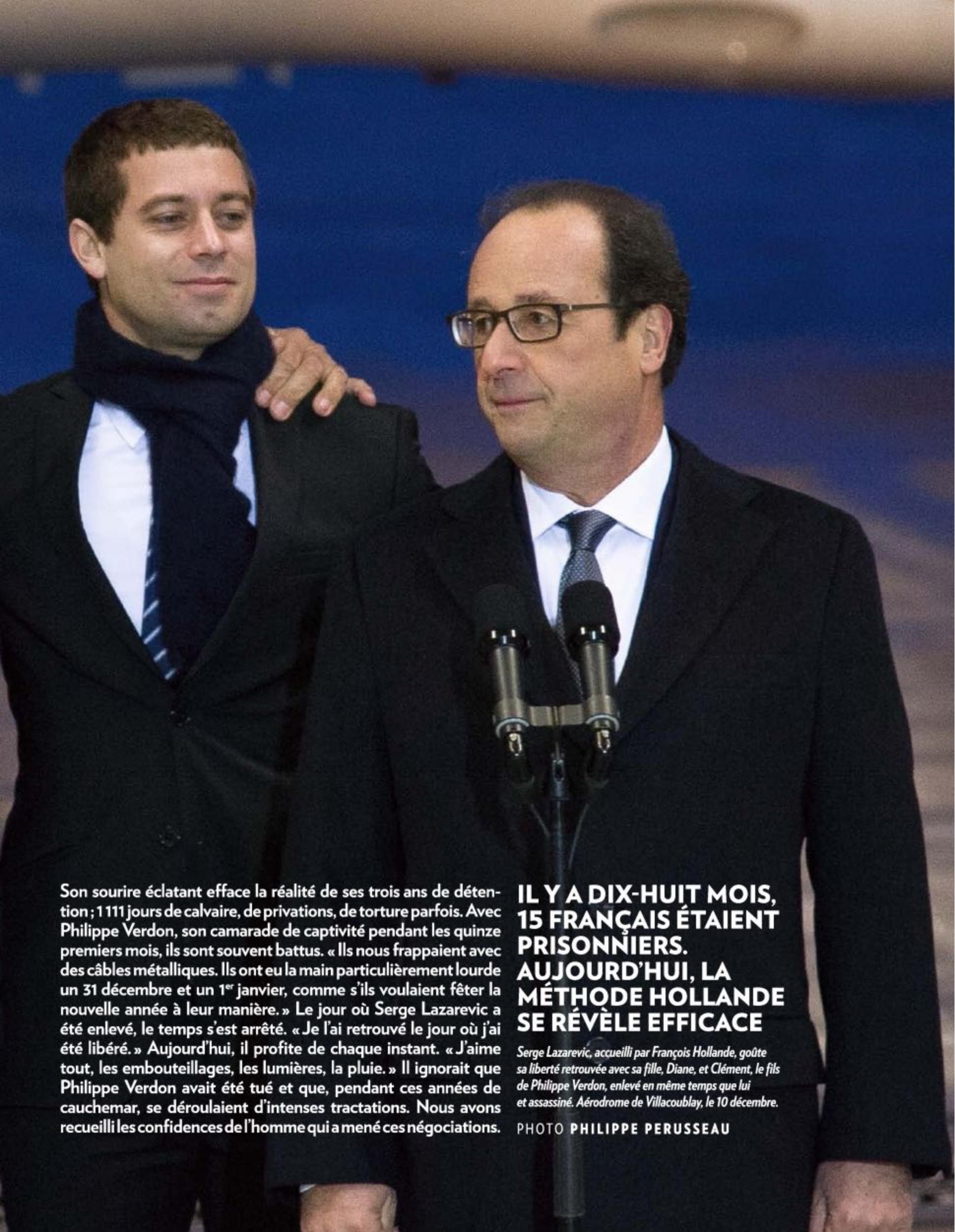
La famille royale en larmes



Un cercueil blanc comme l'espoir de la résurrection, à même le sol pour faire montre d'humilité. La souveraine des Belges, qui s'est éteinte à 86 ans, avait prévu ses propres funérailles dans les moindres détails. Vendredi 12 décembre, en la cathédrale catholique des Saints-Michel-et-Gudule de Bruxelles, parmi les 1 300 personnes assistant à la cérémonie figurent beaucoup de têtes couronnées, dont Juan Carlos d'Espagne, l'impératrice Michiko du Japon et le prince Moulay Rachid du Maroc. Les proches de la reine défunte pleurent en écoutant les airs qu'elle aimait, dont un chant espagnol accompagné de castagnettes. On retiendra surtout les larmes d'un petit prince de 11 ans, Gabriel. Fabiola, la reine sans enfants, était adorée de ses petits-neveux et petites-nièces.

A photograph of a man and a woman smiling. The man, on the right, is bald with a beard and a goatee, wearing a dark zip-up jacket with a small red and white logo patch on the chest. The woman, on the left, has long brown hair and is wearing a dark coat with a large, fluffy fur collar. They appear to be outdoors at night, with some lights and a building visible in the background.

SERGE LAZAREVIC LE DERNIER OTAGE



Son sourire éclatant efface la réalité de ses trois ans de détention ; 1111 jours de calvaire, de privations, de torture parfois. Avec Philippe Verdon, son camarade de captivité pendant les quinze premiers mois, ils sont souvent battus. « Ils nous frappaient avec des câbles métalliques. Ils ont eu la main particulièrement lourde un 31 décembre et un 1^{er} janvier, comme s'ils voulaient fêter la nouvelle année à leur manière. » Le jour où Serge Lazarevic a été enlevé, le temps s'est arrêté. « Je l'ai retrouvé le jour où j'ai été libéré. » Aujourd'hui, il profite de chaque instant. « J'aime tout, les embouteillages, les lumières, la pluie. » Il ignorait que Philippe Verdon avait été tué et que, pendant ces années de cauchemar, se déroulaient d'intenses tractations. Nous avons recueilli les confidences de l'homme qui a mené ces négociations.

IL Y A DIX-HUIT MOIS, 15 FRANÇAIS ÉTAIENT PRISONNIERS. AUJOURD'HUI, LA MÉTHODE HOLLANDE SE RÉVÈLE EFFICACE

Serge Lazarevic, accueilli par François Hollande, goûte sa liberté retrouvée avec sa fille, Diane, et Clément, le fils de Philippe Verdon, enlevé en même temps que lui et assassiné. Aérodrome de Villacoublay, le 10 décembre.

PHOTO PHILIPPE PERUSSEAU

DANS LES COULISSES D'UNE TRÈS LONGUE NÉGOCIATION

LES DJIHADISTES SONT TRAQUÉS ET, DÉSORMAIS, NOS TROUPES SUR PLACE ONT CARTE BLANCHE POUR LES ÉLIMINER

«
PAR
PATRICK FORESTIER

'est Abdelkrim al-Targui lui-même qui m'a amené Serge Lazarevic au point de rendez-vous, dans la région du Tigharghar, à l'est de l'Adrar des Iforas. Avec Aqmi [Al-Qaïda au Maghreb islamique], le chef est présent au moment le plus important», me dit au téléphone depuis le Niger Mohamed Akotey, l'homme qui, depuis deux ans, et dans le plus grand secret, est à l'origine de la libération de tous les otages français au Mali. Il me confirme que pour Serge Lazarevic, il était seul, comme la dernière fois, en octobre 2013, pour la libération des quatre otages d'Arlit, capturés trois ans auparavant sur le site minier nigérien d'Areva. «Il n'y avait pas de Français, aucun des parasites qui affirment avoir été sur le terrain à cet instant. Cette fois-ci, je me suis appuyé sur les mêmes personnes, en qui j'avais confiance et que je connaissais depuis longtemps, et non pas sur des organisations politiques», dit-il, démentant le soutien en tant que tel du HCUA, le Haut conseil pour l'unité de l'Azawad, qui affirme avoir répondu à la demande d'aide du Niger et du Mali, selon son chef, Alghabass Ag Intalla. Pour les otages d'Arlit, c'étaient des patrons de sociétés de sécurité privées françaises qui s'étaient mis en avant.

«A propos de Serge Lazarevic, m'explique le négociateur, des individus appartenant à plusieurs mouvements politiques du nord du Mali ont porté des messages. Ibrahim Inawelan était de ceux-là. C'est un ami. Il m'a permis de renouer contact dans le désert avec les gens d'Al-Qaïda qui sont très méfiants.» Ancien commandant d'origine touareg

de l'armée malienne, cet officier est passé, comme tant d'autres, à la rébellion. C'est lui qu'Akotey retrouve au cours d'une dizaine de voyages dans ce massif où se dissimulent encore des djihadistes, malgré les coups de main des commandos et les bombardements des avions français. En dépit des risques, ils arrivent encore à se cacher dans les rochers ou à l'ombre d'une dune. Au péril de leur vie car plus d'un millier ont été «neutralisés», selon le jargon militaire, depuis l'an dernier. Mohamed Akotey circule, comme eux, avec un 4 x 4 pick-up chargé de bidons d'eau et de fûts d'essence. Le soir, il boit du thé sucré, puis dort sur une natte, et se lève avec le soleil. Des cousins touareg, dont un mécanicien, l'accompagnent. Certains sont d'Agadez. Car Akotey est un Iforas, une grande tribu qu'on retrouve aussi dans le désert nigérien. Grâce à ses liens familiaux, il a établi des relations avec le seul chef touareg d'Aqmi, Abdelkrim al-Targui, qui commande la katiba Al-Ansar. C'est lui qui, en 2010, a abattu d'une balle dans la tête l'otage fran-

çais Michel Germaneau, âgé de 79 ans. En 2012, au nom de la charia, ses hommes lapident à mort un couple adultère, parent de deux enfants. Et, en novembre 2013, la katiba Al-Ansar revendique l'assassinat des deux journalistes français de RFI Ghislaine Dupont et Claude Verlon. Depuis

la mort de l'émir Abou Zeid, tué au combat par des soldats français, Al-Targui détient Serge Lazarevic, après avoir probablement assassiné son camarade de captivité Philippe Verdon, malade, d'une balle dans la tête.

Mohamed Akotey a acquis depuis 2010 la confiance des djihadistes. Cet ex-étudiant à Paris, féru de lecture, a été l'un des chefs de la première rébellion touareg nigérienne,

avant de rentrer dans le rang en devenant ministre. Contrairement au Mali, le Niger a eu la sagesse d'intégrer «ses» Touareg au jeu politique. Aujourd'hui, le Premier ministre est un Touareg respecté et Mohamed Akotey préside le conseil d'administration d'Imouraren SA, le plus grand site d'uranium en Afrique, mis en sommeil par la société française Areva à cause de la baisse des cours. Jusqu'en mai 2012, personne, bizarrement, ne veut entendre parler de lui au cabinet de Nicolas Sarkozy et à la DGSE, qui pilote le dossier des otages. Les négociations ont été confiées à un ancien officier du Service Action, patron d'une société de conseil en sécurité en Suisse et proche des officiers retraités à la tête de la sécurité d'Areva. L'homme a accès à Anne Lauvergeon, à l'époque présidente d'Areva.

Deux premiers otages sont libérés : une femme, Mme Larribe, malade, et un employé africain qu'Abou Zeid ne tient pas à garder. Mais la rançon est lourde : 16,5 millions d'euros, selon l'ambassadrice américaine à Bamako, alors que le chef des ravisseurs est prêt à les lâcher pour huit fois moins, selon les chefs djihadistes que Mohamed Akotey rencontre au cours d'une dizaine de missions effectuées au profit de deux présidents nigériens successifs, qui s'inquiètent de la contagion islamiste dans leur pays. A chaque retour, le chef de poste des services secrets français à Niamey débrieve Akotey, mais n'a pas d'ordre de Paris pour aller plus loin. Pourtant, l'émissaire nigérien non seulement fait partie d'Areva, mais il reste le seul à pouvoir rencontrer toute la nébuleuse djihadiste alors que la «privatisation» choisie par Paris s'enlise au Mali, où les intermédiaires évoquent désormais une rançon de 80 millions d'euros ! Une dérive qui ne convient guère au chef d'état-major particulier du président Sarkozy, le général Puga, qui n'aime pas toujours les initiatives des ex-officiers de la sécurité d'Areva. Comme il est d'usage, il présente sa démission à l'arrivée de François Hollande. Celui-ci la refuse et

**Un Touareg,
ancien
ministre
nigérien,
a négocié la
libération**

prolonge le «mandat» du général, dont il apprécie les conseils. Pendant l'opération Serval, le dossier des otages est mis entre parenthèses. Mais, en avril 2013, François Hollande change de méthode. Il nomme à la tête de la DGSE un diplomate chevronné, Bernard Bajolet, qu'il a jadis connu en stage de l'Ena à l'ambassade de France à Alger, et lui demande de recevoir un certain Mohamed Akotey. Celui-ci lui a été recommandé par le président du Niger, Mahamadou Issoufou, un ancien ingénieur d'Areva que François Hollande fréquentait au sein de l'Internationale socialiste.

Avant l'été 2013, Akotey rencontre, dans son bureau à l'étage de la DGSE, le directeur général des services secrets français qui lui annonce que le tonitruant ex-officier «est débranché» et que c'est lui qui prend le relais. Akotey accepte, à condition de garder une large marge de manœuvre. Le chef de la DGSE effectue dans la foulée un voyage à Niamey pour officialiser les derniers détails. Akotey disparaît six semaines dans le désert malien, avec un vieux

4 x 4, pour renouer les contacts avec les chefs d'Aqmi encore vivants après l'opération Serval. Le ministre français de la Défense, Jean-Yves Le Drian, proche de Hollande, sera dans la «boucle» pendant toutes les négociations et se rendra en Afrique de nombreuses fois.

Le président annonce que la France ne paiera pas de rançon. Dans son bureau, Françoise Larribe, l'otage libérée dont le mari est toujours en captivité, exige le contraire avec virulence. «Je ne donnerai pas de l'argent pour que les terroristes achètent des cartouches pour tirer sur nos soldats», rétorque le chef de l'Etat, qui laisse les opérations militaires se dérouler en même temps que les missions d'Akotey. Mais les ravisseurs exigent toujours une rançon. Pour ne pas trop écorner le nouveau principe français, un montage est imaginé avec l'Etat du Niger, basé sur le prix de son uranium. Les quatre d'Areva sont enfin libérés, mais pas Serge Lazarevic. De nouveau, Mohamed Akotey reprend la piste du massif des Iforas. Il retrouve les mêmes interlocuteurs. Mais il m'assure ne pas être entré en contact avec Iyad Ag Ghali, le grand chef touareg des Iforas allié à

Al-Qaïda, dont la tête est mise à prix par les Etats-Unis et qui est parent avec Abdelkrim al-Targui, l'émir qui détenait Lazarevic.

Circuler dans le massif des Iforas est dangereux car les drones français et américains filment les mouvements depuis le ciel. En quelques minutes, les Mirages 2000 D, positionnés à Niamey, peuvent détruire un véhicule identifié comme hostile. Sinon, des hélicoptères Tigre ou Caracal sont en alerte dans les bases de Gao ou de Kidal. Mais le 9 décembre, l'ordre est de rester au sol. Rien ne doit perturber la remise de l'otage par des ravisseurs qui sont à cran à Mohamed Akotey. Au moindre signe suspect, ils l'abattront en même temps que le négociateur. «J'avais l'assurance que la zone était sûre», me souffle au téléphone l'intermédiaire nigérien. Les agents de la DGSE veillent au grain. Ce sont eux qui suivent le dossier en «seconde ligne», dans les bases du nord du Mali. Depuis un mois, l'intermédiaire nigérien a effectué depuis Niamey de

nouveaux allers-retours pour régler les derniers détails et transmettre les revendications et les consignes de la cellule qui suit le dossier heure par heure à Paris.

Akotey n'est que le messager, mais c'est le seul à qui ce groupe d'islamistes touareg fait confiance. La contrepartie, c'est d'abord la libération des ravisseurs de l'otage français, Mohamed Aly Ag Wadoussène et son demi-frère, ainsi que de deux autres terroristes qui n'ont pas participé au rapt. Le 16 juin 2014, Wadoussène a tué un gardien avec une arme introduite dans la prison de Bamako, où il était incarcéré dans le quartier de haute sécurité, avant de s'évader avec vingt-deux autres détenus. Il sera repris une dizaine de jours plus tard, après une bataille dans un immeuble de la capitale. Ce volet des négociations est traité au plus haut niveau politique entre la France et le Mali, pour qui il est difficile de refuser, après que le pays a été sauvé des djihadistes par l'intervention militaire française. Mohamed Akotey ne s'occupe pas non plus de la rançon, 20 millions d'euros, selon les observateurs maliens. Une somme qui pourrait avoir été décaissée par le Mali, mais remboursée dans le cadre de l'aide

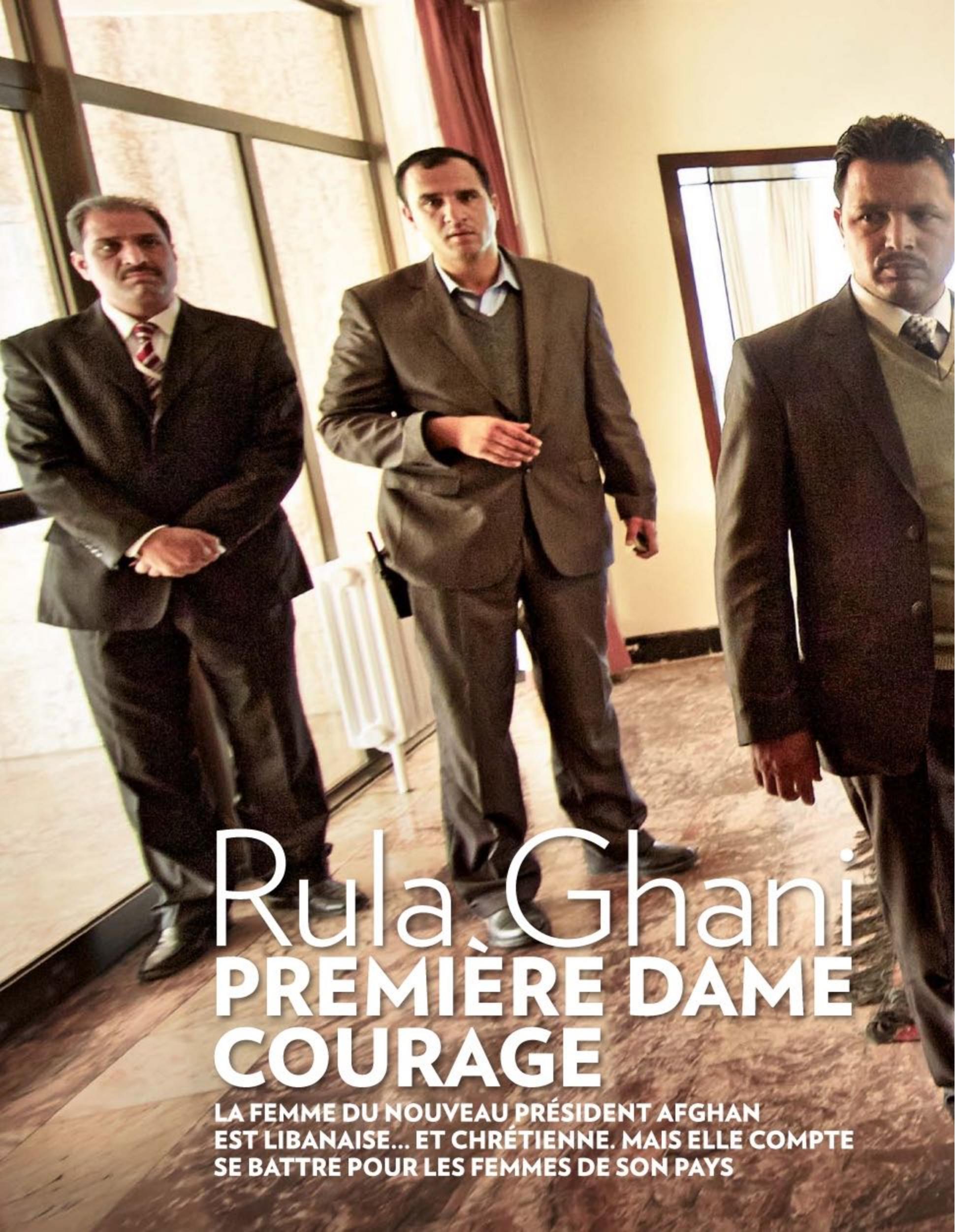


et du soutien que la France offre à ce pays en guerre, afin que le gouvernement puisse continuer à affirmer que «la France ne paie pas».

Mais l'histoire n'est pas terminée. Le dispositif Barkhane, qui couvre la bande sahélo-saharienne, et le Cos (Commandement des forces spéciales) ont carte blanche pour éliminer les Gat (Groupes armés terroristes), qui sont désormais harcelés. La semaine dernière, une dizaine de combattants du groupe Al Mourabitoun ont été neutralisés près de Gao, dans la région du Tilemsi : huit sont morts pendant l'assaut et deux ont été faits prisonniers. Leur chef, un ancien trafiquant de drogue, était à la fois une personnalité du Mouvement pour l'unilité et le djihad en Afrique de l'Ouest et un allié de Mokhtar Belmokhtar. Surnommé «le Borgne» depuis qu'il a perdu un œil en Afghanistan, il avait fait kidnapper en 2011 deux jeunes Français, morts pendant l'assaut des commandos français, et envoyé des combattants commettre un carnage sur le site gazier d'In Amenas, en Algérie. Aujourd'hui, il serait presque seul près de Sheba, dans le Sud libyen, privé des combattants tués par les Français. Abdelkrim al-Targui, le ravisseur de Serge Lazarevic, risque le même sort car il est plus que jamais en haut de la liste. «Je serais étonné qu'il finisse dans son lit», lâche Mohamed Akotey avec fatalisme. ■

Serge Lazarevic,
peu de temps après son
enlèvement le
24 novembre 2011.
Il était au Mali pour y
construire une cimenterie.
Photo communiquée le
9 décembre 2011
par Aqmi (Al-Qaïda au
Maghreb islamique).

Au moindre signe, ils abattront Lazarevic et le médiateur



Rula Ghani PREMIÈRE DAME COURAGE

LA FEMME DU NOUVEAU PRÉSIDENT AFGHAN
EST LIBANAISE... ET CHRÉTIENNE. MAIS ELLE COMpte
SE BATTRE POUR LES FEMMES DE SON PAYS



Depuis que son mari, Ashraf Ghani – ancien ministre des Finances, un temps pressenti pour le poste de secrétaire général des Nations unies – a pris ses fonctions, elle ne sort plus de ce palais, le mieux gardé de Kaboul. C'est sur les bancs de l'université américaine à Beyrouth, où ils étudiaient l'anthropologie, que Rula et Ashraf Ghani se sont rencontrés. Il est afghan, elle est libanaise maronite, mais ils se marient en 1975 et auront deux enfants : Mariam et Tarek. Pendant trente ans, Rula et Ashraf Ghani vivent à Washington où elle s'occupe d'associations caritatives dont l'ONG Ashiana qui se consacre aux enfants des rues en Afghanistan. Lorsqu'en 2002 il décide de rentrer à Kaboul, elle n'hésite pas à le suivre. Aujourd'hui, elle est la First Lady discrètement voilée d'un pays qui n'avait jamais vu le visage d'une femme de président : un modèle d'éman- cipation et un exemple à abattre.

A Kaboul, le 30 novembre, dans l'aile du palais présidentiel qui lui est réservée, entourée de ses gardes du corps. Il faut passer cinq check-points pour rencontrer Rula Ghani.

PHOTOS VÉRONIQUE DE VIGUERIE

Fini, le jardinage au grand air pour Rula, surnommée par son mari « Bibi Gü » (Madame Fleur). Même s'adonner à sa passion est devenu compliqué.



La First Lady nous a reçus dans le palais présidentiel de Kaboul sous très haute protection

RULA GHANI « AUJOURD'HUI, LES AFGHANES ONT PERDU LE STATUT DE PERSONNES QUE L'ON RESPECTE. ELLES NE DOIVENT PLUS L'ACCEPTER »

INTERVIEW CONSTANCE DE BONNAVENTURE

Une longue allée de platanes jaunis par l'automne marque l'entrée du palais présidentiel. Cinq checkpoints, où seules les voitures accréditées ont l'autorisation de se présenter, le protègent. Nous sommes dans la « green zone » où se trouvent l'ambassade de France, le bureau de la CIA, le siège des Nations unies. Le vacarme des embouteillages de Kaboul a fait place à un calme presque inquiétant. Trois gardes du corps surveillent le bâtiment dévolu à Rula. L'épouse du président nouvellement élu, Ashraf Ghani, dirige sa propre équipe, essentiellement féminine, et suit son propre programme concentré sur l'éducation, les femmes et les réfugiés. Aujourd'hui, elle a reçu un groupe de sages-femmes ; hier, des instituteurs ; demain, elle se préoccupera des réfugiés. Simple et détendue, couverte d'un léger voile, Rula Ghani s'exprime dans un dari impeccable qu'elle a appris au lendemain de son mariage, mais confie utiliser l'anglais avec son mari. Les rumeurs les plus folles circulent encore sur sa nationalité : à l'entrée du palais, un garde nous a soutenu qu'elle est italienne ; une étudiante, qu'elle est israélienne. Son appartenance religieuse dérange. « Rula Ghani a deux problèmes : elle est chrétienne et étrangère. Comment voulez-vous qu'elle respecte l'islam ? Notre Constitution est basée sur l'islam, elle pourrait nous trahir et essayer de changer

cela », attaque Mawlawi Habibullah Hussam, mollah de la mosquée Bagh-e-Bala, à Kaboul. Mais Rula Ghani est source d'espoir pour la plupart des Afghanes. « C'est une femme forte qui nous donne du courage et nous pousse à prendre part à la vie de la société. Elle nous donne l'envie d'aller plus loin, de poursuivre nos études et de nous investir pour notre pays », lance Sharifa, 23 ans, étudiante à la faculté Kardan, à Kaboul. Nous rejoignons Rula Ghani dans son bureau où l'on nous sert du thé et des sucreries. Ici, ni faste ni clinquant. Aux murs, des peintures afghanes et une carte qui parle de ses préoccupations : l'emplacement des camps de déplacés.

Paris Match. Voilà deux mois que votre mari a pris ses fonctions. Quel bilan dressez-vous de votre expérience de première dame afghane ?

Rula Ghani. Ma vie quotidienne se passe entre ces quatre murs. Pour des raisons de sécurité, évidemment, mais aussi parce que j'ai un certain statut qui ne me permet guère de me montrer en public. Pourtant, j'ai beaucoup de chance. Mon mari me donne carte blanche et j'ai de grands bureaux et du personnel pour travailler avec moi. Apparemment, ce n'était pas le cas de Hillary Clinton, qui avait du mal à obtenir quoi que soit de son mari quand il était au pouvoir ! [Rula Ghani

et son époux vivaient à Washington pendant la présidence Clinton.] Si je vais peu à l'extérieur, je reçois beaucoup. Les gens veulent me rencontrer, parce que je suis un phénomène.

La campagne présidentielle a été marquée par une grande violence verbale à votre égard : on vous a reproché d'être chrétienne et étrangère. Vous attendiez-vous à un tel déchaînement ?

J'ai décidé de ne plus regarder les réseaux sociaux et de ne plus lire ce qu'on écrivait sur moi. Mais après l'élection, j'ai voulu mettre fin à tous ces fantasmes. La seule solution était de prendre la parole publiquement. Voilà pourquoi j'ai accepté les interviews télévisées sur les chaînes nationales. Les Afghans ont pu constater que je parlais le dari, que j'étais voilée et habillée de manière décence. J'ai pu démontrer que je connaissais l'Afghanistan.

Depuis vingt-cinq ans, vous êtes la première épouse d'un président à être "visible". Quel rôle souhaitez-vous jouer ?

Facilitatrice... Les gens viennent me voir pour me demander de prêter mon nom à leur combat, ou bien pour que je défende leur cause auprès de mon mari. Sa popularité me donne du poids, notamment auprès des femmes. Mais je ne me leurre pas, je ne pense pas pouvoir changer les choses profondément. Je suis simplement un symbole, un motif d'espoir. J'ouvre une porte qui a longtemps été fermée.

Les droits des femmes font partie de vos sujets de prédilection. Pensez-vous pouvoir les promouvoir sans bousculer les traditions ?

Les femmes doivent être respectées, c'est mon mot d'ordre. Celles qui travaillent comme celles qui restent à la maison. Mais je ne veux rien bousculer. Je rappelle que la famille est un pilier fondamental, je ne pousse personne à travailler. Pourtant, le simple fait que je suis publique rend espoir à certaines d'entre elles. Plusieurs m'ont dit : "Vous m'avez relevé la tête." Je suis un symbole qui peut leur redonner de la fierté. Aujourd'hui, les femmes afghanes ont perdu le statut de personnes que l'on respecte. On se moque facilement d'elles, on ne les remercie pas. Avant, ce n'était pas comme ça. La guerre a malheureusement changé les mentalités. Les femmes ne doivent pas accepter qu'on les traite ainsi.

Vous avez étudié en France puis à Beyrouth, vous avez habité trente ans aux Etats-Unis, vous avez eu une vie sociale et professionnelle intense. Avez-vous, aujourd'hui, le sentiment de vous sacrifier ?

Il faut savoir s'adapter. Plus vite on le comprend, mieux on peut commencer à profiter du présent. Je ne suis pas une nostalgie qui vit dans le passé. Pendant trente ans, mon mari a vécu hors de son pays. C'est lui qui se sacrifiait. Revenir en Afghanistan était une évidence. Alors je l'ai suivi. Je sors peu, il est vrai, mais, à mon âge, on en a moins envie. Et être première dame n'est pas un sacrifice, c'est un aboutissement, la suite logique d'une vie.

Vous avez passé votre bac en France, dans un lycée catholique, puis étudié à Sciences po. Quels souvenirs en gardez-vous ?

Tout Libanais qui va en France se sent dans un endroit familier. Il reconnaît les décors qu'il a vus dans les livres. Ces années ont été très formatrices pour moi. Je suis toujours très attachée à la France.

Et Mai 1968 ?

Découvrez le regard de Rula Ghani sur le combat de Malala.



J'étais trop jeune pour y participer, je n'ai jamais été sur les barricades. Mais j'aime faire partie des changements. C'était ça pour moi, Mai 1968.

Vous vivez dans un palais extrêmement sécurisé. Avez-vous peur ?

Souvenez-vous que je suis libanaise. Il y a deux sortes de Libanaises, les hystériques et celles qui n'ont pas peur. J'appartiens à celles-ci. Je sais que je peux mourir demain mais ça ne m'inquiète pas. J'aurai eu une vie bien remplie.

Les étrangers quittent le pays. Quelles traces leur présence a-t-elle laissées ?

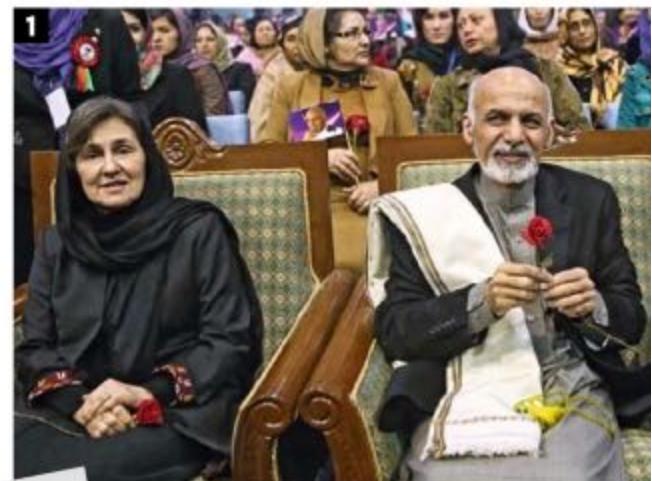
Le plus important est que mon mari applique son programme et que les étrangers le laissent faire. Les Afghans doivent prendre le contrôle de leurs institutions, peu importe qu'il y ait des étrangers ou pas. De mon côté, je ne veux pas faire d'humanitaire mais surtout du travail à long terme, à la différence des ONG qui ont plutôt intérêt à ce que les crises durent. Non seulement les ONG poussent les Afghans à l'assistanat, mais elles vont dans tous les sens, d'où une certaine cacophonie. Il faut les réguler. Pour l'instant, on a encore besoin d'elles, mais je ne souhaite pas que cette situation s'éternise. Je veux que les Afghans décident par eux-mêmes de ce qu'ils veulent, qu'ils s'habituent à se prendre en main.

Ces dernières semaines, les talibans ont, à de nombreuses reprises, frappé la capitale. Etes-vous, malgré tout, confiante en l'avenir de l'Afghanistan ?

Oui. Les Afghans sont forts et résistants. Ils ont réussi à survivre aux horreurs de la guerre, ils ont aussi beaucoup de fierté. Si vous leur offrez la possibilité de s'y mettre, de participer à la reconstruction, ils donneront tout pour réussir. Ils ont une capacité à relever les défis. ■

1. Aux côtés de son mari, alors en pleine campagne électorale, lors d'un meeting pour la Journée internationale des femmes, en mars dernier.

2. Réunion de famille au Liban, chez ses grands-parents maternels. Rula, enfant, accroupie, en bas, à dr. Cette famille unie lui donnera « une sécurité affective pour la vie ».



3. Eté 1948, sur les hauteurs du nord du Liban. Rula dans les bras de sa grand-mère, près de son frère.

4. A Beyrouth, en 1970-1971. Etudiante, elle se rend deux ou trois fois par semaine avec des amies en banlieue pour aider les jeunes à faire leurs devoirs. Ici, avec son groupe d'enfants.



MH 0742
Rangoon

CE 0350
MH 9098
Guangzhou

**MH 0770
Krabi
MH 0758
UL 2758
| MH 1390
H 0162 Bha
bai**

**CI 0722
DL 7733
HA 2822 0722
Taipei MH 9722**

Hong Kong
MH 0802
PR 0002
Manila

**MH 2614
Kota Kinabalu**
**MH 2594
Miri**

MH 1336 | Phnom Penh - Kuala Lumpur

MH 0721
QR 5000
Jakarta

KU
Jaka



A l'aéroport de Kuala Lumpur, cet écran géant permet de suivre les informations météo ainsi que la position des différents vols. Le 8 mars, à 0 h 41, s'y affichait le MH370 à destination de Pékin.

LE MYSTÈRE DU VOL MH370

ON N'A JAMAIS RETROUVÉ LE BOEING 777 DE MALAYSIA AIRLINES ET SES 239 PASSAGERS DISPARUS LE 8 MARS DERNIER. PASSIONNÉ D'AVIATION, L'AUTEUR DE « LA CHAMBRE DES OFFICIERS » ET DE « LA MALEDITION D'EDGAR » A MENÉ L'ENQUÊTE

PAR MARC DUGAIN

« Tout le monde nous ment. Il y a une omerta dans cette affaire, il y a trop d'incohérences. Je ne fais plus confiance à personne. » Ghyslain Wattrelos ponctue sa dernière affirmation par un sourire, pour exprimer sa détermination intacte, puis reste longuement absorbé par ses pensées.

Perdre, le même jour, sa femme et deux de ses enfants va bien au-delà du drame. C'est une atrocité à laquelle personne n'est préparé. Y survivre demande un effort colossal que cet homme mesure chaque jour, depuis neuf mois, tant il est difficile de maintenir de la cohérence devant une telle absurdité. La difficulté est d'autant plus grande lorsque les autorités en charge de faire la lumière sur cette tragédie s'esquivent, comme si l'anéantissement du vol MH370, à bord duquel 239 personnes ont disparu, n'était rien de plus que la réalisation d'une funeste probabilité dans un monde sécurisé.

La disparition du vol Air Malaysia reliant Kuala Lumpur à Pékin, le 8 mars 2014, ne ressemble à aucun autre accident recensé jusqu'ici. A son effacement sans laisser de traces s'ajoute l'édition, en un temps record, d'un mur du silence qui rappelle celui érigé par les autorités américaines lors de l'explosion du vol 800 de la TWA, près des côtes de la Nouvelle-Angleterre.

Dans le cas du vol MH370, le mutisme s'est substitué à l'effervescence des premières heures avec une rapidité qui fait penser que la transparence n'est pas la priorité dans cette affaire. Sans doute ne s'agit-il là que de supputations, si des menaces sur cette enquête n'avaient pas été adroitement distillées par un agent de renseignement occidental. De nombreux espions sont des écrivains contrariés. D'où l'emploi de métaphores étudiées pour nous déconseiller d'aller plus loin et nous faire comprendre,

au final, qu'« il s'agit d'une affaire hautement sensible, d'une grande complexité », et qu'« il est préférable de laisser le temps faire son œuvre plutôt que de chercher à l'accélérer, avec tous les risques cela induit ».

Dans l'univers technologique qui est le nôtre, et particulièrement celui de l'armée américaine, il est surprenant qu'un gros-porteur de 63 mètres de longueur ait pu littéralement s'évanouir. Comme est surprenant le mépris pour des familles particulièrement maltraitées... Alors qu'on le connaît si actif dans les affaires d'otages, on comprend mal que François Hollande n'ait pas pris le temps de recevoir le mari et père des victimes françaises qui ne sont, à ce jour, que portées disparues.

La volatilisation de l'appareil n'a laissé aucune trace officielle, ni sur terre ni sur mer. Déterminée selon des indications très larges données par un satellite géostationnaire anglais, la zone retenue dans le sud-ouest de l'océan Indien, ratissée avec des moyens considérables, n'a rien restitué. Pas le moindre débris et, bien entendu, aucune des boîtes noires de l'appareil qui auraient permis de reconstituer les circonstances du drame. En déclarant l'avion perdu, les autorités malaisiennes ont invité récemment les familles des victimes comme les observateurs à tirer un trait sur cette affaire. Près de neuf mois après la tragédie, ils considèrent l'affaire insoluble. Pourtant, une chose nous apparaît comme certaine : elle ne l'est pas. Le 8 mars de cette année, le commandant de bord du Boeing 777-200 se prépare normalement pour son vol du soir. Sur le chemin de l'aéroport, il a décidé de se rendre au procès du principal opposant au régime malaisien, jugé pour « sodomie », accusation médiévale qui en dit long sur le degré de modernité du régime. Une caste de politiciens corrompus tient le pays (*Suite page 86*)

A la rencontre
de l'écrivain
Marc Dugain,
chez lui.





depuis cinquante-sept ans sur la base de prébende et de népotisme, avec un goût limité pour le partage. A 54 ans, Zaharie Bin Ahmad Shah, pilote expérimenté, fait partie de cette élite qui aimeraient voir son pays entrer dans une ère démocratique. La condamnation à cinq ans de prison du leader de l'opposition lui prouve que ce temps n'est pas advenu et, selon certains témoignages, il en est particulièrement contrarié. Sur le plan personnel, on dit qu'il vient juste de divorcer.

Fariq Bin Ab Hamid, le copilote, est beaucoup plus jeune, 27 ans, et plus inexpérimenté, même s'il a commencé sa carrière à 20 ans. Il est sur le point d'épouser sa compagne et l'on connaît surtout de lui une de ses frasques, qui l'a conduit à faire entrer deux jeunes touristes étrangères dans le cockpit d'un avion qu'il copilotait, en infraction au règlement.

LE COMMANDANT DE BORD NE PEUT PAS IGNORER QUE DANS SA CARGAISON DES PILES AU LITHIUM HAUTEMENT INFLAMMABLES ONT DÉJÀ PROVOqué DE GRAVES INCIDENTS

Sans doute le commandant de bord prend-il alors connaissance du chargement en fret. Un avion de ligne, même plein en passagers auxquels s'ajoutent leurs bagages, garde une capacité de transport cargo conséquente. Le bordereau de chargement mentionne des piles au lithium, ces fameuses piles qui alimentent la plupart des appareils issus de notre frénésie de connexion. Il ne peut pas ignorer qu'elles sont hautement inflammables et à l'origine de plusieurs incidents graves, dont l'accident mortel d'un 747 de UPS qui s'est écrasé après avoir pris feu près de l'aéroport de Dubai. Manifeste-t-il sa réprobation ? Nous n'en savons rien. Le reste du chargement est beaucoup plus flou. Des fruits frais sont évoqués, bien que la saison fasse douter de leur réalité. NNR Global Logistics, la société chargée du fret, interrogée à plusieurs reprises, suit les consignes de silence et ne répond à aucune question.

Le commandant de bord a certainement consulté aussi la liste des passagers, 227 personnes, essentiellement des Chinois, mais également des Malaisiens et, entre autres nationalités, deux Américains et quatre Français. Il ignore que deux passagers iraniens voyagent sous des passeports européens volés,

et que plusieurs autres travaillent dans le domaine du contrôle des avions à distance. Un seul a pressenti le drame, Paul Weeks, un Australien qui a survécu récemment à un tremblement de terre en Nouvelle-Zélande et à un grave accident de voiture. Persuadé que son heure est venue, il remet sa bague et sa montre à sa femme, pour ses deux enfants. Son épouse le convainc de les reprendre, mais il la quitte avec la certitude de ne jamais la revoir.

Kuala Lumpur a la réputation d'avoir un aéroport passoire. D'autres passagers s'embarquent-ils alors dans l'avion sans figurer sur la liste ? C'est une éventualité. Une chose, en revanche, est acquise. Les pilotes savent que leur avion, le B 777-200, est un des plus vendus dans le monde, la fierté de Boeing qui a fait de ce gros-porteur un des modules les plus sûrs en service sur la planète, même si des phénomènes d'usure ont pu être observés sur la carlingue des plus anciens d'entre eux.

Le MH370 décolle de Kuala Lumpur à 0h41, heure locale. A 1h01, il confirme avoir atteint son altitude de croisière, soit 35000 pieds. Le système Acars, qui transmet les données techniques du vol à la maintenance, fonctionne normalement. L'avion fait route au nord, à destination de Pékin. Le plan de vol prévoit qu'il survole le Vietnam. Alors qu'il quitte l'espace aérien malaisien, une dernière conversation a lieu entre le cockpit et le contrôle aérien. Le copilote prend congé de ses interlocuteurs : « Bonne nuit ! Malaysia 370. » Des commentateurs affirmeront ensuite, sur la base de prétendus témoignages du contrôleur aérien, qu'il y avait comme un ton de défi, un rien sardonique, dans la façon dont le copilote s'est exprimé, signe annonciateur de la suite. Pourtant, rien n'indique que le dialogue, dans ses propos ou ses intonations, ait varié des usages. A 1h19, quand l'avion quitte l'espace aérien malaisien, rien d'anormal ne transparaît de ce vol. Puis tout se gâte brutalement. Trois minutes plus tard, à 1h22, le transpondeur, cet appareil qui permet à un avion d'être localisé depuis le sol autant que par les autres avions, est soudainement débranché. Ultime contact avec l'extérieur, il n'est désactivé par le pilote qu'en cas de problème électrique grave. Encore trois minutes plus tard, l'avion dévie soudain de sa route et, apparemment, part en sens inverse. A 1h30, le centre de contrôle aérien vietnamien de Hô Chi Minh-Ville échoue à

LA FAUSSE PISTE AUSTRALIENNE

Lundi 24 mars, un officier de l'armée de l'air australienne, Marc Smith, patrouille à bord d'un Orion AP-3C. Ag., le Boeing 777, immatriculé 9 M-MRO, de Malaysia Airlines, survolait la Pologne un mois plus tôt.

entrer en contact avec le MH370 et demande à l'avion commercial présumé le plus proche de le faire pour lui. Le pilote de ce dernier ne reçoit en retour que des marmonnements sur fond de parasites. A 1 h 37, le système Acars, censé transmettre de nouvelles données, n'émet pas. A 1 h 38, le contrôle aérien d'Hô Chi Minh-Ville demande à celui de Kuala Lumpur de prendre des nouvelles du MH 370. L'avion n'a pas pris contact avec lui, comme le veut la coutume, et il a disparu de son radar après le point de cheminement Bitod. Le contrôle aérien de Kuala Lumpur répond que le MH370 n'est jamais revenu sur sa fréquence après avoir franchi le point de cheminement Igari, le dernier sous son contrôle. A 2 h 03, Malaysia Airlines, prévenu de la disparition, envoie un message au cockpit lui demandant de joindre d'urgence le contrôle aérien vietnamien. Pas de réponse. A 2 h 15, le contrôle aérien de Kuala Lumpur contacte le centre des opérations de Malaysia Airlines. Ce dernier lui fait savoir qu'il est capable d'échanger des signaux avec le vol 370 et que celui-ci est dans l'espace aérien cambodgien. Trois minutes plus tard, à 2 h 18, le contrôle aérien de Kuala Lumpur demande à celui d'Hô Chi Minh-Ville si le MH370 est supposé entrer dans l'espace aérien cambodgien. La réponse est immédiate. La route prévue ne comprenait pas l'espace cambodgien, et ses responsables confirment que l'avion ne l'a pas emprunté. A 2 h 22, un dernier contact entre le radar militaire primaire malaisien et l'avion situe celui-ci à 370 kilomètres au nord-ouest de Penang. A 2 h 25, un «log-on request» est envoyé à l'avion via le satellite Inmarsat. Il s'agit en réalité d'une demande d'information sur le fonctionnement des moteurs, transmise par Rolls-Royce. Sur les avions modernes, les moteurs parlent à leur constructeur à heure fixe via une liaison satellite. L'avion accuse réception de la demande, sans y répondre. Il en ira ainsi toutes les heures jusqu'à la disparition définitive présumée de l'appareil. A 2 h 24, le centre des opérations de Malaysia Airlines revient sur sa déclaration de prise de contact avec l'avion. Malgré cela, une minute plus tard, Malaysia Airlines confirme au centre de contrôle de Kuala Lumpur la localisation de l'avion au-dessus du Nord-Vietnam, information relayée à Hô Chi Minh-Ville. A 2 h 39, une tentative est faite de joindre le cockpit par téléphone, via le lien satellite de l'avion : échec. A 3 h 30, le centre des opérations de Malaysia informe Kuala Lumpur que ses informations concernant la position de l'avion étaient basées sur des projections et non pas sur la réalité. A 5 h 30, le centre de coordination du secours aérien de Kuala Lumpur est activé. A 6 h 30, heure prévue de l'arrivée du vol MH370 à Pékin, l'avion est déclaré disparu aux familles, sidérées par la nouvelle. A 7 h 13, un nouvel essai de contact téléphone échoue. A 7 h 24, l'appareil est déclaré officiellement disparu à la presse. A 8 h 19 et trente-sept secondes, un dernier signal satellite, apparemment de faible intensité, provient de l'avion.

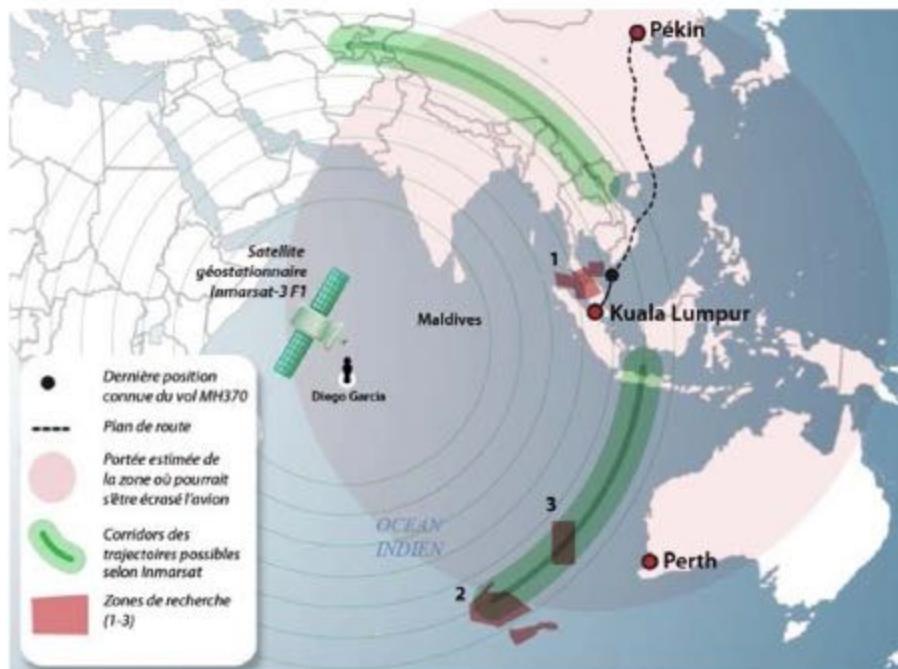
Aucun contact satellite avec l'avion, depuis sa disparition, n'a donné lieu à un échange d'information, mais uniquement à une reconnaissance de signaux. Sur la base de ces derniers, la société britannique qui exploite le satellite a déterminé, selon des règles très complexes, la trajectoire de l'avion qui, après sa disparition des écrans radars, a servi de base aux recherches. Selon l'arc qu'elle a défini, l'appareil aurait pu aussi bien se diriger vers le nord, au Kazakhstan, qu'au sud, vers l'Australie. La route au nord se faisant au-dessus de la terre, l'avion aurait forcément été identifié par des radars militaires ou civils. On en a déduit que l'avion ne pouvait avoir fait route qu'au sud, selon un trajet qui le mène dans l'océan Indien à l'ouest de l'Australie où les recherches ont été lancées, sans aucun résultat.

MÊME SI TOUT LE MONDE À BORD EST MORT ASPHYXIÉ, L'AVION PEUT VOLER DES HEURES EN PILOTE AUTOMATIQUE

Revenons sur la chronologie des faits. L'incident tragique et les mystères qui lui sont associés commencent lorsque les moyens de communication avec le sol sont débranchés. Le sont-ils volontairement ou involontairement ? Les enquêteurs ont tout de suite penché pour un acte volontaire. Parfaitement en accord avec la déclaration qui suit la disparition de l'appareil, faite par le président de la Commission de sécurité intérieure de la Chambre des représentants à Washington. Pour lui, il ne fait pas de doute que l'avion a été détourné pour servir, plus tard, de missile de croisière, sur le modèle du 11 septembre 2001. Cette théorie n'a ensuite jamais été argumentée ni développée.

La tragédie qui a marqué l'histoire du terrorisme sert de prisme à toutes les enquêtes sur des catastrophes aériennes. Mais qu'est-ce qui prouve, à ce stade, que l'avion a été détourné ? Rien. Les systèmes de détection peuvent très bien avoir été volontairement débranchés à la suite d'une procédure d'urgence concernant le système électrique, ou d'un incendie. Le débranchement du transpondeur se fait manuellement, très facilement, depuis un interrupteur et sous la seule responsabilité du pilote. Celui du système Acars est un peu plus long, une minute environ, selon un pilote. Alors, pourquoi ne pas prévenir le sol ? Parce que la priorité, en cas d'incident grave, n'est pas de communiquer, mais de gérer. Ce qui pourrait également justifier le changement de cap. Le commandant de bord pourrait avoir décidé de se diriger vers la piste d'atterrissement la plus proche. Un incident de type incendie pourrait aussi expliquer que l'avion soit monté à 45 000 pieds, altitude au-dessus de celle autorisée à ce type d'appareil, pour éteindre un feu de soute, par exemple. Et qu'il y soit resté dix minutes, informations communiquées par les autorités militaires malaises... mais dont il est permis de douter, tant les renseignements malaisiens sont opaques et souvent contradictoires. D'après certaines thèses, ce scénario permettrait aussi d'expliquer que l'avion ait continué son périple vers l'océan Indien, puis au-dessus de lui. En effet, le dégagement de fumée aurait pu conduire à une asphyxie des passagers comme de l'équipage, même si, au final, les extincteurs em-

(Suite page 88)



barqués avaient réussi à éteindre l'incendie. Il existe deux exemples similaires où des avions ont continué leur route alors que personne n'avait survécu à bord. Dans un des cas, au-dessus des Etats-Unis, l'avion d'affaires concerné a été abattu par la chasse américaine, convaincue de l'absence de survivants, et cela pour éviter un crash dans une zone habitée.

Le débranchement des moyens de détection de l'avion, couplé à son changement de direction radical, pourrait résulter d'autres causes qu'un accident survenu immédiatement après la sortie de l'espace aérien malaisien. Alternatives d'autant plus affirmées que certains prétendent que, après un demi-tour, l'appareil n'aurait pas volé en ligne droite, mais serpenté en suivant les frontières, de façon à ne pénétrer dans aucun espace aérien.

ON DÉCOUVRE CHEZ LE PILOTE UN SIMULATEUR DE VOL POUR SE POSER SUR LA BASE AMÉRICAINE DE DIEGO GARCIA

Si la thèse de l'accident devait être écartée, resterait celle du détournement. C'est d'ailleurs dans ce sens que s'est orientée la plainte en justice de Ghyslain Wattrelos. Que l'avion ait été détourné de sa trajectoire prévue est, à ce stade, le fait le moins contesté. Détourné par qui ? Le débat est plus ouvert et conflictuel. Les pilotes eux-mêmes, d'abord. Pour les Occidentaux, l'appartenance à la religion musulmane crée chez un individu une prédisposition quasiment naturelle au terrorisme. L'imaginaire collectif entre alors en ébullition. Les pilotes n'ont-ils pas détourné l'avion avec l'idée de se suicider ou de le projeter sur un symbole fort, comme les tours de Kuala Lumpur ?

Très vite, après la disparition de l'avion, une perquisition a été effectuée au domicile du commandant de bord. On y a découvert un simulateur de vol où il s'entraînait à des atterrissages sur des pistes courtes, comme celles des Maldives ou de Diego Garcia, cette puissante base militaire américaine qui trône au milieu de l'océan Indien. Dépêchés sur place, des enquêteurs du FBI ont saisi le simulateur pour conclure que les données avaient été effacées un mois avant. Le pilote complotait-il ou s'entraînait-il, comme ses collègues, à atterrir dans des configurations d'urgence ? Pour le reste, les deux pilotes montrent un profil psychologique plutôt éloigné des islamistes radicaux. La thèse du suicide, telle que développée pour le crash de l'avion

d'EgyptAir en 1999, semble improbable, de même que l'implication des deux pilotes dans une action terroriste. Si l'avion n'a pas été détourné par les pilotes eux-mêmes, qui aurait pu le faire ?

C'est alors que s'ouvre un champ vertigineux qui va du détournement sous la menace physique au détournement pacifique par la prise de contrôle de l'informatique embarquée. L'étude précise de la liste des passagers « officiels » a attiré l'attention sur deux ressortissants iraniens voyageant sous des passeports volés. Leurs billets avaient été pris depuis l'Iran auprès d'une agence de voyage thaïlandaise. L'enquête a rapidement conclu que ces deux hommes n'étaient pas répertoriés par les agences antiterroristes. En même temps, on sait très bien que les agents des centrales d'espionnage de certains pays ne le sont jamais. Mais quel aurait été, pour l'Iran, l'intérêt de s'impliquer dans une action de pareille envergure, à ce moment du conflit qui l'oppose aux Occidentaux ? On l'entrevoit mal, car le principe des actions terroristes est d'être revendiquées et surexploitées médiatiquement. Les Tigres tamouls constituent une exception, d'ailleurs régionale ; mais, même si leurs relations sont au pire avec la Malaisie, personne, connaissant leur peu de sophistication en termes d'action, n'a pris cette piste au sérieux.

Le copilote Fariq Bin Ab Hamid, 27 ans : c'est sa dernière photo, elle a été postée sur Twitter.



Les passagers iraniens volants sous une fausse identité : Pouria Nurmohammadi (à g.) et Seyed Mohammed Reza Delavar (à dr.).

Le pilote Zaharie Bin Ahmad Shah, 54 ans, devant son simulateur de vol, peu de temps avant d'embarquer sur le vol MH370.



Le détournement physique de l'avion par un groupe de terroristes ne se serait pas produit sans un but précis, qui aurait été soit de précipiter l'appareil sur une cible, soit d'enlever les passagers pour exercer un chantage. Aucun indice officiel ne mène à l'un ou à l'autre, malgré la pléthore de théories qui ont fleuri en ce sens sur Internet. L'une, basée sur la déclaration d'un agent des services secrets australiens, affirme que l'avion se serait posé en Afghanistan. Mais on imagine que si l'avion avait été détourné pour être caché, depuis neuf mois une demande de rançon ou d'échange aurait probablement déjà filtré.

DEPUIS LE 11 SEPTEMBRE 2001, LES INFORMATICIENS TRAVAILLENT SUR LA PRISE DE CONTRÔLE À DISTANCE D'UN AVION

L'alternative à un détournement par la force serait celle d'un détournement par la douceur, autrement dit par une action directe sur l'informatique. Dès 1984, les Américains avaient fait décoller un Boeing vide avant de l'écraser volontairement, pour étudier la propagation de l'incendie. Depuis le 11 septembre 2001, la question n'est plus seulement de faire voler un avion sans pilote, mais de prendre le contrôle d'un appareil dont le pilote serait soumis à une menace intérieure, en neutralisant toute action provenant du cockpit. Nombre de sociétés ont étudié la question, et la convergence de leurs travaux a permis à Boeing de déposer, en 2006, un brevet de contrôle à distance, depuis un ordinateur connecté à l'intérieur ou à l'extérieur. Les Américains n'ont pas été les seuls à développer des technologies dans ce sens, et il est théoriquement possible que cet avion ait été détourné par une action sur l'informatique embarquée. Sans doute faut-il voir une coïncidence dans le fait que la société Freescale Semiconductor, elle-même impliquée dans ces technologies, a reconnu avoir perdu vingt de ses cadres chinois et malaisiens dans le vol MH370.

Beaucoup de théories plus ou moins complotistes convergent vers Diego Garcia. Certaines affirment que l'avion aurait été détourné par des terroristes pour l'y écraser, ou que les Américains eux-mêmes seraient à l'origine du détournement, motivé par le chargement. Une troisième théorie, toujours liée à Diego Garcia, abandonne l'idée d'un détournement.

Louée aux Américains par les Anglais, située au milieu de l'océan Indien sous l'archipel des Maldives, l'île de Diego Garcia est une base militaire stratégique pour le Proche et le Moyen-Orient. C'est également un centre de renseignement sophistiqué, à la fois comme base d'interception de satellites de télécommunication et d'écoute des câbles sous-marins, qui reçoit par ailleurs des bombardiers furtifs Northrop B2. Les Etats-Unis en ont fait leur fer de lance dans la lutte contre le terrorisme islamique.

Etant donné l'importance de ce dispositif en plein milieu de l'océan Indien, on peut se demander comment cette base, constamment en alerte et disposant des technologies les plus avancées au monde, a pu « égarer » un objet de 63 mètres de longueur, alors que, de l'avis même du patron du renseignement américain, les Etats-Unis sont capables de détecter et d'identifier, à tout moment et à tout endroit, n'importe quel objet de la taille d'un poing. Il est également difficile de concevoir que la perte de cet avion, dans un espace aérien menaçant pour les Etats-Unis, n'ait pas créé, la nuit même de sa disparition, une



mobilisation exceptionnelle pour le localiser.

La théorie selon laquelle le vol MH370 aurait été détourné pour être précipité sur la base de Diego Garcia, si elle paraît théoriquement cohérente, se heurte à une objection formulée par un expert, lui-même commandant de bord. Pourquoi choisir un avion partant au nord, alors que d'autres vols de Kuala Lumpur vers l'Europe empruntent une route qui passe à l'ouest, près de Diego Garcia ?

Une dernière hypothèse pourrait impliquer la base américaine, liée à la théorie selon laquelle un incendie mortel se serait déclaré à bord. La route alors suivie par le pilote automatique aurait pu conduire l'avion vers Diego Garcia, faisant croire à une possible attaque, ce qui aurait nécessité de l'abattre.

A ce stade, neuf mois après la tragédie, si aucune hypothèse n'est certaine, il apparaît toutefois de plus en plus évident qu'on a cherché l'avion dans la mauvaise direction, sur les seules indications d'une société de satellite anglaise, Inmarsat, elle-même très liée aux services de renseignement. D'autres indices, comme la soudaine interdiction faite aux familles chinoises de se manifester, laissent penser que la transparence n'est pas privilégiée. La personnalité même de Sarah Bajc, une Américaine qui a pris la tête de la défense des familles de victimes à Kuala Lumpur et qui a elle-même fait sa carrière dans des entreprises impliquées dans le contrôle des avions à distance, comme la société israélienne Tescom, pose plus de questions qu'elle n'en résout.

Certains faits, assez largement minimisés, nous ont conduits aux Maldives, au-dessus de Diego Garcia. Des habitants de l'île de Kudahuvadhoo, à l'extrême sud de l'archipel, y ont fourni des témoignages dont le ministre indonésien des Transports a très vite nié l'existence.

LES LARMES D'UNE MÈRE

Le 9 mars, chez eux, à Medan, troisième ville d'Indonésie, les parents de Firmans Chandra Siregar apprennent la terrible nouvelle.

(Suite page 90)



Ghyslain Wattrelos a perdu sa femme, Laurence, et deux de leurs enfants, Ambre et Hadrien. Depuis le 9 mars, il se bat pour connaître la vérité, il a constitué un comité de soutien pour diligenter une enquête privée.

la taille. Il a suivi l'avion depuis son arrivée jusqu'à sa disparition dans le ciel, à une altitude qui lui permettait de voir les hublots : « J'ai vu un avion énorme nous survoler à basse altitude. Il faisait beaucoup de bruit. Il a fait un virage au sud-sud-est et il a continué à la même altitude. J'ai vu des stries rouges et bleues sur une couleur blanche. » Aucun des témoins ne savait alors qu'un avion avait disparu. Leurs récits ont été recueillis par la police puis l'armée des Maldives, sans suite. L'armée leur a d'ailleurs demandé de ne pas nous parler, mais les habitants de l'île, à quatre heures de la capitale par bateau rapide, n'en ont pas moins continué à témoigner de façon désintéressée. Pourquoi aucun enquêteur officiel n'est-il venu recueillir leurs témoignages ? Parce qu'ils convergeaient tous sur le fait que l'avion se dirigeait vers Diego Garcia ? Les témoins de Kudahuvadhoo, pêcheurs, informaticien à l'hôpital local, écolier, mère de famille, s'offusquent que le ministre des Transports malaisien ait été jusqu'à dénier leur parole. Autre élément important, l'avion a fait un virage au-dessus de l'île pour s'aligner sur le sud-est, signe que quelqu'un le pilotait, de l'intérieur ou de l'extérieur. Avant de se murer dans le silence, l'armée des Maldives a elle-même indiqué qu'aucun avion de ligne suivant une route normale ne pouvait se trouver à l'aplomb de l'île ce matin-là. D'ailleurs, les témoins interrogés nous ont tous confirmé qu'ils n'avaient jamais vu un avion à réaction passer au-dessus d'eux, raison pour laquelle ils s'en étaient inquiétés au point de rapporter leur découverte aux autorités. Autre convergence, l'heure à laquelle l'avion a été vu est l'heure où il aurait dû l'être s'il avait suivi cette trajectoire depuis sa disparition. Il n'en demeure pas moins que, si beaucoup d'éléments concordent, rien n'explique que l'avion volait à basse altitude alors que Diego Garcia est à près d'un millier de kilomètres, au sud.

UN DOSSIER

PARIS
MATCH

Le témoignage de Marc Dugain, jeudi 18 décembre, sur France Inter.
A 7h50 dans l'émission de Patrick Cohen, l'interview par Léa Salamé, et à 15 heures face à Fabrice Drouelle pour « Affaires sensibles ».
Dossiers secrets ou faits divers, les témoins et les archives inédites de l'Ina réveillent l'Histoire.

DEUX SEMAINES APRÈS LA DISPARITION, AU LARGE DES MALDIVES DES ADOLESCENTS REPÈCHENT UN EXTINCTEUR DE BOEING. AUSSITÔT RÉCUPÉRÉ PAR L'ARMÉE...

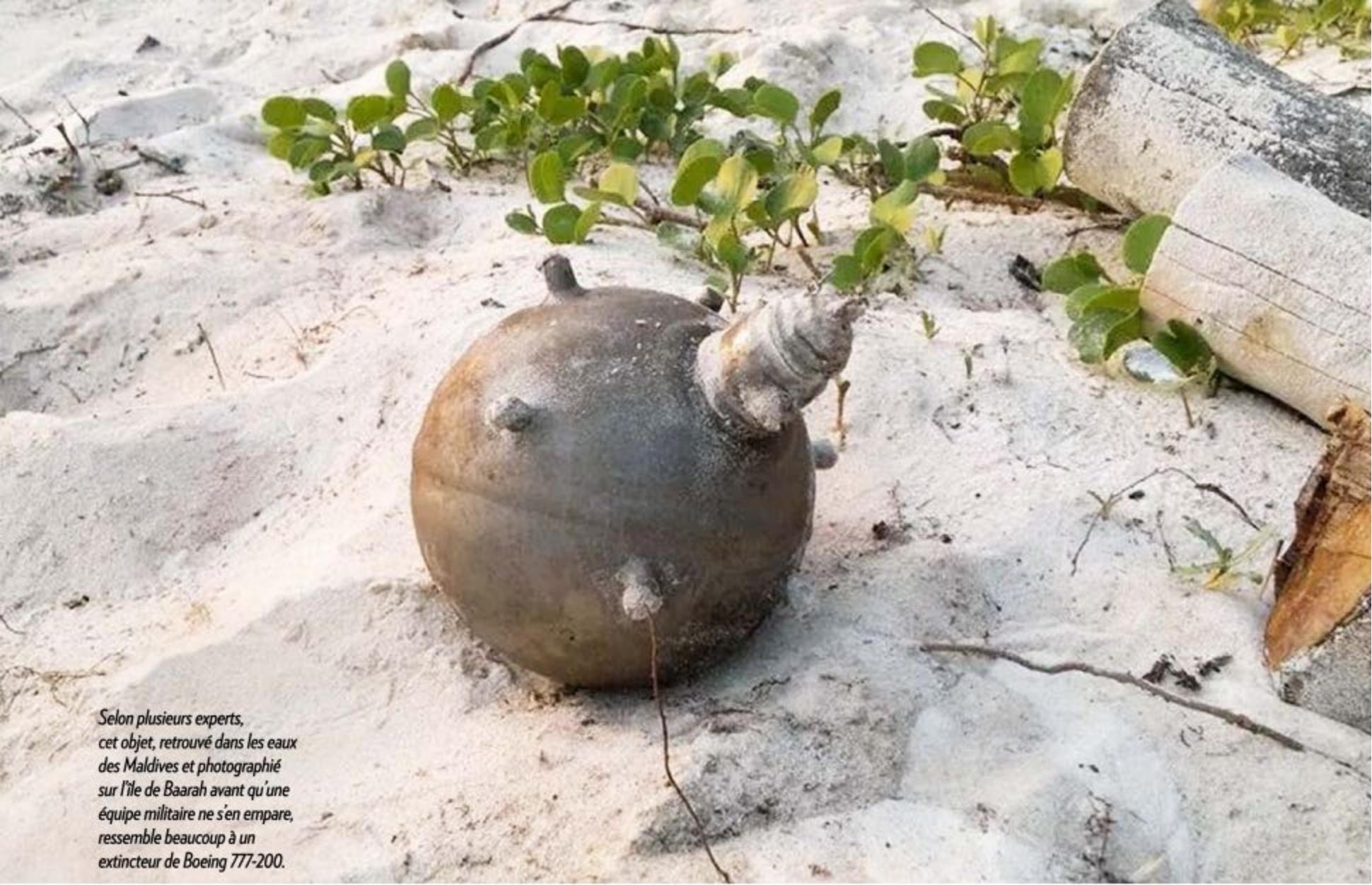
Une autre découverte « sensible », dans ce même archipel, a été ignorée par les investigateurs. Un peu plus de deux semaines après la disparition, des adolescents qui pêchaient près des côtes de l'île de Baarah, dans le nord de l'archipel, ont vu flotter un objet étrange qu'ils ont ramené sur la plage. Pensant qu'il pouvait s'agir d'une chose dangereuse, les autorités locales ont alerté l'armée, qui a dépêché une première équipe. Elle a conclu à la non-dangerosité de l'objet, qu'une seconde équipe militaire a ensuite emporté. Selon nos informations, il aurait été confié à Boeing qui n'a, depuis, fait aucun commentaire sur cette trouvaille. Après avoir récupéré les photos prises par le maire de Baarah, nous les avons transmises à un responsable de la maintenance d'une grande compagnie aérienne et à un spécialiste basé à Los Angeles. Tous deux ont conclu à une forte similitude avec un extincteur de Boeing. Un militaire des Maldives nous a également confirmé, sous le sceau du secret, qu'il s'agissait bel et bien d'un extincteur. Qu'il ait pu flotter indique évidemment qu'il était vide, donc déclenché automatiquement lors d'un incendie. Pendant plus de deux semaines, l'objet peut avoir dérivé, en fonction des courants, sur plusieurs centaines de kilomètres.

Le fait que les autorités aient ignoré ces indices laisse penser qu'elles en savent beaucoup plus qu'elles ne veulent bien le dire, comme si aucune nouvelle preuve ni aucun nouveau témoignage ne devaient venir perturber le mutisme qui, peu à peu, a recouvert le plus grand mystère à ce jour de l'histoire de l'aviation. Quelqu'un sait, c'est la seule conviction solide qui ressort de cette enquête. Conviction partagée par Tim Clark, le président de la compagnie Emirates : « L'avion est resté sous contrôle jusqu'au bout, on ne peut pas se satisfaire des déclarations officielles. » Quelques-uns, quelque part, pensent que la protection de leurs sombres intérêts, stratégiques, militaires ou autres, vaut mieux que l'information des familles des victimes happées par cette tragédie. Il semble désormais que chaque Etat s'en fasse le complice, y compris le nôtre.

« Je n'ai que deux raisons de continuer à vivre : le fils qui me reste et la vérité sur cette tragédie », nous dit Ghyslain Wattrelos. Ce cadre dirigeant des Ciments Lafarge, pudique et rigoureux, n'a rien de ces complotistes qui inondent la Toile. Mais il a le sentiment que les moyens mobilisés pour entraver la vérité sont considérables, comme les dizaines de millions de dollars dépensés par l'Australie pour chercher l'épave de l'avion au mauvais endroit. Alors que nombre de médias se sont assoupis, bercés par les déclarations officielles, Ghyslain Wattrelos n'est pas près de baisser les bras. Comme les deux enfants de Jee Jing Hang, passager chinois du vol MH370. A 13 et 14 ans, ils ont décidé de porter plainte contre le gouvernement malaisien et la compagnie qui a failli à sa mission de ramener leur père à Pékin. ■

Marc Dugain

FRANCE
INTER



Selon plusieurs experts,
cet objet, retrouvé dans les eaux
des Maldives et photographié
sur l'île de Baarah avant qu'une
équipe militaire ne s'en empare,
ressemble beaucoup à un
extincteur de Boeing 777-200.

Humaan, un habitant de
Kudahuvadhoo, montre l'endroit du ciel
où il a vu un avion à basse
altitude effectuer un drôle de virage.
Aucun gros-porteur ne survole
normalement à si basse altitude
cet atoll des Maldives.





Fanny Ardant

UNE CHIC FILLE

Pas besoin d'être née en Russie pour se sentir l'âme slave. Ni de se prendre au sérieux pour camper les divas. Fanny le sait bien, elle pour qui la vie se joue dans les extrêmes, entre passion et déraison. Star, l'actrice au regard noir l'est de façon organique. Une présence dense, magnétique, et cette voix qui, à elle seule, donne le vertige. Dans «Chic!» de Jérôme Cornuau (sortie le 7 janvier 2015), elle interprète une styliste de haute couture en panne d'inspiration. Un personnage éthéré d'une classe folle, qui, une fois amoureux, n'en fait qu'à sa tête. Cherchez la ressemblance... «C'est vrai, je suis fatigante et têteue, concède la belle incandescente. J'ai érigé la mauvaise foi en art, je penche pour celui que tout le monde accable et pour l'amour absolu.»



DANS SON DERNIER FILM, ELLE INCARNE UNE CRÉATRICE DE MODE QUI A LE CŒUR EN BANDOULIÈRE

Fourrure et velours rouge : pour Fanny, c'est ambiance cabaret avec (de g. à dr.) les musiciens tsiganes Oleg, Nicolas et Sacha, au Raspoutine, à Paris.

PHOTOS RALPH WENIG

Fanny Ardant

«POUR NOËL, J'AIME LES EMPOIGNADES. AUTOUR DE LA TABLE, ON SE PREND À BRAS-LE-CORPS»

INTERVIEW GHISLAIN LOUSTALOT

Paris Match. Dans "Chic!", vous incarnez une créatrice de mode qui retrouve l'inspiration grâce à un homme dont elle semble tomber amoureuse. Cela vous est-il déjà arrivé?

Fanny Ardant. Le grand amour, dévastateur, empêche tout. Il rend fou ou idiot. Quand on est très amoureux, très aimé, impossible de créer. Face au manque d'amour, soit on se jette par la fenêtre, soit on est sauvé par une forme d'inspiration que je connais. L'art prend la place que l'amour laisse vide. Vous imaginez Mozart heureux?

Que préférez-vous chez un homme aujourd'hui? Qu'il vous fasse rire, vous rassure ou vous rende folle?

Les trois, mon général! La folie, oui, dans les contradictions. Qu'il soit solide parce que je me sens fragile, qu'il n'a pas de voile noir sur la tête. Qu'il soit moqueur, aussi. Oui, qu'il se moque de moi, car il y a matière, je vous jure! J'aime la conversation, me confronter à quelqu'un. Qu'il soit résistant, donc, car j'ai des théories sur tout, du jogging à la barbe à papa. **Comment vivez-vous l'hommage rendu à François Truffaut pour le 30^e anniversaire de sa disparition?**

C'est sûrement intéressant, mais je n'aime pas les hommages, les César d'honneur, les commémorations en tout genre comme la Fête des mères. C'est comme si nous devenions, à un moment imposé, des bœufs qui regardent tous dans la direction de la clochette agitée.

François Truffaut vous manque-t-il toujours "comme un phare manque à un bateau pris dans la tempête"?

Cette absence de lumière est un vide. La vie au quotidien peut l'être aussi. Le fait de ne plus pouvoir me dire: "Je vais rentrer et lui raconter ça ou ça."

Avez-vous senti, à un moment, que Joséphine, la fille que vous avez eue avec lui, avait envie de marcher sur ses traces?

Parler en son nom m'est impossible. Mais la réponse est non, ou peut-être est-il encore trop tôt pour le dire. On ne sait jamais comment un enfant évolue.

La période des fêtes de Noël approche, comment allez-vous la vivre?

J'aime les familles, les empoignades. Je me retrouve aujourd'hui comme chef de clan, à réunir mes filles, mes petits-enfants, ceux qu'on ne voit jamais de l'année. Comme dans la chanson: "Elle va mourir, la mamma". J'adore. J'ai un petit appartement mais une grande table en U. Tout le monde discute, échange. On se prend à bras-le-corps. Par contre, j'ai une sainte horreur des décorations de Noël dans les rues. Les cadeaux, le repas, tout cela me pose problème. Je pense que du bon vin, du pain et des olives devraient suffire.

Qu'avez-vous appris de vos parents que vous avez pu transmettre à vos filles?

L'indépendance d'esprit. Je la dois à mon père. Aucun jugement. Du respect. Le même pour une vendeuse de cartes postales que pour le roi d'Espagne. Il me disait toujours: "Sois plus douce, qui es-tu pour juger?" Il était cavalier dans l'armée; un homme à cheval ne peut pas être rigide. Avec lui, je pouvais discuter de tout et tout remettre en question. Je ne supporte d'ailleurs que l'autorité bienveillante et intelligente, raison pour laquelle j'ai autant de problèmes avec la police quand j'ai affaire à elle.

«EN COMPAGNIE DE MES PETITS-ENFANTS, JE PEUX FAIRE L'IDIOTE...»

Auriez-vous aimé avoir un fils, vous qui avez trois filles?

J'aurais adoré que, à l'âge de 16 ans, il m'emmène derrière lui sur sa moto. J'ai grandi avec des hommes que je trouvais exceptionnels, j'ai toujours apprécié leur compagnie. Je me souviens, quand on mettait des langes à mon petit-fils, avoir pensé: "Comme il est petit! Ce que les hommes peuvent être fragiles, au dé-

part!" Aujourd'hui, alors qu'il est encore léger comme un fétu de paille, je lui dis: "Tu veux te battre avec moi?" Et il n'a qu'une réponse: "Oui!"

Grand-mère : comment tenez-vous ce rôle avec Swann et Manon?

Etre grand-mère me donne la niaque. En compagnie des petits, je peux faire l'idiote, rien ne sera retenu contre moi. Je les emmène à l'Opéra et je leur dis: "Si on s'ennuie, dites que vous avez envie de faire pipi." On sort, on ne revient pas. Etre enfant, être âgée, même marque de fabrique: l'insolence. Nous rions beaucoup. Nous prenons des postures. Nous faisons semblant de fumer avec de fausses cigarettes. Je leur apprends qu'il ne faut pas avoir peur, que dans "Pierre et le loup", c'est le grand-père qui est un abruti.

Vous êtes une mère, une grand-mère, une actrice, une réalisatrice heureuse. Avez-vous toujours l'impression d'avoir raté votre vie?

J'ai pensé très jeune à la mort, au côté éphémère de notre passage sur terre. J'en ai conçu quelques angoisses. Je me souviens que mon père m'a téléphoné à Londres, où j'étudiais, le jour de mes 18 ans. J'ai fondu en larmes et je lui ai dit pour la première fois: "J'ai raté ma vie." Je le disais il y a dix ans encore. J'ai évolué. Malgré les insatisfactions chroniques, je pense qu'on ne rate ni ne réussit son existence.

Quand vous avez le trac, vous convoquez vos fantômes, vos parents, François et les autres. Et alors, que se passe-t-il?

Je suis dans les coulisses, derrière la scène d'un théâtre. J'attends seule dans un coin obscur. Je leur dis: "J'ai besoin de vous, aidez-moi, vous n'allez pas me laisser tomber encore une fois." Ce n'est pas triste. La conversation avec eux a toujours été importante. Il me semble ainsi qu'ils n'ont jamais disparu. J'aimerais tant que l'un d'eux vienne s'asseoir sur le bord de mon lit, me réveille puis, au bout d'un moment, me dise: "Allez, Fanny, je dois y retourner. A bientôt!" J'ai beaucoup demandé que ça arrive.

Votre patronyme peut-il avoir eu une influence sur vous ? Ardant, donc ardente, comme les Duval venaient du fond de la vallée ?

Il y a un atavisme familial très fort. Les premiers Ardant avaient des cheveux rouges, flamboyants. Ma grand-mère Ardant sortait devant la maison dès qu'il y avait de l'orage. Elle se déchaînait, elle hurlait pour être le réceptacle de la foudre. Mais la foudre n'a jamais voulu d'elle.

Trop félée, peut-être ?

Ah oui ! Et à ce propos, on me demande parfois si je n'ai pas peur d'aller chercher ma voiture dans le parking. J'ai un truc : je chante à tue-tête. Parce qu'on n'attaque pas les folles, justement. Trop compliqué.

Le film "Chic !" évoque le monde de la mode et ses diktats, ses suiveurs. Vous, vous aimez les gens qui ne sont pas des moutons. Ne se font-ils pas de plus en plus rares ?

Le droit à la contradiction, la dialectique ne semblent plus exister. A une époque où il n'y a plus de dogmes politiques, on n'a jamais autant dressé les gens à être dans la ligne. Pourtant, il me semble que se dessine une nouvelle génération moins consumériste, qui se posera plus de questions et qui pourrait bien tout fiche en l'air. Moi, j'attends des gens qu'ils soient en bonne santé intellectuelle, qu'ils soient vrais, qu'ils échangent. Je ne sors pratiquement plus, parce qu'on s'ennuie dans les dîners en ville. Une fois, j'ai entendu : "Je ne veux pas être assise à côté de lui, il est d'extrême droite." J'ai sauté sur l'occasion : "Placez-le près de moi, on va pouvoir se collerter."

Etes-vous toujours en guerre contre tout ?

Une image me vient à l'esprit : au moment où vous allez vous noyer, vous pouvez avoir cette mélancolie pour tout ce qui aurait pu être. J'ai été très malheureuse et je le suis toujours un peu, mais le malheur m'a adoucie, m'a rendue plus tolérante, plus miséricordieuse, bienveillante envers les autres. J'ai gardé la tête à la surface de l'eau et j'ai apaisé ma colère. **Vous avez dit : "Allez, ce sont mes dernières cartes, je m'en fous." C'est-à-dire ?**

La vie ressemble à une partie de poker. Vous pouvez gagner avec de mauvaises cartes. Mais aussi vous coucher, abandonner, comme un petit épicier. Je fais partie des irréductibles qui jouent fort jusqu'à la fin, même s'ils ont déjà pratiquement tout perdu. Je reste à la table. ■

Photos Ralph Wenig/H&K

Découvrez la bande-annonce de « Chic ! » en scannant le QR code.



Maquillage : Thibault Vabre. Coiffure : Jean-Claude Gallon. Syltane : Diane von Fürstenberg / Wolford / Christian Louboutin

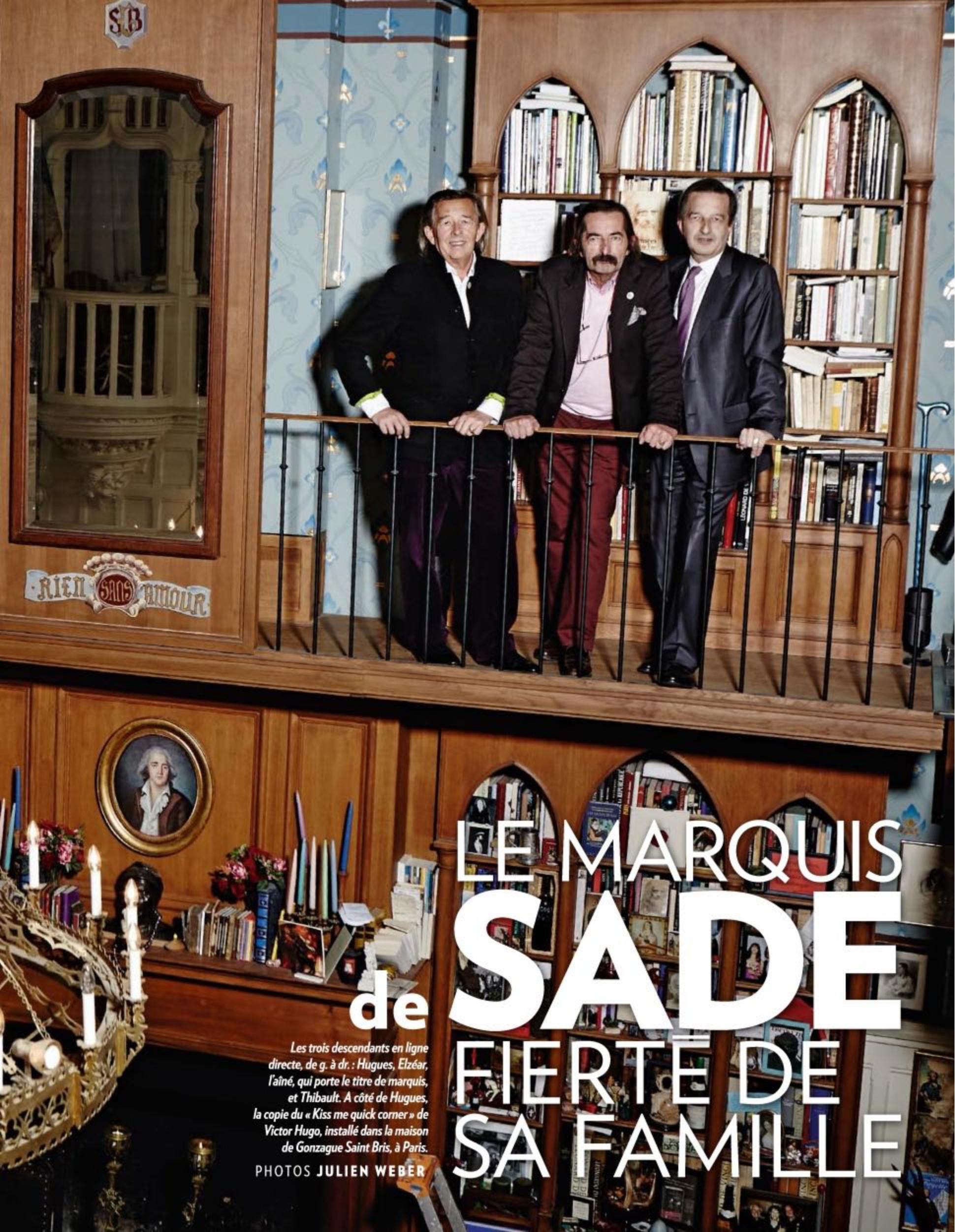


Fanny avait envie de retrouver le décor baroque du Raspoutine, un club où elle a passé de nombreuses soirées avec Serge Gainsbourg, qu'elle adorait.

Jusqu'à ce jour, personne ne voulait plus porter le titre de marquis de Sade. Trop sulfureux. Mais alors que le musée d'Orsay et l'Institut des lettres et manuscrits offrent leurs cimaises à l'écrivain maudit tiré de l'enfer par les surréalistes, Elzéar, l'aîné des descendants, choisit de l'afficher. C'est à Gonzague Saint Bris que sa mère, comtesse de Sade, avait confié des inédits qui allaient nourrir une nouvelle biographie, « Marquis de Sade. L'ange de l'ombre », et un album. Sade était entré dans le langage courant avec un adjectif : sadique. Le XXI^e siècle l'accepte désormais parmi les héros de la liberté. Une métamorphose qui fait débat. Pour Paris Match, Luc Ferry se range du côté de ceux qui s'opposent à cette béatification tardive.

PENDANT DEUX SIÈCLES, SES DESCENDANTS ONT REJETÉ LE SCANDALEUX LIBERTIN. AUJOURD'HUI, ILS LE REVENDIQUENT





LE MARQUIS SADE de FIERTÉ DE SA FAMILLE

Les trois descendants en ligne directe, de g. à dr.: Hugues, Elzéar, l'aîné, qui porte le titre de marquis, et Thibault. A côté de Hugues, la copie du « Kiss me quick corner » de Victor Hugo, installé dans la maison de Gonzague Saint Bris, à Paris.

PHOTOS JULIEN WEBER

**EN 2014, POUR LE BICENTENAIRE DE SA MORT,
LE MAUDIT EST ENFIN CÉLÉBRÉ DANS LE MONDE ENTIER
GRÂCE À LA FERVEUR RETROUVÉE DU CLAN**

PAR GONZAGUE SAINT BRIS

Hugues de Sade, le cadet des trois frères, est mon contemporain. Nous appartenons à cette génération qui a eu 20 ans en Mai 68. « Il est interdit d'interdire », « Jouir sans entrave », les slogans du printemps révolutionnaire semblaient signés du Marquis lui-même. Dans cette capitale insurgée où les pavés servaient à repousser les gardiens de l'ordre moral, les murs avaient la parole. Parmi les graffitis de cette soudaine cité d'utopie, une inscription insolite sur les murs de la rue Gay-Lussac avait retenu mon attention : « Sadiques de tous pays, popularisez les luttes du divin marquis ! » Le fantôme de Sade grimpait sur les barricades... Sous les pavés, ses pages !

Hugues de Sade est aujourd'hui gérant de la Maison de Sade. Champion de l'aérostation, il m'a bien souvent élevé, à partir des terres tourangelles de notre jeunesse, dans les cieux du Val de Loire. Entre deux nuages, il m'a touché au cœur en me confiant un souvenir d'enfance : la révélation de l'existence de la bibliothèque murée du château familial de Condé-en-Brie ; elle contenait tous les papiers du Marquis. La célébration du bicente-

naire le bouleverse : « Pour la première fois, dans notre famille, on peut célébrer la gloire littéraire du divin marquis. Il est accessible et acceptable, reconnu dans le monde. La preuve, les deux grandes expositions qui lui sont consacrées à Paris : celle du rouleau des "Cent vingt journées de Sodome", dont on doit le retour en France à Gérard Lhéritier et à l'Institut des lettres et manuscrits, et celle du musée d'Orsay intitulée "Sade. Attaquer le soleil", sans oublier la publication dans la Pléiade de trois de ses œuvres, dont "Justine". Sade est fêté partout, il fait désormais partie du panthéon de la France. Et ce n'est pas fini. Nous étions à Genève où la Fondation Bodmer exposait de nombreux manuscrits qui appartenaient au fonds de notre famille, avant que le Japon à son tour n'honneure notre ancêtre par un grand événement en 2016. N'oublions pas que l'écrivain Mishima est l'auteur d'une pièce de théâtre intitulée "Madame de Sade" ».

Thibault est le littéraire. Il rappelle aux auteurs le conseil donné par son ancêtre : « Malheur à l'écrivain bas et plat qui, ne cherchant qu'à flatter les opinions à la mode, renonce à l'énergie qu'il a reçue de la nature pour ne nous offrir que l'en-

cens qu'il brûle complaisamment aux pieds du parti qui domine.» Titulaire d'un DEA de sciences politiques et auteur du mémoire « Sade. Des systèmes politiques raisonnés », il a fait carrière dans les cabinets ministériels. Il se rappelle : « L'omerta familiale commence au lendemain de sa mort. Son fils, Donatien Claude Armand, par lequel nous descendons en ligne directe, fait brûler un certain nombre d'œuvres. Il imposera un tabou complet à ses descendants. Interdiction de parler

« Sade va être lu ! La démocratie est en danger ! » ironise Thibault de Sade

de Sade dans la famille ; on le raye de la pensée et des arbres généalogiques, le diable ou presque. L'omerta va durer un siècle et demi, jusqu'à ce que nos parents, Xavier et Rose, en 1946, lèvent avec courage le voile du secret. On raconte que mon grand-père souffla à l'oreille de l'écrivain Maurice Heine, très intéressé par les manuscrits du Marquis : "Surtout n'en parlez pas aux enfants ni aux domestiques !" Nos parents ont passé des décennies à éditer, publier et répandre cette immense correspondance, avec une seule condition exprimée par mon père : "Vous pouvez tout dire, mais à la seule condition que ce soit vrai." »

Pour Thibault de Sade, l'auteur de «Justine» sera un perpétuel pourfendeur de l'uniformité et un vivifiant combattant de la liberté. Il cite Paul Eluard, en 1926: «Pour avoir voulu redonner à l'homme civilisé la force de ses instincts primitifs, pour avoir voulu délivrer l'imagination amoureuse et pour avoir lutté désespérément pour la justice et l'égalité absolues, le Marquis de Sade a été enfermé presque toute sa vie à la Bastille, à Vincennes et à Charenton.» Et Thibault de partir dans sa péroraison: «Malheur ! Sade va être lu ! La démocratie est en danger ! Oser tenter de percer les multiples mystères de Sade ? Quelle infamie ! Oser le regarder en face pour mieux l'ap-



Pas de feu de bois mais une odeur de soufre ! Entre les mains d'Elzéar, le moulage du crâne de Sade, entre celles d'Hugues, son livre de messe. Assis près de Thibault, Gonzague Saint Bris, le maître de maison.

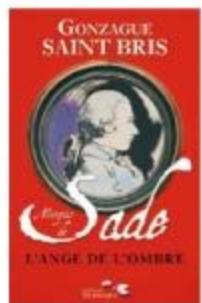




précier (pour ne pas dire l'admirer et l'aimer...), quelle ignominie ! Oser, oui il faut oser, vouloir, désirer puis combattre, car Sade se mérite... Il est avant tout le symbole de la liberté. Homme libre au-delà des prisons ! Esprit libre au-delà des siècles ! Homme bouleversé par les passions et les événements, explosant de découvertes en contradictions, de promesses en renversements, voulant tout connaître, tout voir, tout apprendre, tout raisonner, tout conceptualiser, il a payé de sa vie, de son nom et de son image son tribut à la connaissance. Sa férocité verbale et les préjugés des époques l'ont condamné à être marqué de l'estampille de "monstre de perversité". Sottises ! C'était un "monstre de liberté" !

Elzéar, l'aîné des Sade, fête à sa manière la réhabilitation de son ancêtre. A l'occasion du bicentenaire, il arbore enfin son titre. « Moi, l'aîné de la sixième génération, je pense qu'il faut défendre son souvenir. Depuis la mort de Donatien, aucun de ses descendants n'avait voulu porter le titre de marquis de Sade afin de ne pas risquer d'être identifié à ce personnage sulfureux ; ils avaient choisi de se faire appeler, plus sagement, comtes de Sade. » Ce graphiste qui vit près de la ville de Richelieu a un physique à ce point « historique » que bien souvent, pour le Festival cape & épée, on lui demande d'apparaître à cheval sous les traits du cardinal. Il défend l'innocence de l'auteur : « Oui, je suis un libertin, je l'avoue, écrivait-il ; j'ai conçu tout ce qu'on peut concevoir dans ce genre-là, mais je n'ai sûrement pas fait tout ce que j'ai conçu et je ne le ferai sûrement jamais. Je suis un libertin, mais je ne suis pas un criminel, ni un meurtrier. »

Aujourd'hui, toute la famille de Sade est engagée dans le combat pour la pérennité de l'œuvre du Marquis. Les deux sœurs, Marie-Laure et Marie-Aigline, comme les trois frères. La nouvelle génération enchaîne avec les moyens modernes de communiquer.



cation. Le fils d'Elzéar, Enguerrand, anime le site Internet marquis-de-sade.com avec sa sœur Adélaïde. Le fils de Thibault, Louis-Marie, s'occupe, quant à lui, du site officiel du bicentenaire (bicentenaire.marquis-de-sade.com) et des réseaux sociaux (Facebook et Twitter) qui en découlent.

Dans la cascade de descendances aux caractères toujours aussi affirmés, on peut distinguer la très belle Laure de Sade (1859-1936), devenue par son mariage la comtesse Adhéaume de Chevigné. Son salon, fameux à la Belle Epoque, attira nombre de personnalités du Tout-Paris, parmi lesquelles le jeune Marcel Proust qui s'inspira de certains de ses traits pour ceux de la duchesse de Guermantes, mais aussi, bien sûr, Marie-Laure de Noailles qui racheta le fameux manuscrit des « Cent vingt journées de Sodome ».

Sade, seigneur de toutes les perversions, avait édicté cette règle stricte : « Rien n'est sacré, dans une famille, comme l'honneur de ses membres. » Nombre de personnalités contemporaines ne cachent plus les liens les unissant à l'ancien châtelain de Lacoste : le sénateur Henri de Raincourt, ex-ministre ; Henri de Castries, compagnon de promotion de François Hollande à l'Ena, aujourd'hui P-DG d'Axa et élu manager de l'année 2008 par « La Tribune » ; l'ancien président du Crédit commercial de France, désormais vice-président de Goldman Sachs Europe et président du conseil d'administration de la Fondation du Patrimoine, Charles de Croisset ; Philippe Lannes de Montebello, trente ans durant directeur du Metropolitan Museum of Art de New York... Donatien

de Sade avait vu juste : « Le passé m'indiffère, le présent m'électrise et je crains peu l'avenir. » ■ *Gonzague Saint Bris est l'auteur de la biographie « Marquis de Sade. L'ange de l'ombre » (éd. Télémaque) et de l'album « Sade. Marquis de l'ombre, prince des Lumières » (éd. Flammarion).*

"SADE TRANSGRESSE MOINS QU'IL NE RÉGRESSE"

PAR LUC FERRY

« Un écrivain de second ordre » et un « salaud » : tel est en substance le jugement que mes collègues Michel Onfray et André Comte-Sponville portent sur Sade. A l'opposé, les soixante-huitards de la génération précédente tressent, avec une touchante unanimité, des lauriers à celui qu'ils considèrent comme le pape de la « transgression ». Philippe Sollers, dans une vidéo qu'on peut voir sur le Net, célèbre chez Sade le « physicien de la morale », le « penseur de la nature », défiant les artefacts funestes de ce que Nietzsche appelait la « moraline ». En quoi l'ami Sollers, sous ses dehors de Raminagrobis, pèche par naïveté. Car ce qui fascine chez Sade, du moins chez ceux qu'il fascine, est tout sauf naturel. Son adoration religieuse du mal, son aspiration au démoniaque échappent de part en part au règne de la nature, laquelle ignore les véritables ressorts du mal radical. J'entends bien l'objection : la nature n'est-elle pas cruelle ? Les animaux, par exemple, ne font-ils pas du mal ? C'est oublier que le démoniaque, qui ne cesse de hanter Sade, ne consiste justement pas à « faire du mal », mais à prendre le mal en tant que tel comme projet – ce qui est tout différent et que la théologie traditionnelle désignait comme l'un des traits propres au diable comme à l'humanité. Les animaux ignorent largement la torture dans laquelle Sade se complaît, comme on le voit dans ces passages que Sollers cite d'une voix mi-gourmande, mi-tremblante, où le divin marquis explique avec force détails comment trouver la gorge d'une femme ligotée « pour y tirer sa langue », avant d'introduire dans son utérus un scalpel qui sectionnera la chair séparant son vagin de l'anus, ce qui la fera « chier par le con » dans des hurlements de douleur au plus haut point jouissifs. Lorsqu'il vise le mal comme tel, qu'il se plaît à terroriser, à torturer, Sade ne se veut surtout pas naturel, il est au contraire dans cet excès qu'on lit dans l'œil humain seul : à la différence de celui de la langouste ou de l'oiseau, il n'est pas un miroir, mais une fenêtre sur l'intériorité, et c'est cela qui fait jouir le salaud. Je ne vois en Sade ni un génie ni un immoraliste théorique comme Nietzsche. Il transgresse moins qu'il ne régresse jusqu'à retrouver en lui l'enfant pervers. C'est dans le fantasme imaginaire et infantile de la toute-puissance qu'il parvient à jouir. Que la sacralisation muséale veuille encore aujourd'hui le légitimer n'est qu'un des reliefs séniels de ce relativisme paresseux auquel Mai 68 a ouvert la porte avec l'insoudable niaiserie de son « il est interdit d'interdire ». ■

CHOUETTE UNE SOURIS !

L'image aurait ravi Jean de la Fontaine. Cette robuste chouette lapone (en latin, « *Strix nebulosa* ») passe à table. A son menu, comme souvent, un souriceau de quelques grammes qui a le tort de chercher une graine dans la neige, en oubliant de surveiller le ciel. Son avenir s'assombrit, celui du rapace est serein. Maître des grandes plaines et des terrains marécageux, planeur habile, rien ne lui échappe. La couche neigeuse ne protège pas le naïf et minuscule rongeur car la chouette silencieuse a l'ouïe si fine qu'elle entend même ce qu'elle ne voit pas.

Fast-food dans le Minnesota, près du lac Supérieur, le 23 avril 2014. A l'attaque, la plus grande des chouettes d'Amérique du Nord : envergure 158 centimètres.

PHOTOS JOHN TAJIMA





DÉCOUVREZ NOTRE NOUVELLE RUBRIQUE

ANIMAL
> STORY <

SUR PARISMATCH.COM

Lorsqu'elle s'élance, c'est le plus souvent pour retomber dans les bras de son partenaire. Et amorcer avec lui un de ses corps-à-corps qui ont enflammé le public de « Danse avec les stars » les samedis soir sur TF1. Pour la saison 5, Fauve Hautot a couvé de son regard de braise Miguel Angel Muñoz, l'acteur et chanteur espagnol qui a été son « poulain » dans l'émission. Cette pro de la salsa, de la rumba et autre mambo est petite-fille de majorette et fille d'une professeure de danse. Ex-championne dans des compétitions de danses latines, c'est à la télé qu'elle gagne son titre de danseuse la plus populaire et la plus sexy de France. Sur le répondeur de son portable, le miaulement de l'annonce d'accueil prouve que le félin qui sommeille en elle n'est pas si féroce.

LE FABULEUX DESTIN DE **Fauve**





**ELLE EST LA
RÉVÉLATION DE
« DANSE AVEC LES
STARS ». DÉSORMAIS,
ELLE PREND DES
COURS POUR
DEVENIR ACTRICE**

Grand jeté au huitième étage d'un immeuble parisien. Fauve confie : « J'ai trouvé un langage à moi, c'est cette liberté dans le mouvement. »

PHOTOS VANESSA VON ZITZEWITZ

ELLE EST DIFFÉRENTE DEPUIS TOUJOURS. MALGRÉ SON ENTRAÎNEMENT D'ATHLÈTE, ELLE FUME UN PAQUET ET DEMI DE CIGARETTES PAR JOUR

PAR MARIE-FRANCE CHATRIER

au café des 2 Moulins, à Montmartre, Fauve Hautot s'assied sous la photo d'Amélie Poulain. La star des parquets, dans l'émission «Danse avec les stars», sur TF1, a le même regard malicieux qu'Audrey Tautou sur l'affiche du film de Jean-Pierre Jeunet et, comme elle, se fabrique un fabuleux destin. Tout commence à Saint-Vaast-Dieppedalle, bourgade de 351 habitants, en Haute-Normandie, il y a vingt-huit ans. «Je suis née dans la bonne famille, au bon endroit. Mes parents adoraient la campagne. Nous vivions entourés d'animaux dans une grande maison, avec nos grands-parents pour voisins. Nous formions une communauté fusionnelle.» Passionnés de danse de salon, ses parents inoculent le virus à la petite Fauve. «J'avais cela dans mes gènes. Ma grand-mère dirigeait l'équipe locale de majorettes, ma mère et ses deux sœurs étaient professeures de danse.»

Dès 5 ans, elle enfile les collants. Et à 8 ans fait son premier solo sur «Cho Ka Ka O» d'Annie Cordy. «Le weekend, nous nous serrions tous les cinq, mes parents, mon frère, ma sœur et moi, dans notre voiture dont le coffre débordait de costumes. La veille, à la maison, c'était séquence préparation. Avec une éponge, nous nous maquillions mutuellement le corps.» Championne de France junior de danses latines à 15 ans, Fauve paie très tôt son tribut aux dieux de la rumba et du paso-doble. Toute la famille est mise à contribution. Son père, malgré son travail de comptable, fait plusieurs fois par semaine l'aller-retour à Cergy-Pontoise, où elle retrouve son partenaire de compétition. La victoire est à ce prix: «Cela coûte très cher, dans tous les sens du terme. Plus tard, quand j'ai voyagé, mes parents me donnaient jusqu'à 600 euros, c'était énorme pour eux.»

A 18 ans, Fauve se produit en Italie, en Angleterre et en Russie.

La norme n'est pas son fort. Grande, un corps d'athlète androgyne, les cheveux rouge incendie, Fauve est différente depuis toujours. A 5 ans, elle roulait des cigarettes pour son grand-père. Aujourd'hui, sportive de haut niveau, elle fume un paquet et demi par jour. A Bastille, où elle s'installe, Fauve peut commencer la vie d'adolescente qu'elle n'a jamais connue. Mi-hippie, mi-punk, elle traîne avec des gens qui n'ont pas grand-chose à voir avec la discipline qui l'a formée. Son come-back à la danse, elle le fait avec Maxime Dereymez, son alter ego dans le programme de TF1. Tous deux songent alors à reprendre la compétition. Une émission sur France 2, «Dancing Show», qu'ils gagnent en duo, une tournée avec Dany Brillant, Fauve croit avoir retrouvé

la foi. Mais à trop s'investir pour cette deuxième chance, c'est le clash dans son couple. Son histoire d'amour d'alors n'y résiste pas. Aujourd'hui, son ex est devenu son meilleur ami. Une expérience qui la marque mais l'enrichit. «Cela a fait de moi une meilleure interprète», dit-elle. Engagée comme chorégraphe pour la version mexicaine de «Danse avec les stars», elle fait ses bagages pour Mexico, sa pollution et ses 2 400 mètres d'altitude qui essoufflent les danseurs. «Là-bas, j'aimais le côté Babel des équipes, avec tous ces artistes venus des quatre coins de la planète.» En 2011, quand TF1 décide de mettre «DALS» à son programme, Fauve fait partie de la bande. Son premier partenaire est Jean-Marie Bigard. On lui demande comment elle a fait pour initier un humoriste pataud au tango... «Sur le papier, cela semblait un challenge. Mais humainement, le personnage est tellement beau, si loin de l'image qu'on a de lui que j'ai pu l'amener naturellement à donner de la justesse et de la précision à ses gestes. Nous avons beaucoup parlé, jamais de technique. Chacun peut trouver sa propre danse.»

Danse latine et bas résille, tout est bon pour ensorceler.



Les coulisses de la séance photo avec Fauve en scannant le QR code.



avec mon art. Cela a été dur d'accéder au niveau où je suis arrivée, je veux encore tout donner pendant quelques années.» Et après? Elle refuse de devenir professeure de danse, par peur de l'enfermement. En revanche, la comédie la tente, elle s'est inscrite à des cours. Son père adorait Cyd Charisse, la partenaire de Fred Astaire dans «Tous en scène!» et «La belle de Moscou», qui mariait danse et comédie à la perfection. Pourquoi pas elle? En attendant, Fauve rêve de faire carrière aux Etats-Unis pour élargir son horizon. Que cache son éternel sourire aux dents blanches? Comme son ami et équipier Miguel Angel Muñoz, elle répète: «Ça va toujours.» Une phrase qu'elle souhaite se faire tatouer! «Même si tout va mal, nous faisons face. Nous sommes des privilégiés. Un peu de panache, que diable!» ■



« Je m'exprime bien avec mon corps, je veux apprendre maintenant à m'exprimer avec la voix. » Fauve se verrait bien faire du cinéma.

A Paris, dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés où Lapo Elkann a ouvert une boutique. Avec une Alfa Romeo : « On dirait un jouet », dit-il.



Lapo Elkann LE TALENT DANS LA PEAU

ENTREPRENEUR, DESIGNER, ICÔNE DE
LA MODE, LE PLUS ANTICONFORMISTE DES
HÉRITIERS FIAT NE COMpte
PAS SE RANGER DES VOITURES

PHOTO VINCENT CAPMAN



Il revendique l'amour des belles italiennes. Celles qui le font vivre à 300 à l'heure. « Je n'ai plus envie de perdre mon temps », dit Lapo Elkann, 37 ans. Sacré par « Vanity Fair » l'un des hommes les plus élégants du monde, le fils de Margherita, fille de Gianni Agnelli, et de l'écrivain franco-italien Alain Elkann a bien des points communs avec son grand-père. Et pas seulement de ne jamais porter de chaussettes. Son nom et sa fortune ne lui ont pas épargné une jeunesse douloureuse. C'est en montant ses propres affaires qu'il a surmonté les épreuves. L'enfant terrible de la dynastie a créé ses marques et ouvert des boutiques de lunettes dans le monde entier. Désormais, le beau tatoué est « Italia Independent ». C'est le nom qu'il a donné à son groupe.

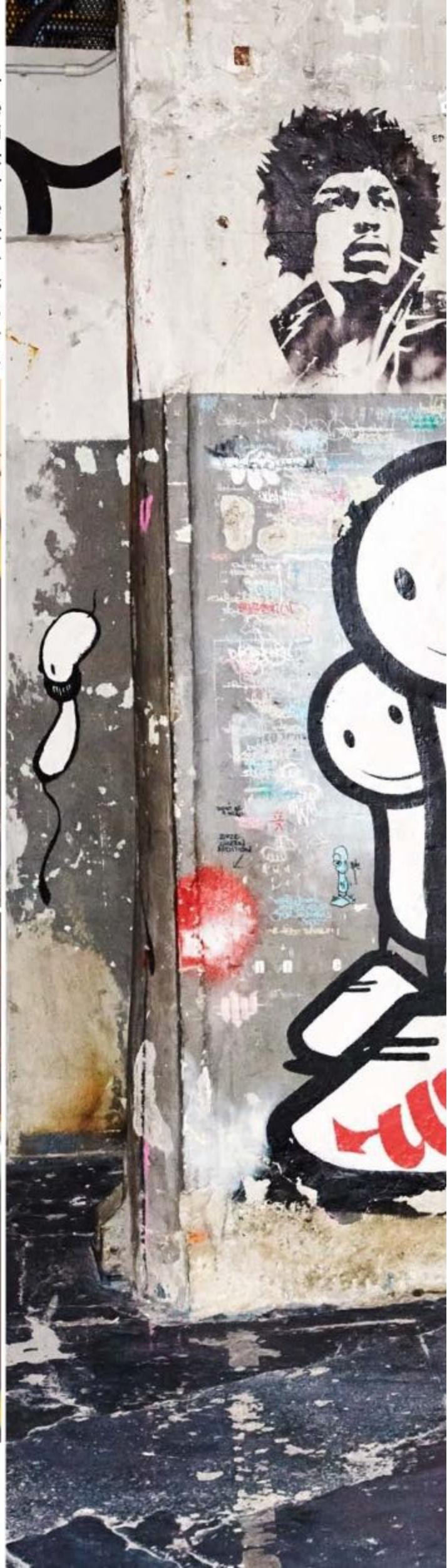
Il change plusieurs fois par jour de tenue mais porte en parure indéchirable sur les bras ce qui lui tient le plus à cœur: l'emblème de la Juventus, l'équipe de foot turinoise, propriété des Agnelli depuis quatre-vingt-onze ans, mais aussi le drapeau italien, une étoile juive pour ses origines ashkénazes paternelles et un idéogramme japonais qui signifie « Je vis ». En 2007, deux ans après avoir frôlé la mort par overdose, Lapo change de vie, démissionne de Fiat et crée sa marque de lunettes et son agence de communication. Le style, il en a fait son nouveau moteur. L'« entrepreneur créatif », comme il se décrit, customise la Fiat 500, crée une ligne de vêtements pour Gucci, vend ses lunettes dans 4 500 magasins dans le monde... « Mes sociétés sont cotées en Bourse, j'ai plus de 100 employés et des bureaux partout. » Aujourd'hui, le célibataire roule pour lui. Et cherche la copilote avec qui fonder une famille.



Vespa ou Fiat 500, il customise tout. Rayures tennis et pied-de-poule sont ses imprimés fétiches.

Sur son bureau, une collection de lunettes.

« L'une de mes activités de prédilection porte sur la recherche de nouvelles couleurs », dit-il.



SON OBSESSION, C'EST
L'INDÉPENDANCE. IL A PRÉFÉRÉ
CRÉER SON ENTREPRISE

*A Milan, dans les anciennes friches industrielles
où il a installé ses bureaux, Lapo aux couleurs de la Juventus.*

PHOTOS RICCARDO TINELLI



IL Y A NEUF ANS, SON OVERDOSE FUT LE PIRE MOMENT DE SA VIE. ET LA MEILLEURE CHOSE QUI LUI SOIT ARRIVÉE. ELLE L'A TRANSFORMÉ

PAR GHISLAINE RIBEYRE

Dans les rues de Milan, il ne se passe pas cinq minutes sans que quelqu'un – élégante ou mamma, serveur ou homme d'affaires – ne l'interpelle : « Lapo ! » Impossible de manquer celui qui figure régulièrement parmi les classements des hommes les mieux habillés au monde, vêtu aujourd'hui d'une veste cintrée noir et blanc à larges revers, qu'il troquera dans quelques heures pour un costume de velours bleu canard avec lunettes assorties. Il tutoie d'emblée et distribue autographes, bises et poignées de main, aux amis comme aux inconnus. Partout des paparazzis suivent à la trace sa Vespa ou sa Fiat 500 pied-de-poule qu'il conduit comme une formule 1. Si Lapo Elkann est une star, c'est parce que, comme son grand-père Gianni Agnelli, le légendaire patron de Fiat, et son frère John, l'actuel P-DG du groupe Fiat Chrysler, il appartient à un clan qui est à l'Italie ce que les Kennedy sont à l'Amérique. Mais c'est aussi parce que lui, Lapo, est à la fois entrepreneur, designer, icône de la mode, noceur repenti et playboy. « Vous avez entendu ? note-t-il. Les Italiens de la rue m'appellent "Lapo" tout court. Pas Elkann, ni Agnelli. Il n'y a qu'à l'étranger, en France notamment, que je suis encore perçu comme un héritier. »

« Héritier », le mot le hérisse. Lui se veut indépendant avant tout. Il ne risque pas de l'oublier, puisqu'il l'a fait tatouer sur son avant-bras, « Indépendante », et l'a inscrit dans tous ses projets : son entreprise de design s'appelle Italia Independent et sa boîte de pub et de communication, Independent Ideas. Pas la peine d'être psychanalyste pour comprendre qu'une telle famille est à la fois une chance et

un fardeau, surtout quand elle incarne la sainte trinité italienne : l'automobile, l'élégance et le foot (les Agnelli sont propriétaires de la Juventus de Turin). Lapo, né à New York de Margherita, la fille cadette de l'Avvocato, et de l'écrivain Alain Elkann, se revendique « juif, catho et bouddhiste ». Il parle cinq langues, ce qui lui permet de jurer comme un titi parisien, de négocier comme un financier de Wall Street et de baratiner comme un ragazzo. Il est très proche de sa sœur, Ginevra, et de son frère, John, pourtant aussi réservé que lui-même est exubérant : « À Milan, nous habitons à 500 mètres l'un de l'autre. Nous nous parlons beaucoup et passons tous les Noëls ensemble. » De son grand-père, dont il est le portrait craché, cha-

« Même si mon grand-père m'a beaucoup appris, je suis différent de lui »

risme inclus, Lapo Elkann parle le moins possible, sur le thème de « lui c'est lui et moi c'est moi ».

« Mes souvenirs personnels de petit-fils n'appartiennent qu'à moi. Je trouve pathétique de construire sa gloire sur le nom d'un autre. Même si mon grand-père m'a beaucoup appris, je suis différent de lui. J'ai toujours eu énormément d'admiration pour "Il Senatore", mon arrière-arrière-grand-père, Giovanni Agnelli, celui qui fonda Fiat. » Il aime souligner qu'il a fondé lui-même ses entreprises, alors que Gianni avait repris la société créée par son père. Pourtant, gare à ceux qui, en sa présence, médiraient de sa

famille. Pendant son service militaire dans les chasseurs alpins (« Mon grand-père voulait que je le fasse en tant qu'officier, explique-t-il, mais j'ai eu de la chance ; avec mes tatouages, j'ai été recalé »), Lapo a cogné un caporal qui l'avait traité de « petit Agnelli de merde », récoltant au passage trois jours en cellule.

De son clan, il est celui qui accroche le mieux la lumière... et l'ombre. Sous sa chemise – confectionnée sur mesure, bien sûr –, il porte une médaille ayant appartenu à son oncle, Edoardo, l'héritier direct de Gianni Agnelli, qui s'est suicidé en se jetant d'un pont en 2000. La mort, Lapo l'a frôlée dans ce qu'il refuse d'appeler autre chose que « l'accident ». Le 11 octobre 2005, à Turin, les pompiers le trouvent inanimé, victime d'une overdose au domicile d'un travesti de 55 ans. Il reste trois jours dans le coma. « Contrairement à beaucoup de gens, je n'aime pas parler de la mort, parce que je l'ai vue de près. Elle n'a rien de fascinant. » Il dirige alors avec brio le marketing du groupe Fiat et planche sur la nouvelle Fiat 500, son bébé – il l'a, depuis, adaptée en table basse, canapé et fauteuil. L'affaire



1. Gianni Agnelli à la barre avec son fils Edoardo, l'oncle de Lapo, qui se tuera en 2000. 2. Lapo et son frère, John (à g.), l'actuel président du groupe Fiat Chrysler, portent en 2001 le trophée de la Fastnet Race, en Angleterre. La voile est une autre passion de la famille. 3. Lapo en vacances avec son père, l'écrivain Alain Elkann.



provoque un énorme scandale et la presse italienne se délecte. « Cela ne me dérange pas, soupire aujourd’hui Lapo. Ou plutôt, cela ne me dérange plus. C'est à la fois le pire moment de ma vie et la meilleure chose qui me soit arrivée. Ça m'a permis de devenir qui je suis maintenant. » Suivent deux ans d’exil, de business aux Etats-Unis et de « travail sur soi » avec les Narcotiques anonymes, qu'il fréquente encore. En 2007, il démissionne de Fiat et commence sa guerre d’indépendance.

En plus de ses costumes flamboyants, Lapo Elkann se donne désormais à voir avec coutures apparentes : il parle de son enfance « pas si heureuse que ça », brinquebalée d'un pays à l'autre

après le divorce de ses parents, de la dyslexie qui le complexait, tandis que son frère, John, accumulait les bonnes notes. En octobre 2013, une de ses déclarations a produit l’effet d'une bombe en Italie : il a déclaré avoir fait l'objet d'abus « physiques, sexuels » quand il avait 13 ans, dans un pensionnat français. S'il parle, dit-il, c'est en souvenir de son meilleur ami, un Français, qui aurait été violé et qui s'est suicidé il y a deux ans. Il prépare la création d'une fondation « pour aider les enfants victimes d'abus sexuels » en Italie, puis dans le monde entier. Evidemment, il l'appellera « Independent Love » – indépendant, jusque dans ses blessures.

Avec un tel parcours, d’autres joueraient les pauvres petits garçons riches. Pas lui : « Je ne suis pas une victime. La victimisation est une perte de temps », assène-t-il de sa voix éraflée par la cigarette. « J'ai eu la chance d'avoir des emmerdes très tôt. Cela m'a appris à trouver des forces en moi-même et à identifier vite mes vrais amis. » La rage d'avoir été ostracisé, après son « accident », par une partie de la société italienne lui a collé des envies de revanche. A l'été 2013, il a lancé avec succès Italia Independent en Bourse, sur le second marché de Milan. « Pour être libre, il me fallait le succès économique. C'est mon argent, et non celui de ma famille, qui fait tourner mes affaires », souligne-t-il. Sa prise de conscience lui a permis de reconnaître une « nature addictive », dit-il, mais il jure ne plus se shooter qu'à l'ambition et au travail.

Dépendant, Lapo ne l'est donc qu'à la cigarette, aux voitures – même s'il envisage de vendre un jour sa collection de bolides de luxe – et à la vitesse. Pour courir plus vite que ses démons, peut-être, il

parle, vit et pense à 300 à l'heure, un jour à New York, le lendemain à Milan, le surlendemain à Paris, voyageant en classe économique en Europe, en business pour le reste du monde, mais rarement en jet privé : « J'ai besoin de contact avec la normalité pour être inspiré. » Dans ses bureaux, entre deux séances photo, il cavale en chaussettes dans les couloirs en terminant de se changer, répondant au vol aux questions de ses collaborateurs. Il jongle avec des dizaines de projets, les siens ou des collaborations (« Je veux rester indépendant ») : une collection capsule pour Gucci, des Ferrari « customisées », des lunettes avec Karl Lagerfeld...

« Je ne veux pas que l'on voie mes yeux, je n'aime pas que l'on sache ce que je pense »

Ses obsessions : la « contagion » (utiliser, par exemple, une technique de l'industrie automobile pour sa collection de lunettes) et la customisation. Les lunettes Italia Independent se déclinent ainsi en 200000 options : « La personnalisation, c'est le luxe à portée de tous, la possibilité d'avoir un objet unique, pour le grand patron comme pour la femme de ménage. » Il fait l'article avec enthousiasme, vous fait essayer des montures, tâter un tissu. « J'adore vendre ! » sourit-il. Il avoue mettre un frein à ce bouillonement permanent quand, aux côtés de son frère, John, et de sa sœur, Ginevra, il coiffe la casquette d'actionnaire majoritaire d'Exor, le holding qui contrôle l'empire des Agnelli : Fiat, Chrysler, Alfa Romeo, Lancia, Ferrari, Maserati, mais aussi des sociétés immobilières. « Quand il s'agit des affaires familiales, je peux analyser la situation froidement, presque avec détachement. Sauf quand on parle d'automobile ! Là, ma passion reprend le dessus. » Par fidélité au clan, il refuse systématiquement les associations avec d'autres marques automobiles désireuses de s'offrir un Agnelli le temps d'une action commune ou d'une campagne de pub : « Je ne suis pas à vendre. C'est mon luxe. »

Dans son bureau milanais se côtoient les photos de famille et les dossiers, les œuvres d'art contemporain et les posters de super-héros. Lapo Elkann n'en est pas à une contradiction près, lui qui se livre avec une franchise désarmante



puis refuse d'enlever ses lunettes de soleil pour une photo : « Je ne veux pas que l'on voie mes yeux, je n'aime pas que l'on sache ce que je pense », explique-t-il. Ce

playboy, aperçu au bras de créatures plus splendides les unes que les autres, revendique n'avoir été vraiment amoureux que de deux femmes. C'est que le célibataire le plus convoité d'Europe n'aime pas sa réputation de séducteur : « Les femmes ont trop d'importance dans ma vie familiale ou professionnelle pour que je leur manque de respect. » Il rêve de jurer fidélité éternelle à une épouse qui serait à la fois son égale, sa meilleure amie, son amante, sa muse et la mère de ses nombreux enfants. Ça fait beaucoup pour une seule femme, lui fait-on remarquer. Il hausse les épaules et allume une énième cigarette : « Pour moi, la vie bourgeoise est un défi. Et les défis, j'adore ça ! » ■

En haut, à Milan, dans le salon « demi-mesure » de Gucci, Lapo porte un des costumes qu'il a créés. Dessous, dans sa boutique de lunettes, rue du Four, à Paris.



PURDY AMY

AMPUTÉE DES DEUX JAMBES, LA SNOWBOARDEUSE EST DEVENUE CHAMPIONNE PARALYMPIQUE À SOTCHI.

Amy est condamnée à mort au printemps 1999. Le pronostic des médecins est sans appel : 2 chances sur 100 d'espérance de vie. Et elle a 19 ans... La coupable, une bactérie aussi rare que pernicieuse, qui a déclenché une méningite dite de Neisseria. L'infection se propage dans les membres inférieurs et va gagner les organes vitaux. Il faut la débarrasser de ces deux foyers d'infection. En clair, double amputation en urgence. Inimaginable pour n'importe quelle jeune femme, inhumain quand on est déjà championne de snowboard. Quinze ans plus tard, elle impose sa discipline aux Jeux paralympiques de Sotchi et remporte une médaille de bronze. La championne a refusé de passer des podiums au fauteuil roulant. Toute la famille s'y est mise. Son père a même donné un rein et la greffe a réussi. Premier miracle, d'autant qu'il a fallu aussi enlever la rate ; c'est le foie qui fera tout le travail.

Il y a quinze ans, Amy quittait l'hôpital après deux mois de coma, sur un fauteuil roulant poussé par sa mère. Toutes deux étaient en larmes. Elle se sentait « rapée comme une poupée de chiffon dévorée par un chien fou ». Le pire était pourtant à venir, car les prothèses qu'on allait lui infliger n'étaient que deux gros blocs de métal bardés de tuyaux, terminés par un « pied » en plastique jaune hideux. Et si douloureux à porter que faire quelques pas était un supplice. Comment se douter alors qu'elle allait pouvoir triompher du désespoir, elle qui, née à Las Vegas, avait toujours rêvé de quitter

Elle invente des prothèses « talons hauts » pour danser la samba et gagner un concours télé

son désert brûlant pour voyager partout où la neige règne ? Elle vivra même ses plus belles années... après le drame ! Grâce à un deuxième miracle qui ne doit rien à une influence magique non identifiée, mais tout à la seule force de caractère. Amy crée des prothèses qui correspondent à sa discipline si exigeante. Car il ne s'agit pas seulement de courir droit devant comme un Pistorius, mais d'effectuer des torsions au dixième de seconde. Et, pour participer à des concours à la télévision et danser la samba, elle invente un système qui lui permet de se tenir comme sur des talons hauts. Arrivée en finale de « Dancing with the Stars », elle devient la coqueluche de l'Amérique.

Si la surfeuse brille sur toutes les pistes, y compris le parquet, elle est encore plus douée pour l'humour.

« Je mesure 1,68 mètre, mais je peux désormais grandir ou rapetisser à volonté, en fonction de la taille de mes chevaliers servants. » Dans la vie, son cœur est à Daniel Gale depuis 2005. Elle anime une association. Sa dernière expédition, apporter des chaussures par milliers aux enfants d'Afrique du Sud pour qu'ils puissent enfin courir vers leurs écoles. Elle sait de quoi elle parle. Aussi généreuse que bien disante, Amy résume sa nouvelle vie : « Mes jambes ne m'ont pas handicapée, elles m'ont permis d'avancer. » La suite du conte de Noël est à découvrir dans son livre, « On My Own Two Feet », qui commence par un délicieux clin d'œil : « Je n'aurai plus jamais froid aux pieds. » Amy nous fait chaud au cœur. ■

CROISIÈRE
PARIS
MATCH

avec PONANT

AU CŒUR DE LA CHINE

*Pour découvrir les secrets
d'une civilisation millénaire*

Un programme à vivre ensemble !

D'ici quelques mois, nous allons mettre le cap sur la Chine, à bord de l'Austral ; longer les côtes de ce monde passionnant dont la culture pèse de tout son poids dans l'Histoire des continents. Et vivre la magie de Xiamen, « la rivière des 9 dragons » ; Shanghai, la ville lumière ; La Cité interdite ou encore La Grande Muraille de Chine.

1 725 miles nautiques, soit 3 195 kilomètres à l'horizon de cet itinéraire sur la Mer de Chine.

Cette Croisière Paris Match va écrire une nouvelle page des expéditions qui mêlent découvertes culturelles et aventure humaine, au fil d'une eau argentée sur laquelle



naviguent les bateaux des voyages enchanteurs.

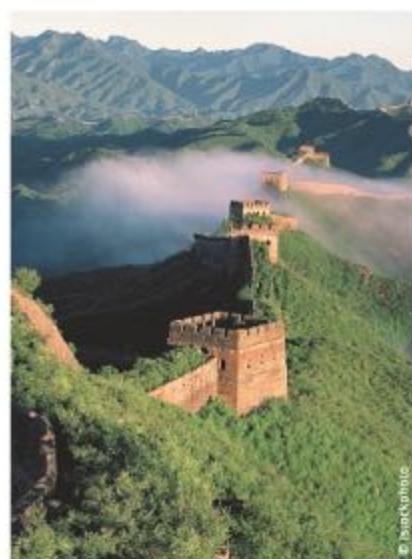
Notre grand témoin, Philippe Labro participera aux rencontres-débats, illustrées par des documents exclusifs. J'aurai le plaisir d'animer ces

moments inédits en compagnie de Marc Brincourt. En dehors de quelques surprises que nous ne dévoilerons qu'au fur et à mesure des interventions à bord, le programme mettra à l'honneur l'actualité, l'Histoire, des

documents rares..., afin de parcourir Le Grand Livre de la Chine Contemporaine.

Nous commencerons par découvrir la vie de notre grand témoin, en feuilletant son album. Grand-reporter passionnant, voyageur passionné, journaliste, écrivain, cinéaste..., Philippe Labro a tous les talents. De ses débuts à ses succès, de ses émissions à ses films, ses livres best-sellers, quels sont les secrets de son parcours ?

Puis, nous plongerons avec Marc Brincourt dans les 15 millions d'archives photographiques de notre magazine, à la recherche de quelques trésors pour découvrir les tous premiers reportages en Chine ; l'empreinte de Mao ; le culte des idoles ou lorsque



l'admiration prend la forme d'une dévotion, les stars françaises y ont aussi leur public ; les dossiers médiatiques : de Tien-an-men aux tendances d'aujourd'hui.

Ce programme que nous vous avons concocté porte les couleurs de notre magazine. Vous vivrez un voyage de plus, au cœur de cette croisière conçue par notre

partenaire, en pénétrant dans les coulisses des événements, guidé par le photojournalisme. Le monde réserve ses clichés les plus secrets à ceux qui prennent le temps de le regarder ! ■

Philippe Legrand - Paris Match

L'invitation Paris Match

Le Grand Livre de la Chine Contemporaine

Le 1^{er} magazine français de l'actualité accompagnera le programme de cette croisière avec des rencontres-débats autour du « Grand livre de la Chine contemporaine », animées par Philippe Legrand, en présence de Marc Brincourt et d'un grand témoin de l'actualité.

Le grand témoin : Philippe LABRO

Un regard, une voix, une plume, il a tous les talents. Observateur du monde avisé, compagnon de route de Paris Match, Philippe Labro est un fin connaisseur des grands événements de l'actualité, comme le témoigne son dernier best-seller « On a tiré sur le président » chez Gallimard.



Marc Brincourt

Rédacteur en chef photo de Paris Match et superviseur des grands dossiers photo du magazine, il est un grand professionnel de l'image à « l'œil exceptionnel ». Il est aussi commissaire d'expositions, et co-auteur de plusieurs ouvrages sur la photographie (dont « 1001 couvertures », « Brigitte Bardot »...).

Philippe Legrand

Après Le Quotidien de Paris, RMC..., Philippe Legrand rejoint Paris Match en 1999. Auteur, entre autres, des livres « Oh Happy Days » (Prix d'excellence) ; « Mère Teresa - Ce qu'elle n'a pas dit » qui a touché plus de 2 millions de lecteurs, il écrit « Le Roman de JFK », à paraître en 2015 chez Le Passeur Editeur. Philippe Legrand présente aussi l'émission « Match + » sur RFM et sur le site de Paris Match.



PONANT : découvrez le Yachting de Croisière



A bord de nos navires de petite taille, profitez, en toute intimité, du service discret d'un équipage français, des délices d'une table raffinée, et d'inoubliables moments de détente. Vivez l'expérience d'une croisière qui allie élégance, convivialité, et privilège l'émotion de la découverte : Arctique - Antarctique - Amérique LatineAsie - Océanie - Méditerranée - Alaska.

Les organisateurs se réservent le droit de modifier ce programme si une contrainte de dernière minute devait les en obliger.

Croisière Paris Match

**Hong Kong - Tianjin
du 20 au 29 mars 2015 - 10 jours / 9 nuits**

À partir de 2 530 €

www.ponant.com

Contactez votre agent de voyage ou le 08 20 20 31 27

en partenariat avec



EUROPE 1 PRÉSENTE

C H E D I D

LOUIS MATTHIEU

JOSEPH & ANNA



EN CONCERT À PARTIR DU 20 MAI 2015

À L'OLYMPIA
BRUNO COQUATRIX

ET EN TOURNÉE DANS TOUTE LA FRANCE

Europe 1

PHOTO : JEAN-BAPTISTE MONDINO / ARTWORK : JEANNE FRENKEL - TS3 : 2-1066729 et 3-1066730 / Auguri : 2-1066882 et 3-1066883 - RCS 400 188 983



Comment
marche le
logiciel de
reconnaissance
faciale.

SAMUEL FRINGANT **IL EST DEVENU LES YEUX DU FBI**

PAR BARBARA GUICHETEAU

*Le logiciel peut reconnaître
qui se cache derrière un visage
grimé, voire transformé.*

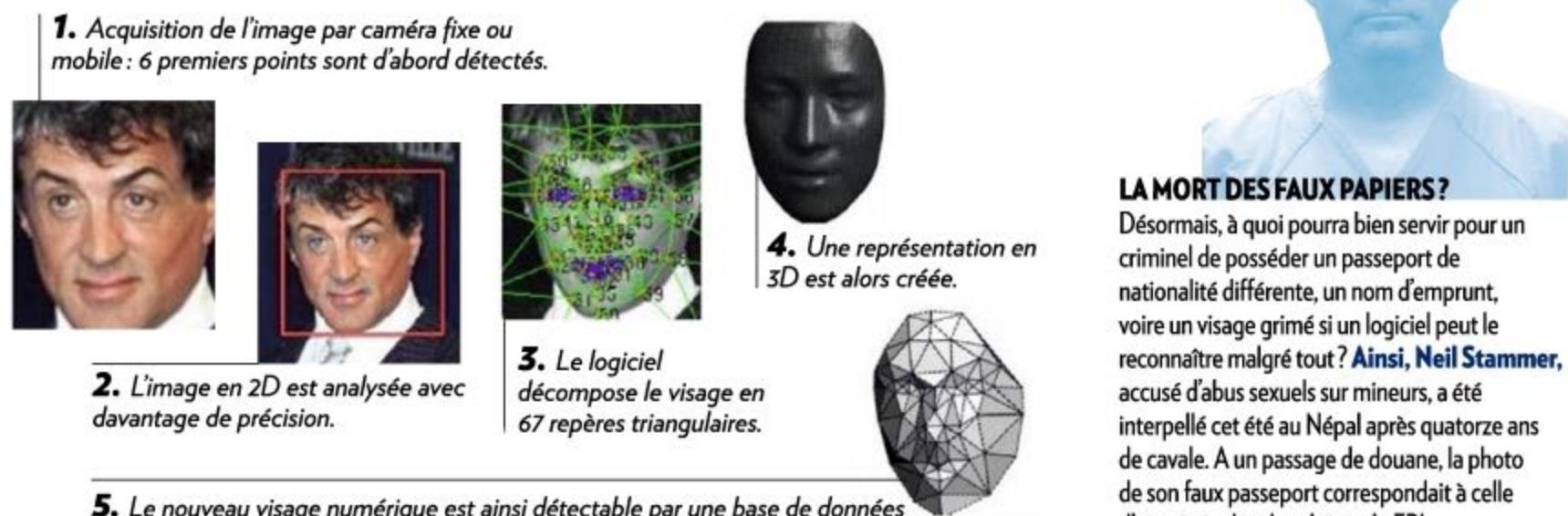


99,10 %
Le taux de réussite
de reconnaissance d'un visage
par le logiciel
GaussianFace, supérieur aux
97,53 %
d'un œil humain.



A 42 ans, **il est le patron de la division sécurité de Morpho**, leader mondial de la technologie de reconnaissance faciale. Grâce aux nouvelles solutions biométriques utilisées par plus de 450 agences gouvernementales, dont le FBI, les criminels et les terroristes de tout bord ont du souci à se faire. Il se murmure même que les récents égorgueurs français de Daech auraient été identifiés ainsi.

LES ÉTAPES DE LA RECONNAISSANCE FACIALE



FACEBOOK AUSSI SAIT VOUS RECONNAÎTRE

- Avec 1,35 milliard d'utilisateurs et 350 millions de photos téléchargées chaque jour, Facebook est un parfait laboratoire pour les technologies de reconnaissance faciale. DeepFace, sa dernière innovation en la matière, a été testé sur une base de 4 millions de visages. À la clé : une identification proche de l'œil humain, avec un taux de précision de 97,35 %.
- Certains utilisent une application d'identification faciale pour déverrouiller l'accès à leur Smartphone, comme NameTag permettant désormais de remplacer son mot de passe par un portrait. Mais à leurs risques et périls : la technique n'est pas encore aussi fiable qu'un bon vieux code Pin.

LA MORT DES FAUX PAPIERS ?

Désormais, à quoi pourra bien servir pour un criminel de posséder un passeport de nationalité différente, un nom d'emprunt, voire un visage grimé si un logiciel peut le reconnaître malgré tout ? **Ainsi, Neil Stammer**, accusé d'abus sexuels sur mineurs, a été interpellé cet été au Népal après quatorze ans de cavale. À un passage de douane, la photo de son faux passeport correspondait à celle d'un criminel recherché par le FBI... Actuellement, Interpol, l'organisation policière internationale, finalise l'élaboration d'un fichier de portraits. En 2015, cette base de données biométriques est vouée à être mutualisée entre les 190 Etats membres. Interpol dispose déjà d'un fichier de plus de 198 000 empreintes digitales, ainsi qu'une base de 140 000 profils génétiques fournis par 69 pays.

«NOS ALGORITHMES PEUVENT REPÉRER UN SUSPECT EN QUELQUES SECONDES»

Samuel Fringant, responsable division sécurité de Morpho

Paris Match. La reconnaissance faciale est-elle infaillible ?

Samuel Fringant. La qualité de l'image initiale reste une donnée cruciale, même si les outils de correction nous permettent aujourd'hui d'optimiser nos sources. Par modélisation 3D, nous pouvons par exemple redresser un visage. Le but étant d'obtenir un portrait de face, afin de pouvoir en extraire les propriétés, comme la largeur du nez, la position des yeux, etc. Plus performante que l'homme, la machine traite des éléments invisibles à l'œil nu, telle la qualité de la peau. Numérisées, ces caractéristiques faciales sont ensuite comparées à une base de données.

Des algorithmes déterminent alors une liste de "candidats" le plus proches possible du profil recherché. Des traitements, comme des filtres de vieillissement, peuvent participer à la levée de doutes.

Quelles sont les applications de cette technologie ?

Nos solutions d'identification couvrent deux champs : le civil et le criminel. Nous comptons parmi nos clients le FBI, la police fédérale mexicaine ou le BKA en Allemagne. En confrontant des images à un fichier de terroristes, par exemple, la reconnaissance faciale est capable de repérer un suspect en une

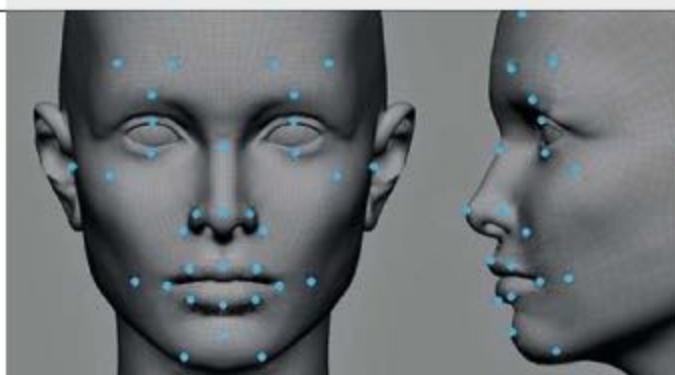
seconde. D'où son usage sur les sites sensibles comme les aéroports pour le contrôle aux frontières, ou aux accès des prisons pour éviter les substitutions. Côté civil, elle est utilisée pour la délivrance de papiers d'identité, les opérations de recensement, la consolidation de listes électorales...

La biométrie suscite encore la méfiance...

Elle peut certes soulever des inquiétudes. Tout l'enjeu pour les Etats consiste à trouver le juste équilibre entre la sécurité et la protection des libertés individuelles. En sachant que le curseur évolue

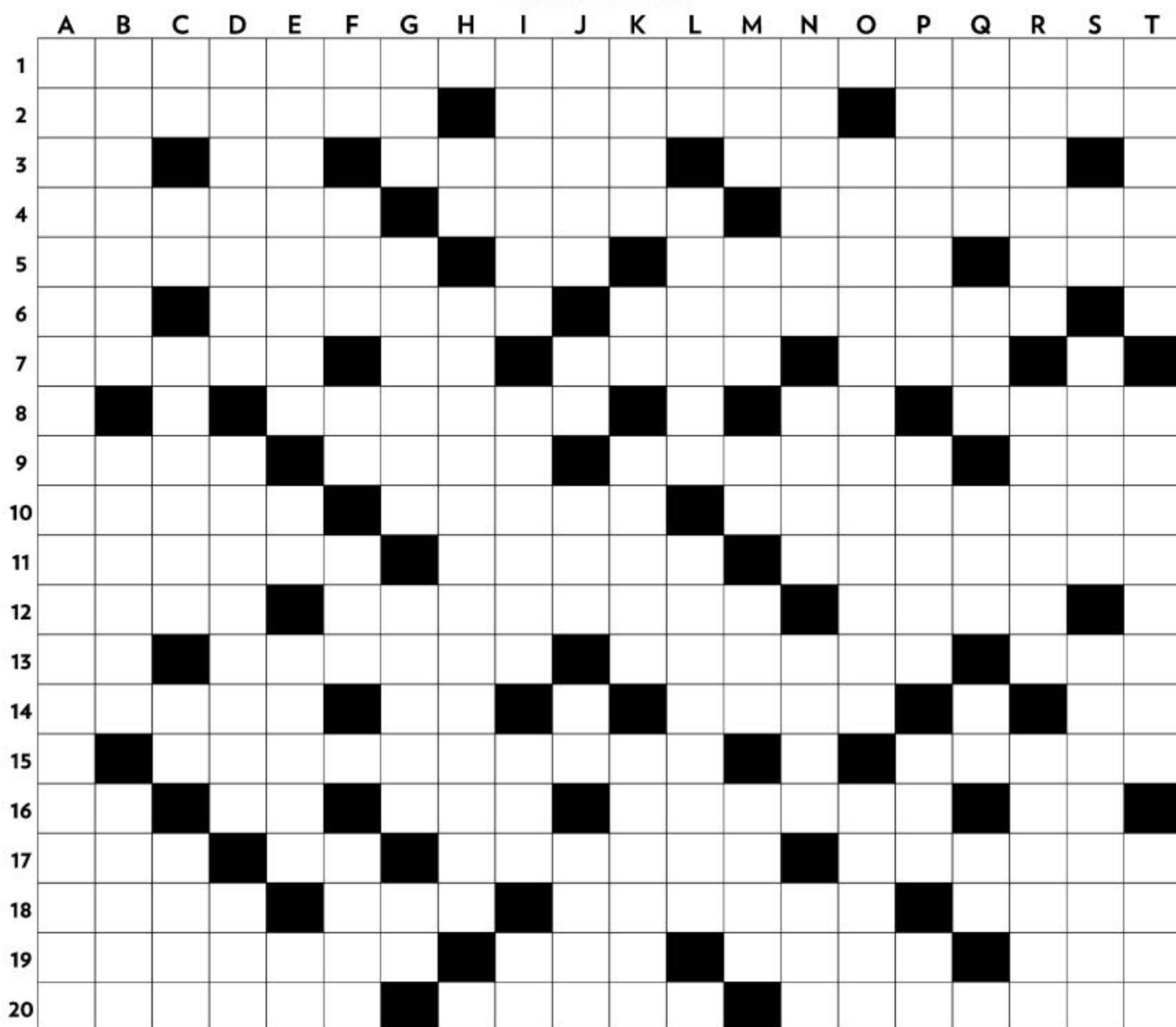
avec la menace. L'Amérique de l'après-11 septembre n'est pas celle de l'avant-11 septembre ! La perception de la biométrie varie aussi d'un pays à l'autre, en fonction du cadre juridique, de l'histoire, de la culture locale. Par exemple, au Moyen-Orient, l'identification par l'iris est perçue comme moins intrusive que la reconnaissance faciale. En Inde, nous participons à un vaste programme d'identification civile, au rythme d'un million d'individus recensés chaque jour. Le but est de pouvoir ainsi reconnaître une identité à chaque citoyen. ■

Interview Barbara Guicheteau



120 millions

Le nombre de points du visage calculé par DeepFace, le logiciel de reconnaissance de Facebook.

**HORIZONTALEMENT :**

1. Entremetteuses des temps modernes (deux mots). 2. Fait beaucoup d'études pour n'en conserver qu'une. Finit en friture. Vendu par les siens. 3. Mot de familiers. Est présenté pour une embauche. Dénicha un oiseau rare parmi les rossignols. Pesais les emballages. 4. Imaginaire. Maison de retraite. Anciens habitants du centre de l'Asie Mineure. 5. Sont souvent fourrées avant de passer à la casserole. Esperluette. Groupe avec militants. Point sur la carte. 6. Club chéri des minots. Plaines herbeuses sud-américaines. Cotonneux. 7. Ville de conciles. Emetteur clandestin. Obstacle à franchir. Suites de mois. 8. Coupe de manche. Actinium pour le chimiste. Le point noir des ados. 9. Titre déposé. Arbre africain. Est tendue durant une conversation. Forte tête. 10. Bataille phrygienne. Ses fruits finissent en gelée. Anima l'émission. 11. Maries tes fils. Possessif. Ameublis le terrain. 12. Déchet organique. Elles tournent toutes dans le ciel. Dans

l'eau, son coup est inutile. 13. Possessif. Dans le sillage de la mariée. En voilà une qui a la dent dure. Passe outre la jalouse. 14. Jamais bien loin de ses Spartiates. Agrément de fièvre. Ce qui se fait de mieux. Tendance. 15. Qui est en rapport avec la finance. Nettoyage politique. 16. Neptunium au labo. Connus. Est banni de certains régimes. On peut y découvrir le site de l'antique Hippone. Pourtant. 17. Pour le bleu. Antimoine. Ouvre la porte de l'académie. Hommes des montagnes. 18. Fleuve irlandais. L'une des Cyclades. Change de culture. Passa à travers la manche. 19. Animal fabuleux. Clameur. Etoile. Et la suite. 20. Oiseau marin. Cadet. Il faut être Cambrésien pour en être fier.

VERTICALEMENT :

A. Non conformes au régime en vigueur. B. Poisson d'ornement asiatique. Ressort de montre. Décéda. C. Conjonction. Jubilé. Mauvais tour. Opus abrégé. Petite quantité. D. Un panier sous un ballon. S'arborent ou se dévorent. Sigle pour un futur officier. E. Jeunes

anguilles. Personnel réfléchi. Quittances. Grand axe. F. Désinence verbale. Prénom féminin. Dedans. Les Belges y font des ronds dans l'eau. Gratte la terre. G. Guère arrosé. Regarder de haut. Sont énervés quand ils sont en cage. Opposés sur une carte. H. Hectare abrégé. Ils exercent des métiers de rêves. I. Informés de la nouvelle. Fondateur du parti bolchévique. Fait de belles jantes. Du cuivre. J. Importante divinité du Panthéon carthaginois. Hélium. Sigle d'Europe. A moitié. Forme du perso. K. Monnaie du Yémen. Renfort d'affirmation. Est souvent très difficile à remonter. Quand le noir est rouge, c'est qu'il est vert. L. Iridium. Au bout du rouleau. Parties de la droite. M. Le bon fait rire. Salut à Marie. Devant le prêtre. Menue monnaie. Agent de publicité. N. Ane sauvage. Difficile à avaler. Retraite de Russie. Une action qui nous passe par dessus la tête. O. Prise de terre. La petite nouvelle. P. Gars de Plaisance. Fabuliste grec. Capitale béarnaise. Astate. Q. Souci. Grande puissance. Quart d'an. À régler.

Samarium. R. Filé de caoutchouc. Galop d'essai. Légèrement teintées. S. Interjection. Préposition. Ensemble de divisions. Le panache d'un saint-cyrien. T. Se fait après le déjeuner. Protéine biochimique. Sont à main pour les dames.

SOLUTION DU SUPERFLÉCHÉ N°3421

A	R	M	A	P	A	C
E	F	F	U	S	I	O
F	U	G	G	E	U	N
T	A	G	U	E	S	O
B	I	R	E	S	E	X
T	U	S	S	S	C	P
T	U	S	S	S	A	O
L	A	B	U	S	T	H
T	A	N	E	R	E	O
V	I	N	R	M	E	D
I	N	C	U	E	T	I
C	U	R	V	I	T	E
V	E	R	E	L	E	N
E	E	E	E	S	S	C
P	O	S	E	S	S	D
U	O	C	O	T	T	R
V	E	T	O	I	T	E
E	N	T	R	E	E	A
D	I	S	E	N	N	U
I	E	S	E	E	E	S

Mot et combinaison gagnante : **LURON - 31245**

vivre match

LA COMTESSE BALTHUS ET L'ART DE LA DÉCO

*Femme et muse du peintre Balthus,
Setsuko Klossowska de Rola a créé une collection
de céramiques aristo-bohème réalisée
pour la maison parisienne Astier de Villatte.
Rencontre en exclusivité pour Paris Match
dans son chalet, le plus grand de Suisse.*

PAR SIXTINE DUBLY - PHOTOS ALVARO CANOVAS





La comtesse Setsuko Klossowska de Rola devant le Grand Chalet de Rossinière du XVIII^e siècle aux 113 fenêtres. Elle pose à la table qu'elle a dressée avec ses créations en céramique conçues pour Astier de Villatte.

Paris Match. Votre collection s'appelle "Grand Chalet" et "Setsuko". Quelle est votre histoire avec cet immense chalet?

Setsuko Klossowska de Rola. Après avoir vécu pendant seize ans entre les murs épais de la Villa Médicis à Rome, Balthus et moi recherchions un grand atelier et une toute petite maison... **Vous avez eu le coup de foudre?**

Le chalet nous a choisis. Quand nous avons longé le corridor d'entrée, j'ai senti qu'il nous serrait. Nous venions boire un thé dans l'hôtel qui avait hébergé Victor Hugo. Le mobilier et les pensionnaires sortaient d'un roman d'Agatha Christie ! Les pièces, basses et tapissées de bois, m'ont rappelé la maison de mon enfance à Tokyo. L'hôtel était à vendre, mais nous n'avions pas un sou ! Pierre Matisse, le marchand de Balthus, l'a acheté en 1977 pour nous, alors qu'il avait plus de 70 ans. C'était très élégant. Balthus, qui peignait une toile tous les cinq à dix ans, a mis un peu de temps à le rembourser.

Comment l'avez-vous aménagé au fil des années?

Le propriétaire l'a cédé meublé. On avait 40 pots de chambre ! A fleurs. Ravissants. Mais une seule baignoire...

Avez-vous choisi le mobilier ensemble?

Balthus sortait peu. Je chinois. Ce qui est fantastique avec un peintre, c'est que les objets sont destinés à être peints. J'aime la beauté de l'artisanat. Deviner la main de l'homme. Au Japon, cet art de vivre du quotidien est très développé. J'ai aussi rapporté des lampes en fer forgé et des céramiques du Maroc, des ikats et des boutis d'Inde où les belles choses sont dans la rue, pas au musée.

Quel est son secret le mieux gardé?

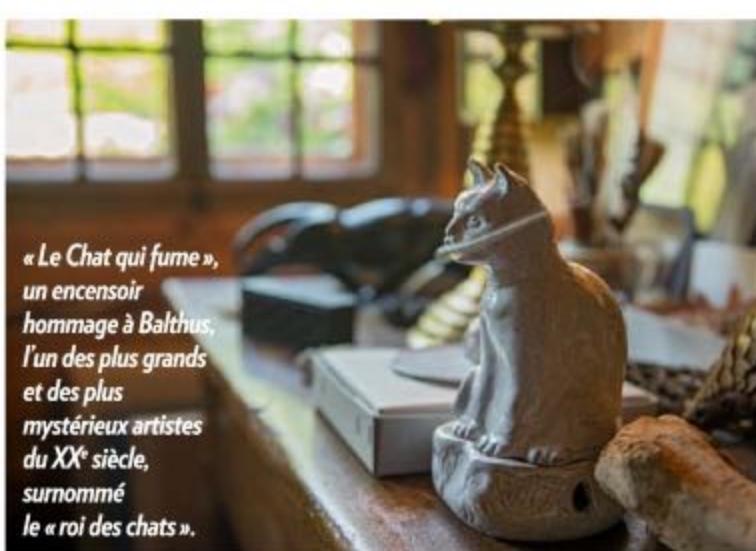
Le grenier. C'est un peu notre marché aux puces, avec le linge de l'hôtel, du mobilier et des objets oubliés par les pensionnaires. J'y ai trouvé le bureau de ma fille Harumi, un châle et des nappes pour mes peintures. Wim Wenders y a tourné un film avec des enfants. Harumi y jouait la morte avec des tomates écrasées !

Avez-vous apporté ici un peu de cet art de vivre japonais?

(Suite page 122)



Dans son atelier face à la montagne, la comtesse met en scène, depuis près de quarante ans, les objets qui l'entourent.



« JE VOULAISS QUE L'ENCENS « GRAND CHALET » SOIT UNE RÉPLIQUE DU PARFUM QUE BALTHUS PORTAIT »

Je m'habille presque chaque jour en kimono. Je me sens enveloppée, protégée par l'âme de ma mère ou de ma grand-mère à qui ils ont appartenu. Un kimono est conçu pour durer trois générations au moins. Balthus, lui, dormait en yukata. **Et comme héritière de samouraïs ?**

Le grand artiste est celui qui dépasse son ego, sinon l'art est petit, disait Balthus. Cet état d'esprit correspond à l'art de

vivre traditionnel japonais. Quand vous réalisez un bouquet, vous pensez d'abord au bien-être des fleurs. D'une certaine façon, c'est ce que j'ai fait pour Balthus. J'ai tout donné. Et cela me rend heureuse. **Depuis un an vous travaillez avec la maison Astier de Villatte. Comment vous êtes-vous rencontrés ?**

Par ma fille, qui est une amie de Benoît. J'aime que leurs objets soient

réalisés à la main. C'est aussi une histoire de famille. Quand Benoît Astier de Villatte était bébé, ses parents étaient pensionnaires à la Villa Medicis. Enfant, il est aussi venu au chalet. Quand nous nous sommes parlés, j'ai eu l'impression de revenir trente ans en arrière. Depuis, je ne le quitte plus. Nous devions sortir un service, nous en sommes à plus d'une trentaine de pièces !

« Le chat qui fume » est un hommage à Balthus ?

C'est ma première création. On le surnommait le « roi des chats ». Et il fumait beaucoup ! Je voulais que l'encens et la bougie « Grand Chalet » soient une réplique de son parfum qui n'existe plus : l'eau de Cologne d'Orsay au tilleul.

Vous êtes-vous inspirée du chalet ?

Les assiettes reprennent la frise de bois de la façade de 1756. Les textes sont inspirés de l'Apocalypse de saint Jean, entremêlés d'oiseaux et de cerfs. Il y a aussi la vie ici : les brocs, les paniers en osier, les fleurs de la région, les troncs d'arbres, une palette de peintre...

Y avez-vous toujours eu votre atelier ?

Toujours. A droite du salon de Victor Hugo, face à la montagne. Je dessine depuis que je suis enfant, mais j'ai fait des études classiques à Tokyo : danse, chant, broderie. C'est à la Villa Medicis que j'ai commencé la peinture. Au chalet, Balthus disparaissait après le petit déjeuner jusqu'au goûter. J'avais du temps pour peindre, broder, confectionner des marionnettes et des livres pour Harumi. En ce moment, je peins une nature morte avec une théière d'Astier de Villatte.

Quels sont vos projets ?

J'adore travailler à la manufacture des Astier à Paris. Nous développons un projet plus artistique, autour de l'arbre. **Vous êtes très active, comme artiste de l'Unesco pour la paix et pour la Fondation Balthus, abritée au chalet.**

A l'Unesco, je participe à des projets d'art avec les enfants. A la Fondation, je souhaite archiver les papiers de Balthus. Lui n'en avait que faire ! ■

Sixtine Dubly



C'est l'unique boutique déco de la très sélecte rue Saint-Honoré. Les pièces sont produites intra-muros dans le XIII^e arrondissement. Plus chic encore, ses fondateurs, Benoît Astier de Villatte et Ivan Pericoli, ont été biberonnés au style Balthus. « Je suis allé régulièrement à la Villa Médicis de 4 à 17 ans avec mes parents, raconte Benoît. Balthus l'avait réaménagée selon sa vision du beau. Des objets que l'on n'aurait pas osé regarder dans les années 1960 – une chaise de cuisine, une table rustique, un fauteuil Louis-Philippe – étaient posés dans une pièce magistrale de la Villa et « faisaient » littéralement la déco. » Aristo-bohème avant la lettre, Balthus choisissait les objets pour la peinture, leur graphisme, leur modelé, confirme Ivan. Peu importe qu'ils soient jolis ou non. Le duo s'inspire de cette esthétique. Ils modèlent à la main, en céramique fine, des objets délaissés sur les trottoirs – compotiers, théières... Résultat, un style et le succès jusqu'aux Etats-Unis pour cette déco au charme si français. astierdevillatte.com.

MUST HAVE* POUR NOËL !



LEGO® CREATOR

Rendez-vous dans votre **LEGO® Store** et sur **LEGO.com/shop** pour découvrir nos ensembles exclusifs et difficiles à trouver tels que la **MINI Cooper** !



LEGO® STORES EN FRANCE :

Disneyland Paris

Paris So Ouest

Lille

Clermont-Ferrand

*À avoir absolument

LEGO et le logo LEGO sont des marques déposées du Groupe LEGO. ©2014 The LEGO Group.

EXPERT

De faux airs de Penélope Cruz, une allure ultra glamour. Derrière cette brune piquante se cache une businesswoman à la tête d'un empire de 600 personnes et qui, en une vingtaine d'années, a hissé un laboratoire inconnu à la troisième place des marques de pharmacie, sans pub tonitruante ni égéries. Abonné aux croissances à deux chiffres, Nuxe affiche un chiffre d'affaires de 190 millions d'euros, dont près de 40 % réalisés à l'export. La trajectoire de la créatrice de Nuxe force le respect et lui vaut de collectionner distinctions et récompenses. Aujourd'hui elle reçoit le prix qui célèbre les femmes d'exception au parcours exemplaire. Malgré tant de lauriers, Aliza Jabès n'a rien d'une diva. « Ce trophée est une fierté que je partage avec mes équipes, car cette entreprise, je ne la construis pas seule. » Chez elle, nulle trace d'orgueil, juste le sentiment de la tâche accomplie.

La recette du succès de Nuxe ne doit rien à la chance. Elle relève plutôt d'une personnalité avant-gardiste qui sait écouter son intuition, quitte à tout plaquer... Après Sciences po Paris et un MBA aux Etats-Unis, la jeune diplômée fait ses armes d'analyste financier dans un grand groupe américain. Mais son âme d'entrepreneur la rattrape, elle veut monter sa boîte. « Je donne ma démission pour m'orienter vers la cosmétique naturelle, mon dada depuis l'adolescence. » Son père, pharmacien dans l'industrie, lui dégote un laboratoire moribond du nom de Nuxe. « Je reformule tout et je pond mon premier produit, l'Huile prodigieuse, alors que je suis enceinte de mon fils aîné. » L'essai est un coup de maître. « En 1991, personne ne voulait du naturel et la parapharmacie n'existe pas. Investir sur ce créneau avec mes tripes et sans étude de marché est sans doute la première clé du

GLAMOUR, SCIENCE ET NATUREL... **LA RECETTE D'UNE SUCCESS STORY FRANÇAISE**

Le 13 décembre, le trophée Femmes en or récompensait Aliza Jabès, la présidente fondatrice du groupe de cosmétique Nuxe. Retour sur un parcours millésimé.

PAR CAROLE PAUFIQUE



succès », analyse-t-elle. Et d'ajouter : « J'ai fait de gros sacrifices, je fabriquais les produits à la main, je livrais, je facturais, mais je n'ai jamais douté. » Aliza n'a pas d'argent mais elle a des idées. « J'investis alors dans la recherche et développement et j'adopte une politique de dépôt de brevets. » C'est de cette période que datent les best-sellers et que le Baume lèvres Rêve de miel ou la Crème fraîche de beauté entament leur carrière de produits stars. La science avant tout. Un credo qui permet à Nuxe d'être

nommée entreprise la plus innovante de France par l'INPI en 2007 et 2011. Nuxe a le sens de la formule et révolutionne les codes de la pharmacie. Avec l'émergence de la parapharmacie au début des années 2000, la marque décolle. On connaît la suite... Nuxe se lance désormais à la conquête de la Chine. « Malgré les embûches, on s'est mentalisés pour réussir. » Le mental, voilà le mantra d'Aliza Jabès. « Pour gagner, il faut le décider, ce n'est qu'une question de confiance. » Et visiblement, ça marche ! ■



Les 5 produits cultes

L'Huile prodigieuse
Plus de 20 millions vendus depuis sa création en 1991, 29,70 €



Le Baume lèvres Rêve de miel
Il fête ses 20 ans cette année, 11,25 €

Crème fraîche de beauté
A peine lancée en 1999, elle devient la chouchoute des femmes, 26,50 €



Nuxellence éclat
Avec ses 10 brevets, il est la fierté de Nuxe, 45 €

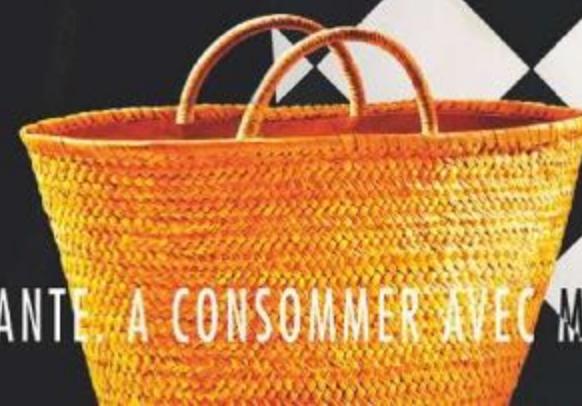


Masque détox vitaminé
Un gel qui se transforme en lait ! Un blockbuster, 18 €.



PORTO CRUZ

PAYS OÙ LE NOIR EST COULEUR



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTE. A CONSOMMER AVEC MODERATION.



Niemeyer

En 2011, Hublot édite une montre gravée au dos des réalisations de l'architecte brésilien. Celle-ci lui sera offerte à l'occasion de son 104^e anniversaire.



Bauhaus

En 2010, Ron Arad s'inspire du Bauhaus pour sa montre Alessi. Mouvement qui a dicté le dessin en 1932 de la Calatrava de Patek Philippe

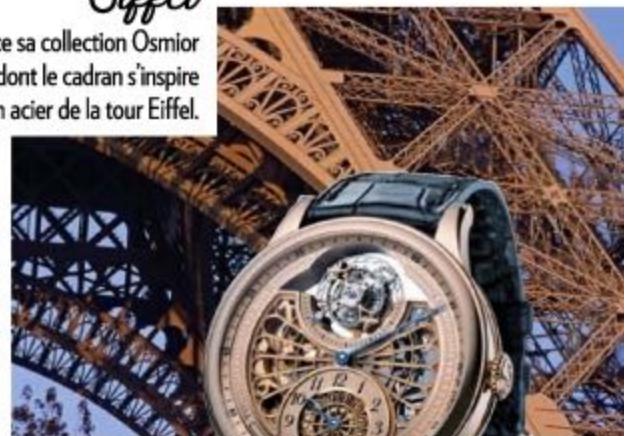
Le Corbusier

Juvenia et Girard-Perregaux rendent hommage au Corbusier, né à La Chaux-de-Fonds où se trouvent les sièges sociaux des deux manufactures.



Eiffel

En 2010, L.Leroy relance sa collection Osmior avec un tourbillon squelette dont le cadran s'inspire des arabesques en acier de la tour Eiffel.



ARCHI BELLES

L'horlogerie et l'architecture entretiennent des relations étroites. Des montres s'inspirent de célèbres courants et les architectes dessinent de fantastiques garde-temps.

PAR HERVÉ BORNE

Paris

En 2008, Piaget célèbre la capitale avec un tourbillon en or blanc et émail dont le boîtier est gravé des principaux monuments de Paris.



Les architectes mettent leur talent au service des horlogers. Mais l'horlogerie sait aussi rendre hommage à l'architecture. Philippe Starck, en collaboration avec Fossil, présente depuis 1999 des montres dont la première est baptisée O-Ring. Marc Newson collaborera avec Jaeger-LeCoultre pour une pendule Atmos mise en majesté dans un cabinet en cristal. Ron Arad signe en 2010 pour Alessi la Look No Hands.

Lorsqu'en 1932, Patek Philippe dévoile la Calatrava, la manufacture ne citera qu'une seule source d'inspiration pour ce boîtier épuré, réduit à l'essentiel mais aux proportions parfaites : le Bauhaus dont le principe veut que la forme d'un objet soit dictée par sa fonction. En 1931, Jaeger-LeCoultre jette un pavé dans la mare avec sa mythique Reverso au boîtier réversible mais pas seulement... Nous sommes en pleine période Art déco, et ce modèle s'impose comme l'ambassadeur de ce courant. Impossible de ne pas évoquer Le Corbusier lorsque l'on parle d'Art déco. Juvenia lui dédie son nouveau modèle Sextant dont la version originale lui avait été



Chagall

En 2007, Vacheron Constantin reproduit le plafond de l'Opéra Garnier sur un cadran en émail.

offerte dans les années 1940. Girard-Perregaux présente la trilogie Vintage 1945, trois montres utilisant ses matières de prédilection : la peau de vache, la nacre gravée et le béton. Autre architecte de génie, Oscar Niemeyer pour qui Hublot a édité une montre portant au dos l'esquisse de ses plus grandes réalisations.

Vacheron Constantin devient, en 2007, mécène de l'Opéra national de Paris et présente sa montre Métier d'art au cadran en émail reproduisant le plafond signé Chagall. En 2008, Piaget rend hommage à Paris et à New York avec deux modèles : le premier affiche sur la tranche de son boîtier des vues des monuments de Paris, alors que le second choisit la statue de la Liberté, le Chrysler Building... Louis Vuitton ouvre en 2012 sa boutique place Vendôme et dévoile la Speedy Twilight Vendôme dont le cadran reproduit la place. Enfin, L.Leroy, couronné à l'Exposition universelle de Paris en 1900, relance en 2010 sa collection Osmior, notamment avec un tourbillon squelette dont la décoration reprend les motifs ajourés faits des poutrelles d'acier de la tour Eiffel. ■



MORELLATO

VENICE 1930

CUOREMIO · NOUVELLE COLLECTION AVEC PIERRES ET FINITIONS OR ROSE · A PARTIR DE 69€ · MORELLATO.COM



VAL-THORENS STAR DES SOMMETS

Elue meilleure station de ski du monde, elle est plébiscitée par les sportifs festifs. Comme la championne du monde de kitesurf et snowboardeuse Charlotte Consorti. En piste !

PAR ANNE-LAURE LE GALL - PHOTOS BENJAMIN NITOT

En ht : Charlotte Consorti sur les premières neiges.

A dr. : la station s'enflamme pour son nouveau Club Med.

Ci-dessous : Jean Sulpice, le chef deux étoiles le plus haut du monde.

Ici, on est sûr de trouver de la neige quand il n'y en a pas ailleurs. Et quand il y en a ailleurs, à Val-Tho, elle est encore meilleure ! » Charlotte Consorti, championne de kitesurf et femme la plus rapide du monde sur l'eau à la voile, est fan de la station la plus haute d'Europe. Et une vraie fan de snow. De snowboard plus que de snowkite, qu'elle pratique peu, uniquement en vitesse, sur des étendues plates, comme en Norvège, au Speed Challenge d'Haugastol. Ce qui la fait planer, c'est la poudreuse et les descentes hors pistes, en snowboard, avec sa bande. « Les sensations de glisse sont proches de celles sur l'eau, avec les mêmes appuis. J'ai l'impression de (*Suite page 130*)



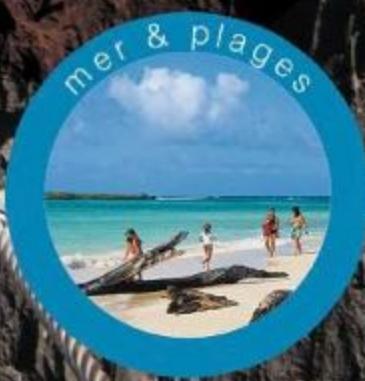
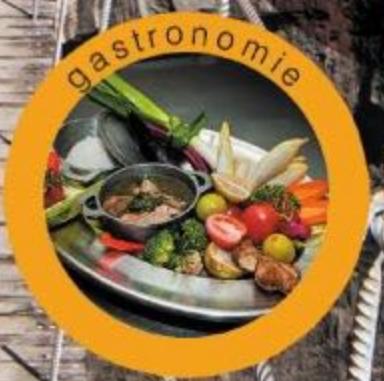
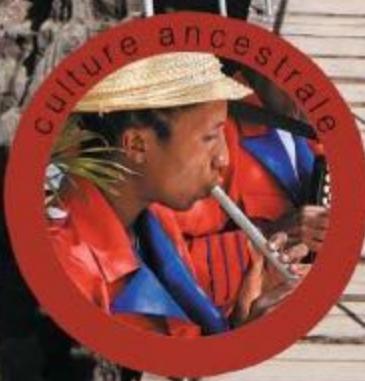
Visitez

MADAGASCAR

Île Authentique, un Monde à part

PARC NATIONAL
TSINGY
DE BEMARAH

PATRIMOINE MONDIAL DE L'UNESCO



Retrouvez-nous sur

www.madagascar-tourisme.com | Madagascar la Grande île | îleMadagascar | #MyMadagascar



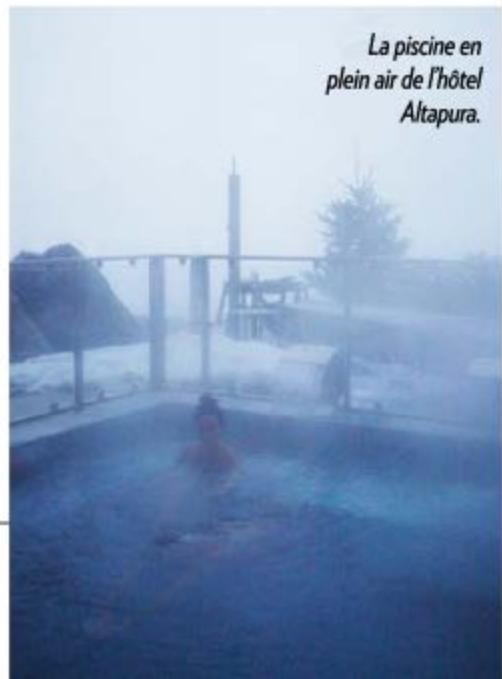
voler sur la neige, même sans voile. » Côté ski, elle reconnaît un niveau « débutant ». Elle a pourtant participé au slalom organisé pendant le week-end d'inauguration du nouveau Club Med avec quelques people dont Frédérique Bel. Baptisé « Sensations », c'est le 15^e Village des Alpes françaises. Le mood : une architecture urbaine intégrée, une déco design (photo ci-dessous de la suite n° 979) et une carte supervisée par le chef Edouard Loubet, né ici.

Résultat de la compétition amateur, ouverte par les champions Luc Alphand et Carole Montillet : « J'ai fait 10^e sur... 10. » Pour ne pas dire dernière. « Luc m'a prise sous son aile pour m'enseigner quelques bases. Et en une demi-heure avec lui sur les pistes, j'ai carrément progressé. »

Décomplexée et anticonformiste, Charlotte Consorti est en phase avec Val-Thorens, tout juste élue meilleure station du monde aux Ski Awards, pour la deuxième année consécutive. Fondée en 1971, Val-Tho l'extrême s'est vu récompenser à la fois par ses clients et par les professionnels de la montagne.

Avec un million de votants de 127 nationalités, les Oscars du tourisme ont hissé la station française au sommet. Cosmopolite, jeune, inventive, elle a misé sur les réseaux sociaux et leur

pouvoir de recommandation : « On aime, on partage. » Cent soixante-dix mille fans sur sa page Facebook, un JRI (journaliste reporter d'images) pour filmer, sur un ton décalé, les coulisses de la station : elle se distingue de ses concurrentes plus conventionnelles. L'enneigement exceptionnel de novembre à mai, les remontées mécaniques ultra-performantes, les nouveaux hôtels de luxe ne suffisent pas. Grégory Guzzo, patron de l'Office de tourisme, a organisé ses services comme une rédaction Web. De l'hôtesse d'accueil au directeur, tout le monde collabore, écrit, réagit. Et ça marche. Quand, en plus, on détient le meilleur hôtel de montagne avec l'Altapura, et la table gastronomique la plus haute du monde avec Jean Sulpice... ■ Anne-Laure Le Gall





Ski Party

24 HEURES, DES PISTES AUX DANCEFLOORS

8 h 45 Rendez-vous au **Far West Cafe**, le bistro des monos. C'est là qu'ils se retrouvent tous les matins pour un p'tit noir au comptoir avant les leçons de planter de bâton.

12 h On s'attable à **La Chaumière**, au cœur de la station. Une adresse cool et tradi, recommandée par le Gault & Millau (menu skieur à 19 euros). Autre option food et clubbing : la mythique **Folie douce**, à 2 600 mètres. Avant l'avalanche de sono en plein air, on se régale à l'intérieur du grand chalet. Au Nuvo Self ou à La Fruitière, pour les plus gourmets.

14 h On rechausse pour profiter à fond du plus grand domaine skiable du monde. Ou on prolonge l'après-midi sur la terrasse d'altitude la plus festive

de la station pour danser, jusqu'au coucher du soleil.

17 h On dévale la piste du secteur Plein Sud, direct jusqu'au **Tango**. Le bar de l'hôtel s'est taillé une sacrée réputation en « after ski ».

19 h Les jours de retransmissions sportives, direction le **Bowling**. Grâce à des écrans géants, on ne perd pas une miette des grandes compétitions de ski ou de foot, tout en bousculant les quilles sur les pistes vernies.

24 h On pousse la porte d'un petit chalet discret pour accéder au **Malaysia**. La plus grande boîte de nuit des Alpes se cache en sous-sol, dans un ancien parking. Une institution, avec entrée gratuite, live band en début de soirée, puis DJ.



STADEFRANCE MATCH NORD-SUD



RC LENSBOM
WEEK-END DU 21 MARS*

30^{ÈME} JOURNÉE DE LIGUE 1

*Date et heure à confirmer par la LFP





BERNARD MAGREZ JOËL ROBUCHON **DEUX PAPES EN TERRE BORDELAISE**

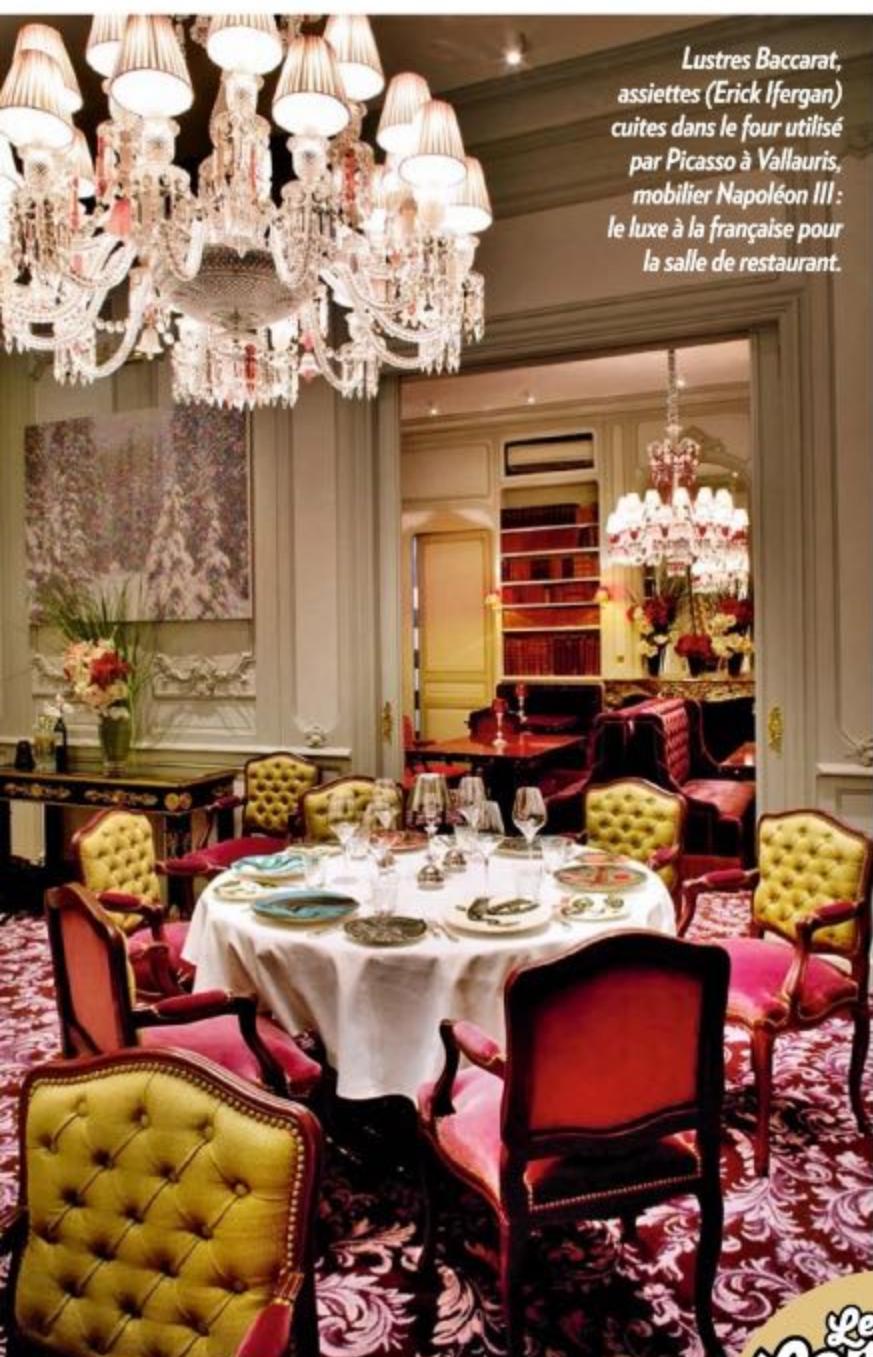
Ils sont l'accord mets et vins parfait.

Ils rayonnent sur toute la planète : l'un en domaines et châteaux, l'autre en restaurants couronnés d'étoiles. Ils se sont alliés pour ouvrir leur Grande Maison, haut lieu de l'art de bien vivre.

PAR JEAN-FRANÇOIS CHAIGNEAU - PHOTOS KASIA WANDYCZ

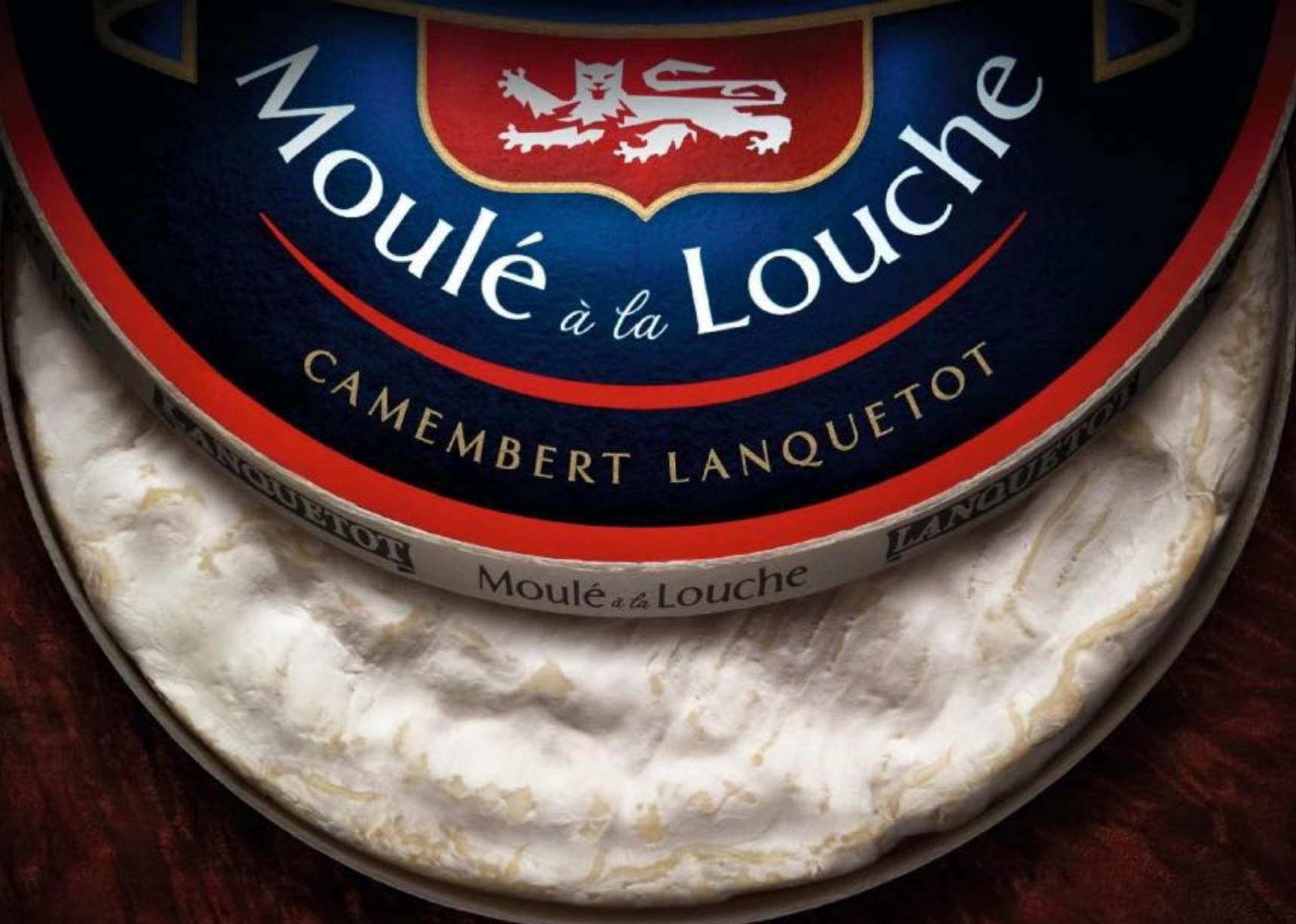
Ils se connaissaient déjà, se croisaient souvent, déjeunaient ou dînaient parfois ensemble à Paris, Londres, Macao, Tokyo, Hongkong ou New York... A force de se rencontrer, Bernard Magrez (photo à g.) et Joël Robuchon devaient bien finir par se trouver.

Leur aventure commune se nomme La Grande Maison, située en face de l'institut culturel Bernard Magrez à Bordeaux. Lorsque les deux hommes visitent pour la première fois ce bel hôtel particulier du second Empire, Bernard Magrez n'ose pas proposer à Joël Robuchon de prendre la direction du restaurant, tandis que, de son côté, Joël Robuchon n'ose pas la lui demander. Scrupules et délicatesse de l'amitié. Enfin lorsque les choses sont dites, et une année de travaux plus tard sous la houlette de Cécile Daquin, la fille de Bernard, La Grande Maison est ouverte : hôtel de cinq chambres seulement, à la mesure d'une maison d'hôtes, mais avec tous les luxes, services, accommodements, items et autres « amenities » qu'on peut trouver dans les meilleurs établissements à travers le monde. L'écrin est somptueux, il a été aménagé par la décoratrice Frédérique Fournier. Murs tapissés de soie naturelle brodée (Braquenié). Menu oreillers : à choisir entre duvet, graines de lin, crin de cheval et à mémoire de forme (linge Bergan)... Menu sels de bain, produits Terre d'Hermès pour monsieur, Jour d'Hermès pour madame en flacons de 200 millilitres... Robinetterie chromée (Horus), service de chambre 24 heures sur 24... Internet, iPad, multiple choix de thés, cafés, carte des vins, etc. Toutes les exigences sont permises, sauf à faire venir la mer sous les fenêtres, et encore... Pour la visite de ses vignobles, Bernard Magrez propose un circuit à la carte, en bateau Chris-Craft ou gabare, en voiture Rolls-Royce ou Jaguar, en hélicoptère aussi, autant de moyens de locomotion qui rendent possible un détour de son choix vers Cap-Ferret ou sur le bassin d'Arcachon. Un olivier vieux de deux mille ans, baptisé « Pline l'Ancien », son contemporain, transplanté depuis le Portugal, trône dans le jardin, non loin du « Crâne de la terre » crevassé comme une météorite où se nichent les gratte-ciel de *(Suite page 134)*



Le conseil

« La gestuelle est essentielle : tenue immaculée jusqu'à la fin et pas de blessure aux mains. »



S'IL EST SI BON, C'EST QUE NOTRE SAVOIR-FAIRE
S'EXPRIME DEPUIS UN SIÈCLE ET DEMI, À LA LOUCHE.

Le Camembert Lanquetot est lentement Moulé à la Louche
parce que c'est cette technique, inspirée d'un savoir-faire séculaire, qui lui offre
sa croûte délicatement tourmentée, son moelleux parfait, son goût franc
et généreux et son arôme subtilement boisé.



Jusqu'où ira le plaisir Camembert?

www.lanquetotgourmand.fr



**LA CAVE
EST LA SEULE
À PROPOSER
259 VINS DE
PROPRIÉTÉS
DE BORDEAUX,
TOUS LES
GRANDS CRUS
COMPRIS**

pâtissier, il a fait venir l'élite de sa galaxie Robuchon. Le chef japonais Tomonori Danzaki, débauché de Singapour, s'installe à Bordeaux avec femme et enfants. Au côté de Joël depuis vingt ans, ce bon géant de 1,90 mètre a lancé les restaurants de Tokyo et de Las Vegas, et fait figure de porte-bonheur maison. Sa pâtissière fétiche, Satomi Kanai, également japonaise, et Jean-Paul Unzueta, directeur général, ont été arrachés à Monaco. « L'outil est magnifique, et les produits le sont tout autant, se réjouit Joël Robuchon. Bordeaux, capitale du vin, est cerné par des régions gastronomiques riches de produits exceptionnels. Les Landes jusqu'aux Pyrénées, le Périgord, la Garonne jusqu'à Toulouse et au-delà, la Dordogne jusqu'au Massif central. On peut remonter au Poitou, ma région natale. Agneau de Pauillac, bœuf, volaille, foie gras, gibier, truffes, asperges blanches, cohorte de légumes et de fruits de saison, ainsi que la multitude des produits de la mer. On n'est pas en peine. Le seul souci reste de choisir le meilleur... Quant à la cave, elle est la seule à proposer 259 vins de propriétés de Bordeaux, tous les grands crus compris. »

« Innovation, modernité et tradition », pour Joël Robuchon, la cuisine est à l'image de la vie et obéit comme elle à un mouvement de balancier. Il y a la naissance, la vie et la mort. Ainsi ont vécu la cuisine nouvelle et la cuisine moléculaire. Retour à la base. On ne quitte plus la table avec la faim. Les assiettes sont abondamment garnies. Une pintade et un foie gras entier

A dr. : Joël Robuchon « sur la plaque », au côté du chef japonais Tomonori Danzaki. Ci-dessous : les chambres, appelées Espérance, Harmonie..., ont les murs tendus de soie naturelle tissée.

New York, le Taj Mahal, la tour Eiffel, et autres monuments du monde moderne.

Pour Joël Robuchon, l'engagement est total, à l'égal de chacun de ses dix-huit restaurants implantés à travers le monde. Paris, Londres, Monaco, Las Vegas, New York, Tokyo, Hongkong, Macao, Taipei. Pas de droit à l'erreur ! Stratège inspiré, assisté de sa garde rapprochée, Eric Bouchenoire, Meilleur ouvrier de France, Antoine Hernandez, sommelier, et François Benot,

pour une ou deux personnes. On découpe la volaille en salle, à bout de bras et la fourchette en l'air. On dégonfle la pouarde en vessie comme on crève un ballon de baudruche, tandis que se répandent alentour d'irrésistibles vapeurs de truffe. « Quand on fait ça à Tokyo, la salle est debout ! » Le repas doit redevenir une gourmandise et un émerveillement. Les poissons sont toujours cuits sur l'arête, et les viandes sur leur gras. « Il faut manger la vérité ! » précise encore Joël Robuchon, reprenant ainsi le mot d'Alain Chapel, célèbre cuisinier à Mionnay, dans l'Ain. Comme tous les grands artistes, il connaît le trac des levers de rideau. « Mais il faut oser, dit-il, risquer, se remettre en cause. Pour moi, une belle aventure commence. »

Bordeaux tiendrait enfin le trois-étoiles qu'il attend depuis des lustres. Le plus proche, Les Prés d'Eugénie, de Michel Guérard, est situé à 150 kilomètres. Ce ne serait que justice pour la capitale de bon nombre des meilleurs crus du monde. Le vin trouve ici son égal, son commensal dans l'expression sublimée des accords mets et vins jamais plus réalisés ici depuis le mythique Chapon fin, dernier restaurant trois étoiles en Aquitaine. C'était en 1939 ! Avec La Grande Maison, Joël Robuchon et Bernard Magrez viennent de réunir le meilleur de la table. ■

Jean-François Chaigneau
lagrandemaison-bordeaux.com.



★ Atteignez des sommets de gourmandise.

BÛCHE GLACÉE CHOCOLAT NOIR-GIANDUJA

Crème glacée au chocolat noir origine Pérou, plaque en chocolat, crème glacée au gianduja avec inclusions de noisettes caramélisées, sauce au caramel, croustillant au nougat et à la noix de coco.

la pièce de 800 ml (6 à 8 parts),
18€⁷⁵ le litre

15€



picard
Chaque jour a un goût nouveau

Inspirez vos fêtes sur
monnoelpicard.fr

ALEXANDRE CROQUET LE GENIE DU PAIN

Portrait d'un Ch'ti complètement azimuté qui a fait de la boulangerie un art à part entière.

PAR EMMANUEL TRESMONTANT



Avec son 1,90 mètre, ses 100 kilos de muscles, son blouson en écailles de python, ses santiags et son pull-over rose, il ne passe pas inaperçu, Alex. Quand les gens le croisent dans sa boutique de la rue Esquermoise, au centre du vieux Lille, c'est Jésus. Les femmes le touchent pour capter son énergie, les hommes lui serrent la main, et les enfants le regardent comme si c'était l'un des leurs. Elevé à la dure par un père boucher, ce Ch'ti au rire gargantuesque ignore la souffrance physique et peut travailler seize heures de suite. Autodidacte, c'est aussi un geyser intellectuel qui épouse tous ceux qui l'approchent. Il a lu tous les livres de sciences susceptibles de l'aider à mieux appréhender le mystère de la fermentation. Son inspiration, il la trouve aussi en écoutant Purcell et Mozart.

Basé à Wattignies, près de Lille, son fournil est un cocon tiède et protecteur où sont élevés toute l'année des dizaines de levains vivants à base de farines bio et d'eau dynamisée. « Mes levains, que je ne quitte jamais, même quand je pars en vacances, sont des animaux sauvages. Ils font "bloub, bloub" et développent des arômes fabuleux de miel, de chocolat, de fruits secs, d'épices et de vanille. » On a recensé 250 arômes dans ses pains, plus que dans n'importe quel grand vin. Souvent négligée, l'eau est la deuxième matière du boulanger. Chez Alex, elle n'est pas seulement pure et débarrassée de son chlore (tueur de levains), elle doit aussi posséder l'énergie des torrents. C'est à ça que sert la « rivière » de son laboratoire : une cascade de vasques en faïence, suspendues au plafond, au creux desquels l'eau circule et tourbillonne avant de tomber dans une cuve contenant une énorme pierre fossile.

« Le mouvement modifie la structure et le goût de l'eau ! Cette eau vivante va éveiller les fermentations naturels contenues dans la farine. » Après une longue fermentation vient le moment du pétrissage. Les pains ordinaires sont secs et sans goût ? Normal, ils ont été trop pétris. Croquet, lui, s'est équipé de robots munis de bras « humains » qui pétrissent doucement la pâte, sans violence, pour ne pas brûler leurs arômes. Cuits juste ce qu'il faut, ses pains arborent une croûte magnifique, noire, brune et ocre, sous laquelle on trouve une mie crémeuse, bien alvéolée, fleurant bon le foin coupé. ■



La cascade de la « rivière » du fournil de Wattignies. Elle a été créée pour préserver l'oxygénation de l'eau.



Pain Bio
Alex Croquet
66, rue Esquermoise,
59000 Lille.
alexcroquet.fr.

Les pains Zébulon (farine blanche biodynamique, eau purifiée et dynamisée, pur levain bio, sel de Camargue ou de Guérande).



Préservez tous les plaisirs
du Roquefort SOCIÉTÉ®
comme dans sa cave.



Cave Saveur SOCIÉTÉ®

Nouvelle fermeture plus pratique - Conservation idéale - Plateau de service



GOÛTEZ TOUS LES PLAISIRS DE LA LÉGENDE

Pour votre santé, évitez de grignoter entre les repas. www.mangerbouger.fr



KG
1230



AUDI TT 2.0 TFSI S LINE COCKPIT VIRTUEL, PLAISIR BIEN RÉEL

Si le nouveau coupé du constructeur aux anneaux ne marque pas de révolution esthétique, il entre de plain-pied dans l'ère numérique.

PAR LIONEL ROBERT - PHOTOS WILLIAM CROZES

Audi l'a baptisé « virtual cockpit ». L'appellation désigne le tableau de bord du TT troisième génération, un large écran intégrant toutes les informations utiles à la conduite dont on peut paramétriser la taille et la hiérarchisation. Petits cadans et grande carte routière, ou l'inverse, tout est possible. Non seulement c'est beau, mais c'est bien lisible. Fini, les aiguilles à la papa ! Le coupé d'Ingolstadt ouvre la voie du tout digital au look analogique. Un véritable iPhone sur quatre roues !

Si le conducteur portera un autre regard sur son TT, les spectateurs seront moins stupéfaits. Toujours aussi compact, encore plus affûté, le nouveau venu n'a pas fondamentalement changé. Il a conservé ses faibles surfaces vitrées, son aileron qui se déploie à partir de 120 km/h, et s'est offert une calandre béante et des optiques à diodes. Dans le coffre, les bagages ont de quoi s'ébattre une fois les sièges rabattus (712 litres), à



l'inverse des passagers arrière dont l'espace vital est à réservé... au genre végétal.

A l'instar de ses aïeux, la sportive Audi s'apprécie aux places avant, et plus particulièrement derrière le volant. Aussi inspiré que la récente A3, plus léger que celui qu'il remplace (50 kilos de moins), le nouveau TT brille sur la route comme en société. Plus performant et sobre que le précédent, il a gagné en stabilité ce qu'il n'a pas perdu en agilité. Mordant au freinage, silencieux à l'usage et confortable en toutes circonstances, il distille du plaisir sans qu'il soit nécessaire de solliciter sa généreuse cavalerie.

De fabrication hongroise, ce troisième opus révèle une qualité d'assemblage au micron. Du grand art servi par des matériaux d'un extrême raffinement, à l'image du cuir de la sellerie ou de l'aluminium brossé de la trappe à carburant. Immobile, son tarif fait frémir, mais il n'effraiera pas les fervents supporteurs de la plus décalée des Audi. ■



A regarder
★★★
A vivre
★★★
A conduire
★★★★★
A acheter
★★★★★



Animé par un processeur Nvidia, l'écran haute résolution de 12,3 pouces restitue des graphismes d'une fluidité encore jamais vue dans une automobile.



L'invité de Match



LOÏC DUVAL 32 ANS, PILOTE

Vainqueur des 24 Heures du Mans 2013 sur Audi au côté de la légende Tom Kristensen, le Français visera à nouveau la victoire en 2015.

Paris Match. La voiture, c'est depuis tout petit ?

Loïc Duval. Oui et non. J'ai un papa passionné de sports mécaniques grâce auquel j'ai pu commencer très jeune... le motocross. Comme j'étais souvent par terre, il a fini par me mettre sur quatre roues. Puis tout s'est enchaîné, du karting à l'endurance...

On peut donc vivre heureux en dehors de la formule 1 ?

Parfaitement. Passé la légitime frustration de ne plus croiser Sebastian Vettel et Lewis Hamilton

sur la piste alors que je courais contre eux dans les formules de promotion, je me suis épanoui au sein de l'écurie Audi. Je suis un des rares chanceux à gagner ma vie avec le sport automobile et je participe à la plus belle course au monde. Que demander de plus ?

Le Mans, justement, vous a tout donné. Le meilleur comme le pire...

C'est vrai. En 2013, sur le podium, à l'issue de notre victoire, face à cette marée humaine, j'ai vécu un moment très intense ; et, en juin dernier, mon accident aux essais aurait pu me coûter la vie.

Les automobiles qui vous ont marqué ?

Ma première voiture : la Peugeot 205 de ma grand-mère. La première que je me suis achetée avec mes propres deniers : une Audi A3. Et l'AC Cobra que je collectionne : un "muscle car" comme on n'en fait plus.

Un mot sur ce nouveau TT...

J'adore. Esthétiquement, d'abord ; je le trouve encore plus racé que le précédent. J'aime son tempérament hypersportif et sa personnalité égoïste. Une voiture de pilote, quoi ! ■ Interview Lionel Robert

PRÊT POUR VOTRE
nouvelle
vie ?

La Mutuelle Générale
Ça va déjà mieux.

ASSURANCE-VIE

COMMENT CONTOURNER LA BAISSE DES RENDEMENTS

Les taux de rendement de l'assurance-vie en euros devraient poursuivre leur baisse ininterrompue depuis une quinzaine d'années pour tomber autour de 2,50 % en 2014, contre 2,8 % en 2013. Il est possible d'en obtenir des plus élevés, mais sans capital garanti.

Paris Match. Pourquoi les fonds en euros rapportent-ils de moins en moins ?

Antoine Tranchimand. La première raison est liée au principe même du fonds en euros. Sur ce type de placement, votre assureur doit en effet être en mesure d'offrir une liquidité quotidienne. Soit, en pratique, de faire face à la possibilité de rachat de tout ou partie de votre contrat à n'importe quel moment. Avec un capital garanti.

En quoi cette garantie influe-t-elle sur le rendement ?

Avec cette contrainte, la compagnie d'assurances ne peut pas prendre de risques, ou seulement sur une partie très limitée de son portefeuille. C'est pourquoi elle investit pour votre compte sur l'actif le moins risqué, ou reconnu comme tel : la dette d'Etat française ou allemande. Mais, depuis de nombreuses années, le rendement de ces obligations souveraines bien notées ne cesse de baisser jusqu'à atteindre des taux négatifs sur certaines échéances ! Actuellement, le taux d'intérêt des obligations à 10 ans émises par la France se situe autour de 1 %. Déduction faite des frais de gestion, la rémunération du fonds en euros serait proche de zéro s'il était investi à 100 % ainsi. En réalité, le poids des obligations d'Etat varie d'un assureur à l'autre et dépasse généralement 50 % du fonds.

Y a-t-il d'autres explications ?

Un assureur peut lisser sur huit ans ses performances et contre-performances en mettant du rendement de côté. Mais les assureurs ont plutôt eu tendance à puiser dans leurs réserves ces huit dernières années, pour justement amortir la baisse des taux. C'est la raison pour laquelle Christian Noyer, gouverneur de la Banque de France, a récemment recommandé aux assureurs de



diminuer nettement la rémunération de leurs fonds en euros, afin de favoriser une reconstitution de leurs réserves.

Comment retrouver du rendement ?

L'assurance-vie sans risques n'existera plus. La seule option consiste à diversifier, en panachant votre contrat, à côté de votre fonds en euros. Il existe plusieurs façons de procéder, mais sachez qu'il n'y a aucune autre solution à capital garanti.

Avis d'expert

ANTOINE TRANCHIMAND*

« L'assurance-vie sans risques n'existera plus »

A quels produits pensez-vous ?

D'abord aux Sicav ou aux fonds communs de placement "flexibles" comme Carmignac Patrimoine ou Eurose de DNCA Finance. Dans ces fonds, les gérants orientent la composition du portefeuille dont ils ont la charge vers des supports dynamiques de type actions, ou prudents de type obligations, en fonction de leurs anticipations de marché. Historiquement, ces fonds ont prouvé leur capacité à capter une majorité des hausses en période de remontée des cours de Bourse et à minimiser l'impact des périodes de baisse. Votre capital se trouve ainsi exposé aux aléas des marchés, mais dans une amplitude réduite.

Y a-t-il des produits qui ne sont pas exposés aux risques boursiers ?

Pensez à l'immobilier, via des supports de type sociétés civiles de placement immobilier (SCPI). Le principal risque est une baisse de la valeur des parts, l'immobilier étant cher, et la conjoncture difficile pour les locataires. Mais, en contrepartie, vous bénéficiez de rendements autour de 5 % par an, sans être

DÉPENDANCE: LE COÛT QUI PÈSE SUR LES MÉNAGES

Près de 8 % des 60 ans et plus perçoivent l'allocation personnalisée d'autonomie (APA), versée par les conseils généraux aux personnes âgées dépendantes. Une étude réalisée à partir de données publiques par Cap Retraite, cabinet de conseil spécialisé dans l'hébergement en maison de retraite, indique que la participation des ménages pour l'APA est en moyenne de 157 € par an. Mais le cabinet démontre que, si ce financement incombe directement aux ménages, il existerait de fortes disparités départementales.

DÉPARTEMENTS LES PLUS FORTEMENT MIS À CONTRIBUTION	MONTANT PAR MÉNAGE ET PAR AN	DÉPARTEMENTS LES MOINS MIS À CONTRIBUTION	MONTANT PAR MÉNAGE ET PAR AN
Creuse	375 €	Essonne	78 €
Aveyron	335 €	Yvelines	78 €
Gers	322 €	Hauts-de-Seine	81 €
Hautes-Pyrénées	299 €	Seine-et-Marne	83 €
Lot	293 €	Val-d'Oise	94 €

Source : Cap Retraite, étude du 2 décembre 2014.

pénalisé par la fiscalité des revenus fonciers. Souscrire des parts de SCPI est d'autant plus intéressant que l'assureur vous doit une liquidité quotidienne des parts : vous pouvez acheter ou vendre à tout moment. C'est le placement immobilier le plus liquide qui soit. Une limite : les achats de parts sont régulés par les assureurs. Vos contrats d'assurance-vie ne peuvent donc pas être investis exclusivement sur ces supports immobiliers.

Existe-t-il des placements plus rémunérateurs ?

Les fonds structurés ou "à promesses" sont une alternative. Ils consistent à vous faire investir sur les marchés, la plupart du temps en fonction de la performance d'un grand indice boursier, en limitant les risques liés aux mouvements sur les cours, sur une durée de vie généralement fixée à huit ans. En contrepartie, vous ne profitez pas de toute la hausse du marché. Si les marchés montent au-delà d'un certain seuil, vous récupérez votre capital moins les frais, plus un coupon qui varie d'une formule à l'autre. Après huit ans, si les marchés n'ont jamais monté, vous récupérez votre mise avec une protection du capital jusqu'à une baisse de 50 %. Au-delà, vous risquez de tout perdre. C'est une façon de se positionner sur les marchés sans acheter d'actions.

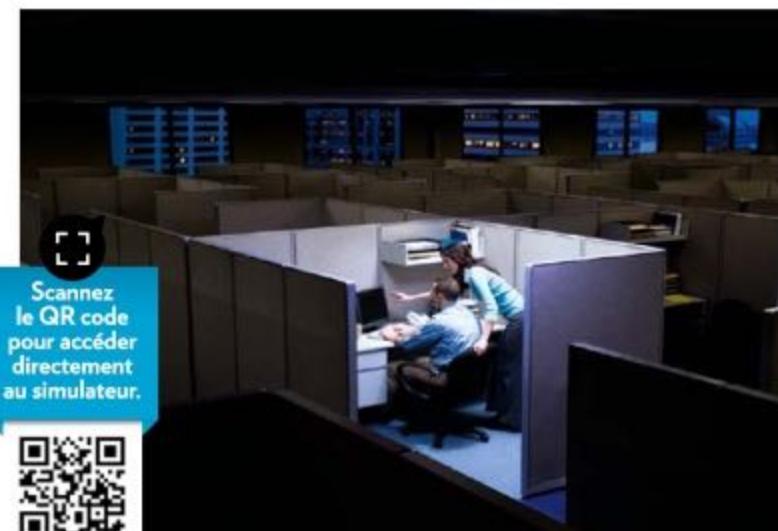
Comment faire si son contrat n'offre pas ces placements ?

Ne vous laissez pas enfermer dans un ancien contrat pour des raisons fiscales, surtout si celui-ci est en moins-value. Ouvrez un second contrat d'assurance-vie ! Il existe des contrats très souples, ouverts à la multigestion et accessibles à partir d'un investissement de quelques centaines d'euros. Et n'hésitez pas à discuter le montant des frais. ■

*Associé chez K&P Finance.

En ligne SE RENSEIGNER SUR LES COMPTES PÉNIBILITÉ

Vous avez déjà entendu parler des comptes de prévention de la pénibilité qui seront mis en place à partir du 1^{er} janvier 2015, mais vous ne savez pas si vous êtes concerné. Pour répondre à vos questions sur ce nouveau dispositif, rendez-vous sur www.preventionpenibilite.fr. Ce site vous présente quels sont les risques vous permettant de cumuler des points (travail de nuit, répétitif...), mais aussi les démarches à effectuer pour les récupérer. En fonction des points additionnés, le site www.preventionpenibilite.fr vous indique les droits qui vous sont ouverts. Il s'agit notamment de l'accès à une formation de reconversion à un métier moins pénible, de la possibilité d'avoir un temps partiel payé comme un temps plein, ou encore de bénéficier d'un départ anticipé à la retraite.



A la loupe

IMMOBILIER

62 % des agences sur le Net en infraction



Prudence lorsque vous passez par une agence immobilière sur Internet. Après avoir contrôlé les pratiques de 178 professionnels, la Direction générale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes (DGCCRF) a relevé 62 % d'infractions. Elle a constaté que de nombreuses annonces étaient encore incomplètes. Il manque, par exemple, la surface du logement ou le diagnostic de performance énergétique. Au total, la répression des fraudes a délivré 62 avertissements, 48 injonctions et 10 procès-verbaux.

STAGES Hausse des indemnités

Les indemnités pour les stages durant plus de deux mois augmentent par paliers. Ainsi, depuis le 1^{er} décembre 2014, la gratification est passée de 436,05 € à 479,66 € par mois. Cette hausse ne concerne que les conventions signées à partir de cette date. Un autre changement est programmé au 1^{er} septembre 2015. La gratification sera alors de nouveau améliorée à 546,01 €. Ces montants sont des seuils minimaux. Il est donc nécessaire de se renseigner, car certaines conventions de branches ou accords professionnels peuvent être plus favorables et proposer une rémunération plus élevée.



Les années retraite

Vivez **plus**

Nous vous accompagnons pour vivre pleinement votre retraite, grâce à nos solutions santé et prévoyance.

Jusqu'à **200€ offerts** sur votre cotisation santé*
Appelez le **30 35**

(*) Offre sous conditions jusqu'au 31/12/2014. (**) Appel gratuit depuis un poste fixe.
La Mutuelle Générale et ses partenaires sont soumis aux dispositions du Règlement de la Mutualité. N° 2013-0119-00000. Crédit photo: iStock Images/Sylvie Deschamps

La Mutuelle Générale
Ça va déjà mieux.

MYOPATHIE DE DUCHENNE

L'ESPOIR D'UN GÈNE-MÉDICAMENT

Paris Match. Comment définissez-vous cette maladie dégénérative : la myopathie de Duchenne ?

Dr Caroline Le Guiner. C'est une maladie génétique héréditaire qui atteint les cellules musculaires dans lesquelles il manque une protéine, la dystrophine, sorte de ciment qui les lie les unes aux autres. C'est grâce à cette protéine que les muscles peuvent fonctionner et résister à l'effort. Il existe différentes formes de myopathie de Duchenne selon la localisation de l'anomalie qui, au niveau du gène, empêche la production de dystrophine. On recense 1 cas sur 3 500 naissances de petits garçons (sauf exceptions rares, la maladie n'atteint pas les filles).

A quel âge apparaissent les premiers symptômes ?

Entre 2 et 5 ans. Les petits garçons atteints tombent plus fréquemment, ont du mal à courir, à monter les escaliers. Vers l'âge de 10-12 ans, ils ne peuvent plus marcher et sont contraints au fauteuil roulant. Puis apparaissent des problèmes respiratoires et cardiaques, le cœur étant aussi un muscle. Malgré une prise en charge qui s'est beaucoup améliorée ces dernières années, l'espérance de vie se situe entre 20 et 40 ans.

Peut-on établir un diagnostic à la naissance ?

S'il y a déjà un cas dans la famille, on peut même effectuer le diagnostic avant la naissance par un test génétique. Mais cet examen ne fait pas partie des tests réalisés systématiquement chez tous les nouveau-nés.

Jusqu'à présent, comment prend-on en charge ces malades ?

La prise en charge consiste essentiellement en des séances de kinésithérapie et une assistance respiratoire quand c'est nécessaire. Des traitements à base de corticoïdes semblent aussi ralentir la pathologie musculaire, mais seulement à moyen terme et avec beaucoup d'effets secondaires. Un tout nouveau produit pharmacologique est sur le point d'être mis sur le marché, mais il sera spécifique de certaines anomalies génétiques et ne pourra bénéficier qu'à 10 % de ces malades. Son efficacité à long terme devra être évaluée chez les patients traités.

Quelle nouvelle approche soulève l'espoir de lutter efficacement contre cette myopathie ?

Il s'agit d'une thérapie génique qui s'at-

taque à la cause et non aux conséquences. On espère ainsi arrêter l'évolution de la maladie et pas seulement en atténuer des symptômes (comme c'est le cas pour certains traitements en cours d'évaluation). Le principe consiste à supprimer la partie anormale du gène à l'aide d'une petite séquence d'ADN (un gène-médicament) qui est transportée jusqu'à la cellule musculaire par un vecteur (un virus inactivé). La cellule peut ensuite produire de la dystrophine. Grand avantage : ce traitement n'est administré qu'une seule fois, en perfusion, pour un effet à long terme.

Quel a été le protocole de l'étude ?

On a traité 18 chiens âgés de 3 mois atteints de la myopathie de Duchenne. Trois mois et demi plus tard, nous avons constaté que la dystrophine était à nouveau produite dans la patte où le gène-médicament avait été injecté, permettant au membre de retrouver sa force musculaire.

Face à ces résultats positifs, quand pensez-vous pouvoir mettre en route une étude chez l'homme ?

Un essai est prévu sur des malades en 2016 avec la perfusion d'un bras, voire deux si l'effet est positif. Ce sera une première étape de traitement chez des malades qui sont déjà en fauteuil roulant et ont besoin de garder la fonction des bras et des mains pour rester connectés à la vie.

Va-t-on poursuivre les essais en injectant cette fois le médicament à différents endroits ?

Une autre étude est en cours chez l'animal. On cherche maintenant à traiter tous les muscles du corps. C'est l'objectif pour réussir à soigner totalement cette maladie.

Cette thérapie génique est-elle destinée à toutes les formes de myopathie de Duchenne ?

Notre médicament actuel ne concerne qu'un seul type d'anomalie génétique de la myopathie de Duchenne. Pour traiter les autres, il va falloir travailler sur des versions différentes du gène-médicament. On en étudie une aujourd'hui qui pourrait toutes les corriger : un correcteur universel. Les résultats préliminaires sont encourageants. Le tester dans le corps entier des malades sera l'étape suivante. ■

*Chercheuse au laboratoire de thérapie génique de Nantes.

parismatchlecteurs@hfp.fr



Le DR CAROLINE LE GUINER* explique l'action d'une nouvelle thérapie génique qui a permis de restaurer de la force musculaire chez l'animal.



VITAMINE D

Efficace contre l'hypertension

Sous l'égide de la British Heart Foundation, du Medical Research Council et de l'Académie de Finlande, une équipe internationale a publié dans la revue « Lancet » une méta-analyse (groupement de plusieurs études) couvrant les données de plus de 108 000 sujets répartis dans 35 essais sur l'hypertension artérielle. Résultat : en tenant compte de très nombreux facteurs, notamment phénotypiques et génétiques, le taux de vitamine D est apparu avoir un impact direct sur la pression artérielle, en particulier systolique (la maxima). Pour chaque augmentation de 10 % de la concentration sanguine en vitamine D (250 HD), le risque d'hypertension baisse de 8 %. Conclusion des chercheurs : l'effet protecteur de la vitamine D mériterait d'être considéré avec attention.

Mieux vaut prévenir

TABAGISME ET GROSSESSE Les risques

Une étude américaine baptisée « Healthy Start » (université du Colorado), réalisée chez 916 femmes dont près de 10 % étaient fumeuses, a permis d'établir que la taille et la masse corporelle sont nettement diminuées chez les nouveau-nés de mères tabagiques. La baisse est proportionnelle à la consommation de cigarettes.

STUPÉFIANTS Un test de détection rapide

La police parisienne peut désormais évaluer sur les automobilistes un test salivaire qui permet en quelques minutes de détecter la prise de drogues. Ce test devrait remplacer l'actuel prélèvement de sang.



FLORENT PAGNY

PROLONGATIONS
TOURNÉE VIEILLIR ENSEMBLE

NOUVELLES DATES DANS TOUTE LA FRANCE
MARS – AVRIL 2015

RÉSERVATIONS : FLORENTPAGNY.FR ET POINTS DE VENTE HABITUELS



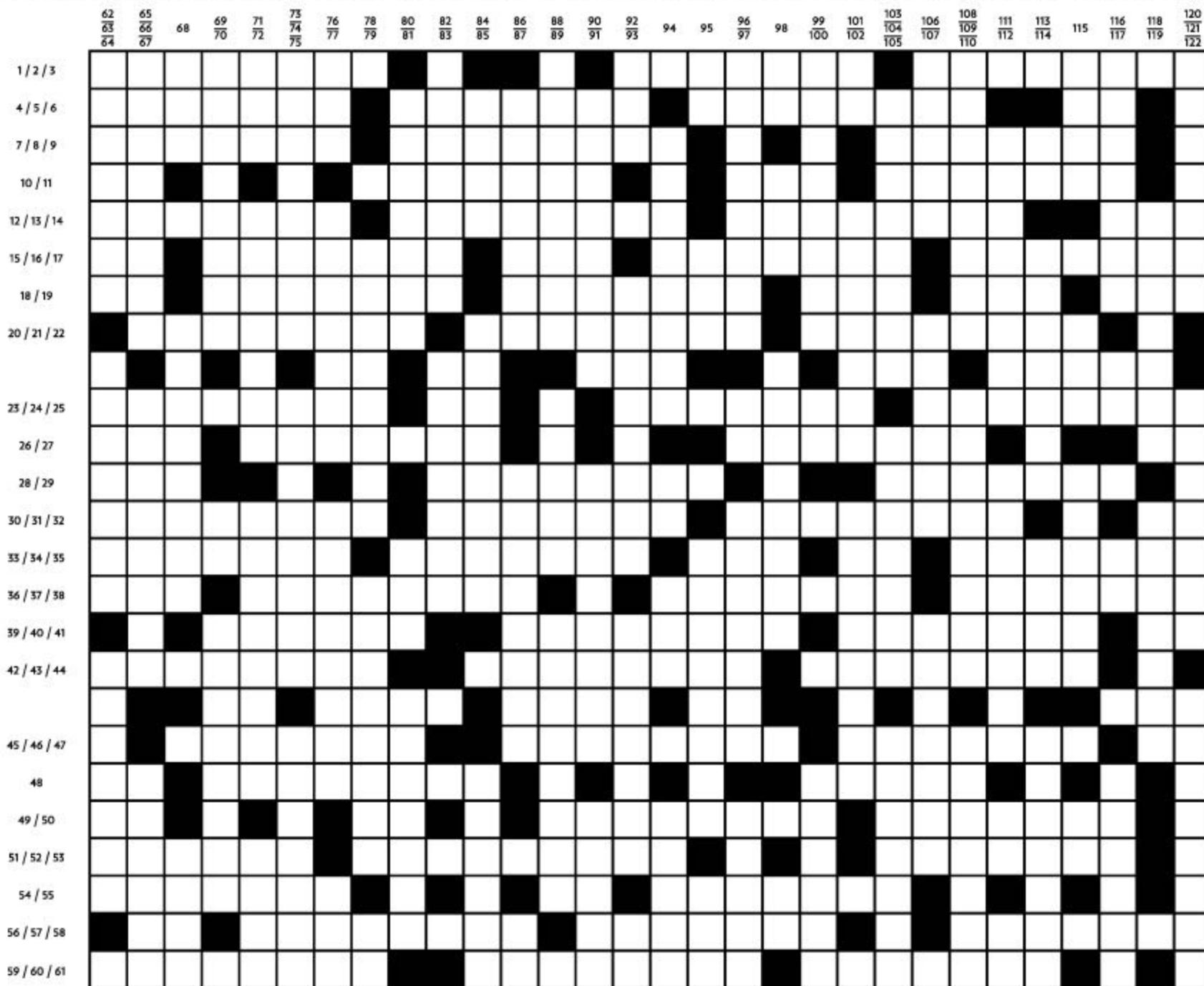
SFR LIVE

MATCH

ticketnet.fr
ticketmaster France



Les Anacroïsés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à trouver. Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais implacables sur la grille. Comme au Scrabble on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans l'Officiel du Scrabble (Larousse 2011), qui inclut les mots des dictionnaires courants. Il n'est donné que les tirages des mots de six lettres et plus.



HORizontalelement

- | | | | | | |
|-----|---------------|-----|---------------|-----|----------------|
| 1. | CDEILMO | 22. | EEGORRTU | 43. | AINQ TUUX |
| 2. | AGILLOS | 23. | ACEIINNR (+1) | 44. | EISSTX |
| 3. | EEIPRSTY | 24. | EINOOSZ | 45. | ENNPRRU |
| 4. | CEEMNOO | 25. | AERSSSSU (+1) | 46. | AEEGIMZR (+1) |
| 5. | AAABCIR | 26. | ADNORTT | 47. | AEHLLTT |
| 6. | AEIIORU | 27. | EEEIMNS (+1) | 48. | AAELMMTU |
| 7. | AORTTU | 28. | AEORSTUX | 49. | EENNNOS |
| 8. | AEGORTZ | 29. | AIOORSS | 50. | AEEHINV |
| 9. | ACEEFLS (+1) | 30. | EEEINPR | 51. | BNOOTU |
| 10. | EFIILRT | 31. | AIINRST (+1) | 52. | EIIINRSST (+1) |
| 11. | EHNOPS | 32. | AEFFNOTT | 53. | EIRSTT |
| 12. | CEEIINR | 33. | ACDEERR (+2) | 54. | EEENNRR |
| 13. | EIMRSSST | 34. | EILNNOS (-3) | 55. | ACEINRV |
| 14. | ACCEEHTT | 35. | EIINOS | 56. | DDEMNOUU |
| 15. | AMNORUX | 36. | EEEINNOS | 57. | GGILNOU |
| 16. | EFIINRU | 37. | CELOPTU (+1) | 58. | DEEQRUU |
| 17. | AALMMNO | 38. | DEEELOS (+1) | 59. | ABDEEHRS |
| 18. | EEEIMTT | 39. | ILNOPS (-2) | 60. | EIRSTTZ |
| 19. | CDEEENO | 40. | CEILORTU | 61. | EEEORSS |
| 20. | EELMNST | 41. | CEINRSU | | |
| 21. | AEEILRRT (+1) | 42. | AERRSSTU | | |

PROBLÈME N° 884

Solution
dans le prochain
numéro

- | | | | | | |
|-----|---------------|------|---------------|------|-----------|
| 62. | DEEEIIRT (+1) | 83. | AEHINNO | 104. | AEFIMUX |
| 63. | AEFOPRR (+1) | 84. | AENOORTU | 105. | AAEELSS |
| 64. | ABELLSY | 85. | EEIPRU | 106. | ACEORR |
| 65. | CEILOSTU | 86. | BEIIORT | 107. | BCEILNT |
| 66. | AAEENPST | 87. | CEEINRSU (+1) | 108. | AILNOPTT |
| 67. | DEINNO (+1) | 88. | EIMNORTT | 109. | EIINRSSU |
| 68. | CCEEILRT | 89. | EEILMNST | 110. | EEILRRV |
| 69. | EEIINNOP | 90. | ACCEEENR | 111. | AAEEEIMNS |
| 70. | EEMPPRT | 91. | AACNNNR | 112. | EHILOOTT |
| 71. | AMMNNNOT | 92. | ALNOORST | 113. | AAIMSUV |
| 72. | AADILORT | 93. | EEINRTU | 114. | CEEHQUT |
| 73. | AEEGIIMR (+1) | 94. | DEEISUXZ | 115. | DEIOSS |
| 74. | ADEIIORT | 95. | CDEIIRSU (+1) | 116. | ENOSST |
| 75. | AELNPRU | 96. | CEGIILLO | 117. | EJRTU |
| 76. | DEEEMNR (+1) | 97. | EEEITUX | 118. | AERRTU |
| 77. | ADEORRSU | 98. | EIMNRUU | 119. | EIGIMNT |
| 78. | ADEENTTU | 99. | CEHILLT | 120. | EELSSUX |
| 79. | IIMNOSSU | 100. | CCEECLR | 121. | AEEGSSS |
| 80. | AIMSTUZ | 101. | EEEHRTU | 122. | CCELNORU |
| 81. | EIILNNU | 102. | AEFLOSTT | | |
| 82. | EEFIPRX | 103. | AAEEGPRR | | |

matchdocument



C'est une adresse qu'on se transmet en secret.

Dans ce **monastère** des Cévennes, un religieux hors normes réconcilie le genre humain avec les **plaisirs**. Photographe de presse, il est devenu moine et poète cuisinier. Ce mystique généreux accueille le **gotha fatigué** de sa propre superficialité, les artistes en mal de tranquillité, les **chefs stressés** ou les grands artisans qui viennent faire bénir leur production. A son contact, **croyant ou pas**, on relativise.

PAR **EMMANUEL TRESMONTANT**
PHOTOS **PHILIPPE PETIT**

Frère Jean **SAINT NOURRICIER**

Dans la petite cuisine du monastère, frère Jean coupe, hache, mijote et fait naître des chefs-d'œuvre de simplicité gastronomique.



Se déconnecter. Eteindre son téléphone portable. Ne plus ouvrir sa boîte mail. Respirer... Combien sommes-nous aujourd'hui à vouloir ainsi larguer les amarres ? Radio, télévision, Internet, presse écrite... Un bombardement continu d'informations nous submerge 24 heures sur 24. Au skite Sainte-Foy, monastère orthodoxe, le silence est une thérapie. Une libération. L'intelligence apprend à écouter de nouveau, à s'ouvrir à l'autre. Ce petit ermitage orthodoxe, dépendant de l'archevêché russe d'Europe occidentale, est une adresse que les célébrités des arts et des lettres victimes de burn-out se passent en secret dans le plus strict anonymat. Situé au cœur du Parc national des Cévennes (classé au patrimoine mondial de l'Unesco), cet ancien prieuré du XVI^e siècle est un nid d'aigle surplombant la vallée du Gardon, à 25 kilomètres de l'ex-ville minière d'Alès. Pour y accéder, la route est sinuuse et traverse une épaisse forêt de châtaigniers, de chênes verts et de pins. Soudain il apparaît, scintillant dans le ciel. Frère Jean, le fondateur du skite, nous y attend, avec sa grande barbe, tout droit sorti des « Récits d'un pèlerin russe ».

« On donne une trop grande place aux êtres mesquins, regrettait Jean Giono, et l'on néglige de nous faire percevoir le hallement des beaux habitants de l'univers. » Frère Jean est de ceux-là. Dense et vibrant. A ses côtés, on a le sentiment que tout est à sa juste place, arbres, collines, vent, torrents, cerfs de passage, dont il nous révèle la psychologie tellurique, végétale et animale. Où est passée la fureur du monde ? Déjà, en 1685, les huguenots étaient venus trouver refuge dans cette forêt, persécutés par Louis XIV après la révocation de l'édit de Nantes. Un siècle et demi plus tard, les républicains, traqués par la police de Napoléon III, avaient emprunté les mêmes chemins pour se cacher autour du prieuré. Puis ce fut le tour des communards, massacrés par Adolphe Thiers en 1871. Sous l'Occupation, Juifs et résistants vécurent également tapis dans les innombrables grottes qu'abrite cette contrée aux allures préhistoriques. Aujourd'hui, ce sont les blessés de la vie moderne qui demandent asile. A ceux-ci, frère Jean accorde volontiers l'hospitalité : « Laissez vos soucis à la porte du monastère, dit-il en souriant. N'ayez crainte, vous les retrouverez à la sortie... »

Pour ce robuste Cévenol aux mains de bûcheron, l'enceinte du skite (du grec byzantin « skiti » qui désigne les ascètes) n'est pas en dehors mais au cœur du monde, dans une dimension plus intime. C'est à l'exploration de cette dimension qu'il invite chacun de ses hôtes. Ainsi, dès l'arrivée, apprend-on à se familiariser avec un silence amical et léger. « Le silence, ça n'est pas se taire. C'est un arrêt conscient dans le temps qui nous ouvre à l'éternité. Un état où tout s'exprime à sa juste place : la tête



dans la tête, le corps dans le corps, le cœur dans le cœur, le sexe dans le sexe. » Chant de la source, murmure du vent dans les branches... Tout ici bruisse d'une vie qu'il faut apprendre à recevoir. Jusqu'au moment où, médusé, on assistera en soi-même à l'éclosion d'idées et de sentiments dont on ne soupçonnait pas l'existence.

Venus de tous les horizons, les visiteurs ne sont pas nécessairement « croyants » mais « en recherche », convaincus qu'il existe une autre façon de vivre. Gérard Depardieu y a trouvé son havre. Le chef d'orchestre baroque William Christie vient y lire ses partitions au calme, pour préparer ses prochains concerts. Le botaniste Jean-Marie Pelt herborise et apprend aux moines l'origine de la nèfle, fruit étrange à cinq noyaux durs, aux propriétés antidysentériques et antidiarrhéiques avérées. Tous se déplacent librement, à l'intérieur et en dehors du cloître, et assistent, s'ils le souhaitent, aux offices du soir et du matin, dans la magnifique chapelle en bois ornée d'icônes russes.

La cuisine, qui lui a été imposée comme une corvée, est devenue aussi importante que la prière

Côté moines, ils ne sont plus que quatre : deux frères et deux sœurs, résidant dans deux bâtiments séparés. Impossible de ne pas mentionner frère Joseph. Ce converti a légué toute sa fortune pour restaurer le skite auquel il fallait donner de nouveaux toits de lause. Il est aussi devenu maître dans l'art de bâtir les murs de pierre sèche (patrimoine typiquement cévenol) : « Sous mes mains, les pierres s'appellent les unes les autres sans que je décide, les plus légères stabilisant l'ensemble », dit-il. Le mysticisme au secours de la maçonnerie. Qui l'eût cru !

Pour héberger ses hôtes, le couvent compte trois chambres, ornées de meubles anciens, chaudes et lumineuses. Au sol, les carreaux en terre cuite ont plus de trois siècles. Au plafond, les poutres en châtaignier sentent la cire d'abeille. Construite autour d'une cheminée monumentale du XVI^e siècle, la cuisine, petite, étincelle. Pas de lave-vaisselle. Ici, on fait tout à la main...



Né en 1947 à Alès, frère Jean, baptisé Gérard Gascuel, eut une première vie en tant que photographe de presse parisien. Dans les années 1970, sa passion était le portrait, celui du mime Marceau, de Juliette Gréco et d'Audrey Hepburn, notamment, dont il exposa les visages à Paris, New York et Tokyo. En 1983, un célèbre magazine l'envoie faire un reportage au mont Athos, au cœur de l'orthodoxie. « Par hasard », il y visite alors une église en ruine abritant un ossuaire, où les têtes de mort sont alignées simplement. D'une blancheur immaculée.

Premier choc. « Pour moi, ce fut un retournement décisif. J'avais 36 ans. Je ne pensais qu'à dévorer la vie, à la recherche du plaisir immédiat... Soudain, j'ai été face à ma propre réalité. Je me suis dit : "Un jour je serai là, de l'autre côté, et je n'aurai pas vécu." » Bouleversé, il croise alors la route d'un vieux moine à qui il demande de lui expliquer le sens caché des icônes. « Il ne parlait aucune langue que je connaissais, alors il s'est mis à chanter en grec. » Nouveau bouleversement. « Je découvrais un autre langage. En rentrant à Paris, je ne pensais qu'à l'apprendre et le vivre. » A la sortie du métro, le hasard – encore lui – le place devant une église orthodoxe. « J'ai assisté à un office. Tout a résonné en moi : l'or des icônes, l'encens, la liturgie, le recueillement des fidèles. Je me suis dit que je devais m'engager tout entier dans ce chemin. »

Le désir a pris forme, il lui restait à découvrir le lieu de l'enracinement. Retour au mont Athos. Puis séjour au monastère de Saint-Saba, dans le désert de Judée, à 300 mètres au-dessous du niveau de la mer Morte, 40 °C à l'ombre. Il y rencontre son maître, le père Séraphim, d'une beauté lumineuse, et dont les paroles de vérité le fascinent. Celui-ci, pourtant, le met à l'épreuve et lui ordonne, comme si cela allait de soi, de faire la cuisine pour les autres frères.

Un seul repas tous les deux jours (mardi, jeudi, samedi), à base de lentilles, de riz et de haricots. « Je m'inquiétais pour ma santé. Or, certains pères de plus de 90 ans suivaient ce régime sévère sans souffrir de carences ou de dépression. Avec l'aide du chant sacré, j'ai vu que le corps était capable de pallier ses manques, et qu'une quantité minime de nourriture permettait de vivre parfaitement. » Gérard apprend aussi à balayer et à laver les assiettes. « Dans le désert, ce geste si simple est compliqué car il y a peu d'eau ! »

L'essentiel, dans la tradition orthodoxe, est que le moindre geste soit relié à l'esprit et soit accompli pleinement, sans négligence. Un impératif que notre fougueux moine saura apprendre à ses dépens... « Quand vous vivez dans le désert, vous jeûnez, priez, veillez. Très vite, vous développez des sensations extra-sensorielles. Un jour, je me sentais exalté, porté par la grâce. J'ai couru le dire à mon père spirituel : "Père, les anges me parlent, je décrypte les textes évangéliques, je me sens en communion avec l'univers..." Le père Séraphim me dit, sans lever les yeux : "Va balayer les latrines et regarde si les anges y sont toujours." » Frère Jean vivra ces quelques années dans le désert comme un travail de purification, l'homme nouveau devant se débarrasser

de l'ancien... De retour en France, il fonde, en 1993, dans ses Cévennes natales, la Fraternité Saint-Martin une association d'artistes qui rassemble peintres, sculpteurs, musiciens mais aussi vigneron, apiculteurs et cuisiniers.

En 1996, il découvre une ancienne ferme fortifiée perdue dans les ronces et les fougères. Séduit, il entreprend aussitôt de la restaurer pour en faire le skite Sainte-Foy.

En 2006, il est ordonné prêtre à la cathédrale Saint-Alexandre-Nevsky, à Paris.

Pendant tout ce temps, la cuisine, qui lui avait été imposée d'abord comme une corvée par son père spirituel, ne l'a pas quitté et est devenue une activité aussi importante et vitale pour lui que la prière : un moyen d'accéder au sacré.

Le passage dans le désert a ouvert son intelligence à la nature. Sa parole et ses gestes ont gagné en dépouillement. Avec lui, une carotte devient sublime, un chou, une rareté, un radis, si précieux ! Il faut le voir, le matin, ramasser avec dévotion ses salades encore recouvertes de rosée, ses champignons et ses fruits. Des trésors qu'il aime aussi photographier avec un talent poétique. Son jardin potager, il le cultive à la manière des anciens Cévenols : cendre de bois contre les limaces, purin d'orties contre les pucerons, poireaux au milieu des fraises. Il plante ses semis et troque sa production contre des aliments de première nécessité (café, pain, huile, sucre...). Une manière



Le skete Sainte-Foy, restauré par le moine, accueille ses hôtes dans le silence.

aussi de cultiver les relations avec ses voisins. L'automne, il s'extasie sur ses courges, qu'il prépare en velouté, avec des épices, de la brisure de châtaignes et des herbes fraîches, en gratin ou en tarte. Quand un ami chasseur lui apporte un sanglier, pour l'attendrir, il le fait sécher sous la peau quelques jours dans une cave, puis, après l'avoir écorché et découpé, il le fait macérer 48 à 72 heures dans du bon vin rouge, du thym, de l'ail, du laurier, des olives noires, un oignon, des carottes... La daube odorante et juteuse mijotera des heures dans une marmite en fonte accrochée à la crémaillère, au-dessus d'un feu de bois, embaumant tout le monastère. « Nous mangeons très peu de viande, seulement quand nous sommes faibles et avons besoin de prendre des forces », précise frère Jean.

A la façon d'une nature morte de Chardin, les mets les plus simples ont une beauté naturelle : la ratatouille est un opéra de saveurs ; la brandade de morue, un chef-d'œuvre, et la vatrouchka (gâteau russe au fromage blanc et aux raisins), une merveille que l'on déguste avec un verre de vin de noix bien frais parfumé à la cardamome. Nos meilleurs artisans ne s'y sont pas trompés, qui parfois viennent ici pour se ressourcer. (*Suite page 148*)

Gérald Passédat, le chef trois étoiles du Petit Nice, à Marseille : « Je connais frère Jean et frère Joseph depuis des années. Ils viennent déjeuner chez moi une fois par an, et c'est un événement dans mon restaurant quand ils sont là, dans leur habit de moine ! Nous nous sommes entendus tout de suite. J'aime leur approche humble de la cuisine. »

Anne-Claude Leflaive, la vigneronne bourguignonne, invite frère Jean chez elle, à Puligny-Montrachet, pour qu'il bénisse son domaine, cultivé selon les préceptes de la biodynamie.

Quant à Alex Croquet, génie mystique du pain dont le fournil est basé à Wattignies, près de Lille, il a pris la route des Cévennes. Le skite Sainte-Foy est ainsi devenu pour lui une source d'inspiration. Ce lieu magnétique a le pouvoir de le propulser vers les hauteurs de l'esprit. « Je me lève à 4 heures du matin et je m'assois près de la fontaine. Je rêve d'y faire un jour mon pain en utilisant l'eau pure de la source qui s'écoule là, au milieu de la mousse. Cette eau pleine d'énergie apportera à mon levain une force fabuleuse. Le four à pain du XVI^e siècle est aussi fascinant ! Avec frère Jean et frère Joseph, une complicité s'est installée : nous parlons le même langage. » Les moines confirment : « Quand Alex parle de son pain, il retrouve la sagesse des anciens. » Quand la bonne chère nous hisse au septième ciel...

Pour le frère Jean, la cuisine est amour. C'est pourquoi il cuisine différemment pour chaque hôte : un artiste en quête d'inspiration ne mange pas comme un couple d'amoureux ! Après le bénédicte, le repas dure vingt-cinq minutes. On commence dans le silence, un frère lit une page des Ecritures puis le son d'une petite cloche retentit et chaque convive est invité à prendre la parole, à tour de rôle, la règle



Avec la vigneronne Dominique Hauvette et le boulanger Alex Croquet, le frère Jean et son acolyte orthodoxe, frère Joseph (en bas, à g.). Une harmonie de chaque instant.



Collines, montagnes et nature à perte de vue depuis le monastère.



étant de ne pas s'interrompre. La nourriture inspire et stimule aussi bien l'imagination que le désir de mieux se connaître. Sur la longue table en chêne, une vraie table de moines, sont disposées de lourdes assiettes en grès. Les anciens verres à pied font honneur aux hôtes du jour. Gourmands, frère Jean et frère Joseph y plongent volontueusement le nez pour humer les arômes de

Le moine, avec frère Joseph, son complice, va chanter dans les bars de Marseille

garrigue, d'olive et de sous-bois qui émanent des sublimes vins rouges de Dominique Hauvette, vigneronne de Saint-Rémy-de-Provence. Car pour cette femme hors du commun, qui vit dans une roulotte au milieu de ses chevaux et de ses vignes, le vin n'est pas autre chose qu'un moyen d'accéder au divin.

Loin d'être coupé du monde, frère Jean n'a jamais hésité à se rendre dans les quartiers Nord de Marseille pour porter la bonne parole aux jeunes en difficulté. Au cœur d'une population métissée, avec frère Joseph ils vont chanter dans des bars où la foule, sidérée, les regarde comme des extraterrestres.

« La France s'est coupée de ses racines et nous autres chrétiens sommes devenus tièdes. C'est pourquoi tant de jeunes renoncent à leur baptême et se convertissent à l'islam le plus radical, quitte, parfois, à céder à la tentation du terrorisme », regrette-t-il. Pour lui, ce phénomène inquiétant est la preuve d'un vide spirituel que notre société, gouvernée par l'économie, est incapable de combler. Au risque de passer pour un moraliste conservateur, frère Jean semble avoir faite sienne la fameuse thèse de Péguy : le fait de ne plus croire en rien, ni en Dieu ni en la République, pas même en l'athéisme, tout cela est à l'origine du climat délétère qui mine la France. « Une même stérilité dessèche la cité des hommes et la cité de Dieu. C'est proprement la stérilité moderne. » Que répondre à ce religieux en constante recherche de spiritualité ?

Au Noël orthodoxe, le 7 janvier, des pèlerins venus de toute l'Europe accourent, de jour et de nuit, apportant chacun un plat ou un mets de sa région d'origine. Le repas se déroule à la lueur de la bougie. Orgiaque ? Non, inspiré, extatique.

Pour accéder à ce lieu, une demande écrite est nécessaire. À la fin du séjour (trois jours maximum), la participation aux frais est libre, pour payer l'hébergement et permettre au monastère de subsister. Comme l'avait promis frère Jean, les soucis sont bien là, tels qu'on les avait laissés en arrivant, mais, entre-temps, on a appris à relativiser. Ce n'est pas si grave... ■

Emmanuel Tremontant

5 octobre
2012

JANE BIRKIN APPLAUDIT SA FILLE KATE

Les lecteurs avaient le choix entre quatre sujets : Jane et Kate Barry, trois danseuses du Royal Palace de Kirrwiller, Castro dans les bras de Gérard Depardieu en 1996 et Kylie Minogue déshabillée par Alaïa. Jane arrive en tête, l'image – prise par Audrey Porée au vernissage de l'expo de Kate à Dinard le 5 octobre 2012 – est émouvante. Quatorze mois plus tard, Kate met fin à ses jours.

Jane confie : « En tant que mère, je n'ai plus confiance dans la vie. »



sur
parismatch.com
pour la photo
historique
à retrouver dans
votre magazine.

PLUS D'ARTICLES SUR MATCH.FR

MATCH

PRÉSIDENT D'HONNEUR

Daniel Filipacchi

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

Olivier Royant

DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION

Régis Le Sommer

RÉDACTEUR EN CHEF PHOTO

Guillaume Clavières (directeur)

RÉDACTEURS EN CHEF

Gilles Martin-Chauvier, Marc Sich (textes),

Caroline Mangez (actualités),

Marion Mertens (numérique) Marc Brincourt (photo),

Bruno Jeudy (politique-économie), Elisabeth Chevallet

(grands entretiens), Catherine Schwab (Document),

Elisabeth Lazaroo (Style de vie)

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Edith Serero (chef d'édition), Catherine Tabouis

(personnalités), Danièle Georget (rewriting),

Romain Lacroix Nahmias (photo),

Romain Clerget (grands dossiers)

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Michel Maiguez

CHEFS DES SERVICES

Secrétariat de rédaction : Tania Gaster.

Informations : Grégoire Peytavin,

Culture Match : Benjamin Locoge,

Photo : Jérôme Huffer,

Politique : François de Labarre,

Economie : Marie-Pierre Grondahl,

Viva Match : Anne-Cécile Beaudoin.

Santé : Sabine de la Brosse.

Automobile-action : Lionel Robert.

Voyage : Anne-Laure Le Gall.

CHEFS DES SERVICES ADJOINTS

Politique : Virginie Le Guay.

Economie : Anne-Sophie Lechevalier.

Culture : François Lestavel. Photo : Celia Bally.

GRANDS REPORTERS

Arnaud Bizot, Delphine Byka, Patrick Forestier, Acaïth Godard, Dany Jucaud, Ghislain Loustalot,

Alfred de Montesquiou, Michel Peyrand, Caroline Pigozzi,

Valérie Trieweler. Investigation : François Labrouillère.

ÉCRIVAINS

Irène Frain, Jean-Marie Rouart.

REPORTERS PHOTOGRAPHES

Patrick Bruchet, Thierry Esch, Hubert Fanthomme, Philippe Petit, Kasia Wandyzyc, Bernard Wis.

REPORTERS

Marie Adam-Affortit, Caroline Fontaine, Mariana Grépinet, Isabelle Léoufrière,

Flore Olive, Aurélie Raya, Ghislaine Ribeyre,

Florence Saugues, Alain Spira (cinéma).

SERVICE PHOTOS

Mathias Petit, Aline Paulhe (production – personnalités).

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Alain Dorange (1^{er} secrétaire de rédaction), Laurence Cabaut, Séverine Fédelich, Sophie Ionesco,

Philippe Semblat, Georges Strel.

Révision : Monique Guijarro, Alexandra Peretz.

COORDINATION TEXTES

Guylaine Schramm.

SERVICE ARTISTIQUE

Cyril Clement, Sylvain Maupu (directeurs artistiques adjoints), Ludovic Bourgeois (1^{er} maquettiste),

Thierry Carpentier, Marie-Cécile Fernandez, Anne Févre-Duvert, Linda Garet,

Caroline Huertas-Rembau, Valérie Livolsi, Paola Sampalo-Vaurs, Fleur Sorano, Alain Tournaille,

Franck Vieillefond.

NUMÉRIQUE

Benoit Leprinse (éditeur en chef délégué) Vanessa Boy-Landry (éditrice).

BUREAU DÉ NEW YORK

Olivier O'Mahony (chef du bureau).

DESSINATEURS

Sempé, Wolinski, Benoît.

ARCHIVES PHOTO

Ivo Chome (chef de service), Françoise Ansart, Claude Barthé, Pascal Beno, Catherine Fonquerme.

DOCUMENTATION

Chantal Blatter (chef de service).

SECRÉTARIAT

Karyn Bauer, Nadia Frapin, Pascale Meynil-Brillant, Fanny Payet.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 41 34 64 46, Nelly Dhoutaut.

Tél. : 01 41 34 64 85, Fax : 01 41 34 64 62.

SERVICES GÉNÉRAUX

Williams Chapotelle.

PARIS MATCH est édité par **HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS**, S.n.c. au capital de 78 300 €, siège social : 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex, RCS Nanterre B324286319. Associé : Hachette Filipacchi Presse.

GÉRANT - DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Philippe Pignol

Hachette Filipacchi Associés est une filiale de Lagardère Active SAS

PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE : Denis Olivrennes

EDITEUR

Edouard Minc.

EDTRICE NUMÉRIQUE DÉLÉGUÉE

Anne-Lise Lecointre.

DIRECTRICE DÉVELOPPEMENT PHOTO

Agnès Vergéz-Griller.

COMMUNICATION

Philippe Legrand (directeur),

Anabel Echevarria (assistante).

VENTES - DIFFUSION

Frédéric Gondolo (74 38).

MARKETING DIRECT

Faiza Bouffra-Keller (73 02).

JURIDIQUE PRESSE

Patrick Sergeant.

FABRICATION

Philippe Redon, Patrick Renaudin.

Imprimeries

HD2 Didier Mary - Groupe Sego, 95150 Taverny - Maury, 45330 Malestherbes - Rotofrance, 77185 Lognes

Numéro de commission paritaire : 0917 C 82071.

ISSN 0397-1635 /

Dépôt légal : décembre 2014 © HFA 2014.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

PUBLICITÉ INTERNATIONALE

Lagardère Global Advertising :

Claudio Piovesana, directeur général.

Tél. : +33 (0) 1 41 34 90 69.

PUBLICITÉ RÉGIONALE

Lagardière Métropoles.

Tél. : 01 41 34 66 56.

Jean-François Mariotte, directeur général.

Publicité littéraire

Tél. : 01 41 34 97 72.

OJD
PRESSE PAYANTE
Diffusion certifiée
2014
AUDITORES
AUDIT PRESSE

AUDIT PRESSE

RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS

Fabienne Longeville. Tél. : 01 41 34 72 46, vente en ligne : <http://anciensnumeros.parismatch.com>, e-mail : parismatch.lecteurs@lagardere-active.com.

Années 1949-1980 : 30 €. 1981-1995 : 25 €. 1996-2007 : 15 €. 2008 à 2011 : 10 €. À partir de 2012 : 6 €. Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressé à Paris Match Service Lecteurs, 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret. Si recherche nécessaire, nous contacter. Reliures : format 24 x 32. Effet tissé, gris anthracite, logo « Paris Match » 3 couleurs. Permet de réunir 13 numéros de Paris Match solidement protégés et aisément consultables (du n° 1430 à ce jour). Vente par correspondance uniquement : VPC Paris Match BP 70004, 59718 Lille Cedex 9. France : 2 reliures, 19 € ; 4 reliures, 30 €. Etranger : 2 reliures, 25 € ; 4 reliures, 38 € (port compris). Joindre le règlement à la commande. Paris Match, ISSN 0750-3628, is published weekly, 52 times per year by HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIES, c/o USACAN Media Corp. at 123A Distribution Way Building H-1, Suite 104, Plattsburgh, NY 12901. Periodicals Postage paid at Plattsburgh, NY. POSTMASTER : send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag. P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

Envoi : 12 p. Alsace-Lorraine, 8 p. Aquitaine-Limousin-Poitou-Charentes, 4 p. Bretagne-Pays de Loire-Normandie, 4 p. Midi-Pyrénées-Languedoc-Roussillon, 8 p. Provence-Côte d'Azur-Corse, 8 p. Ile-de-France entre les pages 38-39 et 118-119. 8 p. Aquitaine-Limousin, Poitou-Charentes, 12 p. Midi-Pyrénées, Languedoc-Roussillon préparées. 4 p. Supplément Fondation Cartier, brochées central Paris-Ile-de-France. Message « L'Equipe » posé sur la 4^e de couv. Ile-de-France. 2 p. Abonnement jetées sur la 1^{re} page d'un cahier.

ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros) : 103 euros.
Paris Match CS 50002, 59718 Lille Cedex 9. Tél. : 02 77 63 11 00.

PARIS MATCH 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex
Tél. standard : 01 41 34 60 00 - Fax : 01 41 34 71 23. Site Internet : www.parismatch.com
MATCH AUX ETATS-UNIS 235 Park Avenue South, 6th floor, New York, NY 10003.
Tél. : 00 1 212 767 63 28 - Fax : 00 1 212 489 56 20
PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles
Rédaction tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : marc.derelle@salpm.com

Pour paraître : DIGITALVIRGOMEDIA - Tél : 04 37 48 23 00 - www.virgomedia.fr


Voyantissime.com
 1-3000 appels - 0,34€/min
08 99 86 60 60 **QUALITÉ**
03 81 51 61 61
 À PARTIR DE 1€ LA MINUTE
 Votre Voyance par **DESTIN au 71 004-**
 SMS 0,50 EURO par SMS + sms de réponse
Copyright H-Editions-21 Rue BERGERE-75008 PARIS-4479490

ISABEL
Medium - Tarologue
7/7 04 92 28 55 67
803 379 714-476 - **WANDELN** - **010-50001** - **010-50002**
10 min - 15€, mit Stopp 3,50€

Voyance sans CB Katleen 08 99 23 43 23
 voyance privée en CB 14€ les 10min.
 à partir de 3,50€ la min sup. 01 78 41 99 00
www.katleen-voyance.com

An advertisement for VOYANCE FLASH. It features a close-up photo of a woman's face on the left. To the right, the word "VOYANCE" is written in red, bold, sans-serif capital letters, and "FLASH" is in large, bold, black, italicized capital letters. Below this, the text "Tout sur vos amours" is written in a smaller, black, serif font. A large, bold, black phone number "08 92 69 69 95" is prominently displayed. At the bottom, the text "ou envoyez CONSULT au 73200" is followed by a small red box containing "par SMS". Below this, the text "0.65 EURO par SMS + prix de la ligne" is written in a smaller, black, sans-serif font. At the very bottom, the reference number "RC539064429-0692 : 9340mm-DV1241-01date" is printed.

Mr SOUARE GRAND VOYANT
MEDIUM
Consultation : 15€
Résout tous vos problèmes, amour, chance,
retour rapide de la personne aimée... Résultats en 3 jours.
7/7 de 8h30 à 23h30. Paiement après résultats.
07 87 74 20 94
ICCM/DC-KAL / 831.5458/2011 - ETE0986

UR AVEC MOI	DUOS 0892.699.688
1.696.400	GAY Seulement 0€15/min !
ANS ATTENTE	& BI Annonces avec tél :
1.16.78.78	0826.463.007
ES DANS TA VILLE	JE TE DONNE DU PLAISIR
05.06.05	0892.16.22.22
AVEC UNE PRO	CUIR, LATEX etc...
26.00.26	0899.20.66.66
DE 40 ANS	SANS ANIMATRICE
2.42	0826.166.166
ans	DUO SANS TABOU
555	0899.080.080

Faites sa connaissance
et donnez-lui rendez-vous
APPELEZ Bing!
08 92 39 10 11
www.bing.tm.fr

ELLES FONT LA TOTALE
 08 99 70 06 44
 Par SMS envoyez **INTIME** au **62277** *

An advertisement for a discreet escort service. It features a woman in lingerie at the top left, followed by the text "UN MAX DE PLANS DISCRETS PAR SMS ENVOIE DUOX AU 63434*" and "OU ELLES FONT LA TOTALE AU 08 99 19 09 21". Below this is a QR code and the text "0506 par SMS + prix SMS". At the bottom right is a logo for "SMS+".

40, 50 ans & +
RDV direct au tel des le dpt. **3239**
Appelez le : **FMUR au 622777**

 RCS 381968343-32xx:1,334€/appel->0,34€/min-DVI-46265@totale.com

An advertisement for the service 'DUOS COQUINS'. It features a woman in a dark, patterned lingerie set. The text 'DUOS COQUINS' is in large, bold, white letters, with 'au tél' in smaller letters to its right. Below it is a large phone number '08 92 70 02 02' in white. At the bottom, the text 'RAPIDE 1 APPEL = 1 FEMME EN DIRECT' is displayed in red.

Appelle-nous
On te fait la totale !
0899 655 155

TÉTENT D'ENFANTER
OU FAIS TOI PLAISIR

ELLES N'ONT PAS DE TABOUS ET DISENT CE QU'ELLES AIMENT

Il n'est pas trop tard pour gagner !



actuellement en vente



LONGCHAMP - ELYSÉES PARTY *KATE MOSS ÉLECTRISE LES, CHAMPS-ELYSÉES*

« Ouvrir sur la plus belle avenue du monde, disait Jean Cassegrain, c'est un grand moment pour nous, car tout a commencé à Paris avec mon arrière-grand-père ! » Devenu P-DG de cette griffe de luxe, c'est, entouré de ses parents, Philippe et Michèle, et de sa sœur, Sophie Delafontaine, directrice artistique maison, qu'il a reçu les 500 invités qui ont découvert, ce soir-là, les deux étages de ce « navire amiral ». Un vrai défilé d'acteurs et d'actrices commença : Karin Viard ouvrit le bal en jean et vison, vinrent ensuite Zabou Breitman, Audrey Fleurot, visage pâle et crinière flamboyante, Valérie Bonneton, style « la fille sympa d'à côté », Mélanie Laurent, brillante dans tous les sens du terme, Audrey Tautou, silhouette d'ado et œil de biche, Michèle Laroque, décontractée, Natasha Andrews et Pierre Niney, amoureux, Alice Belaïdi et sa copine Juliette Dol, rigolotes et branchées. Une première onde de choc parcourut la foule quand déboula, lunettes noires et petit anneau dans une narine, Lenny Kravitz qui rejoignit Guillaume Canet. Mais ce fut Kate Moss qui provoqua un véritable tsunami lorsque, juchée sur ses escarpins Louboutin avec 15 centimètres de talons, regard félin et sourire dévastateur, elle coupa le ruban à l'entrée de la boutique. « Kate fait un peu partie de la famille, notait Sophie Delafontaine, car elle travaille avec nous depuis 2006. Elle fut d'abord l'égérie de nos campagnes de pub et, depuis 2010, elle dessine pour nous une collection de sacs et de pochettes qui lui ressemble : de la panthère, du serpent, du zèbre, des clous, très rock'n'roll ! » Aux platines, Frédéric Beigbeder balance « Les Champs-Elysées » de Joe Dassin, et Alexa Chung, la top model rayonnante, vient lui prêter main-forte en fin de soirée. Et sous les lumières, les invités dansent... ■

PHOTOS HENRI TULLIO

**UN PARFUM UNIQUE
AU CARACTÈRE AFFIRMÉ**

Caron célèbre cette année le 80e anniversaire de son joyau Pour Un Homme et lance une version millésimée de son parfum mythique. Ce produit exceptionnel, fidèle à l'accord légendaire, exprime la quintessence de Pour Un Homme où chacune des facettes se fait plus intense.

Son flacon pour cette occasion se pare d'un laquage de couleur verte et d'une étiquette métal.

Prix public indicatif : 83 euros 125ml
Tel lecteurs : 01 34 23 60 17
www.parfumscaron.com



RÉSOLUMENT FÉMININE

Chanel présente une nouvelle déclinaison de sa montre iconique, la J12-365. On y retrouve les codes esthétiques du modèle original tout en affichant de nouvelles proportions avec un diamètre de 36,5 millimètres, un profil aminci, une lunette fine crantée, un nouveau cadran guilloché ainsi qu'un nouvel or rose baptisé «Or beige».

Prix public indicatif : 4 500 euros
Tel lecteurs : 0800 255 005
www.chanel.com



COMME UNE ENVIE DE SOLEIL EN PLEIN HIVER

Nuxe vous propose son nouveau coffret de Noël « Un Amour de Coffret », élégant et original, avec Prodigieux le parfum et en exclusivité le produit tant attendu Prodigieux huile de douche.

Une huile irisée aux accents de sable chaud dont la texture sensuelle se fait caresse pour une peau douce et subtilement parfumée.

Prix public indicatif : 45 euros
www.nuxe.fr



LE SEAU X'PLORATION BY NICOLAS FEUILLATTE

Ce modèle de seau métal, grand classique de la marque, est paré cette année d'un ciel d'or sillonné d'avions qui partent à la découverte du monde.

Un bel objet pour un décor original et moderne, qui ajoute une note d'évasion sur les tables de fêtes, accompagné de la cuvée spéciale Millésime 2006 très raffinée aux notes élégantes. L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. A consommer avec modération.



Prix public indicatif : 24 euros
Tel lecteurs : 03 26 59 55 92
www.nicolas-feuillatte.com

POUR UN NOËL DE FÊTE

A l'occasion des fêtes de fin d'année, Lacoste propose une gamme de sacs et pochettes dans une toile dorée, argent ou bronze ou dans une version en cuir rouge intense.

A l'aube de la nouvelle année, cette ligne d'accessoires s'associera parfaitement aux tenues de fêtes ou de la vie quotidienne.



Prix public indicatif : 250 euros

Tel lecteurs : 01 44 82 69 02
www.lacoste.com

LADY B DE ROCHE BOBOIS

Elue par le jury du concours de design itinérant organisé par Roche Bobois, le fauteuil de salon Lady B, imaginé par Cécile Maïa Pujol, est une réinterprétation contemporaine du fauteuil conversation.

Sa silhouette asymétrique en forme de papillon invite à différentes manières de s'asseoir et de s'approprier l'assise. Sa fabrication se distingue en outre par une démarche environnementale rigoureuse qui a séduit le jury.



Prix public indicatif : 1 370 euros
www.roche-bobois.com

Le jour où

SHY'M UNE NUIT BLANCHE SCELLE MON ENVOI

Pour mes 15 ans, ma mère souhaite me faire plaisir. Elle organise ma première fête d'anniversaire surprise.

PROPOS RECUÉILLIS PAR ANTHONY VERDOT-BELAVAL

Je suis née le 28 novembre 1985 à Trappes. Je suis encore une enfant quand mes parents décident de se séparer. Je vis avec ma mère, Sophie, dans un petit appartement à Montigny-le-Bretonneux, dans les Yvelines. Je vois mon père, Harry, le week-end. J'ai une sœur aînée, Adeline, et un frère, Thomas. Je suis heureuse dans ce monde-là, rose et plein d'amour, créé sur mesure par maman. Les années passent, nous sommes en l'an 2000. J'ai 15 ans. C'est le jour de mon anniversaire. Amoureuse des chevaux, je viens de passer un week-end équestre avec mon père. En arrivant chez moi, je sens fort le cheval et je suis pleine de boue... Je ne veux croiser personne avant de prendre une bonne douche. Ma mère est dans la cuisine. Le téléphone fixe commence à sonner. J'entends : « Tam, va décrocher s'il te plaît ! » Je m'exécute. La pièce est sombre, il n'y a pas un bruit...

Je n'ai pas le temps de faire deux pas que la lumière s'allume. « Bon anniversaire, Tamara ! » Je suis sous le choc, je me retrouve devant soixante personnes. Stupéfaite. Muette. Je n'en crois pas mes yeux. Je reprends mes esprits et commence à reconnaître tout le monde. Mon oncle, que j'adore et que je vois rarement, ma tante Joyce, ma meilleure amie, Lucia, mon petit ami de l'époque, Nicolas, tous mes amis du lycée... Ils sont tous là ! Je me jette dans leurs bras. J'ai oublié que je pue le cheval ! Je découvre alors la seconde surprise : ma mère a tapissé le mur de photos de moi de l'âge de 3 ans jusqu'à mon adolescence, de manière chronologique. Il y a aussi des mots écrits par les invités un peu partout, des messages d'amour, des notes d'affection. Je suis très émue, mes larmes coulent sur mes bottes que je finis par enlever. Toute la nuit, c'est la fête.

Au lever du jour, je me couche. Je lis chaque mot écrit par mes invités. Je me remémore tout ce que maman a fait pour moi. Elle s'est toujours décarcassée pour me rendre heureuse. Ce soir, elle a réalisé la plus belle surprise de ma vie. Je comprends aussi qu'elle veut marquer la fin d'une époque. A 15 ans, je me passionne pour la danse, le chant et la musique. Elle le sait. Je prends conscience de mes choix, je deviens adulte, et cet anniversaire est sa façon de m'accompagner dans mon envol. ■



Le nouvel album de Shy'm, « Solitaire », est dans les bacs. En médaillon, avec sa mère, cette année-là en 2000.

Envie de changement « Je voulais changer de tête pour ce nouvel album. D'abord j'ai essayé le blond, c'était une catastrophe. Je trouve que le rouge est un bon compromis. »

Etre sexy et alors ? « Je trouve que je suis super sage par rapport aux stars américaines comme Beyoncé ou Rihanna. Malgré les critiques, je continuerai à cultiver le sex-appeal car il fait partie de mon identité, de mon jeu. »

L'immobilier de Match

CAIALS 27 The key to Cadaquès

DERNIÈRES OPPORTUNITÉS

Narbonne Centre

LIVRAISON IMMÉDIATE

Amarrage

FACE AU CANAL DE LA ROBINE - À 20 MIN DES PLAGES

Appartement 105 m² + terrasse 41 m² + 2 pkg + 2 caves

358 000 € Lot A08

04 68 66 00 66
www.agir-promotion.com

UNE OPPORTUNITE RARE

PARCELLES DE TERRAINS À VENDRE À CADAQUÈS

Au cœur du pays Catalan, "Caials 27" est un ensemble de parcelles de terrains constructibles de 400 m² à près d'un hectare. Chaque parcelle, exceptionnelle par sa vue et son accès direct à la mer, est une opportunité rare de devenir propriétaire d'un terrain idéalement placé à Cadaquès... Peut-être le plus beau village de l'une des plus belle région de la méditerranée.

une réalisation



WWW.CAIALS27.ES



VISITEZ LE TÉMOIN

Perpignan Centre-Ville

L'ÉDITO II

LIVRAISON IMMÉDIATE

DU T1 bis AU 3 PIÈCES

à partir de **115 000 €*** Lot : 101-111

Frais de Notaire inclus

04 68 66 00 66
www.agir-promotion.com

MENTON QUARTIER GARAVAN

Au calme et très bien situé
Dans une petite résidence récente avec ascenseur et piscine
Bel appartement neuf de 85 m²
3 pièces principales, 2 SDB, terrasse de 40 m², cave et parking privés.

A saisir : 550.000 €

Nous consulter :
06.74.49.89.79. / 06.85.41.76.39
www.louiskotarski-promotion.fr

MONTPELLIER - VILLAS LUMINA

OPUS DEVELOPPEMENT

Villa d'architecte. Domaine privé et sécurisé. Vue dominante, aperçu mer. Prestations haut de gamme.
04 67 60 63 76 - 06 80 58 00 59
www.opus-developpement.com

À Quiberon

L'Écrin d'Azur

Lots à bâtir, libre de constructeur

0821 003 004*

*Prix d'un appel local suivant opérateur
www.groupearc.fr

À Dinard Confidence

Appartements du 2 au 4 pièces

0821 003 004*

*Prix d'un appel local suivant opérateur
www.groupearc.fr



TRAUX
EN COURS

À Arcachon
Songe d'une Ville d'Été

Dans le quartier le
plus prisé d'Arcachon



- Une résidence élégante à deux pas de la plage et des commerces.
- Des appartements du 2 au 4 pièces ouverts sur de larges balcons, loggias ou terrasses.
- L'accompagnement d'un architecte-décorateur.
- Un service de conciergerie dédié à votre confort.
- Le calme d'un jardin intérieur.

cogedim.com 0811 330 330

Gratuit d'un appel local depuis un poste fixe



J'adore
Dior



PARIS
MATCH

L'ÉPOPÉE SENSORIELLE de la Fondation Cartier pour l'art contemporain

DILLER SCOFIDIO + RENFRO
“Ballade pour une boîte de verre”

GUILLERMO KUITCA
“Les Habitants”

Avec Tarsila do Amaral, Francis Bacon,
Vija Celmins, David Lynch, Artavazd Pelechian et Patti Smith

DEUX EXPOSITIONS ÉVÉNEMENTS JUSQU'AU 22 FÉVRIER 2015

Vue de
l'installation créée
par les architectes
américains Diller
et Scofidio.

*Le bâtiment
de Jean Nouvel
réinventé par
les architectes
américains Diller
et Scofidio,
et le compositeur
David Lang.*



HERVÉ CHANDÈS, DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA FONDATION CARTIER POUR L'ART CONTEMPORAIN **“DILLER SCOFIDIO + RENFRO NOUS INVITENT À REGARDER DIFFÉREMENT LE BÂTIMENT DE JEAN NOUVEL POUR EN RÉVÉLER TOUTE LA POÉSIE”**

INTERVIEW ANNE-CÉCILE BEAUDOIN

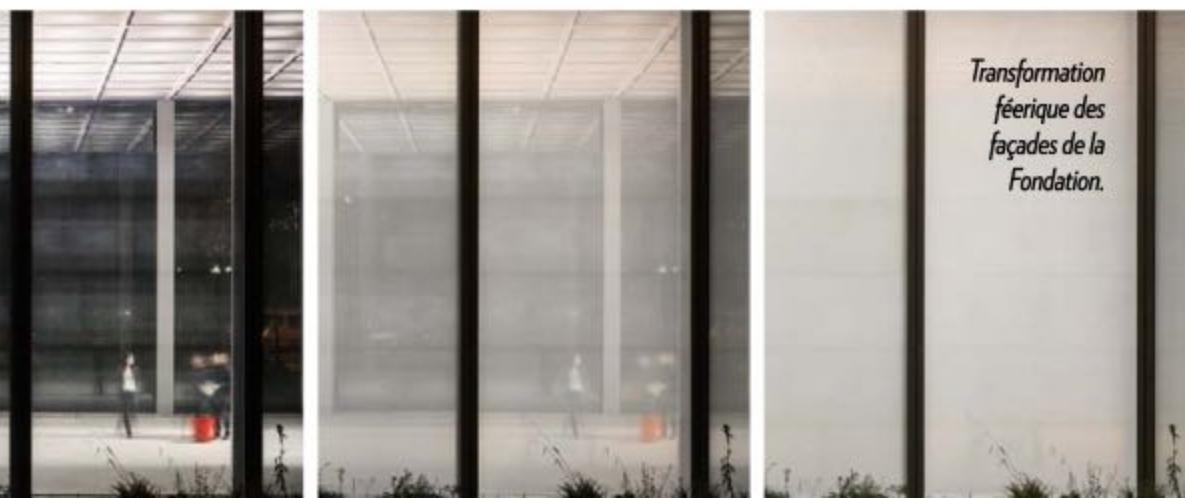
Al'origine de la Fondation Cartier, il y a ce happening donné sur un parking californien. Nous sommes à San Diego, en septembre 1981 : 4000 montres Cartier contrefaites disparaissent, écrasées par un rouleau compresseur. La contrefaçon touche tous les arts ; Alain Dominique Perrin, président de la maison Cartier, a alors l'idée de lancer une fondation dont l'objectif serait d'aider les artistes à se défendre. « Mais cela ne les intéressait pas, raconte-t-il aujourd'hui. Un jour, César a fini par me dire : "Ecoute, je préférerais que tu crées un lieu où les artistes peuvent exposer." » Ainsi est née la Fondation Cartier pour l'art contemporain, le 20 octobre 1984.

Elle s'épanouit d'abord au domaine du Montcel, à Jouy-en-Josas, où elle convie les futures stars de l'art contemporain à résidence – Jean-Michel Othoniel, Fabrice Hyber, Absalon, Chéri Samba – et les révèle en France avant tout le monde ; Bill Viola, William Eggleston, Matthew Barney... La Fondation pose les bases de son identité : croiser les champs de la création, traverser les frontières, repousser les limites. Engagée dans ses choix, elle devient le carrefour du monde où seules l'audace et la liberté font foi. En 1990, elle accueille des concerts mythiques comme celui de la reformation du Velvet Underground. Quatre ans plus tard, la Fondation prend ses quartiers à Paris, boulevard Raspail, dans son écrin de verre signé

Jean Nouvel, ce sera aussi le début des « Soirées Nomades ». Sous l'impulsion de son directeur, Hervé Chandès, elle poursuit sa recherche constante vers l'inattendu, provoque des conversations entre des artistes, des scientifiques, des musiciens... Elle invite Jean-Paul Gaultier, Cédric Villani, Davi Kopenawa (chaman Yanomami) ou encore David Lynch à concevoir des expositions inédites. A la fois rock, chic, populaire et toujours curieuse, elle donne à voir ce qu'il y a de plus excitant aux quatre coins de la planète.

En trente ans, avec plus de 150 expositions et 800 œuvres créées à son initiative, elle est devenue un « must » tout en gardant le talent de ne pas mélanger les genres : la séparation entre la Fondation et la maison Cartier reste radicale. Pour poursuivre les festivités de son 30^e anniversaire, la Fondation Cartier pour l'art contemporain présente « Ballade pour une boîte de verre » par Diller Scofidio + Renfro et « Les Habitants », d'après une idée de Guillermo Kuitca. Décryptage immédiat avec Hervé Chandès.

*Transformation
féerique des
façades de la
Fondation.*



Paris Match. "Ballade pour une boîte de verre" est loin des modes d'expression habituels. Est-ce vraiment une exposition?

Hervé Chandès. Oui, mais il s'agit aussi d'une expérience sensible. C'est un projet absolument original dans lequel des architectes de renom, Diller Scofidio + Renfro, transforment la perception que nous avons du bâtiment iconique de Jean Nouvel à l'aide d'un appareil technologique inédit qui déclenche des effets sonores et visuels saisissants.

C'est-à-dire?

Les New-Yorkais Elizabeth Diller et Ricardo Scofidio jouent du bâtiment comme d'un instrument de musique, en apportant un minimum d'éléments extérieurs. Après avoir vidé les deux salles du rez-de-chaussée afin de mieux les exposer, ils y introduisent quelques "dérèglements". Les gigantesques façades du bâtiment, habituellement transparentes, passent à un état translucide. Cette mystérieuse variation prend le visiteur par surprise et transforme ainsi le regard qu'il porte sur la salle elle-même et son environnement. Dans la première salle, alors que s'échappent du plafond des fuites d'eau, un seau ménager robotisé, équipé d'une caméra et de capteurs sonores, se déplace pour récupérer chaque goutte avant qu'elle n'atteigne le sol. Cela déclenche une série d'événements visuels et sonores dans la seconde salle, comme une réaction en chaîne qui transforme le bâtiment en une immense caisse de résonance. Le son amplifié des gouttes d'eau se mêle à une partition musicale, créée par le compositeur David Lang et le designer sonore Jody Elff. Un écran géant, placé à l'horizontale, retransmet le point de vue du seau à travers l'eau en mouvement: le spectateur doit s'allonger sur un fauteuil à roulettes pour glisser dessous et s'immerger dans le film. Ainsi un accident banal comme une fuite d'eau déclenche-t-il en direct une série de réactions surprenantes et majestueuses.

Quel message Elizabeth Diller et Ricardo Scofidio souhaitent-ils faire passer?

Ils nous invitent à regarder différemment le bâtiment de Jean Nouvel

pour en révéler toute la poésie. Ils proposent au public des manières de se comporter inhabituelles dans un espace d'exposition: on peut s'allonger, flâner. C'est également une approche ludique qui crée des interactions inattendues entre les visiteurs.

Dans la seconde exposition, intitulée "Les Habitants", Guillermo Kuitca part, lui, d'une œuvre créée par David Lynch pour la Fondation Cartier. De quoi s'agit-il?

Guillermo Kuitca a eu envie de dialoguer avec les œuvres d'autres artistes. Il s'inspire d'une œuvre en trois dimensions, un living-room créé par

«GUILLERMO KUITCA ÉVOQUE L'UN DES CARACTÈRES ESSENTIELS DE NOTRE IDENTITÉ: LE DIALOGUE ENTRE LES ARTISTES»

David Lynch pour son exposition personnelle à la Fondation Cartier, en 2007. Guillermo Kuitca en propose une réinterprétation saisissante: l'espace d'exposition se transforme en un lieu que le visiteur est invité à habiter, plutôt qu'à traverser. Ici aussi on peut s'allonger (sur des chaises longues conçues par Guillermo Kuitca) et vivre un moment avec les œuvres. Il met en scène un jeu d'échos éclatant entre son œuvre et celles d'autres artistes: une toile rare de Francis Bacon, un chef-d'œuvre de l'art brésilien de Tarsila do Amaral, les peintures troublantes de David Lynch, la voix envoûtante de Patti Smith, les ciels étoilés et infinis de Vija Celmins, et le film d'Artavazd Pelechian, "Les Habitants", hymne à la nature et à la vie

sauvage. Cette mise en scène inédite, voyage d'un artiste sur les chemins de la création, dégage un souffle onirique qui agit directement sur les sensations du visiteur.

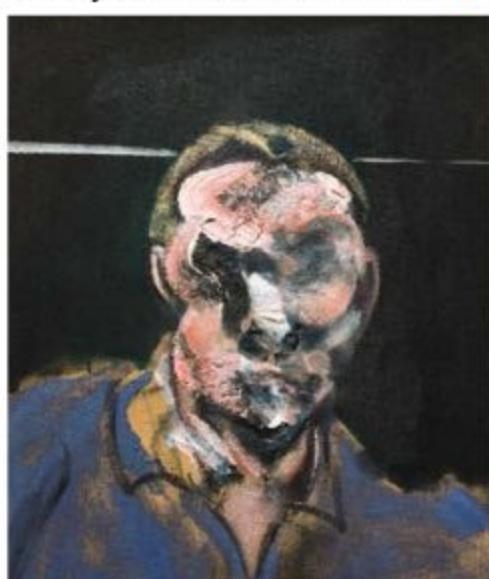
Parlez-nous de Guillermo Kuitca.

Argentin, il est l'un des artistes majeurs du continent latino-américain. Il a présenté une exposition personnelle à la Fondation Cartier en 2000. Célébrée dans le monde entier, sa peinture s'intéresse aux espaces habités par l'homme et convoque de multiples imaginaires liés à ces territoires physiques, mentaux et émotionnels. L'exposition "Les Habitants" est une première pour lui: il dépasse les limites de la toile pour créer un lieu, un univers envoûtant.

Quel éclairage apporte-t-il sur la Fondation Cartier?

Avec cette exposition, il évoque l'un des caractères essentiels de notre identité: le dialogue entre les artistes de pays et d'horizons divers. Au fil des années, nous avons tissé des liens entre les artistes et les œuvres, créé des rencontres, inventé des ricochets d'un projet à l'autre. Pour la Fondation Cartier, une première exposition avec un artiste est toujours le début d'une histoire. ■

«Head (Man in Blue)», Francis Bacon, huile sur toile, 45,8 x 38,1 cm, 1961.



Vue de l'exposition du peintre Guillermo Kuitca, avec David Lynch, Patti Smith, Francis Bacon, Tarsila do Amaral, Vija Celmins et Artavazd Pelechian.



A VOIR « MÉMOIRES VIVES »

Réalisé par l'artiste paraguayen Fredi Casco, en collaboration avec la réalisatrice Renate Costa, ce film de 52 minutes retrace trente ans d'expositions et de dialogues ininterrompus avec des artistes du monde entier. Illustrés par des archives inédites, les témoignages d'artistes, tels que Nan Goldin, David Lynch, Takashi Murakami, Marc Newson ou encore Agnès Varda, offrent au public une opportunité unique de se plonger dans l'histoire et l'esprit de la Fondation Cartier. Alain Dominique Perrin, président et fondateur de la Fondation Cartier pour l'art contemporain, Hervé Chaudès, son directeur général, et Marie-Claude Beaud, sa directrice de 1984 à 1994, reviennent également sur les moments marquants de la vie de la Fondation Cartier.

« Mémoires vives » est disponible en DVD et sur fondation.cartier.com.



GUIDE PRATIQUE

EXPOSITIONS

Diller Scofidio + Renfro

« Ballade pour une boîte de verre »

Guillermo Kuitca

« Les Habitants »

Jusqu'au 22 février 2015

Fondation Cartier

pour l'art contemporain

261, boulevard Raspail

75014 Paris

de visites guidées par un conservateur, de parcours en famille, d'invitations aux événements de la Fondation Cartier, et d'offres spéciales dans de nombreuses institutions culturelles françaises.

Adhésion annuelle 30 €

Offre Duo 50 €

(vous et l'invité de votre choix)

Tarif réduit 25 €

Tarif jeune (moins de 25 ans)

18 €

Renseignements et adhésion :

Tél. : 01 42 18 56 67

info.laissezpasser@fondation.cartier.com

ou sur eshop.fondationcartier.com.

Publication

« Fondation Cartier – 30 ans pour l'art contemporain », le coffret volumes 1 et 2, éd. Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris, 2014, 75 €

Les Soirées nomades

Lectures, projections, discussions, performances, concerts.

Programmation :

fondation.cartier.com/soireesnomades

TOUTE LA PROGRAMMATION

ET DES CONTENUS ENRICHIS SUR :

fondation.cartier.com

Et sur:

Le Laissez-passer

Bénéficiez d'un accès prioritaire, gratuit et illimité aux expositions,

Sous la direction d'Olivier Royant, la rédaction en chef de Régis Le Sommier et Anne-Cécile Beaudoin, la direction artistique de Michel Maïquez assisté de Caroline Huertas-Rembaux, ont réalisé ce supplément : Laurence Cabaut, Muriel Chassain, Tania Lucio, Pascale Sarfati, Edith Serero. Directeur de la communication : Philippe Legrand. CRÉDITS PHOTO. Couverture : Luc Boegly. P. 2 et 3 : L. Boegly, O. Ouadah, collection privée ABG. P. 4 : DR. Imprimé en France par l'imprimerie Rotocolor © Hachette Filipacchi Associés. RCS Nanterre B324286319. 149, rue Anatole-France, 92 534 Levallois-Perret Cedex. Directeur de la publication : Philippe Pignol. CPPAP Paris Match : 0912C82071. Supplément de 4 pages au numéro 3422 de Paris Match du 17 au 23 décembre 2014. Ne peut être vendu séparément.